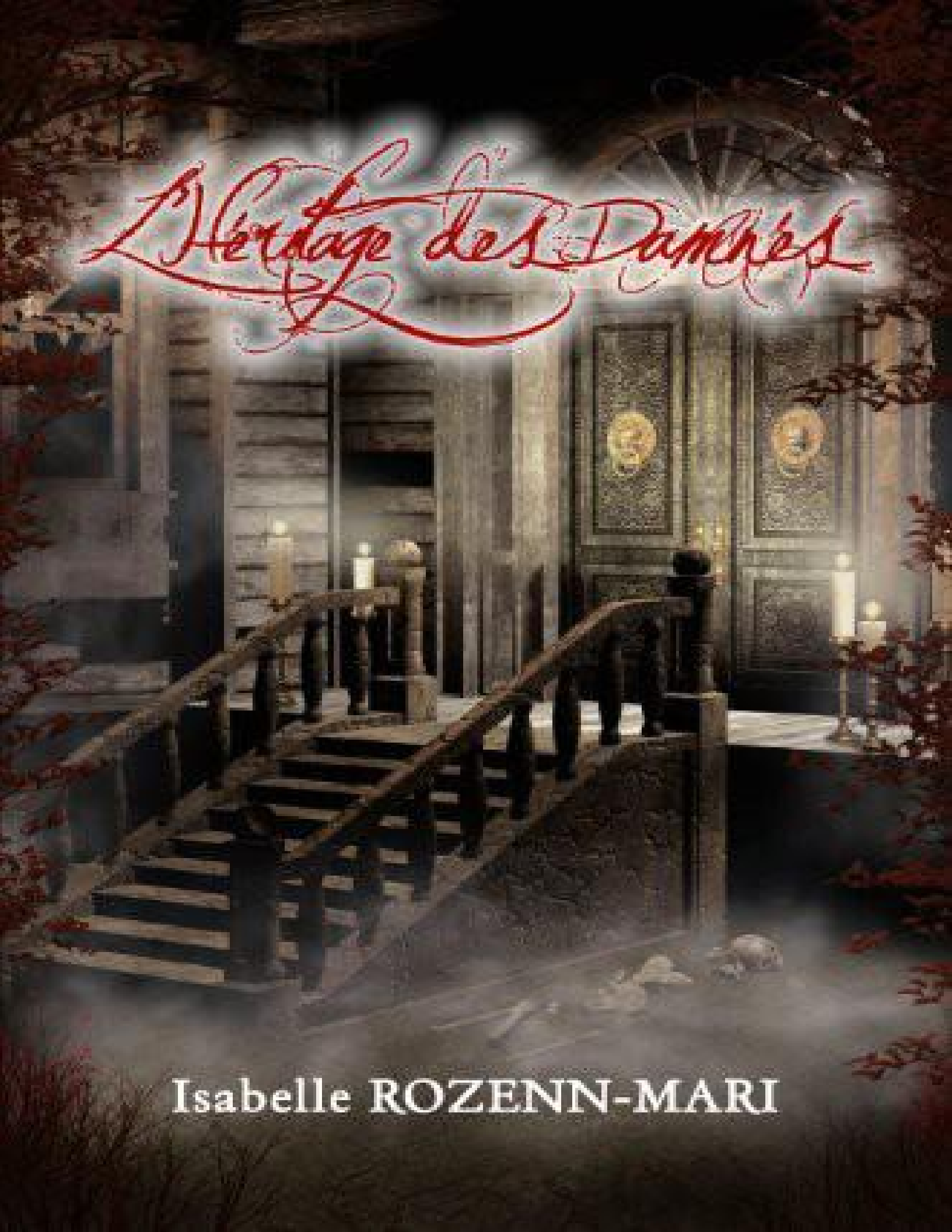




Héritage des Dames

Isabelle ROZENN-MARI

L'Héritage
des
Damnés

Ceci est une œuvre de fiction. Les personnages et les situations décrits dans ce livre sont purement imaginaires : toute ressemblance avec des personnages ou des événements existant ou ayant existé ne serait que pure coïncidence.

L'auteur ne saurait être tenu pour responsable quant à une mauvaise utilisation de son texte.

Le code de la propriété intellectuelle n'autorisant, aux termes des paragraphes 2 et 3 de l'article L122-5, d'une part, que les "copies ou reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective" et, d'autre part, sous réserve du nom de l'auteur et de la source, que "les analyses et les courtes citations justifiées par le caractère critique, polémique, pédagogique, scientifique ou d'information", toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle, faite sans consentement de l'auteur ou de ses ayants droit, est illicite (art; L122-4). Toute représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, notamment par téléchargement ou sortie imprimante, constituera donc une contrefaçon sanctionnée par les articles L 335-2 et suivants du code de la propriété intellectuelle.

© Isabelle Rozenn-Mari, 2013 – L'Héritage des Damnés

<http://isabelle.rozenn.mari.free.fr>

isabelle.rozenn.mari@free.fr

Tous droits réservés.

ISBN : 978-1-291-47241-7

Illustration : © Unholy Vault

Isabelle Rozenn-Mari

L'Héritage
des
Damnés

Je dédie ce livre à tous ceux qui ont appris à s'aimer tels qu'ils sont, avec leur part de clair-obscur.

Il n'est jamais trop tard pour emprunter le chemin de la connaissance de soi...

PROLOGUE

Irlande - Province du Connacht - 1601

La flamme dansante de la bougie projetait deux ombres noires et tordues sur le mur, deux ombres aussi noires que les pensées des deux hommes silencieux. Caïn était assis face à Aron, le doyen du village. Ce dernier avait le visage décomposé par le chagrin.

C'est avec douleur que le jeune homme se remémorait, encore incrédule, les événements passés...

Caïn O'Brian s'était installé au village depuis peu. Comme de nombreux catholiques irlandais, il avait dû fuir la répression instaurée par les protestants anglais. Lui, comme tant d'autres, s'était vu repoussé vers les régions les plus désertiques de son pays. Au début, il avait eu du mal à s'habituer à sa nouvelle condition. Petit bourgeois issu d'une famille aisée, il avait toujours connu une vie facile, mais les habitants de ce petit village de la province du Connacht lui avaient fait un accueil chaleureux. C'était de fervents catholiques, et bien que vivant dans une misère prononcée, ils avaient su lui faire une place parmi eux. Là-bas, le vent et la pluie rendaient très difficile la culture, n'offrant pour toute ressource que l'élevage des moutons, et Caïn avait dû s'y faire rapidement. Puis la vie s'était écoulée paisiblement, et Caïn avait fini par apprécier cette vie simple faite non seulement de labeur, mais aussi de convivialité et de bonheurs simples. Les villageois l'avaient adopté et le considéraient comme un des leurs. Il travaillait pour Aron qui gérait le plus grand élevage de moutons de la région. Aron s'était lié d'amitié avec le jeune homme, c'est pourquoi il l'invitait souvent à partager ses repas en compagnie de sa plus jeune fille, Maureen. Caïn avait tout de suite été séduit par la fraîcheur de la jeune fille de seize ans. De longs cheveux bruns encadraient un visage au teint de porcelaine, rehaussé par l'éclat de grands yeux couleur pervenche. Une grande complicité était aussitôt née entre eux, et très vite, les deux jeunes gens s'étaient avoué leur amour. Caïn, surmontant alors son appréhension, avait demandé à Aron la permission de l'épouser, et le vieil homme avait accepté avec une joie non dissimulée. N'ayant jamais eu de fils, il avait fini par éprouver une tendresse toute paternelle pour ce jeune homme, qui, malgré sa naissance, faisait preuve d'une simplicité désarmante. Soupirant d'aise, il avait toutefois demandé aux deux jeunes gens d'attendre un peu afin d'apprendre à mieux se connaître. Caïn, ne voulant pas aller contre les décisions de son futur beau-père, avait accepté de patienter. Ils devaient se marier à l'automne prochain et le printemps était déjà bien avancé. L'attente ne serait donc pas trop longue. Les mois passèrent alors, consolidant un peu plus chaque jour l'amour des deux fiancés.

Mais à l'approche du mois d'août, Caïn avait été surpris de constater un changement dans le comportement de Maureen. Elle qui d'habitude était si sereine et si gaie, s'était subitement renfermée sur elle-même et paraissait triste. La plupart de ses compagnons avaient également changé d'attitude, si bien qu'il crut qu'ils lui tenaient rigueur de quelque chose. Pourtant, il avait beau y réfléchir, il ne se souvenait pas avoir fait quelque chose de répréhensible. Puis il remarqua avec stupeur que les habitants commençaient à barricader portes et fenêtres, aussi, dès qu'il en eut l'occasion il ne put s'empêcher d'aller consulter Aron à ce sujet :

- Que se passe-t-il ici Aron ? Les villageois ont un comportement inhabituel et Maureen semble m'éviter. Qu'ai-je fait de mal ? Et si ce n'est pas de ma faute, je veux savoir ce qu'il y a ! S'il se passe quelque chose de grave dans ce village, je veux en être informé, après tout j'en fais partie à présent, à moins que vous me considériez encore comme un étranger, dit-il en lui lançant un regard

suspicieux.

Caïn sentait qu'il commençait à s'énervier tandis que le visage du vieillard restait impassible, les yeux rivés sur sa pipe. Assis à la grande table en chêne de sa maison, ce dernier continuait à bourrer sa pipe calmement, c'est à peine, s'il semblait avoir remarqué sa présence. Puis Caïn aperçut sa jeune fiancée qui s'avavançait vers eux, le visage tout aussi inexpressif que celui de son père. Elle avait probablement entendu ce qu'il venait de dire. Elle posa doucement ses mains sur les épaules de son père :

- Je crois qu'il a le droit de savoir, père... dit-elle dans un souffle.

- Tu as raison ma fille... Il leva enfin les yeux vers Caïn et son regard reflétait une peine immense. Vois-tu, fils, commença-t-il, notre village connaît une malédiction depuis de nombreuses années. Chaque été, dans la nuit du quatre au cinq août, il se passe une chose affreuse...

Aron avait du mal à parler tandis que de gros soupirs punctuaient chacun de ses mots. Après un temps d'hésitation, il continua.

- Cette nuit-là, une de nos filles disparaît mystérieusement, et ce, malgré tous nos efforts pour les protéger... Nous barricadons portes et fenêtres méticuleusement, et nous montons la garde toute la nuit devant les maisons. Malheureusement, au petit matin, nous constatons toujours que l'une d'elles a disparu... Pourtant, les portes et les fenêtres sont telles que nous les avons laissées la veille. Nous sommes totalement impuissants face à ce drame, et j'ai déjà perdu deux filles...

À ces mots, le vieil homme lança un regard angoissé vers sa benjamine. Ses yeux se remplirent alors de larmes et il baissa la tête dans un dernier élan de fierté. Caïn avait écouté ses paroles sans mot dire, totalement déconcerté par l'étrangeté de cette histoire. Enfin il prit la parole :

- Mais alors, pourquoi ne demandez-vous pas de l'aide au seigneur de ces terres ? Après tout, vous lui versez des impôts, il vous doit protection et assistance ! Lui et ses hommes seraient parfaitement capables de vous protéger l'espace d'une nuit !

À ces mots, Caïn constata qu'un malaise s'était installé chez Aron et sa fille, ils avaient alors échangé un regard angoissé.

- Le Comte Alsander Tyrone, commença Aron en se raclant la gorge, ne nous sera d'aucun secours. Il hésita. Vois-tu, cet homme est le diable en personne... On le voit les soirs de pleine lune aller ramasser des herbes et des plantes rares dans nos plaines. Certains prétendent même l'avoir vu danser nu autour d'un feu diabolique, entouré de créatures démoniaques, tout près des falaises. Cet homme est probablement la cause de tous nos malheurs...

Caïn lança au vieil homme un regard incrédule, puis atterré. Il avait du mal à croire que ses amis villageois puissent accrédi-ter de telles absurdités, cela dit, respectant leurs croyances, il voulut y voir plus clair :

- Si je comprends bien, Aron... Il se tut, cherchant ses mots. Vous pensez que c'est le comte Tyrone qui enlève les jeunes filles ! Mais comment diable pourrait-il faire, si tout est barricadé...

- Justement, Caïn, tu as dit le mot qui convient. C'est bien l'œuvre du Malin. Bien sûr, nous n'avons aucune preuve, mais nous pensons que Fearghal Tyrone, le père d'Alsander, a fait autrefois un pacte avec le Diable. Tout a commencé à son époque... Un matin, les parents de la petite Nora ont alerté tout le village : elle n'était pas dans son lit. Nous avons tout d'abord cherché des causes rationnelles à sa disparition, peut-être une fugue ? La jeune fille était d'un naturel docile, cela nous paraissait peu vraisemblable. Nous avons fait des recherches dans la campagne alentour, questionné les villages environnants, mais nous n'avons trouvé aucun indice. L'année suivante, c'est la petite Richeal qui a disparu, de la même manière, sans laisser de trace... Nous étions accablés, mais avons vite fait le rapprochement : c'était le même jour que l'année précédente ! Malgré tout, nos recherches sont

encore restées vaines... D'ailleurs, soupira-t-il, la mère de Richeal en est morte de chagrin. Quand une troisième jeune fille a disparu l'été suivant dans les mêmes circonstances, tous nos soupçons se sont portés sur le comte. Ce dernier avait eu de tout temps un comportement des plus étranges et plus le temps passait, plus son regard se durcissait et son rire machiavélique retentissait souvent dans les landes tard dans la nuit. En réfléchissant, nous nous sommes rappelé que la veille de la première disparition, il était passé au village et s'était arrêté au passage de Nora dans la rue. Plus tard, nous avons remarqué des volutes de fumée de couleurs étranges s'élever de son château. Bien sûr, nous n'avions aucune preuve, et peu de moyens pour agir. Alors les années ont commencé à se suivre et à se ressembler mortellement, le rituel était installé : nous essayions toujours de protéger les maisons où habitaient les jeunes filles, mais le résultat était toujours tristement identique... Mais un jour, à notre grand soulagement, il est mort, environ à la naissance d'Alsander. Nous pensions alors être délivrés de cette terrible malédiction et effectivement, le cinq août suivant, toutes les jeunes filles restantes du village, répondaient présentes. Nous respirions enfin ! Nous savions alors que nous avions raison de soupçonner le comte... Nous nous sommes longtemps demandés ce qu'elles étaient devenues, mais finalement, je crois que nous ne voulions pas vraiment le savoir... Notre vigilance s'est alors évanouie et le village a commencé à revivre sereinement...

Aron laissa mourir le dernier mot dans un long soupir. Son regard s'assombrit et il ouvrit la bouche, mais, comme s'il avait la gorge trop sèche pour continuer, il se versa un verre d'eau de vie et le porta à ses lèvres. Enfin, il reprit :

- Mais quinze ans après, jour pour jour, le drame a recommencé et une des nôtres a de nouveau disparu. Nous n'étions évidemment plus sur nos gardes... Sorcha ma fille aînée, a disparu peu de temps après, et Anna, ma deuxième fille, l'a suivie trois ans plus tard... Une grosse larme s'insinua alors dans les rides profondes du vieil homme et vint s'écraser sur la table. Aujourd'hui, nous ne savons toujours pas quelle diablerie il utilise, ni comment son père lui a transmis ce maudit héritage, mais nous ne pouvons rien y faire, nous avons tout essayé, mais nous ne sommes que de pauvres paysans...

Incrédule, Caïn se tourna vers sa fiancée, pour y lire le même regard résigné que son pauvre père. À leurs yeux, ce n'était qu'une calamité de plus, le destin de leurs pauvres vies de paysans. Caïn ne mettait pas en doute les paroles du vieil homme. Une jeune fille devait en effet disparaître chaque été, pourquoi inventeraient-ils cela ? Mais il y avait probablement une explication logique à toute cette histoire. Il ne pouvait admettre que c'était bien là l'œuvre du démon...

Quand le 4 août arriva, la tension des habitants du village fut à son comble. Ils savaient que le lendemain matin une des leurs aurait disparu. Pourtant, ils allaient quand même monter la garde jusqu'à l'aube. Caïn, quant à lui, avait réussi à convaincre Aron de le laisser veiller sur Maureen toute la nuit dans sa chambre. Dès la tombée de la nuit, un épais brouillard recouvrit le village et la pluie commença à tomber. Même les éléments semblaient se liguer contre les villageois. Il régnait un silence de mort dans le village. Chaque jeune fille était à présent enfermée dans une chambre, une cave, avec un père ou un frère devant la porte pour la protéger.

Maureen, Caïn et Aron étaient devant la maison, prêts à y entrer pour affronter cette nuit maléfique. Le vieil homme regardait sa fille avec fatalisme et tendresse, comme il avait dû le faire pour ses deux autres filles avant qu'elles ne disparaissent à tout jamais. Puis, sans un mot, résignés, ils pénétrèrent à l'intérieur de la chaumière. Après un dernier regard vers son père, Maureen

s'enfonça dans l'obscurité de sa chambre, immédiatement suivie de Caïn. Ce dernier s'était armé d'une hache, seule arme dont il disposait. En s'installant doucement au pied de son lit, il constata que la jeune fille pleurait en silence, comme si elle savait intimement qu'elle serait la proie du monstre cette nuit-là. Caïn tenta de la consoler en la prenant dans ses bras. Il lui murmura doucement :
- Ne t'en fais pas, je veille sur toi. Je ne laisserai personne t'approcher.

Maureen leva vers lui de grands yeux humides.

- Il en sera selon la volonté de Dieu... même si le diable a plus sa part de responsabilité dans cette affaire... Dit-elle dans un petit rire angoissé.

Caïn ne sut que répondre et caressa les cheveux soyeux de sa fiancée qui finit par s'endormir de longues heures plus tard.

Le jeune homme s'était réinstallé au pied du lit et luttait à présent contre le sommeil. Hélas, malgré son inquiétude, il finit par succomber à la tentation de dormir et il s'assoupit.

Un sifflement assourdissant le réveilla en sursaut. Il ouvrit les yeux avec stupeur et aperçut une lumière ensanglantée qui envahissait toute la pièce. Il regarda aussitôt en direction de Maureen et la vit assise sur son lit, comme tétanisée. Il vit aussitôt qu'elle n'était pas seule. Tout près d'elle se tenait une vague forme noire vaporeuse, indescriptible, qui semblait allonger une sorte de membre fantomatique vers la jeune fille. Rapidement, l'être de fumée enveloppa Maureen qui disparut alors, comme engloutie dans cette substance abjecte.

Caïn voulut aussitôt accourir à son secours, mais il réalisa soudain avec horreur qu'il ne parvenait plus à bouger un seul de ses muscles. Pris d'une terreur sourde, il assista, impuissant, à l'enlèvement de sa fiancée dans un rayon de lumière ténébreuse, tandis qu'il sentait de grosses gouttes de sueur ruisseler sur son visage.

Allait-il devoir rester là à ne rien pouvoir faire alors que Maureen était en danger ?

Allait-elle disparaître à tout jamais ?

À cette pensée, Caïn sentit son cœur se serrer dans sa poitrine, Maureen ne pouvait pas disparaître, il avait trop besoin d'elle... Et puis, ils allaient se marier à l'automne !

Quelle était cette créature qui voulait détruire tout son bonheur, tous ses projets ?

La forme se retourna alors vers lui, mais il n'eut que le temps de distinguer un horrible visage humain déformé par la cruauté.

Puis il s'évanouit dans un cri de terreur.

Aron pénétra dans la pièce peu de temps plus tard. À la vue du lit de sa fille désespérément vide, il étouffa un cri de douleur. Il vit alors Caïn qui gisait par terre, son visage reflétant encore une innommable terreur. Aron se pencha vers lui et le secoua sans ménagement :

- Tu devais la protéger! Hurlait-il d'une voix empreinte de souffrance. Pourquoi ? Pourquoi n'as-tu rien fait ?

Le vieillard pleurait à présent et de grosses larmes coulaient le long de son visage buriné. Il tenta de les chasser de ses grosses mains calleuses, mais de nouvelles arrivaient sans cesse. Il n'avait eu que trois filles avec sa chère Nora qui était morte en mettant au monde Maureen. Il n'y a pas si longtemps, il était heureux, entouré de ses 3 filles. Maintenant, il était seul, désespérément seul. Dans ce village, c'était une calamité de n'avoir que des filles.

Caïn se réveilla enfin. Il aperçut Aron debout près de lui, les yeux inondés de larmes. Lentement, il se remémora les événements qui venaient de se produire et c'est lorsqu'il fut debout, qu'il aperçut le lit vide. Il se laissa choir sur celui-ci, la tête entre les mains, le regard humide.

Quelques minutes plus tard, quand les deux hommes eurent retrouvé un tant soit peu leurs esprits, Caïn tenta d'expliquer à Aron ce qu'il avait vu. Sa voix était ponctuée de sanglots tandis

qu'il parlait. Il voyait encore le joli visage de son aimée, si blanc dans la lumière éblouissante, ses longs cheveux noirs contrastant étrangement avec cette pâleur, et ce regard résolument fixe, comme envoûté. Aron l'avait écouté dans un silence religieux, car personne n'avait jamais encore vu le visage du démon avant cette nuit.

- Ce ne peut être là l'œuvre d'un être humain, conclut Caïn, c'était... C'était... Je n'avais jamais vu ça de ma vie !

Ils finirent par sortir de la petite maison à toit de chaume. Tous les villageois étaient dehors, sans doute avertis par les cris des deux hommes, les yeux rivés vers eux, le regard compatissant. Personne n'osait consoler Caïn et Aron, personne ne savait quoi leur dire. Toutes les autres jeunes filles étaient sauvées, ils savaient que Maureen n'était plus...

Caïn termina la nuit assis à la grande table de chêne, un verre d'alcool à la main, une bouteille presque vide à ses côtés laissant deviner qu'il n'en était pas à son premier verre. Il ne cessait de se reprocher d'avoir écouté Aron. À l'heure actuelle, Maureen aurait dû être sa femme et alors la créature ne l'aurait pas emmenée. On le lui avait bien dit, elle n'enlevait que les jeunes filles vierges. Aron aurait dû le mettre au courant de cette histoire insensée bien avant... Insensé, c'était bien le mot qui convenait... Il avait parfois entendu parler de sorcellerie et avait même assisté une fois à l'exécution d'une sorcière, mais à cette époque, il croyait dur comme fer à l'innocence de ses pauvres femmes, victimes de l'ignorance des hommes. Jamais il n'avait pu penser que certains hommes faisaient effectivement un pacte avec le Malin. C'était alors une chose inconcevable réservée aux croyances ineptes des personnes crédules et superstitieuses. Caïn était un homme instruit, et on lui avait appris à ne pas croire à ces choses-là qui étaient réservées à des pauvres d'esprit. Mais les faits étaient là, Maureen avait disparu et il avait assisté à son enlèvement. La chose qu'il avait vue était bien réelle et avait probablement des pouvoirs diaboliques. C'est elle qui l'avait paralysé et qui avait envoûté Maureen, sinon elle ne l'aurait jamais suivie...

Mais suivie où et comment ?

La créature n'était jamais passée par aucune porte, ni pour entrer, ni pour sortir avec la jeune fille... Caïn frappa un poing rageur sur la table. Un tel crime ne devait pas rester impuni, et puis Maureen était peut-être tout simplement prisonnière ?

Il se rendrait donc au château du comte Tyrone, mais pour cela, il devait rallier tous les villageois... Le jour était à présent levé, il devait leur parler.

Il se rendit donc à chaque chaumière pour s'entretenir avec ses amis. Malheureusement, il ne trouva chez eux que compassion et sympathie, chacun essayant de le convaincre que son projet était d'avance voué à l'échec. Mais avec un esprit de persuasion qu'il ne se connaissait pas, il finit tout de même par les convaincre de se réunir après leur journée de travail. Il sollicita même les paysans les plus éloignés du village ainsi que tous ceux qui avaient fui les Anglais, comme lui. À la tombée de la nuit, il avait parlé à tous les habitants de la région.

Le soir même, tous les villageois affluèrent alors, non sans réticence, dans la petite maison qui leur servait de salle de réunion. Bientôt, la salle ne fut plus assez grande pour contenir tout le monde, et Caïn dut évacuer la pièce et prendre la parole dehors.

Un grand feu fut allumé sur la place du village, et quand Caïn monta sur le banc pour que tout le monde le voie, tous purent constater que les flammes qui se réfléchissaient dans ses yeux, n'étaient autres que le reflet de son âme. Enfin, il prit la parole, le silence s'installa aussitôt :

- Mes amis, dit-il assez fort pour que tout le monde puisse l'entendre, vous savez tous quel drame vient de se produire. Maureen, ma chère fiancée vient d'être enlevée par celui qui vous terrorise depuis tant d'années. Et j'ai vu son visage !

À ces mots une vague d'exclamation traversa l'assemblée, chacun se regardait, hébété. Caïn dû les faire taire pour continuer :

- Oui mes amis, je l'ai vu, et je peux vous dire que ce n'est pas un être humain, son visage est tordu par la haine, ses yeux sont noirs comme l'enfer et il ensorcelle ses victimes avant de les enlever dans un rayon de lumière aveuglante !

Les villageois ne purent réprimer un cri d'étonnement à ces mots, mais Caïn haussa le ton pour couvrir le bruit :

- Je ne voulais pas croire Aron quand il me confiait l'origine surnaturelle de ces enlèvements, mais je l'ai vu ! Maintenant je ne suis sûr que d'une chose, il faut tuer ce monstre !

Caïn était exalté, les flammes rougeoyantes dansaient sur son visage menaçant, ses yeux se remplissaient d'une haine vengeresse. Il attendait à présent la réaction de ses compagnons. Celle-ci ne se fit pas attendre longtemps :

- Nous sommes d'accord avec toi Caïn. C'était Lucan qui parlait, il faisait partie du conseil du village. Mais nous sommes tous sûrs ici que c'est l'œuvre du comte Alsander Tyrone, et il est très puissant ! De plus, sa cruauté est connue de tous, même ses hommes le craignent, quant à sa femme, il la fait ramper à ses pieds...

Des murmures d'approbation se propagèrent dans l'assistance, mais Caïn les fit taire d'un geste de la main.

- Et alors Lucan, tu préfères toi aussi ramper aux pieds de ce monstre qui enlève vos filles ?

Lucan ne sut que répondre, troublé par la violence soudaine des paroles de Caïn qui poursuivait.

- Il faut l'éliminer, nous sommes suffisamment nombreux pour réussir. Votre haine envers lui vous rendra plus forts ! Vous avez assez souffert. Si ça continue, bientôt il n'y aura plus aucune femme en âge d'enfanter dans les environs et vous serez alors condamnés ! Il faut agir maintenant et tous ensemble, unis dans une même cause, dans un même combat !

Le silence s'était de nouveau installé, tout le monde se regardant sans rien dire. Puis Aron, qui était resté introuvable de la journée, s'avança vers Caïn, le regarda droit dans les yeux, puis se tourna vers les villageois.

- Moi, je suis avec toi mon fils, dit-il assez fort pour que tout le monde l'entende, si tu le veux nous pouvons partir dès ce soir. Puis il rajouta plus bas à l'attention de Caïn. Je me sens tellement responsable de ce malheur...

- Dans ce cas, dit Lucan après une hésitation, je viendrai avec vous...

À ces mots, Uilliam, puis Maitiu se proposèrent. Enfin, tous les hommes valides se joignirent à eux. Caïn et Aron se lancèrent alors un regard entendu et demandèrent que soit réuni tout ce qui pouvait leur servir d'armes.

Une heure plus tard, une longue procession éclairée par des torches s'avançait dans la lande encore humide. On pouvait voir étinceler leurs armes dans l'obscurité. Ils s'étaient équipés de tous les outils qu'ils avaient pu trouver. Certains avaient même à leur disposition quelques lances acérées. Caïn et Aron étaient à leur tête, ils avaient tous deux une hache bien affûtée. Le château du comte était à une heure de marche de là.

Quand il fut enfin en vue, Caïn ne put s'empêcher de sortir de sa chemise son précieux médaillon invoquant la protection de Saint Patrick. Les yeux brillants, il l'embrassa religieusement et tourna son regard vers le château.

Alsander Tyrone avait fait allumer un feu dans la vaste cheminée de la salle de réception. Avec toute cette pluie, le château familial était froid et humide. La pièce avait mis du temps à se réchauffer, car ses murs de pierre étaient très hauts. Le comte avait poussé un fauteuil près de la cheminée et s'y était confortablement installé. Il tenait dans sa main un verre rempli d'un liquide ambré qu'il faisait miroiter dans la lueur des flammes. Pas un bruit ne venait troubler le silence de la nuit, si ce n'était le crépitemment du feu. Tout le monde devait dormir au château, mais lui ne pouvait trouver le sommeil. Il était traversé par de sombres pensées qu'il ne pouvait expliquer...

Il se mit à étudier la pièce où il se trouvait, c'était la plus belle et la plus grande du manoir. De vastes tentures étaient suspendues aux murs. Elles représentaient divers actes de bravoure accomplis par ses ancêtres et brodés à la main de manière très artistique. Des tapis étaient roulés contre ces mêmes murs, autrefois magnifiques, ils étaient à présent moisis et rongés par les souris. Enfin un gigantesque candélabre était suspendu au plafond et de nombreuses toiles d'araignées indiquaient qu'il était inutilisé depuis fort longtemps. En dehors de cela, la pièce était vide. Plus personne n'y venait à part le comte, sa femme, Ellen, préférant déjeuner dans une salle plus petite près des cuisines.

Alsander tenta d'imaginer les réceptions qu'avait pu donner son grand-père ici même, quand toute la noblesse irlandaise reconnaissait le nom, alors prestigieux, des Tyrone. Le luxe et le faste étaient alors de rigueur. Une grande table devait être disposée sur toute la longueur de la pièce, et une dizaine de serviteurs s'affairaient à servir victuailles et alcool à tous les grands noms que comptait le pays. Il pouvait presque entendre le brouhaha causé par leurs discussions animées et par leurs rires avinés, il pouvait même sentir l'odeur dégagée par les mets délicats. Il imaginait les somptueuses soieries dont ils étaient vêtus, probablement froissées et tachées par le vin dont ils devaient tous abuser...

Alsander poussa un soupir las. Aujourd'hui, plus personne ne se souvenait du prestige passé de sa dynastie. Il n'avait guère plus qu'une poignée de serviteurs, et les quelques soldats qui gardaient le château étaient partis depuis déjà plusieurs années, sans doute pour trouver un seigneur plus puissant et plus digne. Heureusement, Einri, son plus dévoué serviteur, était resté. Il était déjà là du temps de son père, et bien qu'Ellen ne l'aimât pas, Alsander savait qu'il pouvait compter sur sa fidélité.

Cette déchéance datait du temps de son père Fearghal Tyrone, Il avait commis quelque acte de trahison envers son pays en pactisant avec les Anglais, ce qui lui avait valu le bannissement de la haute société irlandaise. Il trouva la mort dans des conditions mystérieuses peu de temps après, alors que sa pauvre femme mettait au monde le petit Alsander. Elle-même mourut un peu plus tard, laissant son enfant aux bons soins d'Einri qui l'éleva tout seul, lui servant à la fois de précepteur et de nourrice.

Un léger bruit le tira de ses réflexions. Il lui sembla entendre des voix se rapprochant de son domaine. Intrigué, il se leva et se dirigea lentement vers la fenêtre. Ce qu'il vit le remplit alors d'effroi.

Une longue file de torches se dirigeait vers son château...

Elle était encore loin, mais le Comte Tyrone pouvait s'apercevoir que les personnes qui avançaient inexorablement vers lui étaient nombreuses. Nerveusement, il serra les poings et finit par faire éclater le verre qu'il tenait encore, laissant se répandre, dans un bruit sec, les morceaux de verre et le liquide jaunâtre sur les dalles. Comme hypnotisé, il ne pouvait détacher ses yeux de la longue procession. Il pouvait à présent entendre leurs cris rageurs et haineux.

Tyrone n'avait aucun doute sur l'objet de leur haine.
Il savait qu'ils venaient pour le tuer...

Ellen s'était réveillée, il lui avait semblé entendre des voix provenant de l'extérieur. Elle se leva difficilement et enfila une robe de chambre. Elle avait du mal à se mouvoir avec son gros ventre. Elle alluma une bougie et sortit de sa chambre. Les sombres couloirs qu'elle traversait étaient froids et humides. Elle frissonna et rajusta sa robe de chambre. Elle arriva à la grande salle où se trouvait son époux. Le feu de cheminée la réchauffa aussitôt. Elle aperçut son mari près de la fenêtre qui lui tournait le dos ne semblant pas l'avoir entendue.

Elle ne put s'empêcher d'admirer à nouveau sa large carrure et sa taille imposante. Curieusement, malgré toutes les humiliations qu'il lui avait fait subir, elle l'aimait quand même, d'un amour désespéré, mais sincère. Elle ne pouvait oublier cette nuit, quelques mois auparavant, où il était entré dans sa chambre au beau milieu de la nuit, et l'avait réveillée en sursaut. Elle revoyait ses yeux lubriques et un peu fous. Il semblait comme possédé et la regardait de manière concupiscente. Sans ménagement, il l'avait plaquée contre le lit et l'avait prise de force. Au début, elle avait tenté de lutter, mais bientôt, elle s'était laissée envahir par la volupté et le plaisir.

Elle n'avait jamais pu résister à son charme bestial...

Quelques semaines plus tard, elle savait qu'elle attendait un enfant, et cela l'avait comblée de joie. Mais quand elle avait appris la nouvelle à Alsander, il n'avait pas paru surpris, il avait juste esquissé un petit sourire satisfait du coin des lèvres et le sujet avait été clos. Elle avait pourtant constaté un changement radical dans son comportement, lui qui autrefois était si brutal et si peu respectueux envers elle, avait commencé à la ménager. Depuis ce jour, il ne l'avait plus jamais touché, et il n'était plus jamais revenu dans sa chambre.

Ellen toucha son ventre rond avec tendresse, l'enfant allait bientôt naître.

D'un pas lent et saccadé, elle se dirigea vers son époux et tendit le bras vers lui :

- Alsander, quel est ce bruit ?

Elle fut surprise par la violence de sa réaction. D'un geste rageur, il s'empara de son bras et la jeta à terre. Désespérée, elle tenta de trouver une explication à ce geste en le regardant.

Mais ce qu'elle vit la remplit de terreur.

Ses beaux yeux bleus étaient injectés de sang. Semblant sortir de leurs orbites, ils n'avaient jamais paru aussi déments. Sa bouche était tordue en un rictus répugnant et son visage tout entier était d'une pâleur cadavérique. En le voyant, Ellen pensa que son mari était devenu fou et ne songea plus qu'à une chose : fuir pour sauver sa vie et celle de son enfant. Elle savait de quoi il était capable lorsqu'il était dans cet état. Elle l'avait déjà vu tuer un cuisinier à mains nues parce que la viande était trop cuite alors qu'il l'aimait saignante. Il s'était alors aussitôt ressaisi comme s'il ne s'était rien passé, demandant à un autre cuistot – presque aimablement – de lui préparer sa viande comme il l'aimait. Nombreux étaient les serviteurs qui avaient fui.

D'ailleurs, si elle en avait eu le courage, elle l'aurait fait également, mais elle l'aimait trop... Elle l'avait aimé dès que son père – un pauvre baronnet de la région – le lui avait présenté pour un mariage arrangé. Elle avait alors 15 ans. Avec ses cheveux noirs soyeux et ses yeux bleus entourés de grands cils noirs, le comte avait la beauté du diable. Elle avait été flattée de l'épouser. Ellen ne s'était jamais trouvée jolie avec ses cheveux roux toujours emmêlés et ses taches de rousseur éparpillées sur le visage. Mais Alsander, lui, l'avait prise pour femme alors qu'il aurait pu épouser n'importe quelle jolie jeune fille.

Au début, il avait été gentil avec elle, mais cela n'avait pas duré longtemps...

Ellen n'arrivait pas à se relever à cause de son ventre trop encombrant. À présent elle rampait par terre pour tenter d'échapper à son bourreau. Mais dans un hurlement de rage, il la saisit par les cheveux et la tira brutalement vers lui. La jeune femme luttait pour ne pas pleurer tant il lui faisait mal. Elle avait néanmoins les yeux humides, et ses lèvres tremblaient. Ne lui lâchant toujours pas les cheveux, il la secoua de plus belle :

- Regarde ! Dit-il, la forçant à contempler la menaçante procession par la fenêtre. Regarde bien Ellen ! Tous ces gens sont venus pour m'abattre, et toi aussi ils te tueront !

À présent, il hurlait, réussissant presque à couvrir le vacarme sans cesse plus imposant de la foule. Elle se rendit compte qu'elle ne reconnaissait même pas sa voix et il lui sembla entendre l'écho d'une autre à travers la sienne.

Ce qu'elle voyait de la fenêtre était impressionnant. Elle reconnaissait quelques paysans parmi la foule qui se rapprochait toujours davantage. L'expression de leurs visages était effrayante. On pouvait sentir leur détermination et leur haine. À la lueur des torches, elle vit qu'ils brandissaient différentes armes tranchantes, tandis qu'ils vociféraient diverses menaces à l'attention d'Alsander :

- À bas le Monstre !

- Nous te tuerons fils du Diable !

- Tu n'auras plus jamais nos filles !

Puis ils se mirent tous à crier à l'unisson :

- À mort Satan !!

Ellen avait du mal à comprendre les raisons de leur hargne. Certes, Alsander était un être cruel et malfaisant, mais jamais, à sa connaissance, il n'était allé les persécuter. Au contraire, il restait cloîtré dans son manoir la plus grande partie de son temps, enfermé dans les souterrains en compagnie d'Einri. Il disait y accomplir quelque travail de la plus haute importance. Elle ignorait de quoi il pouvait bien s'agir, et de toute manière cela ne l'intéressait pas. C'est pourquoi elle ne pouvait s'imaginer quelles pouvaient être leurs motivations.

Ils étaient à présent au pied des grandes murailles qui entouraient le château. Une lourde porte leur barrait le passage. Les hurlements s'amplifiaient de plus belle. Bientôt, ils commencèrent à escalader les murs, avec une agilité et une facilité qui la surprirent. Une force déconcertante semblait guider leurs pas.

Troublée, elle lança un regard interrogateur mouillé de larmes vers le Comte. Son cuir chevelu la faisait horriblement souffrir. Sans pour autant la libérer de son emprise douloureuse, il répondit à sa question muette :

- Tu veux savoir pourquoi ils me détestent à ce point n'est-ce pas ?

Sa voix était inquiétante, puis il éclata d'un rire tonitruant et dément. D'un geste large et rapide, il la repoussa à nouveau par terre et lui décocha un coup de pied dans le ventre qui lui arracha un hurlement de souffrance. Puis il se dirigea vers la porte par laquelle elle était rentrée, sans même lui répondre. La jeune femme était au bord de l'évanouissement. Elle eut juste le temps d'entendre le Comte crier le nom d'Einri, puis elle perdit connaissance.

Caïn était à présent dans la cour de la terrible bâtisse des Tyrone. La majorité de ses compagnons avaient eux aussi passé la muraille. Les plus anciens, dont Aron, le rejoignirent en dernier. Caïn était surpris : aucun soldat n'avait tenté d'arrêter leur progression et le Comte n'avait

opposé aucune résistance. Il avait aperçu son ombre quelque temps auparavant à la seule fenêtre éclairée du château. Sans cette lumière, Caïn aurait pu penser que le domaine était à l'abandon.

Ils n'eurent aucune difficulté à abattre la porte en bois qui permettait l'accès au château, tant cette dernière était vermoulue. Il leur suffit d'une dizaine de coups de hache pour en venir à bout. Et c'est dans une clameur triomphale qu'ils investirent l'entrée du château. Caïn, suivi par une bonne partie de ses compagnons, se dirigèrent directement vers la pièce où Caïn avait vu ce qu'il pensait être le Comte. En atteignant la pièce, il se réjouissait à l'avance des tortures qu'il allait infliger au monstre qui avait osé lui voler ce qu'il avait de plus précieux au monde. Un sourire vengeur se dessina sur ses lèvres.

Ils traversèrent de longs couloirs de pierres humides où trônaient ici et là de vieilles armures rouillées, et de non moins vieilles épées et haches d'armes.

Enfin, ils parvinrent à une pièce d'où filtrait de la lumière, et le groupe y pénétra. Le reste de l'expédition s'était dispersé dans le château afin de débusquer le Comte où qu'il puisse se trouver. Mais Caïn fut désagréablement surpris en trouvant la pièce vide, ou presque : allongée par terre au milieu de débris de verre, se trouvait une femme. Caïn avait failli partir sans la voir, car elle était dans un coin obscur de la pièce, sous une fenêtre. Celle-là même où devait se trouver son pire ennemi quelques minutes auparavant...

La femme était inconsciente. Son gros ventre paraissait disproportionné par rapport à sa petite taille. Ses longs cheveux roux étaient éparpillés sur le dallage. Un horrible liquide visqueux et sanglant trempait sa robe au niveau de l'entrejambe. Caïn comprit avec dégoût que le comte avait frappé son épouse avant de s'enfuir. Il fut alors pris d'une irrésistible envie de vomir. Enfin, il reprit ses esprits et interpella le vieux Greagoir. Greagoir avait l'habitude de s'occuper des brebis quand elles mettaient bas et il avait déjà eu affaire à des complications. Greagoir tenta de protester, mais Caïn resta fermé à toute contestation. En prenant la tête du groupe ce soir-là, il était un peu devenu leur chef. Il demanda au vieil homme de faire de son mieux pour tenter de sauver la jeune femme, et peut-être son enfant. Après un bref examen, Greagoir hocha la tête et déclara que l'enfant ne bougeait plus : il était mort.... La Comtesse se réveilla et balbutia des mots inintelligibles. Elle semblait ne plus avoir toute sa tête.

Les autres membres du groupe le rejoignirent bientôt. Ils n'avaient trouvé qu'un vieux cuisinier sénile, et deux valets ivres. Le Comte demeurait introuvable. Il n'y avait non plus aucune trace de la pauvre Maureen. Caïn baissa les yeux, il s'y attendait un peu, mais il avait tant espéré ! Il refoula les larmes qui commençaient à affluer dans ses yeux. Il le ferait payer à ce monstre !

Puis il songea soudain que toute la puissance qu'on attribuait aux Tyrone n'était que le résultat de commérages déformés, qui avaient pris une telle proportion que les habitants de la région n'avaient jamais osé l'affronter.

Mais son pacte avec le diable n'était-il pas également une pure affabulation ?

Il suffit cependant à Caïn de se retourner vers la femme de Tyrone, encore étendue, pour se convaincre du contraire.

Un hennissement sauvage le surprit au milieu de ses réflexions. Il se précipita à la fenêtre et aperçut alors un cavalier monté sur un cheval noir qui s'enfuyait au galop à travers la lande. Il se dirigeait vers les falaises...

Caïn se maudit de n'avoir pas pensé à laisser des hommes dehors pour monter la garde. Rapidement, il fit sortir ses compagnons. La porte de la muraille était ouverte en grand.

Caïn poussa un hurlement victorieux pour motiver ses amis, et leur intima de le suivre vers les falaises.

Alsander Tyrone ne savait pas trop où il allait.

Il cravachait continuellement sa monture depuis son départ du domaine, et l'animal commençait à montrer quelques signes de fatigue. Mais le Comte n'en avait cure. Il continuait à malmenier son cheval pour mettre le plus de distance possible entre ses ennemis et lui. Heureusement qu'Einri l'avait aidé à préparer quelques affaires. Il l'avait fait sortir par une porte dérobée qui débouchait des souterrains et lui avait ouvert la grande porte pour lui permettre de s'échapper plus rapidement. Il ignorait ce qu'il était devenu après. Sans doute avait-il lui aussi pris la fuite à travers les terres.

Tyrone sentit une boule lui enserrer la gorge. Il n'aimait pas se sentir traqué comme un animal sauvage.

Quand il sentit que son cheval n'irait pas plus loin sans un repos mérité, il s'arrêta au niveau d'un bosquet pour être à couvert. Il pensait alors avoir distancé ses poursuivants. Néanmoins, il jeta un regard en arrière pour se rassurer complètement. Mais c'est avec stupeur qu'il vit toute une rangée de lumières qui se rapprochait dangereusement. Décidément, ces villageois n'avaient pas perdu de temps. Sans aucune sollicitude, il enfourcha son cheval et le cravacha de plus belle. Il ne savait plus très bien où il se trouvait, peut-être même avait-il tourné en rond, il faisait si noir...

Soudain il s'aperçut qu'il se dirigeait vers une colonne de torches. Il comprit avec horreur qu'il retournait sur ses pas. Rapidement, il fit volte-face et remit sa monture au galop. Mais très vite, il se rendit compte qu'une autre colonne lui faisait face. La stupeur fit alors place à la peur. Il se rendit compte qu'il était totalement cerné.

Puis Alsander eut un rire de satisfaction, ces idiots avaient laissé une large ouverture dans leur rempart humain.

Il ne tarda pas à diriger son cheval dans cette direction. Il fallait faire vite. Ils ne tarderaient pas à s'apercevoir de leur erreur tactique. Le Comte lança un regard en arrière, ses poursuivants n'avaient pas bougé. Ravi, il continua sa course. La lune venait de se lever et Tyrone pouvait enfin diriger correctement son cheval.

Mais cette dernière s'était levée un peu trop tard et le Comte découvrit avec effroi qu'il se dirigeait droit vers les falaises...

Il tenta tant bien que mal de ralentir la course de son cheval, mais il n'y avait plus rien à faire. Il sentit alors le sol se dérober sous les sabots de l'animal.

Dans un hennissement de terreur, le cheval bascula dans le vide, entraînant son cavalier avec lui.

En contrebas, la mer léchait les rochers aux pointes acérées...

Au village, c'était jour de fête. Tous savaient que plus aucune de leurs filles ne disparaîtrait.

Seuls Caïn et Aron étaient maussades. Plus rien ne ferait revenir Maureen... Le matin même, une poignée de villageois, dont Caïn et Aron, était retournée à la falaise où le Comte Alsander Tyrone était tombé. En regardant aux pieds de cette dernière, ils n'avaient vu que la dépouille du cheval noir, étendue au milieu d'une flaque de sang sur la petite plage de galets.

Le corps du Comte était resté introuvable.

Les villageois s'étaient rassurés en se disant que le corps avait été emporté par les vagues.

Seuls Caïn et Aron s'étaient lancé un regard dubitatif.

Pouvait-on tuer le diable en personne ?

États-Unis - Massachussetts - 1893

Un soubresaut du wagon sur les rails sortit Laurie-Ann de sa somnolence.

Malgré elle, la jeune fille de dix-sept ans ne put s'empêcher de penser à ses parents. Ceux-ci, en dépit de ses implorations, n'avaient pu l'emmener. Son père, égyptologue de renom, était parti, accompagné de sa femme, mener une série de conférences à travers les États-Unis. Leur voyage devait durer une bonne partie de l'été.

Les Grant n'avaient eu d'autre solution que de demander à une vieille tante, vivant dans le Massachussets, de s'occuper d'elle.

Un couple se mit à discuter, et Laurie-Ann parvint à saisir dans la discussion qu'Ashmont n'était plus très éloigné. C'est alors que la jeune fille se souvint des recommandations de sa mère avant son départ :

« Tu verras ma chérie, avait-elle dit en rajustant le col de sa robe, ta grand-tante Alina est un peu bourrue, mais elle a un cœur d'or. Douce et serviable comme tu es, tu n'auras aucun mal à l'amadouer. De plus, Ashmont est un joli village entouré de campagne. Je pense que tu t'y plairas. Fais-lui ton plus beau sourire quand tu la verras et tout se passera pour le mieux...

- Maman, vous la connaissez bien votre tante ? Avait-elle demandé d'un air inquiet.

- Hélas non. Ta grand-mère et elle ont été séparées très jeunes. Toute notre famille vivait auparavant à Ashmont, mais mes grands-parents ont quitté le village, laissant Tante Alina, qui à dix-sept ans venait de se marier. Nous ne lui avons rendu depuis lors que des visites ponctuelles.

- Et votre oncle, comment est-il ?

- Mon oncle est mort il y a cinquante ans. C'est peut-être pour cela que Tante Alina est si acariâtre... Je ne l'ai jamais vu. Il paraît que c'était un très bel homme... »

Le sifflet du train, annonçant l'arrivée en gare, sortit Laurie-Ann de ses pensées. Alors que le train ralentissait, elle s'empara de ses bagages et entama son avancée vers la porte du wagon. Après quelques instants, le train s'immobilisa et Laurie-Ann attendit qu'on lui ouvre la porte pour sortir. Encombrée de ses valises, elle descendit les marches et les posa sur le sol. Elle découvrit alors avec stupeur qu'aucun autre passager ne descendait du train. Des visages curieux l'examinaient par les fenêtres des wagons, comme interloqués de la voir descendre à cette station. Puis, dans un nuage de vapeur, le train redémarra en lâchant un sifflement strident.

Laurie-Ann se retrouva alors seule sur le quai désespérément vide. Elle jeta un regard alentours. La gare avait l'air d'être très ancienne. Un vieux panneau suspendu à un poteau grinçait dans un bruit de métal rouillé au gré du vent. Il annonçait "GARE D'ASHMONT". Les lettres étaient presque effacées et la jeune fille eut du mal à les déchiffrer. Les vitres du bâtiment étaient recouvertes d'une épaisse couche de poussière, si bien que l'ensemble donnait une impression d'abandon total.

Laurie-Ann se sentait déplacée au milieu de cette gare délabrée et poussiéreuse. Troublée, elle empoigna ses lourdes valises et se dirigea vers une petite route qui devait mener à la ville. Elle considéra les environs d'un œil anxieux.

Aucune calèche ne semblait l'attendre.

Au moment où elle dépassait la petite gare, elle s'aperçut qu'elle n'était pas seule. Sur le côté de la maisonnette, un homme était assoupi sur un banc. Les mains croisées sur son ventre rebondi, il semblait que rien au monde n'aurait pu le réveiller. Il paraissait assez âgé. De grosses gouttes de

sueur venaient sillonner son visage buriné et rubicond. Des mèches de cheveux filasses et grises s'échappaient d'une casquette qui ressemblait fort à celle d'un chef de gare.

La jeune fille s'approcha lentement de lui et entreprit de le réveiller. Elle lui posa doucement une main sur l'épaule et le secoua légèrement. Celui-ci sursauta et se réveilla. Il lança à Laurie-Ann un regard rond d'étonnement :

- Bonjour Monsieur, dit-elle poliment, je viens de descendre du train et...

Elle fut brusquement interrompue par le vieil homme :

- Vous v'nez de descendre du train Mam'zelle ? La jeune fille acquiesça d'un hochement de tête. Eh ben dites donc... Il avait l'air abasourdi. Ca f'sait longtemps ! Et d'où vous v'nez comme ça ?

- Je viens de Montpellier, dans le Vermont, répondit-elle quelque peu interloquée par les réactions du chef de gare. Visiblement, il n'avait pas l'habitude de voir beaucoup de monde dans sa gare.

- C'est que ça fait une sacrée trotte tout ça ! Vous avez de la famille à Ashmont ?

- Justement, oui. Mais je pensais qu'elle serait venue me chercher... Malheureusement, il n'y a personne. Soupira-t-elle. Et je ne connais absolument pas cet endroit. Dites-moi, cela me paraît étrange que personne ne descende à votre station. Comment cela se fait-il ?

- C'est à dire que... Le vieil homme eut l'air gêné. Ben, j'veis vous raconter l'histoire. Y' a bien longtemps de ça, Ashmont était un village prospère. Y' avait une mine de charbon et elle avait rendu riche pas mal de monde. C'est pour ça que le train s'est mis à passer par ici. Des wagons de charbon entiers partaient d'ici tous les jours à cette époque bénie. Mais pour not' plus grand malheur, la mine s'est épuisée il y a une vingtaine d'années et le train n'a plus eu de raison de s'arrêter ici. Vous savez Mam'zelle, Ashmont est un p'tit village, personne n'a intérêt à y venir !

- Bien sûr, dit-elle, je comprends.

- C'est la première fois qu'vous v'nez à Ashmont ? Reprit-il.

- Oui.

- Et vous y restez longtemps ?

- Tout l'été.

- Tout l'été Mam'zelle ? C'est qu'Ashmont est un tout petit village, vous qui v'nez d'une grande ville, z'allez sûrement vous ennuyer. Et puis les villageois sont un peu sauvages, y's ont pas l'habitude de voir des étrangers...

- Vous avez l'air de penser que je ne vais pas m'y plaire n'est-ce pas ? Dit-elle d'un ton amusé. Et bien tant pis, je m'y accommoderai, de toute manière je n'ai pas le choix...

- Dans ce cas... Au fait, j' m'appelle Fergus, mais tout le monde ici m'appelle Fergie.

- Enchantée Monsieur Fergie, moi c'est Laurie-Ann Grant.

Fergie s'essuya le front de son mouchoir d'un air gêné :

- ' pouvez m'appeler Fergie Mam'zelle...

Elle lui sourit en signe d'approbation. Il reprit :

- V'nez avec moi Mam'zelle, j'veis vous accompagner jusqu'à chez vot' famille. Et il entreprit de saisir ses bagages. J'connais tout le monde ici, z'avez qu'à me dire leur nom et on y va tout de suite.

Laurie-Ann parut ravie :

- C'est avec plaisir que j'accepte votre offre, Fergie. Je vais chez ma grand-tante. Elle s'appelle Alina Tyrone. Je pensais qu'elle se serait déplacée, mais...

La jeune fille s'interrompit en constatant que son nouvel ami avait lâché ses valises dans un bruit sourd. Il la regardait comme incrédule.

- Que se passe-t-il Fergie ? Quelque chose ne va pas ? Décidément cet homme était bien étrange.

- Non... N'y'a rien Mam'zelle Laurie-Ann. C'est que la maison de votre tante est assez éloignée.

'Voyez là-bas ? Il lui désignait une colline au loin. C'est là qu'elle habite.

La jeune fille apercevait en effet un manoir, mais à cette distance elle ne parvenait pas à en distinguer les détails.

- 'Va falloir traverser le village et emprunter un petit chemin. Ça risque d'être assez long...

Laurie-Ann, sans comprendre pourquoi, le sentait subitement réticent.

- Oh vous savez Fergie, ce n'est pas la peine de vous donner tant de mal ! Je ne peux pas vous demander de quitter votre poste de travail juste pour m'accompagner. De toute manière je ne peux pas me tromper, c'est la seule maison dans ces environs. Je vous remercie encore une fois Fergie.

Elle reprit ses valises en main et lui sourit en signe d'adieu. Le vieux Fergie ne broncha pas et lui fit un signe de la main :

- Bonne route, Mam'zelle. Lui lança-t-il. Et surtout bon courage !

Laurie-Ann fut étonnée par ses dernières paroles, mais elle choisit de les ignorer et lui fit un signe de la tête. Puis elle amorça sa marche vers le village. La route qui y menait était étroite et rocailleuse. Une calèche devait difficilement s'y frayer un passage. Bientôt elle arriva au niveau des premières maisons. Ces dernières étaient petites et simples, mais très bien entretenues. La route était devenue plus large et plus praticable.

Le ciel, qui jusque-là avait été gris, commença à s'obscurcir de plus en plus. Bientôt, les premières gouttes se mirent à tomber de manière torrentielle. C'était un orage d'été et il ne faisait pas vraiment froid, mais la jeune fille était vêtue légèrement. Quand elle avait quitté Montpellier, il faisait un soleil torride. En quelques minutes, elle fut complètement trempée, et la route devint rapidement boueuse et de ce fait impraticable. Déjà, ses bottines en cuirs étaient noires de boue. Voyant qu'elle ne pouvait plus avancer, elle se dirigea vers la première maison et se réfugia sous son porche. Une fois à l'abri, elle en profita pour essorer le bas de sa robe de taffetas bleu. Si elle avait su qu'elle aurait dû marcher, elle aurait mis une autre robe... Celle-ci était sa plus jolie, elle l'avait mise pour donner la meilleure impression possible à sa vieille tante.

Elle surprit alors un visage qui l'observait à travers la vitre. C'était une femme d'un certain âge, au visage rond et à peine ridé. Quand cette dernière s'aperçut que la jeune fille l'avait vue, elle fronça les sourcils et tira aussitôt ses rideaux. Bientôt, la porte de la maisonnette s'entrouvrit. Laurie-Ann découvrit alors une dame rondelette de petite taille, vêtue très simplement d'une robe et d'un tablier. Un enfant en bas âge était accroché à ses jupes. L'expression de son visage était toujours aussi sévère, elle dévisagea la nouvelle venue d'un œil curieux en constatant l'élégance de sa toilette.

- Bonjour Madame, commença-t-elle, gênée par le silence.

La femme parut surprise de l'entendre parler et ne lui fit qu'un signe de tête en guise de réponse.

- Je m'appelle Laurie-Ann Grant...

La bonne femme continuait à la dévisager sans sourciller. De plus en plus mal à l'aise, la jeune fille continua :

- Je me rends chez ma tante, pouvez-vous me dire si je suis sur la bonne route ? Elle s'appelle Alina Tyrone.

À peine avait-elle prononcé ces mots, qu'un formidable éclair traversa le ciel, aussitôt suivi par un coup de tonnerre assourdissant qui vint retentir dans la vallée. La foudre n'avait pas dû tomber loin. Quand Laurie-Ann, qui avait suivi des yeux le phénomène, se retourna, elle s'aperçut avec étonnement que la mégère avait disparu derrière sa porte. Quelle femme étrange, pensa-t-elle. Elle grelotta en constatant que la pluie tombait avec encore plus de force. Elle n'avait jamais raffolé des

orages. Elle ouvrit une de ses valises et en sortit une cape munie d'une capuche. Elle la vêtit aussitôt et se prépara à s'enfoncer sous la pluie battante.

Mais un hennissement interrompit son élan. Une vieille carriole tractée par deux chevaux de labours s'avancait péniblement dans la rue boueuse. Aussitôt, la jeune fille reconnut le vieux Fergie. Quand il la vit, il lui fit signe de la main :

- Ho hé ! Mam'zelle Laurie-Ann !

Sa voix était à peine audible tant elle était couverte par le vacarme de la pluie. Le ciel était à présent si noir qu'on aurait pu croire qu'il allait faire nuit. Seuls les éclairs qui fendaient le ciel donnaient un peu de lumière au petit village.

Bientôt il fut à sa hauteur. La carriole était recouverte d'une capote vétuste, rafistolée par endroits de façon rudimentaire. Les chevaux qui la guidaient étaient deux vieilles carnes qui paraissaient plier sous la force de la pluie :

- Montez vite Mam'zelle !

La jeune fille ne se fit pas prier. Elle empoigna ses deux valises et les passa au vieux Fergie. Puis elle entreprit de monter à son tour. Ses vêtements étaient si humides qu'ils lui collaient à la peau de façon particulièrement désagréable et elle bénit le ciel de n'avoir pas eu à marcher jusqu'au manoir sous ce déluge. Étant donné sa nature fragile, ça lui aurait probablement valu un bon rhume... Une fois installée près du vieil homme, elle ôta son capuchon dans un soupir de soulagement. Fergie remit la carriole en route.

- Et bien Fergie, c'est un miracle que vous soyez passé par là, je crois bien que je n'aurais pas fait dix mètres de plus sous cette pluie battante !

- Vous savez Mam'zelle Laurie, c'est pas vraiment un miracle. Quand j'ai vu l' temps qui f'sait, j'ai pas voulu vous laisser attraper froid. Alors j'ai couru jusqu'à chez moi et j'ai sorti ma bonne vieille carriole du hangar à foin. Elle est pas toute neuve, mais 'voyez, elle peut encor' servir ! Et puis j'suis allé chercher mes deux ch'vaux qui m'servent à labourer mon champ à mes heures perdues. J'me suis donc mis à vot' recherche. J'pensais bien que vous seriez pas allée bien loin !

- Je vous remercie de tout cœur Fergie. Je ne me suis jamais sentie aussi misérable qu'aujourd'hui, dit-elle d'un air penaud. D'abord ma tante qui oublie mon arrivée, ensuite cette pluie et ce maudit orage, et enfin cette horrible bonne femme qui me dévisage des pieds à la tête sans même me dire un mot... Décidément, il semble bien qu'Ashmont ne me souhaite pas la bienvenue.

La jeune fille était au bord des larmes. Fergie eut pitié de sa détresse :

- Oh, 'savez Mam'zelle Laurie-Ann, j'veus avais prévenu pour les habitants ! Mais y'a aucune raison qu'ça s'passe pas bien ici...

Ces paroles qui se voulaient rassurantes ne réussirent pas vraiment à convaincre Laurie-Ann. Elle dut bientôt remettre sa capuche, car la capote n'était pas étanche. De minces filets d'eau la traversaient de part en part. Ceci ne semblait gêner en aucun cas le vieux Fergie.

Les chevaux avaient de plus en plus de mal à progresser sur la route boueuse, et les roues s'enfonçaient continuellement. Ils avaient traversé une bonne partie du village et Laurie-Ann apercevait par moments des visages qui les observaient furtivement à travers les fenêtres. Le silence s'était installé entre la jeune fille et son nouvel ami. Enfin Laurie-Ann le rompit :

- Connaissez-vous ma tante, Fergie ?

- Personne ne la connaît vraiment, 'savez. Il paraissait contrarié par sa question. Elle quitte jamais son manoir, enfin, pas souvent. C'est son valet qui vient faire des achats en ville quand y'a besoin. Mais même lui on l'voit pas souvent...

Après un court silence, Fergie reprit :

- Z'avez pas d'chance Mam'zelle, commencer ses vacances avec ce temps-là, c'est vraiment pas d'veine !

Laurie-Ann considéra le vieux Fergie. Apparemment, il n'aimait pas vraiment parler de la tante Alina et il n'avait pas mis longtemps à changer de conversation. Elle frissonna en imaginant quelle femme affreuse elle devait être pour susciter si peu de sympathie. Même la mégère qu'elle avait rencontrée peu de temps auparavant lui avait claqué la porte au nez à l'évocation du nom d'Alina Tyrone...

- Z'êtes encore à l'école j'imagine Mam'zelle ?

Laurie-Ann se détendit en songeant à ses chères études.

- Oui, je travaille très dur pour entrer dans une bonne université et devenir historienne comme mon père, mais je ne sais pas encore si je veux être égyptologue comme lui...

- Ben dîtes donc, j'pensais pas que c'était un métier pour les bonnes femmes ça alors !

Laurie-Ann ne put s'empêcher de rire devant la mine contrariée du vieux Fergie :

- C'est bien l'avis de ma mère, mais après tout il faut bien vivre avec son temps !

Fergie secoua la tête en signe de désapprobation et continua à encourager ses chevaux à continuer leur progression. Ils avaient à présent dépassé le village. Ils traversèrent un petit pont qui enjambait une rivière. Cette dernière commençait à sortir de son lit à cause de la pluie.

- Si ça continue comm' ça, dit le vieil homme, on pourra bientôt plus traverser la rivière !

L'orage ne cessait de gronder, et ne semblait pas vouloir s'éloigner. Laurie-Ann eut soudain peur de se retrouver bloquée au manoir à cause de cet orage. Si le pont devenait impraticable, il n'y aurait plus aucun moyen de rejoindre le village.

Le chemin devint bientôt si abrupt que les chevaux ne purent continuer à avancer. Le terrain étant beaucoup trop glissant. Laurie-Ann pouvait apercevoir le manoir en haut de la colline. Il se dessinait comme une ombre menaçante dans l'obscurité, parfois illuminé par un éclair. À cette distance, il paraissait immense.

- Z'allez devoir continuer à pieds Mam'zelle Laurie-Ann, les chevaux pourront pas aller plus loin. J'suis vraiment navré, j'aurais voulu vous amener jusqu'au bout...

- Je comprends très bien Fergie, ne vous inquiétez pas pour moi. Et puis vous m'avez bien avancée, sans vous je serais encore en ville, avec de la boue jusqu'aux genoux !

La jeune fille entreprit alors de descendre de la carriole. Quand ses pieds trouvèrent le sol, elle dut se retenir au véhicule pour ne pas glisser dans la boue. Enfin elle retrouva son équilibre et le vieux Fergie lui passa ses bagages. La pluie s'était alors un peu calmée. Elle regarda en direction de la maison de sa tante et évalua la distance, elle n'aurait pas plus de dix minutes de marche. Enfin, elle se retourna vers Fergie :

- Encore merci pour tout Fergie !

- N'y'a vraiment pas de quoi, j'pouvais pas vous laisser seule sous l'orage comme ça !

- Bien, alors je vous laisse aller reprendre vos occupations à la gare, au revoir Fergie !

Ce dernier entreprit de faire effectuer un demi-tour à ses chevaux :

- Oh savez, j'pense que ça s'ra calme encore un bon moment à cette fichue gare ! Allez j'vous laisse. Aur'voir Mam-zelle et bon séjour parmi nous !

Après un dernier signe de la main, il se remit en route, laissant Laurie-Ann seule dans l'obscurité. Quand elle fut seule, regardant encore son nouvel ami s'éloigner, elle se surprit à avoir peur. Mais très vite elle se ressaisit, elle n'avait aucune raison d'être effrayée par un orage, et encore moins par une vieille dame !

Puis elle commença à gravir tant bien que mal le petit chemin qui la mènerait chez cette tante

qui l'intriguait tant. Quelques mètres avaient suffi pour que le bas de sa robe soit totalement noir de boue. Sa cape légère n'arrivait plus à arrêter la pluie, et elle était trempée. Malgré ses réticences à rencontrer sa tante, elle avait hâte de se mettre à l'abri.

Quand elle fut à la barrière qui entourait la maison, elle aperçut une lueur au rez-de-chaussée. Cette lumière provoquait des ombres mouvantes à travers la fenêtre, ce qui rendait le manoir encore plus inquiétant. Il était aussi grand qu'il lui avait semblé en contrebas, et il semblait très ancien. Elle n'aurait su dire à quel style architectural il appartenait. Une haute tourelle pointue se dessinait dans la noirceur du ciel. La fenêtre de celle-ci était petite et étroite. Sans doute un grenier songea-t-elle. Le reste des fenêtres du manoir étaient hautes et larges, bien que toutes fermées par des volets. Un petit escalier menait à un porche qui prenait toute la largeur du rez-de-chaussée. La maison, bien qu'imposante, ne semblait pas en très bon état.

Laurie-Ann se décida à pousser le petit portillon qui la séparait du jardin. Il s'ouvrit sans résistance dans un tel grincement de métal rouillé, qu'on eût dit qu'il allait sortir de ses gonds. Le jardin quant à lui n'en était pas véritablement un. Ce qui avait dû être une allée de longues années auparavant était recouvert d'herbes et de mousse. Ailleurs, des plantes et des mauvaises herbes avaient poussé un peu dans tous les sens.

Elle gravit le petit escalier en bois. Aux craquements que ses pas produisaient, elle sut qu'il était vermoulu dès la première marche. Elle arriva à la hauteur de la porte qui parut immense à la jeune fille. Elle parvint néanmoins à atteindre le marteau en forme de main en haut de la porte, et s'en servit pour donner deux coups sur la masse de bois. Il lui sembla que ceux-ci résonnèrent à l'infini. Puis elle attendit que quelqu'un vienne lui ouvrir. L'attente lui parut très longue. Enfin, elle entendit des pas dans la maison, puis une lueur s'infiltra sous la porte. Cette dernière s'ouvrit alors dans un craquement épouvantable.

L'homme qu'elle avait devant elle lui parut d'office hostile. Grand, maigre, le visage émacié, des cheveux raides poivres et sel, il paraissait sans âge. Les traits de son visage étaient totalement inexpressifs et son regard, pourtant fixé sur elle, semblait la traverser sans la voir vraiment. Il portait un costume entièrement noir, ce qui le faisait étonnamment ressembler à un croque-mort. Laurie-Ann se sentit tout à coup ridiculement petite face à lui. Elle leva timidement les yeux vers lui :

- Bonjour Monsieur... Je m'appelle Laurie-Ann Grant et je...

- Je vais prévenir la Comtesse de votre arrivée, répondit l'homme d'une voix monocorde.

Puis il fit volte-face et se dirigea vers une autre pièce, sans laisser Laurie-Ann ajouter quoi que ce soit. La jeune fille était interloquée. Sa grand-tante était Comtesse ! C'était un détail que sa mère avait omis de lui révéler. L'homme qu'elle avait épousé devait être Comte, malheureusement, il était mort trop jeune pour donner un héritier à son nom, car sa tante n'avait, à sa connaissance, aucun enfant. La lignée des Tyrone s'arrêtait donc là.

Elle observa les lieux, devant la porte d'entrée se dressait un immense escalier en bois. Deux grosses boules de verre trônaient au début de chacune des deux rampes en fer forgé. À ses pieds, un antique tapis rouge totalement élimé s'étendait à travers tout le hall d'entrée. À sa droite, il y avait deux pièces aux portes fermées, et à sa gauche, là où s'était dirigé l'homme en noir, il y avait une grande ouverture béante, dont l'entrée était uniquement marquée au plafond par une arche. En avançant un petit peu, Laurie-Ann put entrevoir une longue table en bois, entourée d'une dizaine de chaises. Ce devait être la salle à manger. Il y avait également une porte, sur le mur droit de la pièce, qui indiquait la présence d'une autre pièce attenante.

Laurie-Ann perçut des voix provenant de cette direction. L'homme devait discuter avec la

tante Alina. Puis elle entendit des bruits de pas se diriger vers elle. Très vite, elle regagna la porte d'entrée et attendit.

La femme qui s'avancait à présent vers elle avait une démarche lente et saccadée. Elle s'aidait d'une canne pour se déplacer. Elle était vêtue d'une longue robe noire à col blanc, et un châle recouvrait ses frêles épaules. Ses cheveux gris étaient tirés en un chignon strict, d'où quelques mèches rebelles venaient s'échapper par endroits. Cette dernière arriva à sa hauteur, éclairée d'une lampe à pétrole.

Ses petits yeux verts la scrutèrent alors sans ménagement. Elle avait un visage dur et le peu de rides de son visage laissait penser qu'elle ne devait ni rire ni sourire bien souvent. La jeune fille se sentit mal à l'aise à son contact. La vieille femme lança un regard désapprobateur vers la robe de Laurie-Ann qui traînait sur son tapis. Une large tache mouillée et boueuse s'était formée à ses pieds. Enfin elle lui adressa la parole :

- Donc tu es Laurie-Ann Grant. Dit-elle d'une voix austère et légèrement chevrotante. Je ne pensais pas que tu arriverais si tôt...

Elle l'examina de plus belle :

- Tu ne ressembles guère à ta mère, enfin pour le peu de fois que j'ai eu l'occasion de la voir... Sa voix était alors tintée de reproche. Oui, tu es moins belle qu'elle. Enfin, ce sont des choses qui arrivent...

La jeune fille se sentit piquée au vif et crut bon de répliquer :

- C'est vrai que mère et moi ne nous ressemblons guère. Elle m'a toujours dit que je tenais beaucoup de la famille de ma grand-mère maternelle, tandis qu'elle tenait plus de son père.

La vieille femme parut interloquée par sa réponse, et Laurie-Ann s'étonna d'avoir pu tenir tête à sa tante. Ce n'était pas tellement dans ses habitudes. Sans se démonter, elle continua :

- Mère ne vous avait donc pas informée de mon arrivée aujourd'hui ?

- C'est que... J'ai bien reçu sa lettre pour me confirmer ton arrivée à la mi-juillet, mais je pensais que c'était pour demain. Nous ne sommes donc pas le quatorze ? Dit-elle dans un petit sourire sardonique.

Laurie-Ann s'étonna du sens de répartie de sa tante. Pour une vieille femme, elle semblait vraiment vive. Puis cette dernière coupa court à la conversation :

- Tu dois avoir envie de te changer, étant donné l'état lamentable de ta toilette. Je vais demander à Henry, que tu as déjà rencontré, de t'indiquer ta chambre. Il est mon majordome. Ensuite tu descendras pour dîner. Le repas est servi à dix-huit heures trente précises. Ne sois pas en retard, je ne t'attendrai pas, dit-elle en tournant les talons.

Laurie-Ann n'eut pas le temps de répondre quoique ce soit qu'elle avait déjà disparu au détour d'une porte. Elle attendit donc la venue d'Henry, en pensant amèrement qu'elle n'allait pas beaucoup s'amuser en compagnie de cette tante revêche et de son majordome si lugubre.

Un coup de tonnerre la fit sursauter. L'orage, qui s'était pourtant calmé quelque temps auparavant, reprenait de plus belle. La jeune fille ressentit l'envie imminente de repartir chez elle. Elle sentait confusément que cette maison ne voulait pas d'elle, et qu'elle ferait tout pour rendre son séjour insupportable.

Elle étouffa un cri de surprise quand elle s'aperçut de la présence d'Henry à côté d'elle. Elle ne l'avait ni vu, ni entendu arriver.

- Veuillez me suivre Mademoiselle.

Déjà, il avait saisi les deux valises avec une facilité déconcertante. Elles étaient pourtant bien lourdes, mais dans ses mains, on aurait pu les croire vides. Puis il se dirigea vers l'escalier. Le

bois des marches craquait à chacun de leurs pas.

La jeune fille songea qu'elle ne pourrait jamais le descendre discrètement, si jamais l'irrésistible envie de s'enfuir lui prenait. À cet instant, Henry se retourna et la fixa l'espace de quelques secondes. Laurie-Ann eut soudain l'impression qu'il avait lu ses pensées. Un sentiment de malaise incontrôlé s'installa alors chez la jeune fille. Quel homme détestable ! Pensa-t-elle. Puis elle espéra qu'il n'avait pas entendu cette pensée-là. En constatant qu'il ne se retournait pas, elle poussa un léger soupir. Décidément, quelle idiote elle faisait, personne ne pouvait pénétrer les esprits de cette manière !

Différents portraits étaient accrochés au mur au-dessus de l'escalier. Ils représentaient surtout des hommes, sans doute étaient-ce là tous les comtes de la lignée. Deux portraits se distinguaient de tous les autres : ils représentaient deux femmes très belles. L'une d'elles était plus brune que les ailes d'un corbeau, d'une beauté surprenante, le visage mangé par d'immenses yeux verts lumineux, tandis que l'autre avait une chevelure rousse flamboyante aux reflets mordorés. En la regardant de plus près, Laurie-Ann s'aperçut qu'elle lui ressemblait beaucoup. Les mêmes cheveux longs auburn, le visage fin et un peu laiteux et les mêmes yeux en forme d'amande. Sauf que les siens étaient de couleur noisette alors que ceux du portrait étaient verts. D'un vert moins éclatant que la femme du premier portrait, mais tout de même très joli. Laurie-Ann n'eut aucun mal à deviner qu'il s'agissait là de la tante Alina lorsqu'elle était jeune. Sur le portrait, elle était un peu plus âgée qu'elle et affichait déjà, une expression bien triste.

Enfin, ils arrivèrent sur le palier. Laurie-Ann se sentait de plus en plus oppressée à mesure qu'elle progressait dans le manoir. Un long couloir s'étendait devant elle. De chaque côté se dessinaient trois portes, et au fond du couloir il y en avait une dernière. Au niveau du grand escalier, un peu en retrait, il y en avait un autre, plus étroit, qui devait monter au grenier. Le majordome se dirigea vers la première porte à droite et tourna la poignée. En ouvrant la porte, il lui dit :
- Voici votre chambre Mademoiselle, la comtesse vous a donné la plus belle du manoir...

Il lui tendit une lampe à pétrole, puis s'éclipsa, laissant la jeune fille découvrir la pièce. En entrant, une horrible odeur de moisi et de renfermé emplit ses poumons. Les volets étaient tirés, ainsi que de lourdes tentures, et la pièce était plongée dans l'obscurité, mais elle pouvait aisément en deviner les détails grâce à la lampe.

La chambre était assez spacieuse. Un grand lit à baldaquin prenait une bonne partie de la pièce, tandis qu'une coiffeuse joliment sculptée lui donnait un air presque gai. Une armoire de bois noir complétait le mobilier. Malgré les couleurs quelque peu défraîchies des tissus et de la tapisserie, Laurie-Ann songea que sa chambre était la seule pièce de la maison où elle se plairait probablement. Ravie, elle se précipita à la fenêtre pour admirer la vue qu'elle devait avoir et surtout pour aérer.

Quand elle ouvrit les volets, un formidable éclair traversa le ciel, laissant Laurie-Ann découvrir avec horreur que la fenêtre de sa chambre surplombait le cimetière familial...

Elle eut alors le temps de distinguer parmi toutes les tombes, un immense caveau blanc qui paraissait dominer tout le reste. Aussitôt, elle s'écarta, laissant retomber les rideaux derrière elle dans un bruit mat. Son cœur battait à tout rompre. Tout à coup sa chambre lui sembla désespérément funeste tandis que la lumière de la lampe à pétrole dessinait des ombres effrayantes sur les murs.

Un cri d'horreur mourut dans sa gorge quand elle remarqua que deux yeux bleus menaçants étaient posés sur elle.

Une fois remise de son effroi, elle s'aperçut qu'il s'agissait en fait du portrait d'un homme disposé au-dessus de son lit. Ce dernier semblait diriger sur elle un regard à la fois cruel et enjôleur.

Un petit rictus sarcastique déformait légèrement le visage sage que l'homme s'était composé pour le tableau. Mais la jeune fille sentit que cet homme avait quelque chose de malsain, de presque... diabolique. Elle put lire l'inscription du tableau qui indiquait : "*Sean Tyrone. 1813/1843*".

Il n'y avait aucun doute possible, il s'agissait bien du mari défunt de la vieille tante.

Malgré la froideur de ses traits, la jeune fille dut reconnaître qu'il était d'une beauté époustouflante.

Mais pourquoi y avait-il le portrait de cet homme dans sa chambre ?

Laurie-Ann sentait qu'elle aurait beaucoup de mal à vivre dans cette maison et à plus forte raison dans cette chambre finalement si lugubre. Elle prit la résolution de garder toujours fermées les tentures pour ne plus voir l'affreux cimetière et de décrocher au plus vite le portrait de l'ancien maître des lieux.

Elle sentit alors une présence derrière elle et se retourna brusquement.

Henry se tenait devant elle, une bassine d'eau fumante entre les mains :

- Veuillez me pardonner Mademoiselle, j'ai frappé, mais je ne vous ai pas entendu répondre. Alors je me suis permis d'entrer. Face au mutisme pétrifié de la jeune fille, il continua. Je vous ai apporté un peu d'eau chaude pour vous laver si vous le désirez. Vous trouverez du savon dans la coiffeuse. Dit-il d'une voix toujours égale.

Puis il prit congé. Laurie-Ann ne pouvait s'expliquer comment cet homme arrivait toujours à s'approcher d'elle sans qu'elle l'entende. Elle admettait que sa profession exige de lui la plus stricte discrétion, mais il y avait des limites à tout. Son regard distant et sa voix si détachée lui donnaient froid dans le dos. Elle tâcherait de l'éviter le plus possible dorénavant. Elle remarqua qu'il y avait une clé sur sa porte et en profita pour fermer à double tour. Au moins elle était sûre que personne ne la dérangerait pendant sa toilette.

Elle ouvrit une de ses valises et en sortit une robe blanche toute simple, en coton, ourlée de rubans roses. Elle ôta sa robe de taffetas bleu, ses sous-vêtements, ainsi que ses bottines crottées.

Elle ressentit alors de nouveau le regard de l'homme du tableau posé sur elle. Elle se retourna vers ce dernier, un frisson lui parcourant l'échine. D'un geste vif, elle plaqua sa nouvelle robe contre son corps dénudé. En constatant que le visage de ce dernier restait impassible, elle poussa un profond soupir. Depuis qu'elle était arrivée dans ce manoir, elle n'était plus elle-même. Elle se sentait comme épiée, jusqu'au tréfonds de son âme...

Peu rassurée, elle fit une toilette succincte et se dépêcha de s'habiller et de se coiffer. Elle choisit de défaire le chignon qu'elle avait fait pour voyager et de laisser tomber sur ses épaules sa lourde chevelure auburn. Puis elle ouvrit la porte de sa chambre et traversa le couloir obscur presque en courant. En arrivant à l'escalier, elle remarqua un autre portrait de Sean Tyrone qui semblait aussi la suivre des yeux. Très vite, elle le dépassa. Elle arriva au niveau de celui de sa tante. Coiffée ainsi, Laurie-Ann ressemblait encore plus à la jeune femme du portrait, malgré certains détails qui les différenciaient.

Arrivée au rez-de-chaussée, la jeune fille aperçut sa grand-tante dans la salle à manger. Cette dernière était déjà attablée. Quand elle remarqua la présence de sa jeune nièce, elle ne put s'empêcher de lui lancer, cinglante :

- Je t'avais dit de ne pas être en retard, jeune écervelée ! Comme tu peux le voir, je ne t'ai pas attendue pour commencer.

Laurie-Ann fut prise au dépourvu face à l'accueil glacial de sa tante. Elle avait quelque peu perdu de sa hardiesse du début et ne put que prononcer :

- J'ai fait aussi vite que j'ai pu. Je suis déjà arrivée bien tard chez vous et...

La vieille femme l'interrompit d'un geste de la main :

- Comment trouves-tu ta chambre ? Je l'ai faite spécialement préparer pour ta venue.
- Je vous remercie pour votre sollicitude, je la trouve très... bien. Laurie-Ann avait horreur de mentir.
- Tant mieux, tant mieux. Tu peux prendre place.

La jeune fille s'installa à l'autre bout de la table, là où avait été disposée une assiette de soupe. Cette dernière était déjà froide et elle la mangea sans enthousiasme.

- J'espère que tu n'es pas gourmande ma fille, dit la tante Alina, j'ai très peu d'appétit du fait de mon grand âge, et je me contente de très peu aux repas.
- Non ma tante, je ne suis pas très gourmande. Dit-elle tandis qu'un grognement de ventre venait la contredire.

La vieille tante lui lança un regard moqueur :

- Alors c'est parfait. Je vais me retirer, je suis fatiguée. C'est l'heure pour moi d'aller dormir.

Puis elle se leva et se dirigea vers une pièce située de l'autre côté de l'escalier.

Laurie-Ann songea avec angoisse qu'elle serait la seule à dormir au premier étage. Elle était morte de faim, le voyage lui avait creusé appétit. Après un long moment d'hésitation, elle se dit qu'elle ne pourrait jamais trouver le sommeil avec l'estomac vide. Aussi décida-t-elle de partir à la recherche du garde-manger. Il y avait deux portes dans la salle à manger. Laurie-Ann regarda craintivement par-dessus son épaule, et ne voyant personne, choisit de pousser la première porte qui se présentait à elle. Elle découvrit alors un petit salon muni d'un fauteuil et d'une cheminée. Quelques livres trônaient sur une petite étagère. La pièce était assez chaleureuse si ce n'était un autre tableau de Sean Tyrone au-dessus de la cheminée. Puis elle rebroussa chemin en direction de la seconde porte. Elle constata avec bonheur qu'il s'agissait bien de la cuisine. Des pièces de viande entières étaient suspendues au plafond. Elle trouva un peu de pain rassis et découpa une tranche épaisse de jambon fumé. Elle mangea son repas improvisé de bon cœur.

- Vous n'avez pas assez dîné Mademoiselle ?

Laurie-Ann reconnut immédiatement la voix monotone du majordome et faillit s'étouffer en lui répondant, la bouche pleine :

- C'est que...le voyage m'a ouvert l'appétit et je ne voulais surtout déranger personne ! Mais ne vous en faites pas pour moi, je monte dans ma chambre, dit-elle en se levant dignement, malgré son embarras évident.

Pour qui sa tante allait-elle la prendre à chaparder ainsi en douce dans ses cuisines !

Elle dépassa Henry sans même le regarder et rejoignit l'escalier au pas de course.

Arrivée dans sa chambre, elle s'enferma à double tour. Elle décida d'inspecter son lit et l'ouvrit en grand pour s'apercevoir que les draps étaient bien secs et qu'une bouillotte avait été disposée au fond du lit pour chasser l'humidité.

Puis elle prit bien soin de décrocher le portrait avant de se coucher et le mit derrière l'armoire. Enfin, elle put revêtir sa légère chemise de nuit. L'air était lourd avec l'orage et la nuit promettait d'être chaude. Elle tressa ses cheveux et se mit au lit.

Mais elle avait beau fermer les yeux, le sommeil ne venait pas. Elle était bien trop énervée pour dormir. De plus elle n'avait pas pour habitude de se coucher tôt.

Elle décida donc de surmonter sa peur et d'aller visiter les pièces avoisinantes. Peut-être y trouverait-elle un livre ou deux...

Des frissons de terreur la parcouraient tandis qu'elle ouvrait la première porte située en face de sa chambre. Elle l'éclaira avec sa lampe et découvrit une chambre à peu près identique à la sienne bien que plus poussiéreuse. Il y avait encore un portrait du comte suspendu au-dessus du lit. Elle

referma cette première porte et entreprit de visiter la suivante. Chaque pièce ressemblait à la précédente, avec toujours le portrait de l'ancien propriétaire. Décidément, songea-t-elle, cet homme avait un culte de la personnalité qui frisait la mégalomanie !

Ou alors avait-il voulu garder ainsi un œil sur l'ensemble de son manoir ?

Enfin, elle arriva à la pièce du fond, et ce qu'elle vit la remplit d'une joie profonde. Il s'agissait d'une bibliothèque ! De larges pans de murs étaient garnis de nombreux ouvrages et un petit fauteuil avait été installé pour permettre la lecture dans la pièce. En inspectant les livres poussiéreux, la jeune fille constata que tous les genres littéraires y étaient représentés. Ceux-ci étaient rangés par ordre alphabétique selon le nom des auteurs. Elle eut beaucoup de mal à en choisir tant l'éventail était important. Enfin elle en sélectionna deux de son écrivain favori. En jetant un dernier regard circulaire dans la bibliothèque, elle fut surprise de ne pas remarquer de portrait du défunt comte. Puis elle regagna sa propre chambre, presque rassérénée, serrant contre son cœur les précieux ouvrages. Elle s'installa confortablement dans son lit, releva son oreiller et ouvrit un des livres.

Alors qu'elle venait d'achever le premier chapitre, elle sentit une vague d'angoisse inexplicable monter en elle. D'instinct, elle leva la tête.

Elle aperçut alors avec épouvante le regard glacial du feu comte Tyrone...

D'un bond, elle se précipita hors de son lit.

Qui avait pu pénétrer dans sa chambre lors de son absence et remettre ce portrait en place ? Qui avait pu savoir où elle l'avait caché ?

Elle sentit une goutte de sueur froide descendre le long de son dos. Ses doutes étaient donc bien fondés, quelqu'un l'observait depuis son arrivée dans cette maison. Ses soupçons se portèrent aussitôt sur Henry. Avec ses airs de majordome discret, il devait l'épier depuis le début, sans doute sur ordre de sa tante ! Il devait y avoir un judas dissimulé quelque part dans la pièce... Mais elle eut beau inspecter chacun des murs, elle ne vit rien. Il devait être bien caché... En regardant sa courte chemise de nuit d'été, Laurie-Ann se sentit rougir. Si cet homme la voyait vraiment dans cette tenue, plus jamais, elle n'oserait reparaître devant lui. Surtout que dans la lumière de la lampe à pétrole, le tissu perdait un peu de son opacité.

Confuse, elle décrocha rapidement le portrait et le mit sous son lit, puis elle y retourna aussitôt, ses yeux dépassant à peine des draps. Elle pouvait entendre son cœur battre tant ce dernier était emballé. Elle essaya de se calmer et reprit son livre en tremblant. Puis elle rajusta son oreiller et s'installa du mieux possible. Ne pouvant se résoudre à dormir, elle lut jusque tard dans la nuit. Elle finit par s'assoupir, le livre entre les mains, écrasée par le sommeil.

La nuit fut longue et agitée. Ses rêves étaient des plus confus :

Sean Tyrone était dans sa chambre, et s'approchait de son lit, semblant plutôt flotter que marcher.

Après un sourire totalement dépourvu de chaleur et un regard pénétrant, il approchait ses lèvres minces de celles de Laurie-Ann. Dans son rêve, la jeune fille semblait comme hypnotisée et se laissait aller à ce baiser, les lèvres frémissantes d'un désir charnel qu'elle ne connaissait pas jusqu'alors. Puis ses grandes mains écartaient les draps et entreprenaient fiévreusement des caresses expertes sur son corps tremblant. La jeune fille se laissait alors faire sans résister, et malgré la froideur de ses mains, se sentait envahie par une douce chaleur. Puis le comte repartait dans l'ombre en lui lançant un dernier regard enflammé.

Quand Laurie-Ann se réveilla, en nage, la lumière filtrait par la fenêtre. Il devait déjà être tard. Elle se rappela confusément son rêve et regarda promptement au-dessus de son lit pour voir si le tableau n'était pas revenu. Mais il n'y avait sur le mur que la trace de sa présence passée. Un large

rectangle de tapisserie était d'une couleur plus vive à cet endroit.

Elle voulut chasser de son esprit la douce langueur qu'elle éprouvait à l'évocation de son rêve, mais elle n'y parvint pas. C'était bien la première fois que de telles pensées la traversaient. Mais à force de voir le portrait de cet homme un peu partout dans la maison, elle avait fait une fixation et avait tout à fait normalement rêvé de lui. Elle songea, honteuse, qu'elle aurait tout de même pu faire un rêve plus convenable !

Laurie-Ann se leva et décida d'ouvrir tout de même ses tentures. Elle découvrit que les volets étaient également fermés, elle ne se rappelait pas l'avoir fait. Elle les ouvrit à leur tour et un rayon de soleil vint lui caresser la joue. La tempête avait laissé place à un ciel azuré digne d'un mois de juillet. Radieuse elle constata que la vue du cimetière était bien moins lugubre en plein jour.

Elle se vêtit et descendit rapidement. Elle trouva sa tante au pied de l'escalier. Elle semblait l'attendre :

- Tu as vu l'heure qu'il est, espèce de fainéante ! Tonna-t-elle en guise d'accueil. Tu as de la chance que je ne monte jamais à l'étage sinon je serais venue te secouer moi-même dans ton lit. J'ai laissé faire, car c'est ton premier jour ici. Mais crois-moi, dès demain, j'enverrai Henry te réveiller de bonne heure. Tu n'es pas venue pour dormir. Il y a du travail pour toi au jardin et au poulailler ! Sur ce, la vieille femme repartit vers le salon en boitillant. Laurie-Ann ne put s'empêcher de la maudire.

Quel genre de vacances allait-elle passer en sa compagnie ?

Laurie-Ann s'écroula, épuisée, sur son lit à baldaquin. Elle poussa un long soupir de lassitude. Jamais on ne l'avait fait travailler autant ! Sa vie de jeune fille bourgeoise ne l'avait pas habituée au travail manuel, si ce n'était la broderie... Depuis son arrivée, sa grand-tante la faisait réveiller à l'aube. Tout d'abord elle devait nettoyer le poulailler et nourrir les poules. Ensuite, on l'envoyait au puits situé à une centaine de mètres de la maison, munie de deux seaux, afin de pouvoir nettoyer le dallage de la cuisine. Laurie-Ann songea avec dépit que sa tante aurait pu faire venir l'eau jusqu'au manoir, cela lui aurait épargné bien des allers et retours inutiles ! Pour finir la matinée, la jeune fille devait briquer chaque meuble du rez-de-chaussée. Après un déjeuner léger, Laurie-Ann était de corvée de jardinage. Elle binait et désherbait les allées de plantes potagères jusqu'au soir. De plus, sa tante la surveillait à longueur de journée, lui faisant des remarques désobligeantes à chaque fois que son travail ne lui convenait pas. Après quatre jours complets de labeur harassant, la jeune fille n'en pouvait plus. Elle regarda ses pauvres mains déjà pleines d'ampoules et ses ongles noirs de terre en se lamentant.

Puis elle songea avec humeur que sa grand-tante ne l'avait même pas laissée assister à l'office du dimanche la veille. « Perte de temps ! » Avait déclaré cette dernière. Laurie-Ann ne s'était tout de même pas attendu à un tel comportement impie... Elle s'étira et s'enroula dans les draps, encore toute habillée. Puis la fatigue aidant, elle commença à s'endormir.

Deux coups secs frappés à la porte la tirèrent de son sommeil. Une fois de plus, c'était Henry qui lui amenait un peu d'eau pour se laver. La vieille tante ne supportait pas de la voir pleine de terre au dîner et exigeait d'elle une tenue correcte.

Laurie-Ann remercia Henry du bout des lèvres et ce dernier s'éclipsa. Tout en faisant sa toilette, elle songea que depuis son premier jour au manoir, elle n'avait plus eu de rêves bizarres et ne se sentait même plus surveillée. De plus, le portrait était resté bien sagement caché sous son lit. Mais il fallait bien avouer que son sommeil était si profond depuis quelques jours, qu'elle n'avait plus vraiment le temps d'y penser. Quant aux tableaux de Sean Tyrone, elle évitait tout simplement de les regarder.

Une fois de plus, elle trouva la vieille tante déjà attablée. Laurie-Ann fit une moue contrariée, elle était pourtant sûre d'être un peu en avance. Elle allait encore subir les remarques déplaisantes de sa tortionnaire. Elle prit une nouvelle fois place en face de sa tante. Cette dernière avait commencé à dîner et affectait de ne pas avoir remarqué sa jeune nièce. Laurie-Ann n'attendit pas que sa tante lui adresse la parole pour entamer son repas, habituée à ses nombreux silences boudeurs. Enfin, cette dernière releva la tête vers la jeune fille :

- Tu as bien travaillé aujourd'hui ma fille, dit-elle dans un ton presque aimable, le potager n'a jamais été aussi bien entretenu. C'est pourquoi j'ai décidé de t'accorder ton après-midi de libre demain. Henry t'accompagnera en ville si tu le désires.

Laurie-Ann considéra sa tante, médusée, c'était la première fois qu'elle lui parlait ainsi. Ravie, elle répondit :

- Avec plaisir ma tante ! Mais... inutile de m'accompagner, il fait si beau que j'aurai grand plaisir à marcher jusqu'au village.

- Comme tu veux, après tout ça permettra à Henry d'être disponible pour effectuer ses tâches

quotidiennes...

Laurie-Ann sourit, sa tante n'avait pu s'empêcher de faire une remarque. Elle se demanda quelles pouvaient être les occupations d'Henry. Elle ne le voyait guère travailler depuis son arrivée. D'ailleurs, elle ne le voyait pas de la journée. Il apparaissait juste le soir et le matin, à l'aube, pour son réveil. Elle pensa que sa tante avait dû lui donner quelques jours de repos en la faisant travailler à sa place. Bientôt, elle tomba de fatigue et s'excusa auprès de sa tante. Très vite elle fut couchée et s'endormit aussitôt, heureuse à la perspective d'aller en ville le lendemain.

Elle fut réveillée, comme à l'accoutumée, par deux coups fermes frappés à sa porte. Elle n'avait pas été épargnée pour ses corvées du matin... Elle fut étonnée de constater qu'aucune lumière ne filtrait à travers ses volets. Quand elle les ouvrit, encore tout endormie, elle constata avec surprise qu'il faisait encore nuit et que la lune était encore haute dans le ciel. Elle se demanda pourquoi on la réveillait de si bonne heure.

Un nuage opaque obscurcissait la lune et quand il se dégagea, un rayon de lumière blanche opalescente vint éclairer le petit cimetière du manoir.

Laurie-Ann eut alors le temps d'apercevoir une ombre furtive se diriger vers le grand caveau blanc qu'elle avait déjà remarqué. Elle fut alors parcourue de frissons, et se baissa lentement sous la fenêtre, laissant juste ses yeux dépasser. L'ombre, qui semblait appartenir à un homme, se tourna en direction de la maison. La jeune fille eut alors l'horrible impression que son regard se portait sur elle, comme s'il avait pu déceler sa présence dans l'obscurité. Effrayée, elle s'écarta d'un bond de la fenêtre pour se réfugier dans son lit.

Elle n'avait pas refermé son volet, et des formes curieuses et inquiétantes se formaient sur les murs de sa chambre au gré de la lumière nocturne. Elle crut déceler parmi ces ombres une silhouette, celle-là même qu'elle avait aperçue dans le cimetière quelques minutes auparavant. Puis la silhouette se transforma en un visage effrayant. Deux trous béants et menaçants à la place des yeux semblaient figés sur elle. Laurie-Ann était au bord des larmes, la peur s'insinuait en elle comme un serpent maléfique.

Sur un indicible pressentiment, elle leva les yeux au-dessus de son lit.

Le portrait de Sean Tyrone était à nouveau accroché, comme s'il n'avait jamais bougé. Il la regardait de ses yeux pénétrants et oppressants. Il lui sembla tout à coup que ses yeux avaient bougé. Elle ferma les yeux dans un dernier réflexe désespéré.

Ses perceptions se firent alors plus cotonneuses tandis qu'un curieux parfum se répandait dans sa chambre. Elle glissa alors dans un état de béatitude délicieusement apaisante.

Dans un état second, elle sentit plusieurs mains avides se poser sur elle. Elle n'avait même plus la force de réagir, comme envoûtée. Elle distingua confusément des formes humaines dans l'obscurité de sa chambre, tout autour de son lit, mais elle ne parvenait pas, malgré ses efforts, à entrevoir leurs visages. Cependant, elle crut reconnaître le plus grand d'entre eux, et comme pour être sûre, elle releva la tête vers le portrait tant détesté.

Les mains se mirent à la caresser et Laurie-Ann se laissa glisser dans une délicieuse volupté. Elle sentit qu'on lui déboutonnait sa chemise de nuit, puis le visage de Sean Tyrone s'approcha d'elle. Elle put sentir son regard concupiscent posé sur elle. Puis il emprisonna ses lèvres entre les siennes, brûlantes et implacables. Il continua à faire glisser sa chemise de nuit et elle se retrouva alors entièrement nue entre ses bras puissants. À présent, il lui caressait la poitrine, tandis qu'elle sentait toujours les autres mains posées sur elle.

Laurie-Ann commença alors à reprendre ses esprits et tenta de se dégager. Mais quand elle sentit que tout effort était inutile, la terreur l'emporta et elle finit par s'évanouir.

De longues heures plus tard, elle perçut deux nouveaux coups frappés à sa porte. Laurie-Ann se redressa, le cœur explosant dans sa poitrine. D'un geste vif, elle plaqua ses mains sur son corps et découvrit avec bonheur qu'elle avait sa chemise de nuit. En levant la tête au-dessus de son lit, elle fut rassurée de constater que le mur était nu. Elle avait dû se rendormir tout de suite après s'être levée cette nuit, et elle avait rêvé une fois de plus. Elle soupira de soulagement, ainsi rien de tout cela n'était réel ! D'un bond, elle sortit de son lit et se recouvrit d'un châle. Elle ouvrit la porte. Henry s'éloignait dans le couloir, elle le héla. Il revint sur ses pas :

- Mademoiselle ? Son visage était toujours aussi impassible.

- Henry, pourquoi m'avoir fait réveiller en plein milieu de la nuit ? La jeune fille fronçait les sourcils, d'un air mécontent.

Henry affecta un regard surpris :

- Moi Mademoiselle ? J'ai fort bien dormi cette nuit, je n'avais aucun intérêt à me lever dans le seul but de vous réveiller...

- Mais...mais je vous ai entendu frapper à ma porte cette nuit ! Je n'ai pas rêvé tout de même ! Elle commençait à s'énerver.

Henry haussa un sourcil interrogateur et répondit :

- Je n'ai pas d'explication à vous donner Mademoiselle, sans doute aurez-vous entendu le plancher craquer. Il est vieux et cela arrive fréquemment. À présent je vous laisse, j'ai à faire.

Laurie-Ann le regarda disparaître au tournant du couloir, incrédule. Elle aurait pourtant juré que c'était lui la nuit dernière. Elle reconnaissait sa manière sèche de frapper à la porte. Puis elle décida d'oublier l'incident et se prépara à affronter la dure matinée de labeur qui l'attendait.

Une fois ses tâches achevées, Laurie-Ann se précipita dans sa chambre, excitée à l'idée d'aller en ville après le déjeuner. Elle étala ses plus belles robes sur son lit et choisit sa robe mauve en satin avec des rubans blancs. Puis elle fit sa toilette, se lava les cheveux et entreprit de se coiffer. Une fois mouillés, ils étaient plus faciles à tresser. Elle réalisa un chignon compliqué qu'elle trouva très réussi et revêtit sa robe.

Au déjeuner, sa tante fut silencieuse et ne lui adressa pas une seule fois la parole. Laurie-Ann espéra qu'elle ne changerait pas d'avis quant à sa permission de sortir. Elle paraissait anxieuse, perturbée. Elle lançait parfois à la dérobée un regard à la fois sévère et inquiet vers sa jeune nièce. Cette dernière n'osa pas lui parler, de peur qu'elle ne s'emporte, et choisit de manger silencieusement. Puis la vieille tante se leva de table sans un mot et partit s'exiler une nouvelle fois dans le petit salon adjacent à la salle à manger. Elle referma la porte sur elle dans un claquement bruyant. Laurie-Ann termina son repas et se leva à son tour.

Elle trouva une petite glace fendillée dans le hall d'entrée et réajusta sa coiffure. Puis elle se dirigea résolument vers la porte d'entrée. Elle songea qu'elle ne l'avait pas franchie depuis son arrivée, elle empruntait toujours la porte de derrière pour atteindre le potager et le poulailler. Elle chercha des yeux Henry avant de refermer la porte. Elle ne l'avait pas vu de la matinée. Une fois de plus elle se demanda où il pouvait bien être. Mais dès qu'elle fut dehors, un rayon de soleil vint lui caresser la joue et elle oublia toutes ses préoccupations.

Le chemin qui la conduisait au village était encadré d'arbres et de fleurs colorées. La jeune fille humait avec plaisir leur parfum odorant. Elle s'attarda sur l'herbe tendre et cueillit un bouton d'or. Elle l'accrocha à sa robe et repartit vers le village. Elle l'apercevait en contrebas. Le clocher de l'église perçait au milieu de toutes les petites maisons blanches. Ces dernières étaient pour la plupart toutes groupées autour de l'édifice religieux, mises à part quelques-unes un peu en retrait. Elle remarqua aussi plusieurs fermes autour du village. Elle chercha du regard la petite gare où elle

était arrivée, mais de là où elle se trouvait, elle ne pouvait pas la voir.

Très vite, elle arriva au niveau du petit pont qu'elle avait traversé en compagnie de Fergie, quelques jours auparavant. La rivière avait retrouvé son cours normal, et ondoyait, étincelante dans la lumière dorée. Laurie-Ann resta longtemps accoudée sur le pont, contemplant l'eau, rêveuse. L'ombre de Sean Tyrone lui traversa l'esprit furtivement, mais elle la chassa aussitôt. Rien ne viendrait gâcher cette belle journée ensoleillée...

Puis elle continua sa marche et arriva au village. De nombreux habitants s'affairaient en ville. Elle pouvait entendre les cris joyeux d'une bande d'enfants et les interpellations des marchands aux clients potentiels. Elle passa à côté de nombreux étals colorés et odorants. Elle surprit quelques regards curieux dirigés vers elle, mais quand elle se retournait, les passants regardaient invariablement dans une autre direction. Elle se remémora les paroles de Fergie : "Les habitants sont un peu sauvages". Elle ne le contredirait pas sur ce point ! En songeant à son seul ami à Ashmont, Laurie-Ann décida d'aller le voir. Elle le trouverait probablement assoupi sur le banc de la gare...

Toute pensive, elle ne remarqua pas qu'une échelle posée sur une maison lui barrait le passage. Elle la percuta de plein fouet. Elle entendit un cri de surprise quand cette dernière tomba par terre. Un jeune homme était à présent affalé sur le sol poussiéreux au milieu de débris d'ardoises. Il grimaçait en se tenant la cheville gauche entre les mains. Laurie-Ann resta interdite devant lui. Enfin elle se pencha vers lui, confuse de sa maladresse :

- Oh veuillez m'excuser Monsieur ! Je ne vous avais pas vu ! Je suis vraiment navrée. Souffrez-vous beaucoup ?

Le jeune homme releva la tête vers elle, il paraissait très en colère. Son visage se radoucit quand il vit la jolie jeune fille au regard angoissé. Il parvint à lui sourire :

- Ce n'est rien mademoiselle, dans une heure ou deux il n'y paraîtra plus. Et il éclata d'un rire franc et sonore. Ça m'arrive très souvent de tomber de mes échelles !

Laurie-Ann ne parvint pas à savoir s'il plaisantait ou non, mais elle rit avec lui.

- Ne bougez pas Monsieur, je vais vous aider à vous relever.

- Je vous remercie, dit-il en se remettant sur ses jambes. Ça me lance un peu, mais je ne pense pas que ce soit grave.

- Vous devriez tout de même consulter un médecin. Venez, je vous y accompagne. Dit-elle en lui tirant sur la manche.

- Je vous assure que tout ira bien, jeune demoiselle, dit-il dans un sourire. Je vous remercie néanmoins de votre sollicitude !

Le ton de sa voix était de nouveau taquin, il se moquait d'elle ! Elle l'examina de plus près, le détaillant des pieds à la tête. Il était assez beau avec ses cheveux blonds bouclés et ses grands yeux bleus couleur du ciel, et il la dépassait de deux bonnes têtes. La jeune fille s'apercevant de son impolitesse, se sentir rougir face à ses yeux pétillants de malice et son sourire railleur. On lui avait pourtant enseigné un peu plus de retenue ! En même temps, le comportement moqueur du jeune homme commençait à l'agacer.

- Bien...je suis ravie que tout aille pour le mieux. Je vous laisse alors. Au revoir Monsieur. Dit-elle sur un ton faussement offensé.

- Attendez ! Dit-il en la retenant. Sa voix était plus sérieuse, mais il continuait à sourire, Laurie-Ann fut alors charmée par les jolies fossettes qui se dessinaient aux coins de sa bouche. Je ne cherchais pas à vous vexer. Ne croyez pas que je me moquais de votre gentillesse, au contraire, je suis très touché. Dit-il en s'inclinant légèrement vers elle. Je me présente, je m'appelle Melvin Blake. Et il lui tendit la main.

- Laurie-Ann Grant... Répondit elle, hésitante. Puis elle lui tendit la main à son tour.

- Vous n'êtes pas d'ici Laurie-Ann, je ne vous avais jamais vue auparavant.

C'était plus une affirmation qu'une question

- En effet, je viens de Montpelier, dans le Vermont. Je suis en vacances chez ma grand-tante qui habite Ashmont. Je suis arrivée il y a quelques jours seulement.

Elle n'était pas très à l'aise en compagnie de ce grand garçon au sourire à la fois taquin et charmeur, et évitait à tout prix son regard malicieux. Il devait bien avoir vingt-deux ou vingt-trois ans.

- Je ne vais pas pouvoir rester avec vous très longtemps Monsieur Blake...

- Je vous en prie Laurie-Ann, appelez-moi Melvin. La coupa-t-il.

- Heu...d'accord... Melvin. Donc je vous disais que je devais partir. Je vais voir mon ami Fergie, le chef de gare.

- Vous connaissez déjà Fergie ! Dit-il, amusé. Vous n'avez pas perdu de temps !

Laurie-Ann choisit d'ignorer son nouveau sarcasme :

- Vous le connaissez bien ?

- Qui ne connaît pas le vieux Fergie au village ? Il est très populaire à Ashmont. C'est normal, c'est le plus sympathique aussi. Les habitants ne sont pas tous aimables ici.

- Oui, j'avais remarqué...

- Mais vous ne le trouverez pas à la gare à cette heure-ci. À vrai dire il n'y va pas très souvent. Il y a si peu de trains qui s'arrêtent... Je pense que vous le trouverez plutôt à sa ferme. Voulez-vous que je vous y accompagne ?

Laurie-Ann hésita un instant. Était-ce très convenable de s'afficher ainsi en ville avec un jeune homme qu'elle venait de rencontrer ? De toute manière, elle n'avait guère le choix si elle voulait voir Fergie.

- Je veux bien. Enfin, si votre cheville ne vous fait pas trop souffrir... Je ne sais pas où habite Fergie.

- C'est parfait, allons-y alors !

Puis ils se mirent en route. Laurie-Ann observa sa démarche, inquiète. Il boitillait légèrement, mais ne semblait pas avoir mal. De nombreux habitants la dévisagèrent à leur passage. Melvin surprit le regard mal à l'aise de la jeune fille :

- Ne vous en faites pas Laurie-Ann, ce sont des gens un peu bourrus, mais au fond, ils ne sont pas bien méchants !

- Vous habitez Ashmont Melvin ? Vous ne ressemblez guère aux autres villageois...

- À vrai dire, je suis né ici, mais il y a bien longtemps déjà que je suis parti étudier à Boston. Alors c'est vrai que je suis un peu en dehors de ce petit monde qu'est Ashmont !

- Et que faites-vous comme études ? Laurie-Ann était sincèrement intéressée. Elle avait hâte d'aller à son tour à l'université.

- Je fais du droit. Je me dirige vers le prestigieux métier d'avocat. Mon père est lui-même le notaire de ce village. J'ai voulu un peu suivre sa voie ! Dit-il, enjoué.

- Donc vous rentrez chaque été voir vos parents, c'est gentil de votre part.

Il se fit alors plus sérieux :

- C'est vrai, je reviens chaque été voir mon père. Ma mère est morte il y a une dizaine d'années. Elle est morte de chagrin à la disparition tragique de ma sœur aînée...

Laurie-Ann se mordit les lèvres, visiblement, elle avait fait une gaffe. Mais face à sa mine contrariée, Melvin ne put s'empêcher de sourire :

- Ce n'est rien Laurie-Ann. C'était il y a plusieurs années. N'y pensons plus.

Laurie-Ann tenta de se reprendre :

- Alors comme ça vous devenez charpentier en été ?
- Eh oui ! Je travaille pour mon oncle qui est menuisier. Ça me fait un peu d'argent de poche pour le reste de l'année.

Ils eurent bientôt dépassé le village et étaient à présent en pleine campagne. Ils se dirigeaient vers une petite ferme.

- C'est là qu'habite Fergie ? Demanda Laurie-Ann au jeune homme.
- Oui, c'est ici. Fergie est un célibataire endurci. Il a toujours vécu seul dans sa ferme.

Puis Melvin se fit plus rêveur et parla un peu plus bas comme s'il songeait à voix haute :

- C'est sans doute pour cela qu'il est si heureux...

Laurie-Ann ne releva pas ses paroles énigmatiques. Néanmoins, elle n'était pas d'accord avec lui. Pour rien au monde elle n'aurait voulu vivre seule.

Ils trouvèrent le vieil homme devant sa ferme, assis sur un banc de pierre. Il avait les yeux fixés droit devant lui, en direction de son champ, l'air songeur.

- Bonjour Fergie ! Tonna Melvin comme si ce dernier avait été sourd.

Le vieil homme parut sortir de sa torpeur, et regarda le jeune homme avec surprise, puis il s'aperçut que ce dernier n'était pas seul et ébaucha un sourire en reconnaissant Laurie-Ann.

- Mam'zelle Laurie ! Clama-t-il, enthousiaste. Si j'm'attendais à vous voir aujourd'hui !
- Bonjour Fergie, comme vous le voyez, j'ai demandé à Melvin, que je viens de rencontrer, de me conduire jusqu'à vous.

Fergie se retourna vers Melvin.

- C'est très gentil d'ta part de t'occuper d'la p'tite Melvin !
- Oh, c'est normal ! Et puis Laurie-Ann a su me convaincre avec des arguments renversants, dit-il dans un sourire moqueur, tandis que la jeune fille s'empourprait.
- Alors Fergie, continua-t-il, la récolte sera bonne cette année ?
- Ma foi, j'pense ben qu'oui, le maïs a l'air de bien pousser, répondit le vieil homme en considérant son champ, mais y faudrait pas qu'y ait un aut' orage, comme c'lui du jour où vous êtes arrivée Mam'zelle Laurie. Au fait, vous avez pas eu trop d'mal à arriver jusqu'à chez vot' tante j'espère ?
- Non Fergie, répondit-elle dans un sourire, tout s'est bien passé. Je vous remercie encore une fois de m'avoir accompagnée.
- Et...continua-t-il, tout s'passe bien là-haut ? Demanda-t-il, inquiet.

Laurie-Ann hésita avant de répondre :

- Ne vous en faites pas pour moi Fergie, tout va pour le mieux.

Melvin se tourna alors vers la jeune fille :

- Au fait Laurie-Ann, vous ne m'avez toujours pas dit qui était votre tante?

Fergie répondit à la place de Laurie-Ann, jetant un regard lourd de sens au jeune homme :

- C'est la vieille Alina Tyrone, Melvin...

Le vieil homme laissa sa phrase en suspens, comme s'il voulait contrôler les réactions de son jeune ami. Ce dernier ne pouvait détacher ses yeux de ceux de Fergie. Un silence embarrassé s'installa alors.

- Je...je ne la connais pas vraiment, finit-il par prononcer.

Il avait perdu le beau sourire qu'il arborait habituellement. Laurie-Ann crut déceler dans son regard un éclair tinté de tristesse et de haine. Elle ne pouvait s'expliquer sa réaction. Elle voulut briser le silence gêné des deux hommes :

- Tante Alina est un peu bizarre et apparemment, elle vit en retrait du village, c'est normal que vous

la connaissiez si peu. Elle ne doit pas être bien sociable ! Finit-elle par dire dans un petit rire qui sonnait faux.

Melvin se tourna vers Fergie, l'air inquiet :

- Fergie, connaissant ton penchant prononcé pour le bavardage, je suppose que la moitié du village est au courant de l'arrivée de notre nouvelle amie ? Il semblait en colère à présent.

Fergie baissa la tête en signe d'assentiment et Melvin serra les poings. Laurie-Ann parvint à la conclusion que sa tante, pour une raison inconnue, était la personne la plus haïe du village. Melvin devait craindre que cette haine ne rejaillisse sur elle. Elle lui lança un regard amical et révisa son jugement initial. Le jeune homme lui était finalement sympathique.

Néanmoins elle était troublée, qu'avait pu faire sa tante pour se faire détester à ce point ?

Melvin avait insisté pour raccompagner la jeune fille jusqu'au manoir. Il sentait que Laurie-Ann était perturbée et il ne savait que faire. "Comment lui expliquer ?", se dit-il. Ils étaient à nouveau dans la rue principale d'Ashmont. Plusieurs personnes s'étaient arrêtées sur leur passage et chuchotaient entre elles. Melvin surprit de nombreux regards malveillants en direction de la jeune fille. Il espéra qu'elle ne s'en rendait pas compte.

Laurie-Ann, quant à elle, s'était aperçue du malaise qu'elle provoquait tout en longeant la rue. Parmi tous ces visages hostiles, elle reconnut la femme qu'elle avait rencontrée le jour de son arrivée en ville. Debout sous le même porche qui avait abrité la jeune fille, elle la toisa hargneusement. Elle lança également un regard dégoûté en direction de Melvin. Laurie-Ann fut alors prise d'un malaise. Elle sentit le sol se dérober sous ses pieds, et Melvin dut la retenir pour qu'elle ne tombe pas. Elle leva un regard reconnaissant vers lui. Il lui fit un petit sourire d'encouragement. Elle n'avait à présent qu'une hâte, dépasser ce village où tout le monde semblait la détester. Semblant capter sa pensée, Melvin lui murmura :

- Accélérez le pas Laurie-Ann...

La jeune fille s'exécuta aussitôt et bientôt ils eurent dépassé les dernières maisons. Rassurée, Laurie-Ann se laissa tomber dans l'herbe. Elle avait retenu son souffle pendant toute la traversée et maintenant elle respirait enfin.

Melvin se pencha vers elle et lui prit la main. Il constata qu'elle tremblait :

- Ça va mieux ? Lui dit-il doucement.

- Je crois que oui...répondit-elle dans un souffle.

Mais ses yeux humides venaient contredire ses dernières paroles. Melvin la prit dans ses bras tandis qu'elle éclatait en sanglots. Le jeune homme tenta de la calmer par des paroles réconfortantes, mais rien n'y fit, ses larmes semblaient soulager toute la tension qu'elle avait accumulée depuis son arrivée. Il se demanda quelle devait être sa vie dans l'horrible manoir... Enfin, elle se calma :

- Je n'y comprends rien Melvin. Parvint-elle à articuler. Pourquoi ce village a-t-il choisi de me haïr ? Elle lui lança un regard humide empli de désespoir. Depuis que j'ai quitté le Vermont, tout va mal. Ma tante est une personne détestable qui me prend pour sa domestique et tout Ashmont s'est ligué contre moi ! À présent ses yeux brillaient de colère.

Melvin détourna les yeux :

- Ce n'est pas vous que ces gens détestent Laurie-Ann, il s'agit de votre tante et de son majordome... Henry. Maintenant qu'ils savent que vous habitez au manoir, ils considèrent que vous êtes des leurs. Sean Tyrone, son défunt époux, était l'homme le plus détesté de la région, enfin c'est ce qu'on m'a

rapporté. Il a fait certaines choses...

Sa phrase s'arrêta là, comme s'il ne pouvait aller plus loin dans ses explications. Il reprit :
- Laurie-Ann, dit-il en enserrant ses mains entre les siennes, êtes-vous obligée de rester à Ashmont tout l'été ?

La jeune fille lui lança un regard perplexe :
- Eh bien oui...mes parents ne rentrent pas avant le mois de septembre et la maison est vide.
- N'avez-vous pas d'autre famille qui pourrait vous accueillir ? Insista-t-il.
- Non...il n'y a aucune autre possibilité. Le reste de ma famille vit à l'autre bout des États-Unis. Mais pourquoi ces questions Melvin ? Craignez-vous qu'il m'arrive quelque chose en restant à Ashmont ?
La voix de Laurie-Ann s'était faite angoissée.

Melvin resta silencieux un moment, comme s'il cherchait ses mots. Il choisit d'être direct :
- En effet Laurie-Ann, je crains pour votre sécurité. Ashmont n'est pas un lieu sûr pour vous, surtout en vivant dans le manoir maudit. Excusez-moi d'employer ce terme, mais c'est ainsi qu'on le nomme dans le village...je...comment dire, il ne faudrait pas que vous restiez trop longtemps ici.

La jeune fille considéra le visage crispé de son nouvel ami en silence, elle ne voyait pas où il voulait en venir :

- Vraiment Melvin, je ne vois pas de quel danger vous pouvez parler. Ma grand-mère a vécu ici, et avant elle tous mes ancêtres, et on ne m'a jamais rapporté quoi que ce soit sur Ashmont. De plus je vous concède que ma grand-tante est l'être le plus désagréable qui soit, mais je ne la crois pas capable de cruauté envers les villageois. Elle ne bouge jamais de chez elle...

Après un temps de réflexion, Melvin finit par lui dire :
- Rejoignez-moi demain après-midi à seize heures, là où je travaillais quand nous nous sommes rencontrés, je vous présenterai une personne qui vous en dira sûrement plus. Bien, dit-il en guise d'adieu, je n'ai pas fini de réparer le toit de la vieille Sattler, je vous laisse. À demain alors !

Laurie-Ann le regarda s'éloigner, perplexe. Puis elle se releva et pensa amèrement qu'il ne l'avait pas accompagnée jusqu'au manoir. Une foule de questions se bousculait dans sa tête. Elle n'avait plus très envie de retourner en ce lieu qu'on nommait "le manoir maudit", ni de revoir cette femme revêche que tout le monde ici semblait craindre. Enfin, elle se mit en route. Le souvenir de la nuit passée commença à la hanter.

Sean Tyrone viendrait-il tourmenter ses rêves cette nuit encore ?

À son retour au manoir, Laurie-Ann avait remarqué un détail qui jusqu'alors lui avait échappé. Au-dessus du porche, sur une plaque en bois, était inscrit, en lettres plus ou moins lisibles : "FEARGHAL'S - 1602 -". Laurie-Ann ne s'était donc pas trompée quant à l'âge séculaire de la bâtisse.

Ce soir-là, au dîner, la jeune fille voulut demander l'origine de ce nom à sa vieille tante :

- Je n'en sais strictement rien ma fille, lui répondit-elle sur un ton sec. Ce devait être le nom du premier propriétaire de ce lieu...

Puis elle se força à emprunter un ton plus aimable :

- Comment s'est passée ta journée à Ashmont ?

- Bien ma tante...

Puis la jeune fille voulut tester ses réactions :

- Enfin, je ne peux pas dire que les villageois m'aient fait un accueil des plus chaleureux. Visiblement, ma présence chez vous ne semble pas leur plaire...

La vieille femme cessa de manger et se figea, l'espace de quelques secondes. Puis elle examina sa jeune nièce d'un œil suspicieux :

- Tu as fait la connaissance de certains d'entre eux ?

Laurie-Ann hésita, devait elle lui répondre ? Elle finit néanmoins par lui dire :

- Oui, j'ai rencontré Fergie, le vieux chef de gare, c'est lui qui m'avait accompagnée ici le jour de mon arrivée, et Melvin Blake, un jeune étudiant de Boston.

- Ne prête pas attention à tous ces gens ma fille, ce ne sont que des créatures stupides et analphabètes ! Quant à cet idiot de Fergus Walter, il n'est guère fréquentable. Par contre je ne connais pas ce M. Blake, bien que ce nom me dise quelque chose...

- Son père est notaire à Ashmont, répondit Laurie-Ann prudemment.

- Ah oui, je me rappelle maintenant, j'ai connu le grand-père de ce Melvin, il était également notaire, cet homme était un charlatan de la pire espèce ! Vraiment ma fille, tu ne sais pas te faire de bonnes relations ! Je t'interdis de les revoir.

Le ton de sa voix ne laissa de place à aucune contestation possible. Puis, comme à son habitude, elle laissa Laurie-Ann terminer son repas toute seule et se retira dans son salon. La jeune fille la suspectait de commencer à dîner plus tôt que l'heure habituelle, pour le seul plaisir de la sermonner sur son retard et pour la laisser en plan à la fin du repas.

Elle avait du mal à admettre que cette femme si désagréable ait un quelconque lien de parenté avec sa chère grand-mère disparue. Elle était la douceur et la gentillesse personnifiées. Rien à voir avec cette mégère ! D'ailleurs, elle lui manquait cruellement depuis qu'elle était morte, trois ans auparavant. Laurie-Ann soupira, si elle était encore en vie, elle n'aurait pas eu besoin de se trouver ici, elle serait tout simplement allée passer l'été chez elle...

Laurie-Ann se leva à son tour et gravit lentement les marches de l'escalier. Chaque soir, elle appréhendait de gagner le premier étage et de se retrouver seule. Tous les hommes de la lignée des Tyrone semblaient surgir du passé dans cette cage d'escalier. Elle les examina les uns après les autres pour constater qu'ils avaient tous le même regard :

Froid et machiavélique...

Cependant, chacun d'eux était d'une beauté à couper le souffle. Elle se dit que ce n'était pas plus mal, après tout, que cette lignée ait pris fin. Ils avaient tous un air mauvais. Elle se demanda pourquoi, à part celui de sa tante et de la mystérieuse femme brune, il n'y avait aucun portrait de femme. Les Tyrone n'avaient-ils que des fils ? Ou alors étaient-ils misogynes au point d'ignorer qu'ils avaient aussi des filles ? Leurs yeux semblaient la suivre du regard alors qu'elle passait à côté d'eux. Elle évita soigneusement de regarder celui de Sean Tyrone et accéléra le pas. Puis elle s'enferma dans sa chambre à double tour.

Elle examina sa chambre plongée dans le clair-obscur. Les tentures avaient été tirées pour ne pas laisser pénétrer la chaleur, mais l'atmosphère était néanmoins moite.

Malgré elle, elle ne put s'empêcher de penser à la nuit précédente. En fermant les yeux, elle pouvait encore sentir les mains de Sean Tyrone s'attardant sur son corps et son regard brûlant posé sur elle. Cela lui avait semblé si réel ! Était-ce vraiment un rêve ? Elle chassa cette pensée aussitôt. Cela ne pouvait être qu'un rêve. Elle était bien trop cartésienne pour croire à de telles fantasmagories !

Elle s'installa sur son lit pour continuer la lecture du livre qu'elle avait commencé. Mais au bout de quelques minutes, elle dut reconnaître qu'il n'était pas aussi intéressant qu'elle l'avait tout d'abord cru. Elle considéra l'autre ouvrage et se dit qu'elle pourrait après tout essayer un auteur qu'elle ne connaissait pas. Elle décida de garder les deux livres pour plus tard et d'en choisir un autre.

En ouvrant la porte de la bibliothèque, elle ne put s'empêcher de sourire à nouveau. Le spectacle de cette pièce remplie de livres la ravissait. La plupart des ouvrages étaient poussiéreux. Elle songea à ce qu'Alina lui avait dit : "je ne monte jamais à l'étage", ce n'était pas très étonnant, elle était déjà incapable de marcher sans sa canne, alors monter un escalier devait être impensable pour elle. Elle était donc la première à pénétrer dans ce temple de la littérature, inoccupé depuis des années. Cette pensée la réjouit.

Elle fit le tour des étagères garnies de différents romans ou encyclopédies. Elle s'arrêta net quand elle trouva un rayon pratiquement immaculé. Quelqu'un devait venir ici régulièrement pour consulter ces ouvrages, ce ne pouvait être que Henry. Piquée par la curiosité, elle regarda les titres des livres en question. Il s'agissait de vieux ouvrages sur l'Irlande. Un rayon entier était consacré à ce pays. Laurie-Ann ne s'en étonna pas, elle avait entendu dire que les Tyrone étaient issus d'une des plus vieilles familles d'Irlande. D'après la date de la maison, cela correspondait à la fuite des nobles d'Irlande, voulant échapper à la répression anglaise. La jeune fille fut ravie de constater que ses cours d'histoire lui servaient enfin. Vraiment le métier d'historienne, comme son père, lui conviendrait parfaitement...

Elle prit le livre le plus vierge de poussière, pensant qu'il devait être le plus consulté. Mais après l'avoir retiré, elle constata avec stupeur qu'il dissimulait une petite poignée incrustée dans le mur. Intriguée, Laurie-Ann jeta un coup d'œil derrière elle et approcha sa main de la poignée.

Le contact froid et moite d'une main posée sur son épaule suspendit son geste et la fit sursauter. Elle se retourna, toute tremblante.

C'était Henry.

Laurie-Ann surprit dans son regard, pourtant si détaché habituellement, une ombre menaçante. La jeune fille fut prise au dépourvu. Elle se sentait embarrassée comme si elle avait commis quelque méfait répréhensible. Elle remit rapidement l'ouvrage à sa place.

- Henry ! Balbutia-t-elle. Je... je cherchais un livre pour occuper ma soirée, crut-elle bon de lui expliquer.

Déjà l'ombre qu'elle avait décelée dans son regard avait disparu et il lui dit d'un ton monocorde :

- Je vous ai apporté un peu d'eau chaude, Mademoiselle. Vous trouverez la bassine dans votre chambre.

Laurie-Ann comprit que c'était une invitation à sortir de la pièce et s'exécuta aussitôt. Elle distança rapidement le majordome et s'enferma à nouveau dans sa chambre. Elle tremblait encore. Cet homme lui donnait froid dans le dos.

Comment avait-il pu arriver derrière elle sans qu'elle s'en aperçoive ?

Elle avait pourtant vérifié qu'il n'y avait personne au moment de tirer cette maudite poignée ! Elle se demanda ce qu'il pouvait y avoir derrière le mur. Sûrement un passage dérobé ou une pièce secrète... Peut-être était-ce tout simplement un coffre où sa vieille tante gardait ses biens de valeur... Elle se promit de vérifier une autre fois.

Le lendemain, elle s'attendait à ce que sa tante lui laisse son après-midi comme elle l'avait fait la veille. Mais la vieille Alina ne lui laissa pas une minute de répit et la fit travailler sans relâche. Au comble de la déception, elle songea avec dépit au pauvre Melvin qui allait l'attendre pour rien. Elle devait parler à sa tante pour essayer de la convaincre. C'est pourquoi, en début d'après-midi, alors qu'elle arrosait le potager, elle intercepta sa tante :

- Ma tante, me laisserez-vous quelques heures de repos aujourd'hui ? J'aimerais beaucoup sortir me promener...

- Sûrement pas ma fille, lui répondit elle d'une voix peu amène. Je ne souhaite pas que tu revoies les personnes dont tu m'as parlé hier. Tu ferais mieux d'améliorer tes fréquentations ! Mais il est vrai qu'il n'y a que de la racaille à Ashmont... persifla-t-elle. De toute manière, il y a suffisamment de travail ici pour que tu ne t'ennuies pas. Je ne veux surtout pas que ta mère me dise que je ne t'ai pas assez surveillée, dit-elle, un petit sourire cruel aux lèvres.

Puis elle s'éloigna tandis que la jeune fille rageait intérieurement. Elle n'aurait jamais dû lui parler de Fergie et de Melvin. Cela avait été un nouveau prétexte de réprimande. Cette femme la détestait depuis son arrivée. Une nouvelle fois, elle regretta que ses parents aient refusé de la laisser venir avec eux. Elle aurait sûrement passé de bien meilleures vacances !

Cette situation dura encore plusieurs jours et semblait s'éterniser. Elle repensa à Melvin qui avait dû l'attendre le premier jour. Il devait croire qu'elle ne voulait plus le voir...

Puis un soir, alors qu'elle désespérait, sa tante lui annonça qu'elle aurait sa journée de libre le lendemain. Ça tombait un dimanche. Elle était ravie de sortir enfin de cette prison. Laurie-Ann songea que sa tante ne devait pas être totalement athée puisqu'elle lui accordait tout de même la journée du Seigneur, lui épargnant ainsi ses tâches quotidiennes. Néanmoins, elle était contrariée que sa tante ne se rende jamais à l'église. C'était là quelque chose d'impensable pour elle qui avait été élevée dans un milieu très religieux. C'était d'autant plus surprenant que sa grand-mère, la propre sœur d'Alina, était une fervente pratiquante...

Quand elle se réveilla le dimanche matin, elle se sentit étonnamment reposée. Personne n'était venu frapper à sa porte de bon matin. Elle consulta la petite pendulette posée sur sa table de nuit. Elle indiquait neuf heures passées. Laurie-Ann se prêta encore quelques minutes entre ses draps, songeant avec soulagement qu'aucun rêve impie n'était venu bouleverser ses nuits depuis la dernière fois, puis se leva. Elle avait décidé d'aller à la messe. Au moins comme cela les habitants verraient qu'elle n'était pas une hérétique comme sa tante. Peut-être ainsi les villageois la regarderaient-ils d'un autre œil...

Quand elle arriva au rez-de-chaussée, elle ne vit pas sa tante. Laurie-Ann supposa qu'elle

était une fois de plus dans son petit salon. Il lui semblait que c'était la seule pièce de la maison que sa grand-tante aimât, car elle y passait le plus clair de son temps. Elle fut néanmoins soulagée de ne pas avoir à affronter une fois de plus la sévérité de sa parente et se dépêcha de sortir avant qu'elle ne surgisse de sa retraite.

Sur le chemin qui menait au village, Laurie-Ann pouvait entendre le carillonnement joyeux des cloches qui annonçait l'office. Elle avait soigné sa toilette pour affronter le mieux possible les habitants d'Ashmont.

Quand elle arriva devant l'église, les fidèles avaient déjà commencé à rentrer. Le pasteur continuait à faire retentir les cloches sur le parvis. Il paraissait assez âgé. Laurie-Ann surprit deux dames toutes de noir vêtues chuchoter en la regardant avec malveillance. Puis elle remarqua que la plupart des fidèles s'étaient retournés sur elle. Hommes, femmes et enfants étaient tous habillés en noir. Elle crut d'abord qu'il s'agissait d'un enterrement, pourtant elle avait reconnu le carillonnement annonçant la messe. Un silence de mort régnait à présent sur la place de l'église, tout mouvement avait cessé. Tous les regards étaient fixés sur elle. La jeune fille ne s'était pas attendue à un accueil chaleureux, mais à cet instant, elle sentait qu'elle était définitivement de trop dans cette assemblée. Enfin, le pasteur, qui avait arrêté de faire sonner les cloches, prit la parole :

- Nous savons qui tu es, nièce de Tyrone ! Et nous ne voulons pas de mécréante dans notre église ! s'écria-t-il d'une voix ronflante.

Sa proclamation fut aussitôt suivie par un murmure d'approbation dans l'assistance. Laurie-Ann sentit un violent pincement dans son cœur. Elle n'avait jamais fait l'objet d'une si grande haine... Elle ne supportait pas cette injustice et tenta de se défendre, les larmes aux yeux :

- Je suis loin d'être une mécréante mon père ! Là où j'habite, je vais à l'église tous les dimanches, et je suis une bonne croyante. Alors je ne vous permets pas de m'insulter de la sorte ! Sa voix avait commencé dans un murmure, pour finir dans un cri désespéré.

Stupéfaits de sa répartie, les villageois s'étaient tus. Ils observaient cette jeune fille qui leur avait fait front, le regard noir. Son visage était inondé de larmes et elle serrait les poings comme pour se défendre contre quelque agression.

Puis, peu à peu, les fidèles recommencèrent à pénétrer dans l'église, feignant de l'ignorer. Enfin le pasteur lui jeta un dernier regard dédaigneux et ferma la porte derrière lui dans un claquement sec.

Une seule personne était restée sur la place. Un homme blond, entièrement vêtu de noir lui aussi, la regardait avec compassion. Derrière un voile de larmes, la jeune fille reconnut son ami Melvin. Il s'approcha d'elle et la prit dans ses bras. Elle put enfin pleurer avec toute la violence que lui inspirait l'horrible scène. Melvin la laissa se calmer en silence. Puis elle se laissa tomber sur un banc disposé sur la place. Elle n'arrivait pas à exprimer toute la tension qui pesait sur elle et se contentait de fixer l'église en secouant la tête. Melvin s'assit à son tour :

- Je vous ai attendu l'autre jour Laurie-Ann, j'étais très inquiet vous savez... Dit-il doucement.

- Ma tante ne voulait plus que je sorte, répondit-elle d'un ton las, elle ne me l'a permis qu'aujourd'hui. Sans doute savait-elle qu'en me laissant venir à l'office, je me serais fait humilier de la pire façon !

- Je ne voudrais pas plaider en leur faveur, dit Melvin, mais tous ces gens ont leurs raisons de haïr les Tyrone. Et je fais partie de ces gens... Finit-il par admettre d'un ton qui fut brutal malgré lui.

- Alors vous me détestez vous aussi !

- Ce n'est pas pareil pour vous... Je sais que vous n'avez rien à voir avec les Tyrone. Mais pour les habitants d'Ashmont, vous habitez au manoir donc vous êtes des leurs !

Laurie-Ann considéra l'air exalté et farouche de son ami.

- De toute manière, répondit-elle, la lignée des Tyrone est éteinte. Il ne reste plus qu'une vieille femme impotente à porter ce nom. Je la trouve bien inoffensive ! Et puis, qu'ont pu faire les Tyrone pour vous faire horreur à ce point ?

- C'est que... C'est difficile à dire... Et j'admets que nos craintes ne sont basées que sur des superstitions... Dit-il, pensif. Le mieux c'est que je vous présente la personne dont je vous ai parlé l'autre jour. Elle s'appelle Cathleen, c'est une ancienne amie de votre grand-tante. Elles se sont beaucoup fréquentées dans leur jeunesse.

Laurie-Ann accepta d'attendre la vieille femme. Cette dernière était à la messe. Elle imagina quelle femme elle pouvait être. Elle devait être tout aussi revêche que sa vieille tante pour qu'elles aient été amies...

À la fin de l'office, Melvin la quitta un instant pour trouver la vieille Cathleen. Les fidèles qui passaient devant elle l'ignoraient comme si elle n'avait jamais existé. Laurie-Ann baissa les yeux en soupirant. Quelques instants plus tard, elle vit Melvin s'avancer en compagnie d'une vieille femme et d'une jeune fille, toutes deux habillées de noir :

- Cathleen, dit Melvin, voici la jeune personne dont je t'ai déjà parlé.

Laurie-Ann se leva et examina la vieille femme tandis que cette dernière faisait pareil de son côté. Elle était plus petite et plus rondelette que sa tante. Un chignon de cheveux blancs encadrait son visage aux traits doux et amicaux. Malgré son âge, ses yeux bleus pétillaient de vitalité. Elle regarda par-dessus son épaule pour constater qu'ils étaient épiés par le reste de l'assemblée, discutant à voix basse en petits groupes non loin d'eux :

- Ne restons pas là, dit-elle d'une voix étonnamment jeune, allons plutôt chez moi discuter.

Puis elle se dirigea d'un pas ferme et autoritaire vers la rue principale d'Ashmont. Les autres n'eurent d'autre choix que de la suivre. Elle marchait d'un pas rapide et alerte. Son allure surprit Laurie-Ann. Elle s'était attendue à trouver une femme sèche et boitillante comme sa grand-tante. Enfin ils arrivèrent devant une maisonnette blanche aux volets fraîchement repeints. Laurie-Ann songea que ce devait être l'œuvre de Melvin. Puis elle les invita à entrer. Elle ferma la porte et les escorta dans sa cuisine. Enfin elle s'installa dans un fauteuil à bascule situé près d'une grande cheminée et leur proposa de prendre place autour de sa table. Cathleen prit une grande inspiration puis s'adressa à Laurie-Ann :

- Bonjour Laurie-Ann. Je suis Cathleen Meyers et voici ma petite fille, Mary, dit-elle en dirigeant sa main vers une jeune fille replète aux longs cheveux bruns. Elle ne devait pas avoir plus de seize ans. Comme Melvin a dû te le dire, continua-t-elle, ta grand-tante et moi étions très amies autrefois. Peut-être que l'histoire que je vais te conter te permettra de mieux comprendre Ashmont et ses habitants... Melvin m'a expliqué l'accueil qu'ils t'ont réservé depuis ton arrivée, et j'ai pu le constater par moi-même tout à l'heure. Je regrette à présent de ne pas être intervenue... J'espère que tu me pardonnes ?

Étonnée, la jeune fille hocha la tête en signe d'acquiescement. Elle avait écouté sans mot dire la vieille femme, sentant qu'il ne fallait pas l'interrompre. Cette dernière semblait essayer de trouver ses mots à présent avant de commencer son histoire :

- Alina et moi, commença-t-elle, venions alors d'avoir dix-sept ans. Par bonheur, nous étions toutes deux fiancées et allions nous marier au printemps. Je dis par bonheur, insista-t-elle en fixant Laurie-Ann qui fronçait les sourcils, car Ashmont a toujours été un lieu maudit pour les jeunes filles... Ce que Melvin ne t'a pas dit Laurie-Ann, c'est que chaque été, dans la nuit du quatre au cinq août, pour une raison inconnue, une jeune fille d'Ashmont ou de la campagne avoisinante disparaît mystérieusement. Depuis plus de deux siècles, Ashmont vit avec ce mal incurable qui correspond à

l'arrivée du premier Tyrone en ce lieu. C'est pourquoi les Tyrone ont de tout temps été suspectés de ces crimes... Nous ne savons pas ce qu'il advient de ces jeunes filles, mais au fond de nos cœurs et de nos âmes, il est clair qu'elles sont mortes... Tu comprends peut-être un peu mieux à présent pourquoi les Tyrone sont si redoutés et tant détestés...

La vieille femme reprit son souffle et observa gravement les réactions de Laurie-Ann. Cette dernière lançait un regard interrogateur à Melvin qui baissait les yeux. Elle continua :

- Mais reprenons l'histoire à son commencement... Alors que j'étais fiancée au maréchal-ferrant, Alina, elle, l'était au pasteur du village...

« Alina et moi étions amies depuis l'enfance et nous étions très liées. Elle était ma confidente et j'étais la sienne. Alina était la plus jolie fille du village, une jeune fille rousse aux yeux verts et au corps élancé. Je ne pouvais m'empêcher de l'admirer... Elle n'avait que l'embarras du choix pour se trouver un fiancé, mais, à seize ans, elle n'était toujours pas fiancée. Et à Ashmont, il fallait faire vite. Un jour, alors que les parents d'Alina étaient désespérés, un nouveau pasteur arriva en ville. Il était jeune et séduisant. Alina en tomba follement amoureuse sans le lui avouer. Chaque dimanche, elle écoutait son sermon avec attention, sans le quitter des yeux. Au fil du temps, ils firent connaissance et bientôt, un amour inaltérable les lia. Très vite, ils firent des projets de mariage et se fiancèrent.

C'est un matin d'hiver que tout bascula. Le comte Sean Tyrone, que tout le monde craignait et haïssait, traversa le village. Je m'en souviens encore, il avait commencé à neiger ce jour-là. Fièrement monté sur son destrier noir, il progressait lentement dans la fine pellicule de neige. La ville s'était arrêtée de vivre sur son passage. Chaque habitant d'Ashmont le regardait passer, comme figé. Nous savions tous intimement que cet homme était responsable de tous nos malheurs, mais nous ne pouvions nous empêcher de l'admirer en secret. Il avait la beauté du diable...

Même Alina, qui pourtant était follement éprise d'Alan, le pasteur, ne pouvait détacher son regard de cet homme. Quand il arriva à la hauteur d'Alina, il s'arrêta net. Nous les vîmes se fixer pendant plusieurs secondes, jusqu'à ce qu'Alina ne puisse plus soutenir son regard et qu'elle baisse les yeux. Plus tard, mon amie me rapporta qu'elle avait été comme hypnotisée et qu'elle n'avait pu faire autrement que de le regarder. Mais ce geste – à nos yeux, anodins – n'avait pas échappé aux mauvaises langues d'Ashmont. La nouvelle fit bientôt le tour de la ville et personne ne regarda plus Alina du même œil...

Plus tard, Alina me rapporta des faits étranges qu'elle ne parvenait pas à expliquer :

« Cathleen, me dit-elle un jour, je suis désespérée... Plus personne ne me parle au village ! Heureusement pour moi, Alan est de mon côté. Il n'a pas prêté foi à tous ces racontars qui circulent en ville sur mon compte. Tu imagines, me dit-elle au bord des larmes, ils lui ont dit que j'étais la fiancée du diable et qu'il ne devait plus me revoir !

Je tentai de la réconforter du mieux possible, mais rien n'y fit, elle était inconsolable. Elle ne souhaitait plus rester vivre à Ashmont. C'est pourquoi Alan et elle avaient prévu de s'en aller dès qu'ils auraient été mariés. Les parents d'Alina s'étaient d'ailleurs rangés de leur côté et les avaient encouragés à partir. Eux aussi avaient prévu de s'en aller, ils avaient une autre fille plus jeune et ne souhaitaient pas la perdre.

« Mais il y a pire, continua-t-elle avec difficulté, je ne sais comment t'expliquer ce qui m'arrive... La nuit, je fais des rêves bizarres... Je vois Sean Tyrone au pied de mon lit en compagnie

d'autres créatures que je n'arrive pas à distinguer. J'arrive à sentir un étrange parfum qui flotte dans la pièce et là, ma tête commence à tourner... Elle déglutit difficilement, semblant chasser un souvenir de son esprit. Chaque matin je me réveille avec le sentiment que ce n'était qu'un mauvais rêve. Mais j'ai encore l'odeur de ce parfum dans la tête et je n'arrive pas à croire que rien ne s'est passé... Vois-tu Cathleen, je pense vraiment qu'il vient dans ma chambre, la nuit...

Puis elle resta m'observer en silence, attendant mes réactions. Je sentais qu'elle ne me disait pas tout à ce sujet, mais je ne savais que lui dire :

« Voyons Alina, répondis-je, comment veux-tu que cet homme puisse rentrer dans ta chambre sans que personne ne s'en aperçoive ? C'est impossible ! Ce ne peut être que des cauchemars...

Ma répartie s'était voulue ferme, mais je voulais surtout me convaincre moi-même. Alina apporta une réponse à ma question qui me laissa sans voix :

« Je pense que c'est de la même manière qu'il vient enlever les filles du village dans la nuit du quatre au cinq août, tu sais bien que là non plus, personne ne sait comment il entre ni comment il sort, pourtant, chaque année, une nouvelle fille disparaît... Je vais sûrement être sa prochaine victime...

« Ne dis pas de bêtises, m'insurgeais-je, tu seras mariée d'ici là et tu sais très bien que ce démon n'enlève que les jeunes filles !

Son regard se voila alors d'une tristesse infinie et elle me dit dans un murmure :

« Je crains pour la vie d'Alan, Cathleen ! Il m'a dit qu'il se sentait épié et qu'il entendait parfois des pas dans son église alors qu'il n'y avait personne... Tu connais Alan, il ne serait pas allé inventer de telles choses !

J'acquiesçais en silence, Alan n'était pas homme à mentir :

« Crois-tu vraiment qu'un démon puisse attaquer un homme de dieu dans un endroit sacré tel qu'une église ?

Alina haussa les épaules en signe d'ignorance. Je la sentais bouleversée et j'aurais voulu l'aider, mais je mesurais l'étendue de mon impuissance. Les Tyrone étaient craints par le village d'Ashmont depuis toujours. Nos grands-pères nous racontaient déjà qu'à leur époque, ce genre de disparitions de jeunes filles se produisaient, et c'était ainsi depuis plusieurs générations, depuis l'arrivée du premier comte Tyrone...

Curieusement, les disparitions cessaient pendant environ quinze ans, puis reprenaient inexorablement pendant une période de quinze ans également. En fait, la fin de chaque cycle correspondait à la mort du comte, et la reprise au moment où son fils devenait homme. Mais même ces courtes périodes d'accalmie étaient pour le village tout entier un soulagement incommensurable. Des générations entières de femmes pouvaient ainsi grandir et se marier. Nous ne savions pas pourquoi chaque nouveau-né Tyrone suivait le même chemin destructeur que son père, c'était comme une sorte d'héritage diabolique...

Lorsqu'un Tyrone prenait femme, c'était rarement un mariage d'amour. Cela se passait souvent dans la violence. L'idée surgit alors en moi que Sean Tyrone voulait Alina pour femme et je décidai de lui en faire part. En effet, jamais aucune autre jeune fille n'avait eu ce genre de visite nocturne, à ma connaissance, avant de disparaître. Le comte avait sûrement d'autres projets pour elle. Sans doute, la mort eut-elle été d'ailleurs préférable... Lorsque je lui parlai de mes soupçons, sa réaction ne se fit pas attendre, jamais je ne l'avais vue aussi pâle :

« Tu as sans doute raison Cathleen... Comment expliquer tout ce qui m'arrive sinon ? Donc la vie d'Alan est bien en danger !

« Peut-être... S'il te veut vraiment, il ne laissera aucun obstacle l'encombrer.

En réfléchissant, une autre idée me vint :

« Pourquoi attendre le printemps pour vous marier ? Faites-le donc tout de suite, comme ça le

comte ne pourra plus rien faire contre vous !

Alina m'embrassa de bonheur et nous courûmes jusqu'à la chapelle pour en faire part à Alan. Il fallait faire vite. Qui pouvait dire combien de temps il aurait fallu au monstre pour s'approprier mon amie ?

La scène à laquelle nous assistâmes en arrivant à l'église me remplit encore d'horreur et de dégoût... Alan gisait par terre devant l'autel dans une flaque de sang et au-dessus de lui, un homme en manteau noir nous regardait. Il avait plusieurs filets de sang à la commissure des lèvres. Nous ne sûmes jamais si les deux hommes s'étaient battus ou bien si Sean Tyrone, car c'était bien lui, était en train de se repaître du sang de sa victime... Le comte avait l'air totalement dément, ses yeux ressortaient de ses orbites tandis qu'il nous regardait de manière insoutenable. Même à cette distance, nous pouvions sentir son souffle rauque et haletant. Une odeur nauséabonde remplissait l'air. L'horreur de cette vision innommable nous fit fermer les yeux, et quand nous les ouvrîmes de nouveau, le comte avait disparu...

Nous nous précipitâmes vers le corps étendu d'Alan. Un souffle de vie l'animait encore. Il avait un coutelas gravé de signes cabalistiques enfoncé dans la poitrine. Sa respiration était de plus en plus faible. Au paroxysme de la douleur, Alina se précipita à terre et le prit dans ses bras. Au prix d'une souffrance que nous ne pouvions imaginer, il parvint à laisser un message à Alina. Aujourd'hui encore, je n'arrive pas très bien à en comprendre la portée :

« Alina mon aimée, parvint-il à susurrer, nous n'avons que peu de temps... Ce que j'ai à te dire risque de te surprendre et peut-être de te blesser... Mais nous n'avons plus le choix... Il faut arrêter ce monstre...

Il lui prit la main et lui donna une médaille dorée avant de continuer :

« Tu auras peut-être besoin un jour de ce médaillon... C'est un talisman très puissant...

Un râle sortit alors de sa gorge, mais il parvint encore à lui dire dans un souffle difficile :

« Épouse Sean Tyrone, et tue l'enfant que tu auras de lui...

Puis il mourut dans ses bras. Alina semblait ne plus penser à ses dernières paroles si énigmatiques tant son chagrin était immense. Elle hurla sa douleur et resta encore de longues minutes accrochée au corps sans vie de son fiancé. Des villageois, alertés par les cris de ma chère amie, arrivèrent rapidement. En voyant cette horrible scène, ils se précipitèrent sur Alina et l'arrachèrent au corps d'Alan, la bousculant sans ménagement sur le côté. Ils la traitèrent de sorcière et l'accusèrent de la mort d'Alan, tandis qu'ils emportaient son corps.

Je vis très peu Alina par la suite. Elle ne sortait plus jamais de chez elle.

Pourtant, un jour, j'appris par les villageois qu'elle allait épouser le comte Tyrone. Personne au village ne semblait étonné par cette nouvelle pourtant si surprenante. Tout le monde était en effet persuadé qu'Alina avait joué un rôle dans le meurtre du pasteur... J'essayai de leur dire la vérité, mais personne ne voulut m'écouter. Après le mariage de leur fille aînée, les parents d'Alina allèrent vivre dans le Vermont, blessés par ce que l'on disait de leur fille en ville et profondément déçus par son choix.

Quant à moi, j'épousai William, et je vécus heureuse à ses côtés. Les années passaient sans que je n'aie aucune nouvelle de mon amie partie vivre dans le manoir maudit. Je pensais souvent à elle et essayais d'imaginer quelle devait être sa vie là-haut. Par amour pour Alan, elle avait épousé son meurtrier. C'était là un sacrifice qui me semblait bien inutile.

Comment pouvait-elle partager son lit avec ce monstre ?

Par la suite, j'appris qu'Alina Tyrone attendait un enfant. Je me réjouis pour elle, songeant que cet événement apporterait sans doute un peu de bonheur à sa piètre existence.

Mais quand on me rapporta que l'enfant était mort peu de temps après sa naissance, les paroles du pasteur revinrent à mon esprit : "Tue l'enfant que tu auras de lui..." Je n'arrivais pas à croire que la douce Alina ait pu porter la main sur son bébé. Mais quand le village célébra la mort du Comte Tyrone, au même moment, je me doutai alors que le pasteur n'avait pas fait ses recommandations à sa fiancée inutilement.

En effet, la lignée des Tyrone s'éteignait avec son fils...

Par la suite, je ne vis plus du tout Alina. On disait qu'elle passait le plus clair de son temps sur la tombe de son enfant, enterré dans le cimetière familial, et qu'elle n'avait plus toute sa tête... Parfois on pouvait entendre retentir dans la vallée les cris atroces et morbides d'une femme à l'agonie...

Elle ne se remaria jamais, et je la comprends. Elle était encore jeune, mais elle avait eu son lot de souffrances et de désillusions. Depuis lors, elle vit en ascète dans ce manoir qu'elle a fait sien, avec pour seule compagnie le fidèle majordome que lui a laissé son mari, et le fantôme de son enfant disparu. Je ne pense pas qu'elle ait un jour regretté la mort de son époux, peut-être même l'a-t-elle tué elle-même...

Nous ne le saurons probablement jamais... »

Quand elle eut fini de parler, Cathleen regarda en direction de Laurie-Ann. La jeune fille avait vu son visage se décomposer tandis qu'elle parlait. Le regard qu'elle lui lançait était empreint d'inquiétude et encore tout embrumé par ses sinistres souvenirs. Enfin, elle put parler :

- Tu comprends mieux à présent pourquoi ta grand-tante est aussi détestée à Ashmont?

Laurie-Ann acquiesça en silence, la gorge encore serrée par les terribles paroles de la vieille femme. Elle continua :

- Les années ont pourtant passé, mais on ne pardonne rien dans ce village oublié par Dieu... Je n'ai jamais pu oublier notre si belle amitié ni tout le malheur dont Alina a été accablé. Tu lui ressembles beaucoup Laurie-Ann, on pourrait croire que tu es sa propre fille... Cela m'a frappé quand je t'ai vue tout à l'heure devant l'église. Je n'ai sans doute pas été la seule à le remarquer d'ailleurs... Maintenant, je suppose que tu as des questions à me poser, eh bien je t'écoute, parle sans crainte. Ici tu n'es entourée que d'amis sûrs...

Laurie-Ann observa les deux jeunes gens qui l'entouraient. Tous deux avaient un air solennel :

- Je ne m'attendais pas à de telles révélations, confia-t-elle à mi-voix, je ne pensais pas que ma tante était passée par de telles épreuves. Je comprends à présent pourquoi elle est si méchante... Il y a en effet une chose que je n'arrive pas à comprendre. Si Sean Tyrone est mort depuis si longtemps, et qu'il n'a pas de descendance, comment pouvez-vous expliquer que des jeunes filles continuent à disparaître ? C'est bien ce que vous m'avez dit tout à l'heure ?

Cathleen observa gravement Melvin, puis Mary, comme pour trouver une réponse à la question posée par la jeune fille :

- Eh bien... Quand nous avons vu que les disparitions continuaient après la mort de notre ennemi de toujours, c'est vrai que nous n'avons pas compris ce qui nous arrivait. Nous avons tout d'abord pensé qu'il n'était pas vraiment mort, mais au bout de quelque temps nous avons bien dû admettre qu'il n'était plus de ce monde. Alors, nos soupçons se sont portés sur Henry. Laurie-Ann sursauta à cette évocation. Cet homme a quelque chose de surnaturel... Depuis que je suis née, et bien qu'il ne soit

pas souvent venu en ville, je l'ai toujours connu ainsi. Il n'a pas vieilli... On raconte même qu'il est le serviteur des Tyrone depuis que ces derniers ont élu domicile à Ashmont...

- Mais c'est impossible ! s'écria Laurie-Ann, de plus en plus mal à l'aise. Les Tyrone vivent à Ashmont depuis le début du dix-septième siècle. Personne ne peut vivre aussi longtemps !

- Justement Laurie-Ann, personne ne peut vivre aussi longtemps. C'est pourquoi nous pensons que les enlèvements sont l'œuvre de ce démon. Chaque nouvelle génération de Tyrone devait le seconder pour commettre ses sacrilèges, ce n'était pas lui le valet finalement... As-tu remarqué Laurie-Ann qu'il y a très peu de jeunes filles à Ashmont ?

- C'est vrai que je n'en ai pas vues beaucoup, admit-elle en regardant furtivement Mary.

Le visage de Cathleen se fit encore plus grave :

- Depuis la mort de Sean Tyrone, une jeune fille est enlevée chaque année. Nous n'avons plus de période de rémission comme par le passé. Quand nous nous sommes aperçus que ces crimes continuaient après la quinzième année, nous avons su qu'Ashmont était condamné. C'est pourquoi de nombreuses familles sont parties au fil des années, et nos fils partent prendre femme dans les villes avoisinantes. Dans quelques années, Ashmont n'existera plus. Déjà il n'y a pratiquement plus que des vieillards ici.

Cathleen inspira profondément avant de continuer :

- Je vais être franche avec toi, Laurie-Ann. Les villageois discutent beaucoup depuis ton arrivée, et certains disent que tu seras sa prochaine victime... Il est encore temps que tu t'en ailles.

Le cœur de Laurie-Ann s'était pétrifié dans sa poitrine. Plus jamais, après ces révélations, elle ne pourrait retourner au manoir et affronter le regard malfaisant du majordome.

- Comme je l'ai déjà dit à Melvin, parvint-elle à prononcer, je ne peux aller nulle part ailleurs !

- Alors, il nous faudra trouver une solution, dit la vieille femme, pensive. Mais la date approche à grands pas... Le combien sommes-nous déjà ?

- Le vingt-six, grand-mère. Répondit Mary.

- Déjà... soupira-t-elle. Le temps passe si vite.

La vieille dame paraissait épuisée, comme si elle avait puisé ses dernières forces pour lui conter ses souvenirs. C'est pourquoi les jeunes gens prirent congé de Cathleen. Dehors, Laurie-Ann considéra leurs habits noirs :

- Pourquoi portez-vous tous ce genre de vêtements ?

Une douce voix fluette lui répondit :

- Chaque personne à Ashmont a un jour perdu une fille, une sœur, une nièce ou une cousine. Le village entier est en deuil permanent. Alors quand nous allons à la messe, nous emmenons aussi de cette manière le souvenir de nos disparues... C'est notre manière de prier pour leurs âmes. Nous pensons qu'elles en ont bien besoin...

Mary tremblait tandis qu'elle parlait. Laurie-Ann comprit pourquoi les villageois étaient tous si méfiants et irritables. Cette situation était insoutenable. Elle eut soudain envie de fuir très loin de ce village sans jamais se retourner.

- Et Cathleen ? s'enquit Laurie-Ann, a-t-elle eu des filles ?

- Non, ma grand-mère n'a eu que quatre fils. Je pense que sa nature sensible ne lui aurait pas permis de supporter la mort d'un de ses enfants de cette manière. Quand une de mes cousines a disparu, déjà elle a failli ne pas s'en relever...

Melvin prit alors la main de Laurie-Ann :

- Si tu veux, tu peux venir dormir à la maison. Je ne pense pas que mon père refuse de t'accueillir. Tu n'auras qu'à prendre la chambre de ma sœur...

Laurie-Ann se rappela de ce que lui avait dit Melvin quelques jours auparavant. Sa sœur aînée était morte, sans doute possible, dans les mêmes circonstances que toutes les autres filles, et sa mère l'avait suivie dans sa tombe. Quel triste destin... Elle réfléchit un instant. Elle était terrorisée à l'idée de retourner au manoir, mais d'un autre côté elle pensait avoir beaucoup de choses à découvrir là-bas. En premier lieu, il y avait cette mystérieuse poignée dans le mur de la bibliothèque. Depuis sa découverte, elle n'avait pas osé y retourner. Mais elle était sûre qu'en réussissant à ouvrir le panneau secret, elle trouverait la réponse à plusieurs de ses interrogations. Puis elle frissonna en repensant aux dires de Cathleen : Alina avait fait les mêmes rêves qu'elle de nombreuses années auparavant. Elle avait frémi d'horreur en entendant ces paroles. Sean Tyrone venant dans sa chambre, ces silhouettes floues et ce mystérieux parfum... Alina n'avait pas parlé des attouchements dont elle-même avait rêvé – s'il s'agissait bien d'un rêve –, mais elle n'avait pas dû oser... Après un long silence, Laurie-Ann dit gravement :

- Je suis très touchée par ta proposition Melvin, mais je dois la refuser... Ma tante s'inquiéterait de ne pas me voir revenir. Je ne peux pas lui faire ça.

Laurie-Ann se rendit compte qu'elle avait saisi le premier prétexte qui s'était offert à elle pour repousser son offre. Elle en eut un peu honte.

- Je comprends, répondit-il en soupirant, visiblement déçu. Si tu changes d'avis, sache que ma proposition tiens toujours... Alors n'hésite surtout pas... Bien mesdemoiselles, dit-il en s'inclinant, reprenant un ton plus enjoué, je vais vous laisser. Mon père doit m'attendre pour le déjeuner. À bientôt j'espère...

Il lança un regard appuyé à Laurie-Ann avant de s'éloigner à pas rapide. Mary étouffa un petit rire et s'adressa à Laurie-Ann :

- Je crois que tu ne laisses pas indifférent le beau Melvin Blake !

Laurie-Ann la considéra un instant, médusée. Puis elle rit à son tour.

- Je crois que tu te fais des idées Mary, je n'ai rien remarqué...

- J'aimerais bien que tu aies raison, soupira-t-elle. J'aurais bien aimé qu'il me porte autant d'intérêt... Non crois-moi, Melvin est tombé sous ton charme. Tant pis pour moi ! Tu rentres au manoir déjeuner ?

- Je n'en ai pas très envie vois-tu, ma grand-tante est bien capable de me garder prisonnière toute la journée si jamais je retourne là-bas !

- Que dirais-tu d'un pique-nique en ma compagnie ? Je vis chez ma grand-mère depuis la mort de mes parents. Et je sais qu'elle n'a rien prévu pour ce midi. Elle n'aime pas tellement faire la cuisine !

Sans lui laisser le temps de répondre, Mary l'entraîna avec elle :

- Viens, allons la prévenir ! Nous en profiterons pour prendre des provisions avec nous. Tu verras, je connais des endroits magnifiques à te montrer aux alentours du village.

Les deux jeunes filles étendirent une couverture sur l'herbe tendre, et s'installèrent confortablement. Mary ne lui avait pas menti, le paysage était superbe. Un petit ruisseau coulait à leurs pieds, entouré par des chênes sans doute centenaires. D'ici, on ne voyait ni le village, ni le manoir. Laurie-Ann trouva cela rassurant et soupira d'aise :

- Ça à l'air d'aller mieux, lui dit Mary, tout à l'heure, quand ma grand-mère te parlait, tu étais blanche comme un linge. J'ai même pensé un moment que tu allais te sentir mal...

- C'est vrai que ça va beaucoup mieux. Il faut dire aussi qu'Ashmont est un drôle de village... Puis

elle regarda fixement sa nouvelle amie. As-tu peur Mary de te faire enlever par le démon qui hante ton village ?

- Oui... Bien sûr... J'ai vu mes amies disparaître les unes après les autres sans rien pouvoir faire... Le pire de tout c'est qu'on ne sait absolument pas ce qu'il fait d'elles, et s'il les tue, jamais on n'a retrouvé aucun corps... Nous pensons aussi que les âmes de ces jeunes filles sont perdues à jamais, c'est pourquoi tous les jours nous prions pour elles...

- Pourquoi restes-tu à Ashmont Mary ? Tu devrais t'en aller d'ici ! Comment se fait-il qu'il y ait encore des jeunes filles dans ce village ? Si vous partiez toutes, il n'y aurait plus de disparitions possibles !

Mary considéra son amie un moment :

- Je ne peux pas quitter ma grand-mère, elle est toute seule ! Et puis elle ne voudra jamais quitter son village natal. Tu sais Laurie-Ann, il y a beaucoup de paysans à Ashmont, ce sont des gens simples qui croient à la fatalité. Ils haïssent leur sort, mais ils l'acceptent... Ils ne trouvent leur salut que dans la prière et dans leur haine des occupants du manoir. Et puis ils ont besoin de leurs filles pour aider à la ferme. Ce n'est pas aussi simple que ça en a l'air. Bien sûr, il s'est toujours trouvé des réfractaires pour fuir, comme l'ont fait tes arrières grands parents, mais beaucoup ne veulent pas partir. Pour eux c'est une épreuve envoyée par Dieu...

Laurie-Ann médita un instant sur les objections de Mary. Elle n'arrivait pas à comprendre les motivations des habitants d'Ashmont. Personne ne méritait un tel sort !

- As-tu un fiancé Mary ? Demanda-t-elle à brûle-pourpoint.

Mary baissa les yeux, s'empourprant légèrement :

- J'aimerais bien, mais non. Je pense que je suis trop laide pour qu'un garçon veuille de moi...

Laurie-Ann observa son amie. Elle était un peu courtaude, et ses traits n'étaient pas vraiment beaux. Mais son visage était d'une douceur infinie et ses yeux étaient d'un bleu turquoise magnifique. Ces deux détails la rendaient presque jolie finalement.

- Je ne suis pas d'accord avec toi Mary, je te trouve charmante. Il ne faut pas te juger ainsi. Je suis sûre que tu vas rencontrer quelqu'un de bien. Dit-elle dans un sourire rassurant.

- Le problème, dit Mary en hésitant, c'est que moi je m'intéresse à Melvin... Puis elle se força à sourire. Mais je crois qu'il a déjà choisi, et ce n'est pas moi ! Dit-elle en jetant un regard lourd de sens à Laurie-Ann.

Cette dernière prit un air détaché avant de demander :

- Ah ? Melvin a donc une fiancée ?

- Non, dit Mary dans un sourire triste, il dit ne s'intéresser qu'à ses études. Pourtant, il a déjà vingt-trois ans... Il est temps pour lui de choisir une femme. À moins qu'il n'ait déjà une fiancée à Boston... De toute manière, il ne me le dirait pas. Il sait que je l'aime, ou du moins il l'a deviné... Et il ne veut pas me faire de peine.

Laurie-Ann sourit à son tour à son amie, puis elle lui dit d'un ton compatissant :

- Il changera peut-être d'avis un jour, Mary...

Mais devant l'air triste de sa nouvelle amie, Laurie-Ann préféra changer de conversation :

- Et toi Mary, tu ne veux pas faire des études ? Tu n'es pas obligée de te marier tout de suite ! Tu peux partir à Boston toi aussi. Il y a sûrement de très bonnes écoles là-bas...

- Oui, sûrement, admit-elle d'une voix maussade. Le problème c'est que j'ai arrêté l'école depuis un an et j'apprends le métier de couturière. Je n'ai jamais été très douée en classe...

- Bien, répondit Laurie-Ann d'une voix enjouée, alors je suis sûre qu'en persévérant dans cette voie, tu deviendras certainement une grande styliste ! Peut-être même que ce sera toi, qui dans quelques

années, décideras de la tendance de l'époque !

Mary se mit alors à rire :

- Tu as peut-être raison, après tout, l'avenir me sourira sans doute un jour...

Une fois leur repas terminé, les deux amies se promenèrent à travers la campagne et cueillirent des fleurs odorantes. La chaleur était insoutenable et Mary proposa à son amie de lui montrer un petit lac au pied d'une cascade où elles pourraient se baigner. En arrivant, Laurie-Ann ne put s'empêcher d'admirer la beauté du site. Une eau merveilleusement pure s'écoulait d'une petite colline et terminait sa course dans un plan d'eau d'une transparence limpide. L'eau était un peu fraîche, mais les deux jeunes filles avaient tellement chaud qu'elles ne tardèrent pas à ôter leurs robes pour se baigner. Elles gardèrent toutes deux pudiquement leurs combinaisons, mais Laurie-Ann ne put s'empêcher d'imaginer quel délice ce devait être que de laisser glisser son corps nu dans cette eau merveilleuse. Puis elles terminèrent joyeusement leur journée à paresser sur l'herbe, se rafraîchissant dans l'eau quand elles avaient trop chaud. Par cette belle après-midi d'été, elles parvinrent presque à oublier leurs soucis.

Laurie-Ann prit congé de son amie sur le petit pont menant au manoir :

- Courage, Laurie-Ann, lui dit cette dernière, et n'oublie pas, si ça se passe mal là-haut, que tu peux toujours chercher refuge chez Melvin.

Laurie-Ann remercia chaleureusement son amie, puis elles se quittèrent. Elle se mit alors à gravir lentement la pente qui serpentait sur la colline en direction du domaine de sa tante, la gorge serrée. Elle en vint à regretter son subit élan de courage. Avait-elle vraiment besoin de s'exposer ainsi ? Mais, en songeant à la bravoure de sa grand-tante dans le passé, elle sentit une énergie nouvelle jaillir au fond d'elle : si elle pouvait faire quelque chose, elle devait le tenter, elle était la mieux placée pour ça...

Quand elle franchit le petit portail rouillé du jardin, elle resta un moment à considérer cette maison tant abhorrée. Rien que la vue de ce grand manoir lugubre suffisait à lui donner envie de s'enfuir.

Ses pensées revinrent vers sa grand-tante, plus jamais elle ne pourrait la regarder comme avant, maintenant qu'elle savait par quoi elle était passée...

Laurie-Ann n'avait pas très faim ce soir-là. Elle méditait dans la salle à manger, le regard perdu dans le vide. Elle n'avait pas encore touché à son dîner. Elle pensait à tous les événements de la journée, à ce que Cathleen lui avait raconté sur Ashmont et sa grand-tante.

Elle sursauta quand Henry passa à côté d'elle pour desservir sa tante. Un courant d'air glacé lui avait alors caressé la nuque, comme si une main s'était posée sur elle dans un geste menaçant. Elle réprima un gémissement angoissé avec difficulté, tant cet homme lui faisait horreur à présent. Elle parvenait très bien à l'imaginer, se déplaçant dans la campagne d'Ashmont, avec une jeune fille terrorisée plaquée contre lui, tandis qu'il poussait un hurlement démoniaque en signe de satisfaction.

Que pouvait-il en faire par la suite ?

Elle avait entendu parler de sectes sataniques qui sacrifiaient des animaux et même des êtres humains pour la gloire de leur dieu maléfique.

Une nouvelle vision s'imposa alors à elle : elle vit Henry, debout près d'une jeune fille évanouie par la terreur, un poignard levé contre elle, psalmodiant des paroles incohérentes.

Cette nouvelle pensée la fit sortir de sa léthargie, et elle tomba sur le regard curieux de sa tante braqué sur elle. Elle devait déjà l'observer depuis un bon moment :

- Eh bien ma fille, que t'arrive-t-il ? Demanda-t-elle d'un ton sévère néanmoins teinté d'inquiétude. Depuis tout à l'heure, tu n'as rien mangé, et je t'ai vu passer du rouge écarlate à la pâleur la plus effrayante qui soit. Cela ne te ressemble guère...

Laurie-Ann resta silencieuse un instant, ne sachant que répondre. Elle n'arrivait plus à détester sa tante comme avant, mais elle ne pensait pas pouvoir lui faire confiance pour autant.

Depuis tout ce temps, qui disait qu'elle ne s'était pas rangée du côté d'Henry, participant elle-même aux enlèvements ?

- Rien du tout ma tante. Finit-elle par dire. C'est juste que je suis un peu fatiguée...

Puis elle baissa les yeux avant de continuer, prudente :

- J'ai rencontré une de vos anciennes amies aujourd'hui et elle m'a beaucoup parlé de vous... Il s'agit de Cathleen Meyers...

Puis elle observa les réactions de sa grand-tante. Cette dernière essayait de se composer un visage calme, mais elle tremblait de tout son être. Elle tenta de se donner une contenance en portant son verre à ses lèvres, mais ce dernier glissa de ses mains et vint s'écraser avec fracas sur le parquet. Puis elle regarda sa jeune nièce, l'air hébété. Une myriade de souvenirs douloureux semblait avoir remonté à la surface.

- Cathleen... Finit elle par prononcer, d'une voix enfin humaine. Ça fait si longtemps...

Mais très vite, elle retrouva sa voix sèche habituelle :

- Mais, c'est le passé et ça ne m'intéresse plus.

Puis elle se leva aussitôt pour regagner le petit salon. Elle lança un dernier regard à Laurie-Ann avant de pénétrer dans la pièce. Elle ne sut dire s'il s'agissait d'une ombre de tristesse qu'elle avait lue dans les yeux de sa tante, mais un sentiment de pitié traversa le cœur de la jeune fille. Cette femme avait dû connaître les pires malheurs qui soient au monde. Elle aurait voulu l'aider, mais sentait aussi que la vieille femme ne le souhaitait pas. Sans pour autant toucher à son repas, Laurie-Ann se leva à son tour. Elle regarda le hall derrière elle et ne vit aucune trace d'Henry dans les

parages. Le cœur battant, elle se dirigea vers l'escalier et le gravit en courant.

Quand elle arriva au premier étage, elle se heurta dans sa course à une silhouette qui semblait sortir d'une des pièces. Dans l'obscurité du couloir, elle reconnut néanmoins Henry. Une nouvelle fois elle faillit hurler de frayeur, mais se retint à temps. Malgré la violence du choc, ce dernier n'avait pas du tout chancelé tandis que Laurie-Ann s'était retrouvée à terre. Sans même lui adresser la parole, il la contourna en lui lançant un regard froid. Laurie-Ann pensa qu'il lui montrait peu à peu son vrai visage. Il n'essayait même plus de lui parler, affichant clairement que sa présence était indésirable. Il se comportait de la sorte depuis l'incident dans la bibliothèque, quand il l'avait surprise sur le point de tirer la mystérieuse poignée. Elle songea qu'il devait justement sortir de cette pièce.

Une fois soigneusement enfermée dans sa chambre, Laurie-Ann se changea et se mit à lire. Elle n'avait guère d'autres choix dans cette maison. En d'autres circonstances, la présence d'une grande bibliothèque à sa disposition aurait été une chance inouïe et aurait suffi à son bonheur. Mais ici, elle n'arrivait pas à se concentrer sur sa lecture et son esprit ne cessait de vagabonder à travers tous les mystères qui auréolaient ce manoir et ce village. Elle avait décidé d'attendre un peu avant de retourner à la bibliothèque, de peur que Henry se trouve encore dans les parages, mais plus elle attendait, plus une peur panique s'emparait d'elle.

La chaleur devint rapidement intolérable dans la pièce, et Laurie-Ann se leva pour aller ouvrir la fenêtre. La nuit tombait sur le cimetière en contrebas, ce qui avait pour effet de le rendre encore plus funèbre qu'à l'accoutumée. Longtemps, elle resta accoudée au rebord de la fenêtre, ne pouvant détacher ses yeux du caveau blanc flanqué au milieu du cimetière. Une grille en fer forgé semblait en barrer le passage. D'ici, elle pouvait distinguer un étroit escalier de pierre descendant dans le tréfonds de ses entrailles, telle une gueule béante voulant l'attirer dans ses profondeurs les plus obscures et les plus malsaines. Elle se demanda qui avait bien pu y être enterré, mais ne s'attarda pas sur le sujet. Plusieurs fois, sa tante lui avait demandé de nettoyer les allées et les tombes du cimetière, mais jamais elle n'avait pu se résoudre à y pénétrer. Ce qui lui avait valu les réprimandes les plus sévères.

Il faisait presque entièrement noir dans sa chambre et la jeune fille courut allumer sa lampe à pétrole posée sur son chevet, se trouvant désespérément vulnérable maintenant que la nuit était tombée. Une nouvelle fois les paroles de Cathleen lui revinrent en mémoire : tante Alina avait eu également les visites de Sean Tyrone avant que sa vie ne bascule dans un tourbillon de malheurs incontrôlable. Mais dans son cas, c'était rigoureusement impossible ! Sean Tyrone était mort depuis cinquante ans ! Elle secoua la tête comme pour essayer de remettre ses idées en place.

Elle songea alors à Melvin Blake. Elle s'était trompée à son égard, il n'était pas le garçon insolent et moqueur qu'elle avait cru tout d'abord. Bien au contraire, il était sensible et loyal. Elle n'aurait jamais dû repousser son offre de l'accueillir chez lui. À l'heure actuelle, elle serait tranquillement en train de discuter avec lui, au lieu de se retrouver dans ce manoir hostile, exposée aux pires dangers. Vraiment, elle avait été sotte de refuser son invitation. Au diable ce manoir et ses secrets, et au diable la société bien-pensante d'Ashmont. Après tout, elle pouvait très bien dormir chez un jeune homme sans qu'il y ait quoi que ce soit d'inconvenant...

Elle se pelotonna dans ses draps, se sentant tout à coup incapable d'aller fouiller la bibliothèque dans l'obscurité, et, gardant sa lampe allumée, tenta de s'endormir. Elle trouva le sommeil plus rapidement qu'elle ne l'aurait pensé, et se laissa glisser avec bonheur dans ce sommeil d'oubli.

Au beau milieu de la nuit, un courant d'air frais la réveilla. Dans un demi-sommeil, elle

tenta de ramener à elle ses draps, mais s'aperçut qu'ils avaient disparu. Lentement, elle émergea de son sommeil.

Elle se rendit alors compte qu'elle n'était pas dans son lit, mais sur une surface dure et froide inconfortable.

Puis, en ouvrant les yeux, elle aperçut toute une rangée de flambeaux qui l'encerclaient. Aveuglée, elle porta ses mains en visière au-dessus de ses yeux. De vagues silhouettes aux contours flous se dessinèrent alors. Dans une perception irréaliste, elle se rendit compte que les étranges créatures psalmodiaient des chants obscurs et entêtants.

Terrorisée, la jeune fille se redressa pour constater avec horreur qu'elle se trouvait dans l'affreux cimetière. Haletante, elle se retourna et vit le manoir droit devant d'elle. Elle reconnut sa chambre, cette dernière étant encore éclairée par sa lampe.

Comment avait-elle pu arriver jusqu'ici ?

Elle considéra la surface sur laquelle elle reposait et reconnut avec dégoût une des tombes du cimetière. Le caveau blanc se trouvait juste à sa gauche. Elle put lire la sinistre inscription sur la tombe : "Ci-gît le comte Sean Tyrone."

Folle de peur, elle tenta de se lever, mais constata avec horreur que le cercle de feu se refermait sur elle. Petit à petit elle commença à discerner ses ravisseurs. Leurs corps, à la fois trapus et voutés, étaient dissimulés par de larges tuniques noires. L'un d'eux sortit alors de l'ombre, lui arrachant un cri horrifié : son visage, aux traits hideux et décharnés, se pencha vers elle. Ses yeux – deux fentes noires menaçantes – étaient rivés sur elle. Incapable de soutenir davantage cette vision d'apocalypse, elle ferma les yeux. Mais l'odeur écœurante et répugnante qui se dégageait de la créature amena aussitôt Laurie-Ann au paroxysme de la répulsion. Elle rouvrit les yeux et faillit cette fois-ci s'évanouir face à cette vision d'horreur.

Mais la vue d'un personnage qu'elle connaissait trop bien à présent la fit reprendre conscience...

Sean Tyrone se tenait devant elle, plus beau et plus diabolique que jamais. Un petit sourire machiavélique se dessina sur ses lèvres et d'une voix sépulcrale qui la fit frémir, il prononça ces paroles énigmatiques :

- Je te souhaite la bienvenue dans mon domaine, douce Laurie-Ann, nos destins vont bientôt s'entremêler et ton esprit sera à jamais lié au mien !

Puis un rire grave et tonitruant explosa dans le cimetière tandis que la jeune fille s'évanouissait pour de bon.

L'aube venait à peine de se lever quand Laurie-Ann se redressa, le visage inondé de sueur, le cœur battant à tout rompre.

En constatant qu'elle était dans son lit, elle souffla longuement en refermant les yeux. Cela n'avait été qu'un affreux cauchemar de plus... Elle se leva et se dirigea vers la fenêtre pour observer le cimetière. Il n'y avait rien d'anormal. Complètement rassurée, elle regagna son lit, sachant qu'Henry ne tarderait pas à frapper à sa porte.

Au petit déjeuner, sa tante lui donna la liste des tâches à effectuer dans la journée. Laurie-Ann y retrouva avec horreur l'entretien du maudit cimetière. Elle leva la tête vers sa tante en signe de protestation, mais cette dernière la rabroua vertement :

- Tu n'as pas le choix ma fille, cela fait trop longtemps que tu refuses cette tâche. Le cimetière a

besoin d'un entretien régulier, les allées se remplissent de mauvaises herbes, et les dalles des tombes sont sales. Il est temps que tu te secoues !

En écoutant sa tante, Laurie-Ann songea qu'elle était plus agressive que jamais. Peut-être n'aurait-elle pas dû évoquer le nom de son ancienne amie, la veille. Cela avait dû lui rappeler de trop mauvais souvenirs. Après tout, la dernière fois qu'elle avait vu Cathleen, c'était près du corps sans vie de son fiancé...

Une fois de plus, elle se demanda où pouvait être Henry. Après l'avoir réveillée à l'aube, il disparaissait invariablement. La jeune fille se fit la promesse de le suivre un matin, pour voir où il allait. Elle n'osait pas le demander à sa grand-tante, de peur qu'elle ne la réprimande de nouveau. Elle mènerait son enquête seule.

Une fois ses premières besognes accomplies dans le jardin, Laurie-Ann considéra avec aversion la petite barrière qui permettait l'accès au cimetière. Le loquet de cette dernière était cassé depuis bien longtemps, semblait-il, et le petit portail se balançait au gré de la brise dans un couinement sinistre. Elle saisit sa bêche et son seau, puis entreprit d'avancer à travers les tristes allées.

Un sentiment d'angoisse inexplicable la saisit alors, et ses pas se firent plus lents. Même en plein jour, ce cimetière paraissait sordide. Elle commença à biner dans les allées, se sentant de plus en plus mal à l'aise. Souvent, elle croyait déceler une présence derrière elle et se retournait aussitôt, pour n'apercevoir que des tombes immobiles. À maintes reprises, elle faillit s'enfuir sous l'influence d'une impulsion subite, mais elle repensait alors à sa vieille tante, et continuait son travail.

Quand elle eut fini de nettoyer les allées, elle prit son seau et sa serpillière, puis se mit à broser la première dalle de pierre du cimetière. La tombe appartenait à une certaine Veronica Tyrone, qui avait vécu d'après les inscriptions au milieu du dix-septième siècle. La tombe était vétuste par rapport à d'autres, peut-être mieux entretenues. Par curiosité, elle abandonna sa tâche, et se mit à lire les inscriptions des tombes. Le cimetière était divisé en deux. D'un côté reposaient les épouses Tyrone, et de l'autre les comtes eux-mêmes. Les tombes appartenant aux comtesses tombaient toutes à l'abandon, tandis qu'il semblait qu'on prenait un soin tout particulier à entretenir celles des hommes de la lignée.

Elle examina la tombe de chacun des comtes. Le premier à avoir vécu au manoir se nommait Alsander Tyrone, et avait vécu de 1573 à 1603. Laurie-Ann songea qu'il n'avait guère eu le temps de profiter de son manoir, construit en 1602. Le suivant se nommait Irving Tyrone et était né la même année que la mort de son père. Laurie-Ann ne s'attacha pas à ce détail avant de regarder de plus près les dates des autres tombes. Chaque naissance d'un fils Tyrone correspondait à la mort de son père. La jeune fille pensa qu'il s'agissait là d'une bien étrange coïncidence.

Était-ce une tradition familiale que de se donner la mort à la naissance de son premier fils ?

Cette hypothèse ne parvint cependant pas à la convaincre. Il y avait quelque chose d'anormal dans tout cela.

Mais quoi ?

Il semblait également que les Tyrone ne dépassaient jamais l'âge de trente ans. C'était encore une nouvelle énigme à résoudre.

Elle remarqua également une tombe tout au fond du cimetière qui était très bien entretenue. Elle appartenait à une femme du nom de Jade Tyrone. Sa tombe était à l'écart des autres. Laurie-Ann songea que cette femme avait dû être estimée pour mériter une si belle tombe. Née en 1584, elle avait dû être la première maîtresse de ce manoir, c'est-à-dire l'épouse d'Alsander. Curieusement, la date de sa mort n'avait pas été indiquée. Sans doute un fâcheux oubli...

Laurie-Ann s'apprêtait à reprendre ses corvées, quand son regard se figea sur les dernières tombes de la rangée. Elle fut frappée de voir combien son rêve de la nuit précédente correspondait à la réalité.

La dernière tombe était bien celle de Sean Tyrone, et le caveau blanc se trouvait juste à côté de cette dernière... Elle parvint à se convaincre que ce n'était là qu'un pur hasard puis son regard se posa sur une tombe, plus petite que les autres, disposée aux côtés de celle de Sean Tyrone.

C'était celle d'un enfant qui n'avait pas dépassé l'âge d'un an. La jeune fille songea que ce devait être le fils qu'Alina avait perdu. Comme le lui avait dit Cathleen, les deux Tyrone étaient morts la même année, quasiment au même moment.

Ce qu'elle vit alors la remplit d'effroi.

Entre les deux tombes, elle aperçut un objet qu'elle connaissait bien. Fébrilement, elle se rapprocha et le ramassa. Il n'y avait plus aucun doute possible, il s'agissait bien du petit foulard qu'elle utilisait pour nouer ses cheveux, la nuit... Son premier réflexe fut de nier l'évidence et de trouver mille prétextes absurdes à sa présence en ce lieu. Mais ne trouvant aucune explication logique, elle dut reconnaître qu'elle le portait la veille avant de s'endormir, et qu'au matin, ses cheveux étaient défaits. Elle se rappelait l'avoir cherché à son réveil, sans succès...

Elle sentit des sueurs froides lui parcourir le visage. Elle n'arrivait plus à bouger, comme paralysée par sa découverte. Lentement, elle se remémora les détails de ce qu'elle avait cru être un rêve. Elle revit les sinistres visages, puis la voix grave qui lui avait dit que leurs deux destins seraient bientôt liés raisonna implacablement dans son esprit.

Lentement, elle se dirigea vers le caveau blanc. Quand elle contempla l'ouverture obscure qui se présentait à elle derrière le portail, elle se sentit irrésistiblement attirée. Elle se surprit même à essayer d'ouvrir la petite barrière. Mais en constatant que cette dernière n'était pas fermée, elle recula vivement, brusquement effrayée par sa hardiesse.

Puis elle se retourna et commença à se diriger vers la sortie du cimetière. Son pas d'abord traînant se transforma peu à peu en une course folle. Elle ne fut rassurée totalement qu'une fois sortie du lieu lugubre. Les mains accrochées aux barreaux du portillon, elle grimaça en apercevant les outils qu'elle avait laissés là-bas. Mais elle ne se sentit pas le courage d'y retourner et continua son chemin.

Au déjeuner, ce fut d'une voix tonitruante que sa grand-tante la morigéna :

- Une fois de plus, ma fille, tu n'en as fait qu'à ta tête ! J'ai dû aller moi-même dans le cimetière ramasser le seau et la bêche que tu y avais laissés ! Pour m'apercevoir qu'en plus tu n'avais même pas fini ton travail ! Et peut-on savoir où tu étais passée pendant tout ce temps ? Je t'ai cherchée partout !

La vieille femme paraissait hors d'elle, mais cet état de choses ne parut pas affecter la jeune fille qui garda un air maussade et lointain. La grand-tante se calma en voyant combien sa jeune nièce était pâle :

- Que se passe-t-il ma fille, s'enquit-elle sur un ton plus doux, serais-tu malade ?

Laurie-Ann lança sur elle un regard vague, et soudainement, elle glissa de sa chaise, évanouie. Inquiète, la vieille dame s'approcha d'elle aussi vite que son infirmité le lui permettait. Elle toucha le front de sa petite nièce, il était brûlant. Sachant qu'à cette heure de la journée, personne n'aurait pu l'aider à déplacer la jeune malade, elle entreprit de la transporter seule. Elle

savait néanmoins qu'elle n'aurait pas été capable de la transporter à l'étage, c'est pourquoi elle fit glisser son corps inerte jusqu'à son petit salon. Elle l'installa du mieux qu'elle put sur son fauteuil et tamponna son visage avec de l'eau fraîche.

Elle la veilla plusieurs heures, ne sachant plus trop quelle attitude elle devait adopter, inquiète de la tournure que prenaient les choses. Jamais elle n'avait voulu cela, non jamais ! La jeune fille avait commencé à délirer et ne cessait d'évoquer le nom de son défunt époux. À chaque fois qu'elle prononçait son nom, elle était prise de tremblements effroyables. La vieille comtesse sursauta la première fois, puis constatant que la jeune fille ne cessait de répéter ce nom tant détesté, elle se décida à mener la jeune fille au village pour voir un médecin.

Elle attela les chevaux à la voiture avec difficulté, et parvint à transporter la jeune fille aux prix d'efforts considérables. Elle savait qu'en attendant un peu, elle aurait eu le concours d'Henry, mais ne le souhaitait surtout pas. Il fallait faire vite.

Elle fit dévaler la petite colline à ses chevaux au trot. Elle aurait voulu aller plus vite, mais l'état de sa petite passagère ne le lui permettait pas. Si seulement elle n'était jamais venue dans cet effroyable lieu !

Enfin, elle parvint au village. Cela faisait bien longtemps qu'elle n'y était venue. Y avait-il seulement un médecin ici ? Elle mit ses chevaux au pas et héla la première personne qu'elle vit :

- Dîtes moi Madame, est-ce qu'il y a un docteur ici, c'est urgent !

La vieille dame qu'elle avait abordée la considéra avec étonnement :

- Alina ! Finit-elle par s'écrier.

Cette dernière observa la vieille dame d'un œil interrogateur, sa vue lui faisant cruellement défaut :

- Je ne crois pas vous connaître, madame ?

- Cathleen, Cathleen Meyers! Oh Alina, ça faisait si longtemps !

L'espace d'un instant, les yeux d'Alina s'embuèrent, mais elle se reprit rapidement :

- Ravie de te revoir Cathleen, dit-elle d'un ton peu amène, mais pour l'instant je ne peux pas te parler, ma petite nièce est au plus mal et je cherche un médecin.

Cathleen aperçut alors la silhouette étendue à côté de sa vieille amie.

- Mon dieu, Laurie-Ann ! Vite Alina, suis-moi, le docteur n'habite pas loin d'ici.

L'homme qui leur ouvrit était petit et chauve. Quand il reconnut Alina, il s'apprêta à refermer sa porte. Mais Cathleen l'en empêcha :

- Certainement pas Georges, tu vas nous laisser entrer maintenant. Nous avons une jeune fille gravement malade et nous avons besoin de tes services.

Le médecin regarda derrière les deux vieilles femmes et aperçut Laurie-Ann, inerte dans la calèche.

- C'est bon Cathleen, je vais m'en occuper...

Puis il jeta un regard haineux vers Alina et se dirigea vers la voiture. Avec précaution, il prit la jeune fille dans ses bras, haussant un sourcil en la reconnaissant. C'était bien elle, qui, la veille avait fait un scandale devant l'église.

Il la transporta jusqu'à un petit lit et se mit à l'ausculter. Les deux femmes attendirent fébrilement derrière le petit paravent qui séparait la salle d'attente du cabinet de consultation. Elles n'échangèrent aucune parole, trop inquiètes. Il leur sembla que cela durait des heures. Enfin, le docteur émergea. Son visage paraissait grave :

- Mesdames, finit-il par dire en se raclant la gorge, d'après mes premières observations, il s'agit d'une méningite. Évidemment, je n'en suis pas encore sûr. Il faudrait que je fasse d'autres examens.

Mais... s'il s'agit bien d'une méningite, nous savons tous quelles sont ses chances de survivre...

Les deux femmes se regardèrent en silence :

- Mais, c'est impossible, objecta Alina. Je...je ne peux y croire !

Le docteur répondit sans la regarder :

- Je ne peux hélas pas vous en dire plus, je ne peux que vous dire ce que j'ai constaté. Et elle a tous les signes d'une méningite. S'est-elle plainte de maux de tête et de nausées récemment ?

Alina secoua la tête :

- Elle se confie très peu à moi, admit-elle.

- Le mieux, reprit le docteur, serait de la laisser au village quelques jours pour que je puisse la suivre correctement. C'est très dangereux de la transporter dans son état. Mais je ne peux hélas pas la garder dans mon cabinet, je n'ai pas assez de place pour cela.

- Je n'ai guère de place chez moi non plus, reconnut Cathleen, la plupart des pièces de ma maison tombent à l'abandon et ne sont guère habitables... Mais je sais où elle pourrait aller...

À ces mots, Cathleen se leva précipitamment et sortit du cabinet. Quelques minutes plus tard, elle revint, accompagnée d'un jeune homme :

- Alina, dit-elle, je te présente Melvin Blake. C'est un ami de Laurie-Ann. Il veut bien l'héberger pendant quelques jours.

Alina observa le jeune homme d'un œil méfiant. Ce dernier paraissait follement inquiet :

- Mon dieu, comment va-t-elle ? Interrogea-t-il, est-ce que je peux la voir ?

- Faites très attention jeune homme, répondit le médecin, si elle est bien atteinte de méningite, c'est une maladie extrêmement contagieuse, et si vous l'accueillez chez vous, je vous demanderais d'éviter le plus possible tout contact prolongé avec elle. À présent, je vous permets d'aller la voir, mais je vous préviens, elle est inconsciente...

Melvin acquiesça et le docteur l'accompagna derrière le rideau. Alina se tourna vers Cathleen:

- Je ne suis pas sûre de vouloir laisser ma nièce avec ce Melvin Blake. De plus j'ai connu son grand-père, il n'était guère fréquentable ! À la mort de mon époux, je lui ai proposé de prendre en charge la vente de ma maison, et bien, il a tout simplement refusé, allant jusqu'à dire qu'elle ne valait plus rien !

- Voyons Alina, réfléchis, c'est totalement hors de propos. Et puis, as-tu seulement d'autres choix ? Soyons réalistes, tu n'es guère appréciée à Ashmont et je ne connais personne d'autre qui pourrait accepter d'héberger Laurie-Ann. À moins que tu ne préfères que je demande à Fergie ?

Alina lui lança un regard horrifié. Elle connaissait Fergus Walter depuis l'enfance. Tout petit déjà, il ne cessait de la suivre partout où elle allait. Et quand elle avait repoussé ses avances un peu plus tard, il ne l'avait jamais accepté. D'ailleurs, on disait qu'il ne s'était jamais marié par la suite.

- Il est hors de question que ma petite nièce vive chez cet abruti ! Explosa-t-elle.

- Donc la question est réglée... Mon Dieu, continua-t-elle dans un soupir, faites que la petite ne meure pas !

Alina considéra Cathleen, surprise de l'attachement qu'elle affichait pour sa jeune pensionnaire. Mais de son côté, elle ne croyait guère plus aux miracles. Pourtant, elle savait que sa petite nièce n'était pas atteinte de méningite.

Melvin reparut, le visage blême :

- Elle paraît si faible, souffla-t-il.

Puis il regarda les deux femmes, comme pour attendre un réconfort de leur part. Cathleen se

leva et lui donna une tape amicale sur l'épaule :

- Ça ira Melvin, elle a juste besoin de soins... Et de prières...

- Bien, je vais vous laisser, coupa Alina, je rentre chez moi. Dit-elle en se levant et en se dirigeant vers la porte.

- Tu viendras la voir ? S'inquiéta Cathleen

La vieille femme se retourna, l'air de nouveau impassible :

- Oui, sans doute. Au revoir, dit-elle en refermant la porte derrière elle.

- Quelle drôle de bonne femme ! s'écria Melvin quand cette dernière fut partie.

- Oui, confirma Cathleen, mais elle n'a pas toujours été ainsi...

Puis Melvin partit chercher sa carriole, et la jeune fille fut transportée dans la maison des Blake. Thomas Blake vint leur ouvrir, lançant un œil interrogatif à son fils :

- C'est la jeune fille dont je t'ai parlé papa... Elle est très malade et ne sait pas où aller, j'ai pensé que...

Thomas Blake coupa les explications confuses de son fils :

- Tu as eu raison de l'amener ici Melvin. Tu n'as qu'à la mettre dans la chambre de ta sœur.

Ravi, Melvin souleva délicatement Laurie-Ann et la mena jusqu'à la maison. Puis il monta dans la chambre de sa sœur aînée, morte de longues années auparavant. Il la déposa sur le lit et l'enveloppa dans des couvertures. Cathleen entra à son tour dans la chambre :

- Pauvre petite, dit-elle en lui touchant le front, elle est brûlante. Tu peux nous laisser à présent Melvin, je vais m'occuper d'elle.

Melvin se retira dans un dernier regard vers Laurie-Ann, se surprenant lui-même de l'affection qu'il avait pour elle. Non, réfléchit-il, c'était plus que de l'affection : il devait bien admettre qu'il avait des sentiments pour elle... Il soupira, quelles drôles de circonstances pour tomber amoureux...

Une fois qu'il fut parti, Cathleen entreprit de la déshabiller. Elle lui laissa la chemisette qu'elle portait sous sa robe et la recoucha. La jeune fille parut alors s'animer, murmurant des paroles incompréhensibles. "La malheureuse, elle délire à présent..." pensa-t-elle. Elle tenta de se pencher pour saisir le sens de ses paroles, mais Laurie-Ann parut se calmer à cet instant. Rassurée, la vieille dame s'éclipsa en silence. Elle trouva Melvin en bas des escaliers :

- Tu peux rentrer Cathleen, lui dit-il, il est déjà tard. Ne t'inquiète pas, je veillerai sur elle.

- Georges a dit qu'il passerait la voir, tôt demain matin, répondit-elle d'un ton las, en attendant, tâche de suivre ses conseils et évite de l'approcher de trop. Je ne voudrais pas qu'il t'arrive malheur à ton tour...

Melvin acquiesça en silence et elle s'en alla.

Plus tard, dans la nuit, Melvin se réveilla en sursaut, un sombre pressentiment l'accablant. Très vite, il se leva et se dirigea vers la chambre de Laurie-Ann. Un courant d'air frais le surprit au visage tandis qu'il trouvait la porte entrouverte. Il ouvrit cette dernière le plus doucement possible, et ce qu'il vit le remplit de stupeur et d'effroi.

Devant lui, à demi redressée dans son lit, se trouvait Laurie-Ann. La fenêtre était ouverte, et le vent s'engouffrait dans ses longs cheveux et dans sa chemise diaphane. En face d'elle, il aperçut brièvement l'ombre d'un homme qui se penchait sur elle, tandis qu'elle tendait les bras vers lui.

C'est alors qu'un formidable courant d'air fit claquer la porte devant lui, l'empêchant de réagir à l'étrange spectacle. Follement inquiet, il tenta d'ouvrir la maudite porte, mais rien n'y fit, elle resta résolument close. Au bout de plusieurs minutes qui lui parurent une éternité, la porte céda enfin à ses assauts. Il investit alors la pièce, prêt à bondir sur l'inconnu. Mais tout dans la chambre

paraissait normal. La fenêtre était fermée, et la jeune fille reposait tranquillement dans son lit. Il n'y avait aucune trace de l'inconnu. Il se rapprocha de son amie, elle paraissait paisible.

Rassuré, mais néanmoins perplexe, Melvin regagna sa chambre et tenta de retrouver le sommeil, mais n'y parvint que tard dans la nuit, en proie à d'insondables interrogations.

L'état de la jeune fille resta stationnaire plusieurs jours. Elle avait cependant commencé à sortir de sa léthargie, mais n'avait pas encore prononcé une seule parole. Le médecin n'avait pas réussi à savoir s'il s'agissait bien d'une méningite, mais il paraissait légèrement rassuré sur son compte. Alina, au grand désespoir de Cathleen, n'était jamais revenue voir sa petite nièce. Les seuls amis que la jeune fille avait à Ashmont montaient la garde auprès d'elle l'un après l'autre. Seul Fergie se contentait de visites occasionnelles, l'état de Laurie-Ann le contrariant énormément. Mary, la petite fille de Cathleen partageait les tours de garde avec cette dernière et Melvin.

C'est alors que d'étranges phénomènes se produisirent.

Une nuit alors que Melvin était assoupi au chevet de Laurie-Ann, des cris provenant de l'extérieur le tirèrent de son sommeil. Il s'approcha de la fenêtre et constata qu'un gigantesque brasier s'élevait dans le ciel. Une épaisse fumée noire se répandait, dégageant une odeur écœurante dont il ne put saisir la provenance. Dans la rue il pouvait voir tous les hommes valides du village se précipiter vers l'incendie. Il put enfin distinguer la source du feu, il s'agissait de la petite église d'Ashmont... Aussi vite qu'il le put, il dévala les escaliers et se précipita dans la rue. Devant lui, il reconnut son père qui l'avait précédé :

- Que s'est-il passé ? Demanda-t-il à son père qu'il avait rejoint.

- Je n'en sais pas plus que toi mon fils... Répondit ce dernier perplexe.

Bientôt, les villageois créèrent une chaîne depuis le puits de la place centrale, et commencèrent à se passer des seaux d'eau jusqu'à l'église. Melvin et son père les rejoignirent très vite. Melvin se trouva à côté de Fergie. Ce dernier suait sang et eau pour fournir cet effort. Dans un souffle rauque, il s'adressa néanmoins au jeune homme :

- Tu sens cet' odeur bizarre mon garçon ?

- Oui, répondit Melvin en lui tendant un seau rempli d'eau.

- J pense pas qu'ce soit naturel, c'est pas humain com' odeur ça !

- Que veux-tu dire par là Fergie ?

Mais le vieil homme ne répondit pas, semblant méditer.

- Sais-tu ce qu'il s'est passé Fergie ? Demanda-t-il.

- On n'en sait rien, le feu a pris pendant que tout l'monde dormait. Moi j'dormais pas, j'suis trop inquiet pour la p'tite. J'étais assis sur mon banc à la ferme, quand j'ai vu une lumière rouge dans l'ciel. Alors j'suis v'nu en ville et j'ai prév'nu tout l'monde...

La chaleur devenait de plus en plus suffocante et les deux amis ne parvenaient à se parler qu'au prix d'efforts considérables. Puis ils entendirent une voix tonitruante qui provenait du bout de la chaîne, devant l'église :

- Est-ce que quelqu'un a vu notre pasteur ? Disait celle-ci.

Chacun resta se regarder, surpris. Non, personne ne l'avait vu. Au comble de l'horreur, tous les villageois se retournèrent vers le brasier, s'attendant à voir surgir le pasteur à tout moment.

- Moi j'vais y aller voir ! s'écria Fergie contre toute attente.

Tous les visages convergèrent sur lui.

- Tu n'y penses pas ! s'insurgea Melvin, c'est bien trop dangereux ! Malgré nos efforts, nous n'avons même pas réussi à entamer le brasier, et toi tu veux t'y enfoncer ! Réfléchis Fergie, tu ne mets pratiquement jamais les pieds à l'église, pourquoi irais-tu y risquer ta vie ? D'ailleurs, le pasteur n'y est sans doute pas !

Malgré les conseils de son ami, Fergie remettait la veste qu'il avait ôtée à cause de la chaleur, prenant soin d'ajuster son capuchon :

- Maint'nant Melvin, renverse-moi un seau d'eau sur la tête.

Melvin le considéra, hésitant, et finit par s'exécuter devant les yeux suppliants du vieil homme :

- Soit prudent ! Lui dit Melvin tandis que ce dernier se dirigeait vers les flammes.

Tous les villageois avaient les yeux braqués sur lui :

- Allons mes amis, reprenons la chaîne, nous devons aider Fergie du mieux que nous le pouvons ! Clama Melvin.

Enfin la chaîne reprit tandis que Fergie pénétrait dans le brasier. À l'entrée du vieil homme, Melvin remarqua que l'odeur répugnante s'était intensifiée. Sa respiration se fit plus difficile. Il constata que les villageois ralentissaient l'allure tant l'odeur était suffocante.

- Courage compagnons ! Parvint-il à proclamer, nous ne devons pas faiblir. La vie de Fergie est en jeu !

Au prix d'efforts incommensurables, la cadence s'accéléra peu à peu. Puis, au bout de quelque temps, Fergie reparut sur le parvis, le corps en flamme. On eut dit qu'il ne pouvait plus bouger, laissant les flammes lui lécher le dos sans même réagir. Rapidement, Melvin lâcha son seau et gagna l'église. Aidé par deux autres villageois, il parvint à écarter le vieil homme, tandis qu'on lui jetait des seaux d'eau sur le corps. Melvin demanda à ce que l'attroupement s'écarte de lui pour le laisser respirer et il s'accroupit à ses côtés. Il constata avec étonnement que le visage roussi de son vieil ami était empli de larmes qui ne semblaient pas être de douleur. Son corps tressautait à chaque respiration. Il était cependant encore vivant. Très vite, Georges s'approcha de lui et l'examina :

- Il faut l'amener dans mon cabinet, dit-il d'un ton impératif. Aidez-moi vous autres ! S'écria-t-il en s'adressant à un petit groupe :

- Mais, protesta l'un d'eux, et l'incendie alors ? On ne peut pas partir comme ça !

Le docteur poussa un soupir de découragement en considérant le bâtiment de bois qui commençait à s'effondrer :

- Je crois que nous ne pouvons plus rien faire pour l'église. Le mieux est de la laisser se consumer à présent. De toute manière, nous ne pourrions plus la réparer. Par contre, nous pouvons encore sauver Monsieur Walter.

Les villageois saisirent le vieil homme le plus délicatement possible et le portèrent jusqu'au cabinet du médecin. Ils le déposèrent sur le lit et s'en allèrent sur l'ordre du docteur. Melvin resta avec lui et l'aida à lui enlever ses lambeaux de vêtements. Puis Georges commença à l'ausculter. Il finit par annoncer :

- C'est curieux, dit-il, Monsieur Walter n'a que des brûlures superficielles, pourtant les battements de son cœur sont irréguliers. Il est en état de choc. Je me demande ce qui a pu le mettre dans cet état...

Enfin, Fergie commença à s'agiter. Puis il ouvrit les yeux. Lentement, il se redressa sur le lit, le regard hébété. Quand il réalisa qu'il se trouvait chez le docteur, le vieil homme se mit à pleurer, d'abord doucement, puis de véritables sanglots vinrent le secouer.

- Je vais lui donner un calmant, décida le médecin. Il a besoin de se reposer, il est en état de choc.

Dans quelques heures, il pourra peut-être nous parler.

Peu de temps après, Fergie dormait profondément. Melvin et Georges le laissèrent seul dans le cabinet et regagnèrent la place de l'église. Les villageois étaient tous debout face à l'incendie qui paraissait ne jamais vouloir s'arrêter, tel un brasier infernal.

Ce ne fut qu'à l'aube que les flammes s'éteignirent enfin, laissant place à un immonde tas de bois calciné baignant dans une fumée noire. L'odeur écœurante avait elle aussi disparu, par contre une forte odeur de cendre et de bois brûlé se répandait dans le village au gré du vent. Ce matin-là, tous les habitants d'Ashmont étaient réunis, se lamentant sur leur sort, invoquant la malédiction dont le village souffrait depuis des siècles. On avait cherché le pasteur en vain, il était resté introuvable. Chacun avait dû admettre que ce dernier avait péri dans l'incendie, même si les circonstances de sa mort demeuraient mystérieuses. On ne savait pas non plus ce qui avait pu provoquer le drame, et d'ailleurs, personne ne semblait vraiment vouloir en parler. Melvin et le docteur ayant rejoint la sinistre assemblée, un des villageois les intercepta :

- Docteur ! Est-ce que le vieux Walter a parlé ? Demanda-t-il d'une voix mal assurée.

Les villageois s'étaient tus, attendant avec appréhension la réponse de Georges :

- Non, il ne s'est toujours pas réveillé. Nous allons devoir attendre un peu.

Melvin crut déceler un certain soulagement parmi l'assistance, comme s'ils ne voulaient pas réellement connaître la vérité, s'attendant à quelque chose d'obscène. Il remarqua que Georges s'en était également rendu compte.

- Qui est auprès de la jeune fille ? Demanda-t-il à Melvin.

- Cathleen. Quand elle a vu ce qui se passait, elle est partie d'elle-même prendre ma place. Elle a passé toute la nuit à son chevet. Je crois que Mary était avec elle également.

- Bien, dit le médecin, il valait mieux ne pas la laisser seule étant donné les événements.

- Georges, j'ai une question à vous poser, savez-vous de quoi souffre Laurie-Ann, ou bien nous le cachez vous pour éviter qu'on ne s'inquiète ?

Le médecin lança un regard gêné vers le jeune homme :

- Je ne sais que te répondre Melvin... À vrai dire, je n'en sais strictement rien, sa maladie ne ressemble à aucune autre que je connaisse. Si je ne la savais pas hors de danger, je l'aurais d'ailleurs accompagnée jusqu'à Boston pour que des spécialistes l'examinent. Moi, je ne suis qu'un petit médecin de campagne... Finit-il par reconnaître.

Melvin hocha la tête en signe de compréhension, songeant amèrement qu'il eût mieux valu pour son amie de quitter ce village à tout jamais.

Puis Melvin retourna au chevet de Fergie, laissant le docteur avec les autres villageois. Il trouva ce dernier réveillé, mais toujours étendu. Il faisait rouler de grands yeux en direction du plafond et avait posé ses mains bandées sur son visage. Quand il reconnut Melvin, un éclair de soulagement traversa ses yeux apeurés, il lui fit signe de s'approcher tout près de lui. Melvin s'exécuta aussitôt :

- Il est revenu ! Souffla-t-il avec difficulté.

Melvin fronça les sourcils d'étonnement, reconnaissant avec peine la voix d'habitude joviale de son ami.

- Que veux-tu dire Fergie ?

- Cet' nuit, quand j'suis rentré dans l'église, j'ai vu... j'ai vu...

Le vieil homme s'interrompit alors, un sanglot lui étreignant la gorge. Il parvint néanmoins à continuer.

- C'était si horrible ! J'ai vu not'bon pasteur au fond de l'église, en prise avec *lui*. L'pasteur avait été

crucifié au-dessus de l'autel avec deux étranges poignards plantés dans chacun d'ses bras. Mais il était encore vivant ! Y n'avait même plus la force de parler, ni d'bouger... Et y'avait ce démon qui continuait à l'torturer... Oh j'pourrais même pas t'raconter ce qu'il lui f'sait, ce s'rait trop dur, et p'is c'est pas racontable. Devant not' seigneur en plus... Fergie expira un grand coup avant de pouvoir continuer. Et P'is y m'a vu, j'ai r'connu tout d'suite ses yeux bleus pleins d'malice. C'est à ce moment-là que j'me suis senti tout bizarre, p'is après, j'me souviens plus de rien...

Melvin était horrifié, mais il ne savait trop que penser de son histoire.

- Mais de qui parles-tu Fergie ? Qui était avec le pasteur ?

Le vieil homme eut un moment d'hésitation, mais il continua :

- C'était le comte... C'était Sean Tyrone !

Melvin eut un mouvement de recul à ses paroles :

- Mais c'est impossible, le comte est mort il y a des dizaines d'années ! Tu dois te tromper Fergie...

Il considéra son vieil ami étendu sur le petit lit du docteur, il paraissait si faible... Sans doute était-il en train de délirer, avec toute la fumée qu'il avait inhalée, ce devait être une réaction normale. Mais une sombre pensée le traversa subitement et il revit la silhouette penchée sur Laurie-Ann quelques nuits auparavant.

Lui aussi avait-il eu une hallucination ?

Fergie parut s'agiter et Melvin se rapprocha de son visage, voyant qu'il voulait encore lui parler :

- C'était bien lui Melvin ! Il me hait depuis toujours...y m'a j'té un sort mon garçon... et j'vais bientôt mourir... je l'sens en moi qui m'détruit à p'tit feu.

Sa respiration se faisait haletante, il reprit son souffle avant de poursuivre, de plus en plus faible :

- Il en veut à not' Laurie-Ann... Tu dois la protéger de ce monstre ! Moi...je n'ai pas pu protéger Alina...

Melvin décela une larme sur la joue burinée du vieil homme. Voyant qu'il était fatigué d'avoir parlé, Melvin décida de le laisser se reposer, apportant peu de crédit à ses dernières paroles. Mais qu'avait-il pu vouloir dire au sujet de Laurie-Ann ?

- Je te laisse dormir un peu Fergie, mais je reviendrai te voir dans l'après-midi. Promit-il.

Voyant que le vieil homme était déjà assoupi, Melvin se retira en silence. En sortant, il retrouva le docteur parmi la foule toujours assemblée devant les ruines de leur église :

- S'est-il réveillé ? Demanda ce dernier.

Melvin réfléchit un instant. Il ne valait mieux pas rapporter les élucubrations de Fergie. Cela aurait affolé le village tout entier.

- Oui...il s'est réveillé et je l'ai interrogé. Mais il ne se souvient hélas plus de rien...

Melvin décela une lueur de déception dans le regard du médecin.

- C'est bien dommage. Mais après tout ce n'est pas plus mal comme ça... Nous allons bientôt commencer les fouilles pour savoir si le pasteur se trouvait bien dans l'église au moment du drame... Même si cela ne fait plus aucun doute à présent. Soupira-t-il.

Tous les villageois valides s'armèrent de pelles et de pioches et commencèrent à déblayer le terrain. Melvin se rappela les dernières paroles de Fergie et entreprit tout de même ses recherches au niveau de l'autel. Les recherches durèrent une bonne partie de la matinée et continuèrent même

l'après-midi. Mais le corps du pasteur ne fut pas retrouvé. Les villageois songèrent que l'incendie avait été trop dévastateur et que son corps avait dû partir en fumée.

Aucun indice susceptible d'élucider la cause du feu ne fut retrouvé, et le mystère resta entier.

Cependant, alors que les fouilles avaient été abandonnées, Melvin se retira discrètement, un objet dissimulé sous ses vêtements. Une fois chez lui, il sortit l'objet, tremblant encore de sa macabre découverte. Il s'agissait d'une étrange dague acérée, noircie par les flammes. Le manche, en ivoire semblait-il, était recouvert de symboles indéchiffrables qui ressemblaient à des runes. Il l'avait découvert près de l'autel, à l'endroit même où Fergie avait dit avoir vu le pasteur, crucifié sur le mur... Melvin songea avec horreur que son vieil ami lui avait sans doute dit la vérité. Il sentit alors sourdre en lui une indicible angoisse et il se précipita dans la chambre de Laurie-Ann. Cathleen et Mary le considérèrent avec étonnement :

- Que t'arrive-t-il Melvin ? s'inquiéta Cathleen, tu es tout pâle !

- Comment va Laurie-Ann ? Demanda-t-il d'une voix blanche.

- Ma foi, elle se réveille de temps à autre. Mais son état n'a pas évolué depuis que tu l'as quittée. Par contre cette nuit, quand l'incendie était à son point culminant, elle s'est mise à hurler et à se débattre, comme si elle était en danger. Mais je pense qu'elle a dû faire un cauchemar, rien de plus... Vas-tu me dire ce qui se passe Melvin ? Questionna la vieille dame, affolée par le comportement de son ami.

Melvin, de plus en plus blême, se rapprocha du lit de Laurie-Ann et lui caressa la joue, puis il leva vers Cathleen un regard effaré :

- Je pense que Laurie-Ann est en danger Cathleen...

- Mon dieu Melvin, qu'est-ce que tu me racontes là ! s'exclama la vieille dame, de plus en plus inquiète. Georges m'a dit que son état ne le préoccupait plus !

- En effet Cathleen, ce n'est pas sa maladie qui la menace... Fergie pense que le comte Sean Tyrone est encore vivant et qu'il en veut à la vie de Laurie-Ann... Lâcha-t-il brusquement, attendant les réactions de Cathleen.

La vieille dame le considéra d'abord avec de grands yeux sidérés, puis ses lèvres se mirent à trembler :

- C'est impossible Melvin, se défendit-elle, cet homme est mort il y a des années ! J'ai même assisté à son trépas... Avoua-t-elle en baissant les yeux, une larme coulant le long de sa joue. Oui, j'étais là, continua-t-elle, de plus en plus émue, ce monstre est mort et enterré ! Il ne peut pas être revenu ! Affirma-t-elle d'un ton assuré, comme pour se convaincre elle-même de ce qu'elle avait vu.

- Fergie assure l'avoir vu dans l'église pendant l'incendie avec le pasteur. Et j'ai la preuve qu'il a dit vrai.

Cathleen lui lança un regard épouvanté, il poursuivit :

- Selon Fergie, c'est le comte qui a tué le pasteur, en le crucifiant au-dessus de l'autel à l'aide de deux poignards plantés dans chaque bras. Et j'ai retrouvé un de ces poignards, à l'endroit même où Fergie disait les avoir vus. Dit-il en montrant la dague noircie.

- Mais... Intervint Mary au bord des larmes, ce n'est pas possible, nous n'avons pas retrouvé le corps du pasteur !

- Je pense que le feu a dû entièrement consumer son corps, Mary... Soupira le jeune homme.

- Fergie est-il sûr d'avoir reconnu le comte ? Insista Cathleen. Après tout, il ne devait pas voir grand-chose avec toute cette fumée ! Et puis n'était-ce pas... Henry ?

- Non, il n'a émis aucun doute à ce sujet... Il pense aussi que cet homme le hait et souhaite sa mort, et là j'avoue ne pas comprendre...

Melvin remarqua alors que Cathleen avait baissé la tête à sa dernière remarque :

- Nous n'avons pas une minute à perdre, dit cette dernière subitement. Mary, ma chérie, peux-tu rester auprès de Laurie-Ann ? Melvin et moi devons aller voir Fergie.

La jeune fille acquiesça et Cathleen entraîna Melvin avec elle. Bientôt, ils arrivèrent au cabinet du médecin. Ce dernier en sortait justement, il avait le visage sombre. Quand il aperçut les deux amis, il parut troublé :

- Je n'y comprends rien, dit ce dernier la voix tremblante, j'étais pourtant sûr qu'il ne risquait plus rien !

- C'est Fergie ? Tonna Melvin, que s'est-il passé ?

Le médecin hocha la tête tandis que le jeune homme se précipitait dans le bâtiment, aussitôt suivi de Cathleen. Ils trouvèrent Fergie étendu sur le lit, inerte, un drap recouvrant son corps. Melvin le souleva doucement avant de pousser un cri d'épouvante. Le visage du vieil homme était méconnaissable. Ses yeux globuleux semblaient sortir de leurs orbites, mus par une mystérieuse terreur. Sa bouche était crispée en un horrible rictus, que la mort rendait encore plus sinistre. Il semblait s'être éteint dans une souffrance aiguë. Son corps, pourtant encore chaud, dégageait déjà une horrible odeur putride.

Écœurés, les deux amis se lancèrent un regard angoissé et se retirèrent en silence. Dehors, ils trouvèrent Georges, assis par terre, la tête entre les mains :

- Je...je l'ai entendu hurler de chez moi, murmura-t-il visiblement traumatisé, je suis arrivé en courant et... Et je l'ai vu se tordre sur le lit, comme si quelqu'un était en train de le tuer ! Ses yeux étaient dilatés et il criait de plus belle. J'ai essayé de m'approcher de lui, mais il m'a repoussé avec une telle violence que j'ai été projeté contre le mur. J'ai alors perdu connaissance et quand je me suis réveillé, je l'ai trouvé dans le même état que vous... Je n'y comprends rien...

Melvin vit soudain Cathleen devenir blême, puis ses pieds se dérobèrent sous elle, et il dut la retenir pour ne pas qu'elle tombe. Il s'excusa auprès de Georges et s'en alla avec Cathleen, l'aidant à marcher :

- Il faut que nous parlions, dit-elle d'une voix faible, retournons auprès de Laurie-Ann.

Laurie-Ann semblait paisible dans son lit, Mary venait juste de lui donner un bouillon chaud, seule nourriture qu'elle parvenait à avaler ; et elle s'était rendormie. Elle était bien moins fiévreuse qu'au début, mais elle ne parlait toujours pas.

Cathleen considéra anxieusement sa petite fille et Melvin. Elle avait raconté à Mary les derniers événements et la jeune fille se retenait de ne pas pleurer. Elle aimait beaucoup le vieil homme, toujours aimable et prêt à rendre service. Sa mort était une grande perte pour le village tout entier. Il ne méritait pas une mort si affreuse...

- Mes enfants, commença Cathleen en soupirant, lorsque j'ai parlé à Laurie-Ann de sa tante Alina, je ne lui ai pas tout dit. J'ai menti en disant que je ne l'avais jamais revue après la mort d'Alan, son fiancé et j'ai également menti au sujet de la mort de son enfant, car je connais la vérité... Je tiens à vous raconter cette histoire, car je crois que tous les malheurs qui s'abattent en ce moment sur notre village y sont intimement liés. Pauvre Fergie, que Dieu ait son âme... Dit-elle d'une voix émue.

« Ce que vous ne savez pas, commença-t-elle, c'est qu'à cette époque notre bon Fergie était follement épris d'Alina. Quand celle-ci l'avait repoussé alors qu'il lui avait demandé de l'épouser, nous avons tous cru qu'il ne s'en relèverait jamais, surtout après qu'elle lui eût annoncé ses fiançailles avec le pasteur. Il s'est alors mis à travailler comme un forcené dans la ferme que lui avaient laissée ses parents, et plus personne ne l'a plus vu en ville pendant plusieurs semaines. J'ai bien tenté d'aller le voir, mais il refusait de me parler malgré notre amitié de toujours. Alina, tout à son bonheur ne s'en était même pas aperçu ! s'exclama-t-elle en souriant. C'est alors que le drame s'est produit... Dit-elle d'une voix tout à coup sinistre. Quand Alina et moi sommes entrées dans l'église et que nous avons assisté au meurtre d'Alan, j'ai vu Fergie dans l'embrasure de la porte. J'ai alors réalisé qu'il nous avait suivies et qu'il avait lui aussi tout vu. J'ai voulu aller vers lui, mais il était déjà parti.

Au début, les gens du village, qui connaissaient ses sentiments, se sont demandés si Fergie n'avait pas assassiné le pasteur pour ramener Alina vers lui. Mais ce fut de courte durée, car peu de temps après, Alina annonçait son mariage avec le comte Tyrone, et plus personne ne s'est alors occupé de Fergie.

Nous n'avons jamais su quand ni où avait eu lieu ce mariage, toujours est-il qu'un jour, Alina s'est installée au manoir. Je me suis renseignée dans les villages alentour, dit Cathleen sur un ton mystérieux, aucun pasteur de la région n'avait célébré leur union. Évidemment, ils avaient très bien pu se marier dans une autre région, mais franchement, je n'en voyais pas l'intérêt...

- Ce que tu insinues, l'interrompit Melvin, c'est qu'ils ne se sont jamais mariés ?

Cathleen lui lança alors un regard à la fois énigmatique et apeuré :
- Peut-être se sont-ils bien mariés... Mais quel dieu a béni leur union ? Cela, je ne pourrais pas te le dire, bien que j'en aie une petite idée... Toujours est-il, continua-t-elle devant les visages décomposés de Mary et Melvin, qu'Alina s'est bien installée au manoir et qu'elle s'est fait appeler Madame Tyrone. Elle soupira. Au début, Alina continuait à venir au village pour y faire quelques achats. Sa démarche était alors lourde et traînante, son visage était plus pâle que la mort, et le sourire

avait définitivement quitté son joli visage. Quand nous nous croisions, elle évitait soigneusement mon regard et baissait la tête en continuant sa route. Mon cœur se serrait à chaque fois que je la voyais, elle avait été comme une sœur pour moi, et à présent nous n'étions plus que des inconnues l'une pour l'autre. Je n'osais même pas imaginer quelle pouvait être sa vie aux côtés de ce monstre sanguinaire...

Cathleen s'interrompit un instant pour réprimer un sanglot, puis elle reprit :

- Je savais que Fergie souffrait également de cette situation, il aimait toujours Alina, et il ne pouvait supporter de la voir souffrir. Mais que pouvions-nous y faire ? À chaque fois qu'elle venait au village, les habitants lui réservaient toujours un accueil glacial, allant même jusqu'à l'insulter. Alors elle n'a plus jamais reparu, elle était sûrement allée jusqu'aux limites de son amour propre. Un jour, à mon grand étonnement, Fergie est venu me trouver à la maison, je pense qu'il avait besoin de se confier :

« Cathleen, m'a-t-il dit, j' sais qu'Alina est malheureuse avec ce Tyrone. Ce soir j' vais aller jusqu'au manoir et j' vais l'enlever, ensuite je l'emmènerai très loin d'ici. Est-ce que tu veux bien m'aider ?

À cette époque, je trouvais que c'était une bonne idée, aussi ai-je accepté. Cette nuit-là, je suis partie doucement de la maison pendant que mon mari et mon premier fils dormaient, et j'ai rejoint Fergie au pied de la colline. Il avait amené sa carriole avec lui, et m'avait demandé de l'aider, en cas de fuite précipitée, une fois qu'il aurait trouvé Alina. Je l'ai regardé s'éloigner vers le manoir maudit en faisant une prière, car je me doutais que le comte ne se serait pas laissé voler sa femme comme ça. Les premières heures, j'ai guetté le manoir attentivement, m'attendant à voir Fergie et Alina d'un moment à l'autre, mais rien, il ne se passait toujours rien. Follement inquiète, je me suis alors rapprochée du manoir, espérant apercevoir quelque chose. Avec toutes les précautions possibles, j'ai ouvert le portail et quand il s'est mis à grincer, j'ai cru que j'allais m'évanouir de peur. Mais personne ne semblait m'avoir entendue. J'ai continué, totalement terrorisée. Jamais je ne m'étais approchée de ce manoir, et il fallait que j'y vienne en pleine nuit par-dessus tout ! Alors que j'atteignais le porche, j'ai aperçu une lumière au premier étage. De plus en plus effrayée, j'ai continué jusqu'à la première fenêtre. À chacun de mes pas, le bois craquait affreusement. Je croyais que je n'y arriverais jamais... Une fois à la fenêtre, j'ai collé mon nez contre la vitre. Il faisait très sombre et je n'y voyais rien de particulier. Je m'apprêtais à rebrousser chemin quand un visage hideux est apparu derrière les carreaux. Là, juste en face de moi se trouvait l'être le plus laid que la terre ait jamais porté. Son visage, long et émacié, avait une peau verdâtre et squameuse, ses yeux évoquaient deux fentes noires aussi profondes que l'enfer. Il ne s'apparentait à rien d'humain. Il ne cessait de me fixer tandis que je ne pouvais plus bouger, totalement tétanisée par la terreur. Curieusement, ce faciès monstrueux ne m'était pas inconnu, mais même aujourd'hui, je ne saurais dire à qui, ou à quoi il me faisait penser. Quand il ouvrit une gueule menaçante hérissée de sortes de crocs acérés, je me suis laissée tomber et me suis mise à ramper par terre, d'abord lentement, car je tremblais de tout mon être, puis je parvins à me relever, et je me suis mise alors à courir éperdument. J'ai presque arraché la petite barrière de ses gonds, tant la terreur me donnait de la force. Je ne me suis pas retournée, mais malgré moi, je pouvais percevoir des bruits infernaux provenant de la maison, entrecoupés de cris horribles. Les larmes aux yeux, je parvins à reconnaître la voix de Fergie, infortuné prisonnier des forces maléfiques enfermées dans ce manoir. Je suis alors rentrée chez moi, me sentant plus misérable que jamais, impuissante face à cette tragédie...

À ma plus grande surprise, Fergie réapparut le matin même sur la place du village. Agenouillé devant l'église, il semblait plongé dans une prière muette. Ses yeux rouges et dilatés

restaient fixés sur la petite chapelle, tandis que ses lèvres tremblaient.

J'ai essayé de savoir ce qui s'était passé lors de cette nuit d'horreur, mais il ne voulut jamais rien me révéler. Je pense que cet homme a vu dans sa pauvre vie plus de choses innommables que quiconque en ce monde. J'ignore encore comment il a réussi à s'échapper de cet endroit maudit. Je ne peux qu'imaginer qu'Alina l'a aidé à s'enfuir... Par la suite, il est resté prostré chez lui pendant des semaines, laissant sa ferme à l'abandon. Des âmes charitables du village ont dû venir nourrir ses bêtes. Je n'ai jamais dit à personne ce qui s'était passé cette nuit-là, et la vie a continué. Fergie s'est remis peu à peu, mais il n'a jamais plus été le même après ça.

Mais son terrible destin a réussi à le rattraper, soupira-t-elle, et le comte lui a finalement ôté la vie. Cela a peut-être été pour lui un soulagement après tout. Pourtant... Je ne peux croire que cet homme soit toujours en vie, j'aurais pourtant juré... »

Cathleen se tut et posa son regard sur la forme allongée de Laurie-Ann, elle avait cru l'espace d'un instant que cette dernière avait ouvert les yeux. Melvin et Mary avaient l'air plus anxieux et plus affligés que jamais et tous deux avaient dû s'asseoir pendant le terrible récit de la vieille femme.

Cathleen reprit la parole :

- Mes enfants, je sais que depuis votre naissance à Ashmont, vous avez connu bien des malheurs et surmonté bien des peurs. Ce village a reçu l'empreinte du sang et de la désolation il y a déjà fort longtemps, et je ne crois pas que Dieu puisse même s'en approcher. Les feux de l'enfer y sont bien trop puissants... Longtemps, je me suis demandé pourquoi si peu de monde quittait cet endroit épouvantable. Et bien je crois à présent qu'une force obscure et effroyable nous y retient invariablement, et qu'elle provient des profondeurs insondables de ce manoir et de son diabolique propriétaire, quel qu'il soit... La pauvre Laurie-Ann en est la nouvelle victime, et bientôt l'une des nôtres va encore disparaître entre les griffes de notre bourreau ! Je ne sais comment cette lignée procède pour nous faire du mal depuis tous ces siècles, mais cela ne peut plus durer, j'ai vu trop de choses...

Cathleen sanglotait à présent, et Mary l'avait prise dans ses bras, consciente de leur infortune, se retenant de ne pas pleurer à son tour. Melvin se leva lui aussi et se rapprocha du lit de son amie. En la regardant, un éclair vengeur traversa ses beaux yeux bleus. Jamais il ne laisserait ce monstre faire du mal à Laurie-Ann.

Il se tourna vers Cathleen :

- Tu as raison Cathleen, ça n'a que trop duré. Nous devons lutter. À la lueur de tous les événements passés, je crois comprendre à présent que le comte veut ramener Laurie-Ann dans son manoir. Il n'aime pas qu'on lui échappe... Je pense qu'il va terroriser les villageois jusqu'à ce qu'on la lui rende. L'incendie et la mort de Fergie ne sont probablement que le début de ses représailles. Je ne crois pas qu'il s'arrêtera là...

La vieille femme considéra le visage déterminé de Melvin :

- Si seulement tu avais tort. Mais je suis d'accord avec toi, ce démon fera tout pour qu'elle revienne à lui. Oh, pourquoi n'est-il pas mort cette nuit-là ?

À ces paroles, Melvin et Mary la considérèrent avec curiosité, elle reprit :

- Je vous avais dit que j'avais assisté à la mort du comte, je vais vous raconter comment cela s'est passé :

« Quelques mois s'étaient écoulés depuis l'expédition de Fergie au manoir, et je n'avais plus aucune nouvelle d'Alina. Mais des rumeurs circulaient en ville disant qu'elle était enceinte. La nuit, on pouvait apercevoir des lueurs étranges provenant du château, et on pouvait aussi entendre parfois des

bruits énigmatiques et effrayants, qui semblaient venir des profondeurs de la terre. Ces bruits ressemblaient en fait à des voix, comme si des centaines de personnes se trouvaient dans les entrailles du manoir et célébraient quelque obscur événement. Au fur et à mesure que le temps passait, ces bruits s'amplifiaient de plus belle, devenant de plus en plus inquiétants, mêlant rires démoniaques et éclats de voix indéfinissables. Parfois, nous sentions même le sol trembler sous nos pieds.

Afin de calmer les esprits, nous organisâmes une réunion dans notre église, et là nous apprîmes avec stupéfaction des anciens du village, que pareille situation se produisait à l'approche de chaque naissance d'un Tyrone. Comme si toutes les forces du mal se réunissaient pour célébrer sa sinistre venue. Mais nous n'étions pas pour autant rassurés, car la colline où reposait le manoir ne cessait de s'agiter, tel un volcan maléfique, et les voix répugnantes hantaient toutes nos nuits. Quant à moi, c'était pour Alina que je m'inquiétais le plus, l'enfant qu'elle portait devait être en train de dévorer son âme tout entière... C'est pourquoi, une nuit, alors que les tumultes du manoir avaient déjà commencé, je décidai de m'approcher pour me rassurer sur la situation de mon amie. Je me rendis bientôt compte que les voix étaient encore plus fortes qu'à l'accoutumée, et que le sol tremblait de plus en plus fort. Néanmoins, je décidai de surmonter mes peurs et d'aller quand même jusqu'au manoir maudit.

À mesure que je progressais, une odeur épouvantable – semblable à celle de la nuit où notre église a brûlé – a envahi mes narines. Arrivée au niveau du sinistre bâtiment, je suffoquais presque. De plus, l'ascension avait été difficile du fait du sol instable et de mes propres tremblements. Une pâle luminosité, filtrant à travers une des fenêtres du rez-de-chaussée, éclairait le cimetière. En m'approchant de ce lieu malfaisant, j'aperçus avec horreur qu'un grand caveau était auréolé d'une lumière blanchâtre, et que le cimetière tout entier était recouvert d'une brume dense et blafarde. Arrivée à cet endroit, les sons monstrueux avaient pris une ampleur inquiétante. Je réalisai alors que ces voix provenaient du sous-sol de la maison et du cimetière. On aurait dit qu'une force mystérieuse frappait le sol avec une gigantesque massue, tant le vacarme était assourdissant.

De plus en plus terrorisée, je parvins néanmoins à m'approcher assez de la fenêtre éclairée pour distinguer ses occupants. Un voile diaphane semblait avoir été posé sur celle-ci, rendant floue ma vision. Ce que je vis alors me glaça le sang dans les veines. Même aujourd'hui, je n'arrive pas à y penser sans qu'un horrible frisson me parcoure tout entière, et je ne sais pas comment mon esprit a pu supporter cette vision. Je crois que quelqu'un qui n'aurait pas vécu à Ashmont ne s'en serait pas relevé intact, peut-être même serait-il devenu fou...

Devant ce spectacle obscur, j'osais à peine bouger et respirer. Là, sur un immense lit à baldaquin, en proie à d'horribles convulsions, se trouvait Alina, totalement nue. Ses yeux étaient révulsés, comme si elle était sous une mystérieuse influence, comme possédée... Ses mains étaient posées sur son ventre rebondi, et dans une abominable grimace, elle se mit à le labourer de ses ongles, comme pour punir l'être qu'elle allait enfanter. C'est alors qu'une forme se détacha d'un coin obscur de la pièce et avança vers le lit. Je ne le vis que de dos, mais cela me suffit à me donner des nausées. L'être était également nu, et sa peau avait un aspect rugueux et verdâtre. Il progressait rapidement, le dos voûté. Il approcha d'Alina ses horribles mains tordues garnies de griffes jaunes et acérées et l'empêcha de continuer à se meurtrir en emprisonnant ses mains entre les siennes. Il serra si fort que la pauvre femme ne put retenir un hurlement de douleur insoutenable. Son ventre était en sang, mais le démon, insensible à sa douleur, lui avait lié les mains et regagnait à présent le coin sombre d'où il était venu.

Bientôt, Alina se mit à hurler, et je compris qu'elle allait avoir son enfant. Le vacarme

provenant du sous-sol se résorba aussitôt, et on ne pouvait plus entendre que les cris de douleur de ma chère amie. Plusieurs formes cauchemardesques se détachèrent alors de l'ombre, semblant sortir de nulle part. Ils eurent bientôt fait cercle autour du lit et je ne vis plus rien. Néanmoins, l'un d'entre eux tourna vers moi son visage, et je reconnus celui qui m'avait fait face quelques mois auparavant lorsque j'étais venue chercher Fergie. Sa face monstrueuse et repoussante faillit m'arracher un cri d'horreur. J'eus très peur qu'il ne m'ait aperçue, mais il se retourna presque aussitôt. Je cherchai le comte du regard, mais ne le trouvai nulle part.

Un cri fulgurant envahit alors la maison tout entière bientôt suivie d'un autre s'apparentant à celui d'un enfant. Je dis bien m'apparentant, car une autre voix, plus rauque, se mêlait à la sienne. Quand une des formes diaboliques leva l'enfant pour que tous le contemplent, je vis, l'espace d'un instant, les yeux du bébé s'ouvrir en grand, laissant apparaître deux fentes rougeâtres dévoilant des pupilles noires comme l'enfer, puis sa bouche se tordit en un sourire sinistre. Mais cette vision ne fut que de courte durée et bientôt, il retrouva l'aspect d'un enfant normal.

La forme ne tendit pas l'enfant à Alina, mais la garda contre lui tel un trésor inestimable. Je pouvais entendre ses implorations pour serrer son fils contre elle, mais bientôt, les démons disparurent, emportant le bébé avec eux. J'entendis alors les clameurs reprendre au sous-sol, comme s'ils accueillaient un nouveau venu parmi eux, et je compris que l'enfant était déjà parmi l'assemblée malfaisante. Je jetai un dernier regard à Alina qui sanglotait dans son lit, et décidai de me diriger vers le caveau blanc, d'où semblaient provenir les voix. Je crois que je n'ai jamais ressenti une telle terreur de ma vie, mais je ne voulais pas laisser ce nouveau-né entre les griffes machiavéliques de ces monstres... Je me sentais capable de le leur enlever des mains et de m'enfuir très loin avec lui.

La grille du caveau était ouverte, et je la poussai d'un geste décidé. Une lueur aveuglante et rougeâtre m'indiqua que je ne m'étais pas trompée. C'était bien là que ces démons se trouvaient avec l'enfant. Je descendis lentement et gravement l'escalier de pierre. J'avais l'impression de descendre dans les profondeurs insondables de l'enfer. Bientôt, une odeur méphitique faillit me faire perdre connaissance. Mais je résistai et m'enfonçai encore, luttant contre l'odeur de plus en plus forte.

Une fois arrivée tout en bas, je tombai sur un cercueil flanqué au milieu de la pièce. Les voix provenaient d'une seconde pièce au fond de cette dernière. Je m'en approchai rapidement, essayant de dissimuler ma présence. Je me positionnai derrière un pan de mur et avançai ma tête dans l'embrasement.

Je m'attendais au pire, mais je ne pus réprimer un frisson d'horreur face à cet horrible spectacle. Au milieu de la pièce se trouvaient deux autels en pierre placés de manière parallèle. La surface de chacun d'entre eux était recouverte d'une poussière brunâtre que je n'identifiai pas tout de suite, mais, il ne me fallut pas longtemps pour comprendre qu'il s'agissait de sang séché... La forme encore ensanglantée du nouveau-né était étendue sur le premier autel, gesticulant et hurlant. J'eus alors pitié de ce malheureux être innocent, pensant qu'on allait le sacrifier à la gloire de quelque dieu maléfique. Mais alors, je remarquai le deuxième corps allongé aux côtés de l'enfant. Malgré sa nudité, je reconnus le comte Sean Tyrone. Les êtres démoniaques que j'avais vus dans la chambre d'Alina faisaient à présent cercle autour d'eux. Bien que l'espace de ce lieu malsain ne le permette pas, ils semblaient être plusieurs dizaines... Mais peut-être ma vision me trompait-elle alors...

Ils avaient commencé ce qui semblait être un rituel religieux et avaient entamé une prière dans une langue que je ne connaissais pas. L'un d'entre eux, qui semblait être leur prêtre, était au milieu des deux autels et psalmodiait une litanie aux accents inquiétants. Je reconnus celui que j'avais déjà vu à deux reprises.

Sur un geste de sa part, ils revêtirent une robe noire à capuche qui leur couvrit le visage. Ce

geste anodin réussit à me rasséréner un tant soit peu. Le fait de ne plus avoir à supporter leurs apparences détestables me rendait plus forte. Je compris qu'il allait se passer quelque chose. Le prêtre se dirigea vers le bébé et lui fit ingurgiter une substance noirâtre. Ce dernier cessa de pleurer aussitôt. Il fit de même avec le comte, qui contrairement à ce que j'avais d'abord pensé, était conscient.

Un obscur gémissement s'éleva alors dans le caveau et à ce signal, les êtres encapuchonnés se rapprochèrent les uns des autres, se mettant à émettre des sons étranges et inintelligibles. L'odeur répugnante qui régnait dans l'étroit espace se fit plus insoutenable que jamais, et tous les occupants parurent en transe. C'est alors que le prêtre rugit des paroles indéfinissables, de plus en plus vite, de plus en plus fort. Il leva alors une lame dans la lumière blafarde et la dirigea vers le comte.

Je ne pus en croire mes yeux, ils étaient en train de tuer cet homme, alors que nous le soupçonnions tous, à tort visiblement, d'être le démon qui nous terrorisait depuis toujours ! En fait, il n'était qu'une victime. Le prêtre infernal enfonça la dague acérée profondément dans son cœur et comme pour le mutiler encore plus, fit répandre son sang en lui ouvrant le ventre de part en part. Bientôt le corps du comte ne fut plus qu'une immonde mare sanglante et viscérale.

Cette vision faillit m'arracher un cri de dégoût, mais fort heureusement, je pus l'étouffer à temps. Je crois que s'ils m'avaient trouvée à contempler leur messe secrète, j'aurais rapidement rejoint le sort misérable du comte... Je m'attendais alors à ce qu'il fasse de même avec l'enfant et j'essayai de réfléchir à la manière de pouvoir le sauver, lorsqu'une chose imprévue retint mon attention.

Au-dessus du corps mutilé du défunt comte, s'élevait une silhouette brumeuse et floue, ressemblant à une fumée noire nauséabonde. Elle flottait à présent au-dessus de l'assemblée, de plus en plus noire, de plus en plus grande. Deux immenses trouées maléfiques laissaient penser que cette chose avait des yeux aux contours diaboliques. La forme noire se mit alors à descendre au niveau du bébé, et le considéra quelques secondes. Puis, l'être inconsistant, se rapprocha du visage de l'enfant, et le recouvrit tout entier, semblant vouloir s'insinuer en lui. Autour de lui, les êtres démoniaques semblaient de plus en plus agités.

C'est alors qu'un événement totalement imprévu vint les interrompre. Une silhouette nue et ensanglantée venait d'apparaître et s'était jetée sur l'autel, plantant un couteau dans le cœur du bébé... Aussitôt, la forme noire avait dû renoncer à occuper le corps du pauvre bébé, et s'était évaporée dans les nuées. Alina, car c'était bien elle, était tombée sur l'autel, près du corps sans vie de son enfant, le visage en larme, implorant Dieu de lui pardonner ce péché.

J'ignore ce qui s'est produit par la suite, car j'ai choisi cet instant pour m'enfuir de cet horrible endroit, sachant que je ne pouvais plus rien faire pour mon amie. Je m'en voulais par-dessus tout de cette lâcheté, mais je ne parvenais plus à me raisonner. J'aurais probablement dû rester pour lui porter secours. Mais tout ce que j'avais vu me rendait malade, et je n'aurais pas eu le courage d'assister à la mort d'Alina, que je pensais alors inéluctable.

Alors que je courais à perdre haleine à travers le cimetière, j'entendis d'horribles cris provenant du caveau. À ceux des terribles créatures démoniaques, se mêlaient les hurlements de la pauvre femme.

Là encore, je n'arrive pas à savoir pourquoi ils l'ont épargnée, sans doute avaient-ils pour elle d'autres desseins. Je pense aussi qu'en la laissant vivre, ils voulaient probablement la punir de cet acte, sachant qu'elle se le serait reproché durant toute sa pauvre existence... »

Cathleen se tut et épongea son visage en sueur à l'aide d'un mouchoir. Melvin était blême et Mary se tenait le visage à deux mains, sans doute incapable d'en entendre davantage. Melvin parvint

à ouvrir la bouche après plusieurs minutes de silence insoutenable :

- Comment... Comment le comte a-t-il pu revenir d'entre les morts ? Lâcha-t-il d'une voix anxieuse. Et, dans quel but ?

- Je l'ignore, répondit Cathleen, et je ne suis pas sûre de vouloir le savoir... J'ai vu tellement de choses insoutenables dans ma jeunesse...

- Oui, je m'en rends compte, dit Melvin d'une voix étranglée, je ne savais pas que de telles choses pouvaient exister... Alors finalement, Alina avait suivi les conseils du pasteur et tué son fils... C'est à peine croyable. Pourquoi tant de cruauté ? Cet enfant n'était qu'une innocente créature !

Cathleen ne reprit pas les dernières paroles du jeune homme et se contenta de tourner la tête vers la fenêtre, observant le ciel qui commençait à s'obscurcir. Le soir tombait sur Ashmont. La vieille femme se demanda quel drame allait s'abattre cette nuit-là sur le village, sans compter que le temps les guidait inexorablement vers la nuit du 4 août... Ashmont connaîtrait-il un jour enfin la paix et le bonheur ? Elle en doutait vraiment.

En tournant les yeux vers le lit où reposait Laurie-Ann depuis de si longs jours, la vieille femme constata avec surprise que la jeune fille était redressée dans son lit :

- Que le ciel soit loué mon enfant ! S'écria Cathleen, nous pensions t'avoir perdue !

Melvin et Mary se retournèrent vers le lit et se précipitèrent au chevet de la jeune fille, aussitôt suivis par Cathleen :

- Comment vas-tu ma chérie ? Questionna Cathleen avec empressement.

Ils réalisèrent alors que Laurie-Ann était en pleurs. Elle se jeta dans les bras de la vieille femme, sanglotant de plus belle.

- Que t'arrive-t-il mon petit ? Dis-moi ce qui te met dans cet état ?

Laurie-Ann ouvrit la bouche, mais elle ne put sortir aucun son. Enfin elle réussit à contenir ses larmes et parvint à parler :

- J'ai tout entendu Cathleen, je suis réveillée depuis plusieurs heures, mais en t'écoutant parler, je n'ai pas osé me manifester, c'était trop horrible ! Dit-elle en pleurant de nouveau. Et ce pauvre Fergie ! Oh mon dieu, faites que tout cela n'arrive pas par ma faute !

- Allons calme-toi Laurie-Ann, nous sommes tous les trois avec toi, dit Melvin d'une voix qui se voulait rassurante, il ne peut rien t'arriver.

Laurie-Ann le considéra d'un air attendri et lui prit la main :

- Merci Melvin, je suis très touchée.

Laurie-Ann regarda Mary à son tour et s'aperçut que cette dernière n'avait pas l'air bien. Son visage était blême et inondé de sueurs froides

- Je crois que Mary ne se sent pas très bien Cathleen, tu devrais la raccompagner.

Cathleen considéra sa petite fille et s'exclama :

- Tu as raison mon enfant, elle doit être exténuée, elle t'a tellement veillée quand tu étais malade ! Et avec tout ce que je viens de lui dire, ça n'a pas dû arranger les choses, elle qui est si sensible !

- Ne t'inquiète pas pour moi Cathleen, je me sens beaucoup mieux, tu n'as qu'à rester auprès d'elle.

- Je reste avec Laurie-Ann, ne t'en fais pas Cathleen. Dit Melvin d'une voix apaisante.

Cathleen fronça les sourcils, mais face aux regards décidés des deux jeunes gens, elle dut s'incliner :

- Très bien, je vous laisse. Après tout, Mary a elle aussi besoin qu'on s'occupe d'elle, je reviendrai dès qu'elle ira mieux.

Puis la vieille dame s'éclipsa avec Mary après un dernier regard bienveillant teinté d'inquiétude. Melvin se retourna vers Laurie-Ann qui ne lui avait toujours pas lâché la main :

- J'ai été si inquiet pour toi, tu ne peux pas t'imaginer... Dit-il d'une voix émue. Je suis si heureux que tu sois enfin réveillée. Te rappelles-tu ce qui t'est arrivé ?

- Oui, vaguement... Dit-elle, le regard perdu dans le vide, se remémorant lentement tout ce qu'elle avait vu au manoir avant de tomber malade. Tu sais Melvin, dit-elle, les yeux apeurés, il se passe des choses malsaines en ce moment au manoir de ma tante, je ne crois pas que je pourrai y retourner après tout ce que j'ai vu... Surtout après ce que Cathleen a raconté, c'est trop horrible ! Mais au fait, combien de temps suis-je restée inconsciente ?

- Plusieurs jours. Nous sommes déjà le premier août...

- Mon dieu, souffla-t-elle. Le quatre arrive à grands pas...

- Eh oui... Sais-tu pourquoi tu es tombée si malade ? Même le docteur n'a pas réussi à savoir de quoi tu souffrais. Il avait pensé à une méningite, car tu en avais les mêmes symptômes, mais il s'est vite rendu compte qu'il ne s'agissait pas de cela. Heureusement, soupira-t-il, car tu ne serais sans doute plus parmi nous...

- J'avoue que je n'en suis pas trop sûre. Je t'ai dit que j'avais vu des choses horribles, et bien juste après, je me suis sentie effroyablement lasse, comme si mon esprit luttait pour ne plus croire aux événements auxquels j'avais assisté. Et puis je me rappelle être tombée alors que je dînais avec ma tante. Après, Je me suis réveillée de temps à autre quand vous vous occupiez de moi, mais tout cela me semblait si irréel. Pendant que j'étais inconsciente, j'ai fait d'horribles cauchemars... Même ici, ce démon m'a hanté. Il ne me laissera jamais tranquille, tu entends Melvin ! Dit-elle d'une voix désespérée, les poings crispés. Je n'aurais jamais dû mettre les pieds à Ashmont. Le destin est trop cruel...

- Mais enfin Laurie-Ann, qu'as-tu bien pu voir de si terrible ? As-tu vu le comte, toi aussi ?

La jeune fille lança un regard tragique vers son ami, ne sachant si elle devait tout lui expliquer :

- Écoute Melvin, finit-elle par dire, avant d'entendre les terribles souvenirs de Cathleen, je savais que le comte était toujours vivant, car il m'est apparu à plusieurs reprises. J'ai d'abord cru à des hallucinations, mais certains indices m'ont permis de comprendre que ce n'en étaient hélas pas... J'ai également vu les créatures dont Cathleen a parlé tout à l'heure. Et... Et je sais que c'est moi que le comte veut, pour une raison connue de lui seul malheureusement.... Il m'a dit que nos destins étaient intimement liés, il a aussi parlé de nos esprits, mais là j'avoue que je n'ai pas très bien compris ce qu'il voulait dire par là... J'ai si peur Melvin ! Je ne veux pas connaître l'horrible destin de ma grand-tante !

Melvin considéra gravement la jeune fille en pleurs :

- Je sais ce que nous pouvons faire, dit-il après quelques instants de réflexion, j'y songe depuis déjà pas mal de temps. Partons Laurie-Ann, quittons cet endroit d'épouvantes ! Nous n'avons qu'à prendre le premier train pour Boston, j'ai de la famille là-bas, je suis sûr qu'elle acceptera de t'héberger jusqu'au retour de tes parents. Ainsi, tu ne risques plus rien et nous serons loin lorsque la terrible nuit du quatre août aura lieu.

Laurie-Ann regarda Melvin, une lueur d'espoir lui traversant les yeux :

- Penses-tu qu'il me laissera partir Melvin ?

- Comment pourrait-il t'en empêcher ? Et puis de toute manière, nous devons tenter notre chance. Je pense que nous n'avons plus rien à perdre... Alors, tu es d'accord ?

Le sourire de gratitude que lui fit la jeune fille fut la meilleure réponse à sa question. Conscient de son trop grand attachement pour elle, il la prit doucement dans ses bras et lui déposa un baiser sur le front.

- Courage Laurie-Ann, je te promets que nous nous en sortirons. Nous partirons demain à la première heure, en attendant, il faut dormir. Je vais rester auprès de toi cette nuit, on ne sait pas ce qu'elle peut nous réserver...

- Merci Melvin, dit-elle d'une voix émue, je suis très contente de t'avoir pour ami. Tu as raison, je vais dormir. Je me sens si fatiguée...

Après avoir souhaité bonne nuit à la jeune fille, Melvin s'installa du mieux qu'il put dans un fauteuil. Il dut attendre un bon moment avant de plonger dans un sommeil agité, peuplé de rêves étranges et sombres. Il y voyait Laurie-Ann en prise avec l'horrible démon décrit par Cathleen lors de sa sinistre expédition au manoir de longues années auparavant. Une forme brumeuse enveloppait Laurie-Ann de son voile macabre, tandis qu'il assistait à son enlèvement, totalement impuissant. Les yeux de l'être se posaient alors sur lui, comme pour le narguer et savourer sa victoire. Puis ils disparaissaient sous ses yeux.

Melvin se réveilla à plusieurs reprises à la suite d'un de ses rêves. Il contempla alors la forme allongée de Laurie-Ann, songeant qu'il ne tolérerait jamais qu'on la fasse encore souffrir.

Un cri épouvantable vint à nouveau troubler son sommeil. L'espace d'un instant, il crut distinguer dans l'obscurité une silhouette noire penchée sur le corps de la jeune fille, mais cette vision fugace disparut presque aussitôt. Melvin comprit que le cri qu'il avait entendu provenait de l'extérieur et se précipita à la fenêtre. Il faisait encore nuit noire, mais le jeune homme put distinguer qu'un attroupement s'était formé dans la rue. Il se retourna vers Laurie-Ann et constata que le cri ne l'avait pas réveillé, il la laissa donc dormir et se précipita hors de la maison en courant. Aussitôt arrivé, il se renseigna auprès de la première personne qu'il trouva :

- C'est la veuve Anderson, lui répondit-on, elle dit qu'un homme est rentré chez elle cette nuit et qu'il a tué ses deux fils sous ses yeux !

Interloqué, Melvin se rapprocha de la pauvre femme en pleurs et entra dans sa maison. Sous ses yeux se trouvait le spectacle le plus innommable auquel il ait jamais assisté. Deux jeunes garçons se trouvaient étendus sur le sol ensanglanté de la pièce. Les deux enfants avaient le cœur arraché de leurs poitrines... Épouvanté, Melvin revint vers la pauvre femme et tenta d'en savoir plus. Cette dernière, totalement hystérique, ne cessait de pleurer sans qu'aucun son ne sorte de sa gorge. Ce fut un voisin qui répondit à sa place :

- Elle dit que le fantôme du comte Tyrone est entré chez elle tout à l'heure. Elle a entendu du bruit dans l'entrée et elle est venue voir. Elle dit qu'elle a trouvé un homme aux cheveux noirs et aux yeux bleus transperçants avec ses deux gamins qui hurlaient à tue-tête. Il en avait un dans chaque main. Et puis il les a posés et a enfoncé sa main dans le cœur du premier et l'a tiré de sa poitrine, et en a fait de même avec l'autre... Une sale histoire, j vous jure... Soupira-t-il. Après qu'il les ait tués, il lui aurait dit que si nous ne lui rendions pas ce qui lui appartenait, il ferait des choses encore pires ! Je ne sais pas qui c'est qu'a vraiment tué les deux enfants, mais une chose est sûre, la veuve n'a plus toute sa tête...

Melvin ne resta pas une minute de plus en ce lieu macabre, et se précipita vers sa maison. Il savait que la veuve Anderson avait toute sa tête et se doutait que le message du comte s'adressait à Laurie-Ann. Il ne fallait pas laisser le temps aux villageois de tirer les mêmes conclusions. Sinon, ils n'hésiteraient pas à la livrer à son bourreau.

Il devait amener Laurie-Ann loin de cet endroit maudit au plus vite...

L'aube trouva les deux jeunes gens dans les rues d'Ashmont. Ils avaient réussi à passer inaperçus malgré le remous en ville provoqué par la mort des petits Anderson. À cette heure matinale, de nombreux villageois discutaient dans les rues et pleuraient les deux petites victimes. Quant à Melvin et Laurie-Ann, ils se dirigeaient le plus discrètement possible vers la petite gare, un peu en retrait du village. Melvin espérait que leur absence passerait inaperçue le temps que le train s'arrête et les emmène loin de là. Aujourd'hui, songea-t-il, serait le premier dimanche sans qu'Ashmont célèbre l'office. Il n'y avait plus ni église, ni pasteur. Dieu avait donc fini par abandonner définitivement le petit village... Il considéra Laurie-Ann avec tristesse. Celle-ci pleurait doucement, effondrée par ce qui était arrivé aux enfants Anderson, se sentant probablement intimement responsable de leur mort.

Ils arrivèrent à la petite gare délabrée et poussiéreuse. La jeune fille n'y était pas revenue depuis son arrivée au village. Elle considéra amèrement le banc accolé au bâtiment, songeant avec nostalgie au malheureux Fergie :

- C'est ici que j'ai rencontré Fergie à mon arrivée au village, soupira-t-elle, à cette époque, je n'imaginais pas que ma présence à Ashmont allait provoquer tant de malheurs...
- Tu ne pouvais pas le prévoir Laurie-Ann, la rassura-t-il, et puis, ce village connaît ce genre de calamités depuis toujours. Ashmont n'a pas attendu ta venue pour connaître la déchéance.
- Crois-tu, Melvin, que mon départ ne va pas susciter la colère du comte ? Je veux dire, ne va-t-il pas commettre d'autres crimes pour punir la population de ma fuite ? Je devrais peut-être rester et me livrer à lui...

Melvin examina avec tendresse les yeux humides de son amie, admirant malgré lui son courage et son abnégation. Elle était réellement prête à sacrifier sa vie pour épargner celles des villageois. Il lui prit les mains et lui déposa un baiser sur les lèvres. Laurie-Ann, surprise par ce geste, recula d'un pas. Elle considéra son beau visage, et surprit dans ses yeux une douce chaleur. Ne sachant que dire, elle se blottit dans ses bras, laissant libre cours à ses larmes. Melvin l'attira vers le banc, tout en la gardant contre lui. Il savait qu'un train passait très tôt tous les matins. Quand il les verrait, il s'arrêterait.

Une bonne heure s'écoula avant qu'ils ne perçoivent les sifflements du train qui arrivait vers eux. Melvin entraîna Laurie-Ann vers le quai. Le train arrivait à leur niveau. Il serra la main de son amie :

- Nous sommes sortis d'affaire Laurie-Ann, ce train va nous emmener loin d'ici !

Un sifflement strident leur indiqua que le train les avait vus et qu'il allait entrer en gare.

Mais alors que ce dernier amorçait son arrêt, un événement totalement inattendu se produisit. Melvin aperçut le conducteur dans sa locomotive. Le visage d'abord paisible de ce dernier se mit à se contracter, et un rictus malfaisant se dessina sur ses lèvres. Il lança aux deux jeunes gens un regard triomphateur et à leur grand désarroi, le train accéléra son allure et les dépassa. Melvin et Laurie-Ann regardèrent, désespérés, leur dernier espoir s'en aller au loin dans un jet de fumée noire. Un autre train passait dans la soirée, mais il y avait fort à parier qu'il connaîtrait le même sort que celui-ci. Laurie-Ann se laissa tomber à terre, totalement bouleversée :

- Tu vois Melvin, ce monstre ne me laissera jamais repartir d'ici ! Il me tient en son pouvoir, et il n'y

a rien à faire...

- Relève-toi Laurie-Ann, tout n'est pas perdu, nous allons prendre une calèche et partir par la route. De cette manière il ne pourra pas nous intercepter.

La voix de Melvin avait perdu de sa fermeté, mais la jeune fille pouvait sentir toute sa détermination. Elle se releva :

- Je te suis Melvin.

Ils firent le chemin inverse et regagnèrent le village. À présent un silence de mort régnait sur la petite commune. Il n'y avait plus personne dans les rues :

- Nous avons de la chance, dit Melvin, personne ne nous verra partir. Dépêchons-nous, nous allons emprunter la voiture de mon père.

Laurie-Ann le suivit dans la petite étable où se trouvaient deux grands chevaux bruns. Elle ne put s'empêcher de flatter leur encolure :

- J'espère que vous nous emmènerez très loin d'ici mes amis, leur dit-elle doucement.

- Tu sais Laurie-Ann, je ne suis pas sûre que ces animaux te comprennent ! S'exclama Melvin en riant.

Laurie-Ann observa Melvin, songeant que cela faisait bien longtemps qu'elle ne l'avait vu rire. Elle se rappela combien il l'avait exaspéré lors de leur rencontre avec ses plaisanteries incessantes. C'était si différent à présent, elle se sentait bien avec lui. En sécurité.

Enfin, la calèche fut prête et les chevaux harnachés. Il se dirigea vers la porte de la petite grange et l'ouvrit en grand pour permettre à la voiture de passer.

Le spectacle qui les attendait au-dehors les pétrifia d'horreur. Il semblait que le village tout entier était rassemblé face à eux. Leurs visages fermés et décidés ne laissaient rien présager de bon. L'un d'eux fit un pas en avant :

- Rends-nous cette fille Melvin Blake, clama-t-il, nous savons qu'elle est la cause de tous nos problèmes. Elle doit retourner au manoir. Il y a eu trop de morts à cause d'elle !

- Mensonges ! Tonna Melvin, ce ne sont que de vils mensonges ! Laurie-Ann est innocente, elle ne fait pas partie de notre village. Nous devons la laisser rentrer chez elle !

Une femme aux yeux cruels et à l'allure teigneuse s'interposa :

- Nous savons que c'est elle qui a provoqué tous les malheurs qui s'abattent sur nous en ce moment ! Il faut la ramener au manoir, et cette année, aucune de nos filles ne disparaîtra alors !

- C'est faux, et vous le savez bien ! Même si elle retourne au manoir, d'autres disparitions suivront. Ce n'est pas elle la source de nos malheurs. Il pointa un doigt accusateur vers la colline où trônait le manoir. C'est le comte Tyrone ! Liguons-nous contre lui au lieu de chercher de fausses excuses !

Un autre homme, un ami de son père, prit la parole :

- Quelles que soient les paroles de la veuve Anderson, le comte est mort, Melvin, répondit ce dernier d'une voix amère, mais nous savons que la chose qui vit là-bas réclame la fille, et nous la lui rendrons ! Finit-il par proclamer.

Son discours fut aussitôt suivi par une vaste clameur d'approbation. Plusieurs d'entre eux s'avancèrent alors vers la jeune fille et la saisirent sans ménagement. D'autres retinrent Melvin qui se débattait tant bien que mal. Laurie-Ann lui lança un dernier regard résigné avant de disparaître dans la foule et Melvin sentit une boule lui serrer la gorge. Allait-il la revoir un jour ? Tandis que ses tortionnaires ne l'avaient toujours pas lâché, il se fit la promesse de faire tout ce qui était en son pouvoir pour la libérer de cet enfer.

Totalement impuissant, il la regarda partir au loin, et bientôt la silhouette tant aimée disparut dans le lointain. C'est alors que les villageois le lâchèrent, certains qu'il ne pourrait plus à présent la

rejoindre pour la délivrer. Il sentit ses jambes se dérober, anéanti par ce qui venait de se produire.

Enfin il se reprit et se dirigea vers la maison de Cathleen. Il ne l'avait pas vue de la matinée, elle n'avait pas dû bouger du chevet de sa petite fille. Quand elle lui ouvrit, ce fut un Melvin en larmes qui tomba dans ses bras :

- Ils l'ont capturée Cathleen ! Nous devons aller la libérer !

- Mais de quoi parles-tu mon garçon ? Questionna-t-elle, surprise.

Voyant qu'il n'arrivait pas à se calmer, elle le fit rentrer puis s'asseoir. Cathleen lui donna un bol de lait chaud, et après qu'il l'ait bu, il put enfin lui expliquer, tant bien que mal, ce qui était arrivé. Bouleversée, la vieille femme dut s'asseoir à son tour, elle balbutia :

- Pauvre petite... J'ignorais également que les petits Anderson avaient été tués... Mary a été fiévreuse cette nuit et je ne l'ai pas quittée. Trop de fatigue, trop de tension...

- Que puis-je faire Cathleen ? Demanda le garçon qui ne semblait pas avoir écouté un traître mot de ce que venait de lui dire la vieille femme. Je tiens beaucoup à Laurie-Ann, je ne veux pas qu'il lui arrive du mal !

- Ne t'en fais pas Melvin, dit-elle en lui tapotant l'épaule, nous trouverons bien une solution... Dit la vieille femme d'une voix apaisante, pourtant consciente de leur impuissance à tous deux.

Les villageois n'avaient pas osé s'aventurer jusqu'au manoir, ils avaient laissé la jeune fille finir le chemin toute seule. Ils se tenaient à une distance respectable du domaine maudit, mais avaient néanmoins formé une barrière humaine sur le chemin qui menait au village, rendant impossible toute tentative d'évasion. Laurie-Ann progressait lentement en direction du sinistre bâtiment, sentant son cœur se soulever dans sa poitrine. Elle leva les yeux au ciel. Depuis ce matin, ce dernier s'était couvert d'épais nuages gris foncé. C'était la première fois, depuis l'orage qui l'avait accueilli le jour de son arrivée, que le soleil ne brillait pas et que le ciel était terne. Elle songea que c'était un signe de mauvais augure.

Bientôt, elle arriva à la petite barrière de bois vermoulu qui annonçait le manoir. Hésitante, elle lança un dernier regard derrière elle, mais ne vit que les visages bornés et mauvais des villageois qui l'avaient escortée. Il régnait parmi eux un silence religieux, comme s'ils craignaient qu'un éclat de voix puisse réveiller les puissances obscures du manoir. Un vent frais s'était levé et la jeune fille eut soudain froid, réalisant que sa petite robe de taffetas bleu ne la couvrait pas suffisamment.

Elle leva les yeux et observa la sinistre façade du manoir. La tourelle du toit se détachait de manière lugubre dans le ciel obscur. L'espace d'un instant, elle crut distinguer une silhouette qui l'observait furtivement à travers la fenêtre étroite du grenier. Mais elle disparut aussitôt et la jeune fille ne sut si elle était réelle ou non. Elle réalisa alors qu'elle n'était jamais allée dans ce grenier. Les premiers jours, elle avait voulu aller le visiter, mais y avait renoncé quand elle avait vu toutes les toiles d'araignées qui tapissaient l'escalier qui y menait. Une épaisse couche de poussière sur les marches indiquait d'ailleurs que personne n'y allait jamais.

Résignée, elle poussa le petit portillon qui s'ouvrit dans un horrible grincement. Lentement, elle foula le sol recouvert de mauvaises herbes et arriva sous le porche, de plus en plus nerveuse. Longtemps, elle resta face à la vieille porte sans pour autant se décider à entrer. Alors qu'elle levait enfin le poing vers le heurtoir pour frapper, la porte s'ouvrit d'elle-même. Laurie-Ann ne put s'empêcher de tressaillir devant la large ouverture sombre. L'intérieur de la maison était plongé dans

l'obscurité, et elle eut du mal à distinguer le vieil escalier en face d'elle. Un visage qu'elle connaissait bien apparut alors devant elle. Son teint blafard se détachait de manière singulière dans l'obscurité. Henry lui lança un regard hautain et dédaigneux avant de lui adresser la parole d'une voix glaciale :

- Nous sommes heureux de vous revoir parmi nous mademoiselle...

Laurie-Ann sentit un tremblement angoissé la parcourir à ces paroles, comprenant soudain leur ambivalence. Cet homme lui faisait horreur. Elle eut soudain envie de fuir loin du manoir, mais ses pieds semblaient cloués au sol, et sa volonté totalement anesthésiée. Elle se sentit soudain lasse, comme vidée de ses forces vitales.

Elle entendit alors des pas saccadés sur le plancher et reconnut le boitillement caractéristique de sa grand-tante. Elle fut presque soulagée quand elle la vit apparaître devant elle. En regardant son visage sec et dur, elle se remémora les paroles de Cathleen. Cette femme avait souffert plus que quiconque en ce monde. De plus elle portait en elle le deuil tragique de l'enfant qu'elle avait porté, puis assassiné de ses propres mains pour d'obscures raisons le jour de sa naissance. Elle se demanda quels genres de tortures les êtres malfaisants lui avaient infligées pour la punir de ce crime. Son handicap en était peut-être le résultat direct...

La vieille femme congédia son domestique et s'adressa à sa petite nièce d'une voix sévère :
- J'espère que tu te portes mieux ma fille, car en ton absence prolongée, les herbes ont eu le temps de proliférer dans le potager ainsi que dans le cimetière. Quant à la maison, elle a besoin d'un sérieux nettoyage. D'ailleurs si tu n'y vois pas d'inconvénients, j'aimerais beaucoup que tu t'y mettes dès maintenant. Il est encore tôt, tu as le temps d'abattre une bonne partie de tes corvées avant le déjeuner.

- Mais ma tante, protesta la jeune fille, je me sens encore si faible ! Ne pouvez-vous m'accorder une journée de repos ?

- C'est hors de question ma fille ! Rugit-elle, si le médecin t'a laissé revenir, c'est qu'il estimait que tu allais mieux. Alors, au travail ! Dit-elle en lui tournant le dos et en repartant.

Laurie-Ann considéra sa tante avec étonnement. Elle agissait comme si elle ignorait tout des événements qui s'étaient produits au village. Mais après tout, songea-t-elle, la vieille femme n'était elle aussi qu'une pauvre victime, prisonnière de ce manoir maléfique depuis des décennies. Elle n'avait certainement aucune emprise sur les agissements des forces occultes de cette maison. Comme elle ne sortait jamais de ce domaine, c'était évident qu'elle ne savait pas ce qui se passait à Ashmont.

Elle s'approcha avec dégoût du grand escalier qui montait au premier étage. Les portraits de la dynastie des Tyrone étaient toujours là pour la narguer. Une nouvelle fois elle s'étonna qu'un des rares portraits féminins de cette véritable galerie soit celui de sa grand-tante. Finalement, le comte l'avait peut-être aimée, malgré sa cruauté...

Quand elle entra dans sa chambre, une vague de frissons l'envahit tout entière. Le regard bleuté du comte Sean Tyrone était de nouveau posé sur elle. Quelqu'un avait encore remis son portrait au-dessus du lit. Folle de rage, elle se précipita sur son lit et arracha une nouvelle fois du mur le portrait tant abhorré. Elle fut alors tentée de le jeter par la fenêtre, mais une force mystérieuse et implacable retint sa main. Elle le remit alors à sa place, un peu hébétée, consciente que quelque chose tentait de pénétrer son esprit.

Elle se promit de lutter contre ce terrible envahisseur à l'avenir, ou du moins, d'essayer...

Le soir venu, Laurie-Ann était éreintée. À plusieurs reprises elle avait failli abandonner ses différentes tâches, encore éprouvée par sa longue maladie, mais elle préférait encore rester à l'extérieur du manoir et travailler, plutôt que de devoir supporter l'emprise malfaisante de la vieille demeure. Elle n'avait pas eu le courage de pénétrer dans le cimetière comme le lui avait demandé sa tante, allant même jusqu'à éviter de regarder dans sa direction. Mais une fois de retour au manoir, elle n'avait pu esquiver les récriminations de la vieille femme, qui lui avait reproché sa lenteur.

La nuit était à présent tombée sur le manoir, encore plus tôt que d'habitude du fait du ciel déjà sombre, et apportait avec elle son lot de sourdes terreurs et d'interrogations confuses. Laurie-Ann tournait en rond dans sa vaste chambre, trop agitée pour trouver le sommeil. Elle sentait que l'atmosphère du manoir avait changé depuis son retour, devenant plus oppressante, comme si la force mystérieuse qui l'habitait se réveillait lentement d'un profond sommeil. Elle n'aurait su dire comment elle le savait, car rien de tangible ne venait étayer ses craintes. Ce n'était qu'une sombre intuition.

Afin de calmer sa nervosité, Laurie-Ann se mit à penser à Melvin. Une vague de tendresse insoupçonnée lui envahit alors le cœur. Melvin avec son sourire franc et jovial, sa générosité et sa bonté d'âme... La jeune fille dut admettre qu'un tendre sentiment était en train de naître entre eux et elle en fut heureuse. Il était le soleil dans cet univers noir de haine et de désespoir. Elle sentit une légère chaleur envahir son visage quand elle se remémora le baiser qu'ils avaient échangé à la gare le matin même. Elle avait beaucoup de mal à l'admettre, car elle n'avait jamais connu pareil sentiment dans le passé, mais elle l'aimait...

Elle revint cruellement à la réalité quand son regard tomba sur le portrait du comte. Il était si différent de Melvin ! Son épaisse chevelure noire et son visage anguleux laissaient transparaître une puissance exceptionnelle. Quant à ses petits yeux plissés et à ses hautes pommettes, ils indiquaient une grande détermination et une impétuosité évidente. L'ensemble de son visage reflétait un sentiment de violence irrépressible. Melvin représentait la douceur et la pureté, tandis que le comte était l'image d'un démon trop viril. Sans trop le réaliser, elle se mit à admirer les courbes puissantes de son torse ainsi que l'intensité de son regard. Quand elle s'en aperçut, elle fut parcourue d'un frisson de dégoût, se morigénant violemment d'avoir eu de telles pensées. Elle voulut néanmoins se rassurer en songeant qu'il ne s'agissait là que d'un nouvel effet de l'influence négative du manoir sur elle.

Afin de chasser ces pensées outrageuses, elle fit revenir l'image de Melvin dans son esprit et cela l'apaisa de nouveau. Depuis toujours, elle rêvait du grand amour, peut-être l'avait-elle enfin trouvé en la personne de ce garçon si tendre et si attentionné ? Son éducation stricte ne lui avait pas permis de rencontrer beaucoup de jeunes hommes jusqu'à présent, il ne fallait pas non plus qu'elle se laisse impressionner par le premier garçon venu... Mais elle sentait que son attachement pour Melvin était pur et sincère et qu'il était réciproque.

Forte de ce sentiment nouveau, Laurie-Ann décida de retourner à la bibliothèque afin de poursuivre ses investigations. Le souvenir de cette mystérieuse poignée l'obsédait toujours... elle revêtit un châle par-dessus sa chemise de nuit, se munit de sa lampe et se dirigea vers la porte. Une fois cette dernière franchie, sa belle assurance se dissipa aussi vite qu'elle était venue. Face à ce triste couloir plongé dans l'obscurité, d'où s'élevaient des relents de moisi, elle se sentit beaucoup moins audacieuse. Henry ne risquait-il pas de faire irruption à tout moment ? Et le comte lui-même n'allait-il pas faire une nouvelle apparition ? Elle s'aperçut alors que c'était cette dernière éventualité qu'elle craignait par-dessus tout. Si elle en croyait les terribles souvenirs de Cathleen, cet homme était revenu d'entre les morts, c'était donc un fantôme ! Qui pouvait connaître l'étendue de ses pouvoirs ainsi que de sa cruauté ? Si jamais il apparaissait devant elle, elle était sûre que la peur la terrasserait avant même qu'il puisse poser la main sur elle. D'un côté, c'était rassurant...

Quand elle fut dans le sinistre couloir, elle dirigea sa lampe vers la porte de la bibliothèque. Cette dernière était légèrement entrouverte, comme pour l'inviter à y entrer. Le plus délicatement possible, elle franchit les quelques mètres qui la séparaient de cette pièce.

Un éclat de voix lui indiqua que la pièce était déjà occupée. Elle aperçut alors un filet de lumière qui approchait de la porte. Totalement affolée, Laurie-Ann éteignit sa lampe et se mit à courir à travers les ténèbres. Elle atteignit la porte de sa chambre, mais hésita avant d'y pénétrer. Enfin elle décida de continuer son chemin. Droit devant elle, se trouvait l'étroit escalier qui montait au grenier. Elle décida alors de s'y cacher.

Aussitôt, la porte de la bibliothèque s'ouvrit, faisant place à deux silhouettes imposantes. Elle reconnut tout de suite l'une d'entre elles, raide et efflanquée, c'était celle d'Henry le Majordome. Elle n'identifia pas immédiatement la deuxième. De stature hautaine et impressionnante, il ne pouvait s'agir que d'une seule personne : le comte Sean Tyrone. Alors qu'ils progressaient rapidement sur le plancher, aucun bruit ne vint perturber le silence de la vieille demeure. Les deux personnages s'étaient tus et semblaient glisser au-dessus du sol. À aucun moment le bois du plancher ne craqua sous leurs pas...

La jeune fille fut alors immensément soulagée de son initiative. Cette cachette était une bénédiction... En effet les terrifiantes silhouettes avaient entrepris de tourner la poignée de sa propre chambre. Laurie-Ann, à quelques mètres seulement de là, retenait son souffle, totalement tétanisée par la scène qui se déroulait sous ses yeux. Alors que le comte entrait dans la pièce, le regard d'Henry se tourna vers elle, plongeant ses petits yeux menaçants dans l'obscurité de l'escalier. La jeune fille crut un instant que le vieil homme avait remarqué sa présence. Mais il n'en était rien, car il suivit aussitôt son maître. Laurie-Ann choisit néanmoins de s'éclipser par peur qu'ils ne la remarquent et elle s'enfonça dans les ténèbres de l'escalier, priant le ciel à chaque craquement de bois que personne ne l'entende.

Elle pouvait sentir contre son visage l'effleurement râpeux et répugnant des toiles d'araignées, redoutant à chaque seconde qu'une de ces affreuses créatures vienne se poser dans son cou, allant jusqu'à s'introduire dans sa légère chemise de nuit.

Elle se heurta alors à une surface dure. À tâtons, elle voulut savoir ce qui s'opposait à sa progression. Il s'agissait tout simplement d'une porte. Elle trouva la poignée et tenta de la tourner. Fort heureusement, cette dernière n'était pas verrouillée. Elle s'ouvrit alors dans un couinement lugubre. Totalement aveugle, Laurie-Ann pénétra dans la pièce. Une forte odeur de renfermé envahit alors ses narines. Elle aperçut la petite lucarne qu'elle avait remarquée le matin même, priant pour que la silhouette qu'elle y avait aperçue n'ait été que le fruit de son imagination. Une petite lumière blafarde s'introduisait par cette ouverture. La jeune fille songea que la lune avait dû transpercer la couche de nuage. Peu à peu, sa vision s'accoutuma à l'obscurité, et elle put enfin entrevoir les éléments du grenier. De vieux meubles étaient entassés un peu partout de manière anarchique. Elle n'entrevoyait que leurs formes, mais elle en reconnut aisément quelques-uns. Un grand coffre trônait sous la lucarne, tandis qu'une antique horloge, qui n'avait pas dû donner l'heure depuis des lustres, se dressait un peu en retrait. Quelques vieux cadres étaient posés à même le sol.

Un craquement discret lui indiqua que quelqu'un approchait. Elle repensa alors aux deux visiteurs nocturnes qui avaient visité sa chambre. Ils devaient être fous de rage de ne pas l'y avoir trouvée. Fébrilement, elle tenta de chercher une cachette. Elle pensa en premier à la vieille malle, mais son choix se porta finalement vers la pendule. Elle l'ouvrit doucement et constata avec soulagement que cette dernière était suffisamment large pour l'accueillir, le balancier ayant été ôté. Puis, elle s'y introduisit et réussit à la refermer avant d'entendre la porte du grenier s'ouvrir.

L'espace d'un instant, elle se demanda si elle n'avait pas rêvé tant le ou les nouveaux venus étaient discrets. En effet, aucun bruit n'indiquait une présence quelconque. Elle préférait cependant rester tassée au fond de sa cachette plutôt que de prendre le risque de jeter un œil à l'extérieur. Elle resterait là toute la nuit s'il le fallait. Seuls les battements affolés de son cœur venaient perturber le silence. Elle espéra que l'ouïe de ces rôdeurs inopportuns ne soit pas assez fine pour les percevoir. Brusquement et sans savoir pourquoi, elle sentit une sombre présence auprès d'elle. Alors qu'aucun son n'avait transpercé le silence, elle sut de manière incontestable que quelque chose ou quelqu'un se trouvait tout près d'elle. À quelques mètres de là, on ouvrait un objet. Elle entendit quelque chose claquer et la jeune fille songea en frissonnant qu'il devait s'agir de la malle où elle avait d'abord pensé se dissimuler.

Une sourde terreur l'envahit alors tout entière, allaient-ils découvrir son abri ?

Mais après un court instant, elle entendit la porte du grenier se refermer. Elle resta toutefois tapie dans ce lieu inconfortable encore de longues heures, ne pouvant se résoudre à regagner sa chambre. Toute la nuit, elle fut en proie à des pensées confuses. Si elle avait si bien perçu la présence de ces êtres, pourquoi, n'avaient-ils pas eux aussi senti qu'elle était là ? Peut-être l'avaient-ils su dès le premier instant...

Mais alors, pourquoi ne s'étaient-ils pas manifestés ?

Quand enfin elle se résigna à sortir, l'aube avait commencé à se lever. La jeune fille était toute fourbue en quittant son refuge, et elle dut s'étirer un long moment avant de pouvoir marcher.

Manifestement, sa vie était en danger, elle devait trouver un moyen de fuir cet endroit le plus rapidement possible. Elle espéra que de son côté, Melvin essayait de trouver une solution. Mais en attendant, elle ne pouvait compter que sur elle-même.

Elle tenterait une évasion le jour même.

N'ayant pas dormi de la nuit, et encore affaiblie par sa maladie, la jeune fille luttait contre le sommeil.

Après s'être habillée à la hâte, elle n'avait pas attendu qu'Henry vienne frapper à sa porte pour descendre à la salle à manger. Sa grand-tante elle-même n'était pas encore arrivée. Elle se dirigea immédiatement vers le garde-manger et se servit pour un copieux petit déjeuner. Il lui faudrait bien tout ça si elle voulait rester éveillée toute la journée et mener son plan à exécution. En y réfléchissant bien, elle n'avait pas exactement de plan pour réussir à s'échapper. Eh bien il faudrait qu'elle avise ! Son esprit était bien trop embrumé pour échafauder un projet quelconque.

Alors qu'elle mangeait de bon cœur, une voix aigre l'interpella :

- Eh bien, ma fille, je constate que tu n'as pas perdu ton appétit... Pourquoi t'es-tu levée si tôt ?

Laurie-Ann avala une bouchée de pain avant de lui répondre :

- J'ai très peu dormi cette nuit ma tante, alors au lieu de rester à ne rien faire dans mon lit, j'ai préféré me lever...

- À ton âge, on ne fait pas d'insomnie pourtant, ce genre de choses est plutôt réservé aux personnes âgées... Fit-elle remarquer amèrement.

- C'est que... hésita-t-elle. J'ai entendu du bruit et j'ai eu peur. Cette maison est si vieille...

Un éclair de compréhension traversa alors les yeux de la vieille femme, mais ce dernier s'estompa aussitôt :

- Aurais-tu peur de ton ombre ma pauvre fille ?

Laurie-Ann ne répondit pas et continua à se restaurer. Sa grand-tante savait quelque chose, c'était évident, mais elle ne voulait rien dire. Son fantôme de mari venait-il la hanter la nuit elle aussi ? Un instant, elle avait voulu lui dire la vérité sur cette horrible nuit, mais au dernier moment, elle s'était abstenue. Le soutien de cette vieille femme infirme ne lui serait probablement d'aucun secours.

Il fallait qu'elle se concentre à présent sur son projet d'évasion.

Alors qu'elle s'apprêtait à emprunter la petite porte qui menait au potager, juste derrière le grand escalier, Laurie-Ann fit une rencontre dont elle se serait bien passée étant donné les circonstances. Henry avait surgi face à elle, telle une marionnette de sa boîte, arborant la mine la plus cireuse qu'elle ait jamais vue. Où peut-être était-ce les premières lueurs de l'aube qui rendaient son visage encore plus pathétique et sinistre qu'il ne l'était déjà? La jeune fille affecta un air dégagé et désinvolte, essayant de dissimuler l'affolement dont elle avait été saisie lorsqu'il était apparu. Apparemment, il venait du sous-sol, dont la porte qui en permettait l'accès se trouvait sous l'escalier.

Ils restèrent l'un en face de l'autre à se défier du regard un certain temps. Laurie-Ann ne put cependant soutenir le sien, si froid et si impassible, et elle dut baisser les yeux. Si seulement elle avait eu le courage de lui dire tout ce qu'elle avait sur le cœur ! De lui dire combien elle les haïssait et les tenait en horreur, lui et son maître abject et répugnant, dont la seule existence était une injure à la vie elle-même. Oh combien elle aurait aimé se trouver à des centaines de kilomètres de là ! N'avoir jamais connu tout ça ! Parfois son esprit refusait encore de croire à la véracité de ce qu'elle avait appris et vu de ses propres yeux... Toute cette horreur malsaine, toutes ces morts inutiles! C'était trop insoutenable. À cette pensée, la jeune fille fut prise d'un haut-le-cœur, elle n'avait jamais été préparée à ça ! À l'église, on lui avait enseigné l'amour de son prochain et le pardon et personne ne l'avait prévenue que le mal absolu régnait non loin de là, ne connaissant ni amour ni pitié, trop avide de répandre le malheur sur son passage.

Elle releva la tête, le majordome s'éloignait, un petit rictus tordu se dessinant sur ses lèvres sèches. Laurie-Ann eut l'impression une nouvelle fois qu'il avait investi son esprit et deviné toutes ses pensées, et qu'à présent il se moquait d'elle, conscient de la terreur qui la terrassait, ainsi que de son sentiment d'impuissance. Elle se sentit encore plus désarmée face à cette nouvelle démonstration de leurs pouvoirs. Jamais elle ne pourrait lutter contre eux à armes égales ! Son seul et unique salut était la fuite.

Une fois dans le jardin, Laurie-Ann s'arrêta quelques minutes pour admirer le lever du soleil qui apparaissait sur les petites collines de la région. La végétation était à présent recouverte d'une lumière chatoyante aux reflets rougeâtres, si aveuglante, que la jeune fille dut porter ses mains en visière. Ce magnifique spectacle réchauffa son cœur meurtri et elle réussit à sourire. Tant de beautés côtoyant cet univers rongé par les forces du mal, c'était presque choquant !

Sans s'attarder davantage, la jeune fille se dirigea vers le poulailler, tout en réfléchissant au meilleur moyen de s'enfuir de là. Elle arriva à la conclusion que si elle ne voulait pas se faire remarquer des villageois, elle devrait partir par les collines, derrière la maison. Toutefois, un seul obstacle s'opposait à elle et il était de taille ! En effet, pour être discrète, elle devait éviter d'escalader les clôtures qui se trouvaient près du poulailler ou même du potager. Ces deux endroits se trouvaient juste en face du manoir, et sa tante pouvait la voir partir à n'importe quel moment, car elle la surveillait constamment du pas de la porte.

Il n'y avait qu'un seul endroit où la vieille Alina ne pouvait pas la voir.

Le cimetière...

Il se trouvait sur le côté de la maison, et pour l'apercevoir intégralement, il fallait sortir. Seulement voilà, elle n'oserait jamais y remettre les pieds, tant ce lieu la terrorisait...

Il fallait également choisir le bon moment. Ni trop tôt dans la journée, ni trop tard. Car Henry aurait vite fait de l'intercepter. En dehors de cela il n'y avait aucun risque majeur, le vieil homme disparaissait pendant le reste de la journée.

Une fois partie, elle resterait tapie dans un coin discret jusqu'au soir et elle irait retrouver Melvin. Enfin, ils s'enfuiraient tous les deux et iraient jusqu'à Boston. À cette pensée Laurie-Ann émit un petit rire de satisfaction, son plan était infaillible. Rien ni personne ne l'empêcherait de le mener à bonne fin. Tout en distribuant les graines aux poules, elle essaya d'imaginer la tête de Melvin quand il la verrait. Il serait probablement fou de joie...

Elle songea néanmoins à tous les mystères qu'elle laissait derrière elle. En agissant ainsi, jamais elle ne saurait de quoi il en retournait exactement. Puis elle secoua la tête, comme pour chasser cette pensée de son esprit. Elle n'avait jamais eu le goût de l'aventure, et elle évitait peut-être ainsi de sombrer dans la folie. Elle n'aurait pas pu tenir une minute de plus avec toute cette tension nerveuse qui l'habitait du matin jusqu'au soir, ainsi que toutes ses terreurs nocturnes. Elle retrouverait enfin son équilibre en quittant ce lieu maudit, enfin, elle l'espérait...

Après qu'elle eut fini de nourrir les poules et de nettoyer l'endroit, elle se demanda si c'était le bon moment pour partir. Elle décida qu'il était encore trop tôt. Henry était peut-être encore là. Elle se dirigea vers la vieille demeure pour y faire un peu de ménage. Dans une heure, elle tenterait l'expérience.

Il n'y avait personne dans le manoir, et la jeune fille put vaquer à ses occupations tranquillement. Elle était heureuse de constater que sa grand-tante n'était pas sur ses talons. Peut-être allait elle pouvoir s'échapper par le potager après tout...

Un peu plus d'une heure s'était écoulée quand Laurie-Ann se décida à sortir. Elle rangea soigneusement tous les ustensiles dont elle se servait pour le ménage et commença à se diriger vers la petite porte de derrière. Elle avait failli aller se changer et récupérer quelques affaires, mais s'était ravisée au dernier moment. Pour passer inaperçue, elle devait rester telle qu'elle était.

Alors qu'elle tournait la poignée de la porte, une voix irritée l'interpella :

- Où crois-tu aller comme ça ma fille ?

Laurie-Ann se retourna brusquement, totalement atterrée. Comment avait-elle pu deviner ses intentions ?

- Je...j'allais m'occuper du potager ma tante...

- Vraiment, quelle fainéante tu fais, ma pauvre fille. Je t'observe depuis un bon moment. Tu n'as pas fait dans cette maison le quart de ce que tu aurais dû faire ! Ta façon de travailler est inadmissible !

Malgré les vertes récriminations de sa tante, la jeune fille fut soulagée. Ainsi elle n'avait pas découvert ses intentions. Mais elle la surveillait en cachette... Pensa-t-elle amèrement. Cela réduisait ses chances de pouvoir partir par le jardin...

- Je suis désolée ma tante, dit-elle d'un ton humble et respectueux, pestant intérieurement. Elle allait devoir retarder son départ.

- Les excuses ne valent rien ma fille. Seuls les actes comptent. Tu vas commencer par nettoyer toute l'argenterie. Et j'ai bien dit toute ! Lui dit-elle d'un œil méfiant

- Bien ma tante...

Laurie-Ann regagna la salle à manger, escortée par sa grand-tante. Elle considéra le meuble imposant qui tenait lieu de vaisselier. Le nombre de pièces qui constituait l'argenterie était considérable. Chacune d'entre elle paraissait très ancienne et portait le sceau des Tyrone. Un T majuscule, facilement reconnaissable malgré le style sophistiqué utilisé, était gravé sur les assiettes aussi bien que sur les fourchettes.

- Bien, je te laisse travailler. Dès que tu auras fini, je reviendrai, j'ai une ou deux petites choses à te confier...

Laurie-Ann regarda sa grand-tante repartir les larmes aux yeux. Avec tout ce travail, elle n'était pas prête de partir...

Elle leva à nouveau les yeux vers le meuble, comprenant qu'il s'agissait là d'un véritable travail de Titan. En commençant à nettoyer chacune des pièces, elle se mit à se demander combien de personnes avaient pu se restaurer dans ces assiettes. Elle imagina les fêtes somptueuses données par ses premiers propriétaires dans de vieux châteaux irlandais. Elle songea néanmoins que si tous les ancêtres de Sean Tyrone étaient aussi épouvantables que lui, ils n'avaient pas dû avoir beaucoup d'invités...

Quand elle eut rangé la dernière pièce du service, il était midi passé. Laurie-Ann pensa avec amertume qu'elle ne pourrait s'enfuir que dans l'après-midi, sans compter toutes les autres tâches qu'allait lui imposer la vieille Alina. Elle se demanda si ce manoir ne percevait pas son envie de fuir, chargeant Alina, sans qu'elle s'en aperçoive, de l'empêcher de partir. C'était là une hypothèse tout à fait vraisemblable.

Lors du repas, la vieille femme lui fit une liste complète de toutes les tâches qu'elle allait devoir faire dans la journée. Chacune d'entre elles concernait l'intérieur de la maison. Étant donné la liste impressionnante qu'elle avait énumérée, elle n'aurait pas fini avant le soir ! Et il y avait fort à parier que sa tante allait passer tout son temps à la surveiller.

Désespérée, Laurie-Ann entama sa première besogne. Il s'agissait de nettoyer le grand escalier et de le cirer. Tout en travaillant, elle se mit à réfléchir sur le meilleur moyen qu'elle avait de s'en aller quand même.

Elle fut interrompue dans ses réflexions. Sa tante, postée en bas du grand escalier, se mit à lui faire des recommandations incessantes d'une voix mauvaise.

L'escalier n'avait pas dû être nettoyé depuis fort longtemps. Son bois, recouvert par endroit d'une fine pellicule de poussière, était rongé par les vers. Henry ne devait pas beaucoup s'activer dans cette maison ! Laurie-Ann eut alors une idée qu'elle estima ingénieuse :

- Ma tante !

- Oui ? Fit cette dernière, comme surprise d'être interrompue dans sa litanie.

- J'ai remarqué tout à l'heure que le cimetière était dans un état lamentable. J'ai pensé que je pourrais le nettoyer avant de m'attaquer aux autres tâches...

- Ah ! Persifla-t-elle, ce n'est pas trop tôt ! C'est à cause de toi qu'il est ainsi. Si seulement tu t'en occupais plus souvent...

Elle parut réfléchir :

- Bon... et bien c'est d'accord. Tu n'auras qu'à commencer dès que tu en auras fini avec cet escalier.

Laurie-Ann exulta. Elle savait combien sa grand-tante tenait à ce que son cimetière soit impeccable. Elle avait gagné la première manche. La seconde consistait à affronter ses propres terreurs et à pénétrer dans cet ignoble endroit.

Ce fut presque avec entrain qu'elle termina son nettoyage. Mais alors qu'elle franchissait la porte et se dirigeait vers ce lieu terrifiant, son ardeur s'estompa rapidement. Elle pouvait voir à présent se profiler les sinistres sépultures et elle en eut la chair de poule.

Sa grand-tante l'accompagna jusqu'au petit portillon et resta l'observer. La jeune fille fit une prière muette pour que cette dernière s'éloigne rapidement.

Mais elle n'en fit rien. Elle resta debout face à la barrière à contempler le travail de sa jeune nièce. Laurie-Ann sentait des gouttelettes de sueur perler sur son front. Elle n'aurait su dire si c'était

dû à l'angoisse ou à la fatigue. Alors qu'elle continuait à ramasser les mauvaises herbes, elle atteignit la tombe de son ennemi juré. Elle songea avec horreur que jamais elle n'aurait le courage de la nettoyer. Pleine d'espoir, elle coula un regard furtif vers l'entrée du cimetière, mais sa tante était toujours là, imperturbable. Elle attendit encore un peu. De par son infirmité, sa vieille tante ne pouvait pas rester debout trop longtemps, car cela la fatiguait. Elle ne tarderait pas à rentrer se reposer.

À plusieurs reprises, Laurie-Ann se retourna, espérant que la vieille femme soit enfin partie, mais il semblait que rien n'aurait pu lui faire quitter son poste de guet. La jeune fille eut alors la certitude que ce manoir lui donnait les forces nécessaires pour la surveiller de près sans ressentir de fatigue.

Elle avait entrepris de nettoyer les tombes et commençait à perdre espoir, quand elle aperçut sa tante se diriger vers le manoir. Une bonne heure s'était écoulée, et le soleil commençait à descendre dans le ciel. Il était temps d'agir. Sans même se demander si sa grand-tante allait revenir, elle jeta seau et chiffons et courut vers la clôture au fond du cimetière.

Mais plus elle progressait, plus elle avait du mal à avancer. Il lui sembla soudain que ses jambes n'avaient jamais été aussi lourdes qu'à cet instant précis. Sans se démonter pour autant, elle continua tant bien que mal sa progression. Son esprit devenait de plus en plus confus et elle sentit que quelque chose lui intimait d'arrêter et de rebrousser chemin. Laurie-Ann lutta de toutes ses forces pour ne pas obéir à cette directive venue des profondeurs de son esprit. Elle parvint à gagner le bout de l'allée. Devant elle s'étendaient des collines à perte de vue. Mais quand elle tenta d'enjamber la clôture, elle sentit toutes ses forces l'abandonner. Une sorte de barrière impalpable l'empêchait de continuer. Bientôt sa vision se troubla et elle ressentit au plus profond d'elle-même une force effroyable terrasser sa propre volonté. La puissance de cette onde diabolique l'ébranla profondément. Elle se laissa tomber à terre et ne put s'empêcher de pleurer. Elle fut alors secouée de sanglots irrépressibles qui venaient du plus profond de son âme blessée. Elle savait à présent qu'elle ne pouvait pas lutter contre lui. Elle serra le poing en comprenant qu'il ne la laisserait plus jamais repartir d'ici. Elle allait connaître le même sort que la pauvre Alina, condamnée à passer le restant de ses jours dans le manoir maudit...

Ce soir-là, dans sa chambre, Laurie-Ann avait encore les yeux rouges. Elle était sûre que sa tante s'en était aperçue au dîner, mais elle n'avait fait aucun commentaire. Préférant ignorer ce qui se passait dans sa propre maison. Après tout, peut-être se protégeait-elle ainsi de la folie guettant chaque être humain en ce lieu ? Comme tous les soirs, Henry avait refait son apparition, et il n'avait cessé de la regarder de ses petits yeux menaçants, comme pour la mettre en garde de ne plus jamais essayer de leur échapper.

Elle sentait que cette nuit, le comte allait revenir la hanter. La veille, il avait voulu lui faire peur, mais à présent, les choses sérieuses allaient commencer.

Puis elle songea à Melvin. Était-elle condamnée à ne plus jamais le revoir alors qu'elle commençait tout juste à découvrir ses sentiments pour lui ? C'était trop cruel. Elle se demanda ce qu'il pouvait faire à cet instant précis. Peut-être était-il en train de penser à elle ?

Un bruit bizarre la tira de ses réflexions. Il y eut un claquement sec suivi quelques minutes plus tard par un cri étouffé. Puis plus rien... Laurie-Ann tendit l'oreille, mais plus aucun son ne vint perturber le silence de la vieille demeure. La jeune fille secoua la tête, ce ne devait pas être important.

Elle repensa à la terrible maladie qui l'avait frappée si brusquement, se demandant comment cela avait pu lui arriver. Elle se remémora les circonstances. Elle venait tout juste de découvrir que

les apparitions nocturnes de Sean Tyrone n'étaient pas imaginaires. Là, son esprit si rationaliste n'avait pas dû le supporter. Trop de tension, trop de choses inexplicables... Elle n'avait fait que se protéger après tout. Inconsciemment, elle savait qu'elle ne pourrait pas en voir davantage.

Mais une fois au village, le comte ne l'avait pas laissée tranquille pour autant. Outre les meurtres sanguinaires et les ravages causés à Ashmont, Tyrone était venu l'obséder jusque dans ses rêves. Et pendant tout le temps où elle avait été inconsciente, il avait été là, tapi au fond de son esprit à la harceler.

Elle s'était vue, au cours d'un de ces fameux cauchemars, attachée sur une pierre dans une cave humide et froide, et il était là. Sa beauté était insoutenable. Elle frémit en repensant à son corps musclé et à sa taille imposante. Il la regardait de ses yeux intenses et pénétrants. Ensuite il lui arrachait brutalement ses vêtements et lui faisait ingurgiter d'une substance visqueuse aux effluves entêtants. Puis des voix s'élevaient de nulle part, puissantes et ensorcelantes. Alors elle se sentait faiblir. Sean Tyrone lui adressait alors un petit sourire à la fois machiavélique et irrésistible et elle semblait dans une profonde léthargie.

Une autre fois encore, elle s'était vue en compagnie de Melvin dans une verte prairie. Au début, tout se passait à merveille, ils déjeunaient tous les deux et riaient beaucoup. Mais alors le ciel se couvrait et un épais nuage noir les plongeait dans l'obscurité. Alors le comte Tyrone apparaissait et regardait Laurie-Ann de ses yeux ensorcelants, tout en la caressant du regard, puis il lui glissait un poignard dans les mains et lui ordonnait de tuer Melvin. Elle n'arrivait jamais très bien à se rappeler la fin de ce rêve...

Tous ces ignobles cauchemars l'avaient alors incitée à sortir de sa torpeur et à, enfin, voir les choses en face. Laurie-Ann n'était pas dupe, ces rêves, combinés aux terribles meurtres produits au village ainsi qu'à l'incendie de l'église – rayant ainsi la présence de Dieu à Ashmont – n'étaient qu'une exhortation à revenir au manoir.

Mais que lui voulait-il à la fin ? Que pouvait-elle représenter à ses yeux pour qu'il refuse de la voir partir ? Pourquoi Tyrone pensait-il que leurs destins et même leurs esprits allaient être intimement liés ?

Cela n'avait aucun sens...

Laurie-Ann décida de mettre fin à tous ces mystères. Puisqu'elle était coincée dans ce manoir séculaire, elle allait mener son enquête. La bibliothèque constituait un bon lieu de départ...

Melvin fixait nerveusement la grande table en chêne de Cathleen :

- Je t'en prie Melvin, dit Cathleen d'une voix suppliante, je sais combien tu tiens à elle, mais n'y va pas ! Je t'ai pourtant expliqué toutes les horreurs que réserve ce manoir aux visiteurs indésirés. C'est trop dangereux !

Melvin se leva brusquement et frappa un grand coup de poing sur la table :

- Je te croyais son amie Cathleen ! S'emporta-t-il. Laurie-Ann court un grand danger là-bas et toi, tu ne veux même pas que j'aille lui porter secours !

- Voyons Melvin, calme-toi ! Dit la vieille femme d'une voix mal assurée. Je ne suis pas sûre que la vie de notre jeune amie soit menacée. Non, s'il avait voulu la tuer, il l'aurait fait depuis longtemps.

- Alors c'est elle qu'il sacrifiera le soir du quatre août, soupira-t-il gravement. Quoi qu'il en soit, je dois aller la sauver. Cette nuit terrible aura lieu demain et je ne veux courir aucun risque. Conclut-il en se dirigeant vers la porte.

Une petite voix fluette s'éleva alors :

- S'il te plaît Melvin, n'y va pas. Je ne veux pas qu'il t'arrive malheur !

Melvin considéra d'un œil distrait la silhouette un peu courtaude qui se dressait dans l'encadrement de la porte. C'était Mary. Il s'était toujours douté qu'elle avait des sentiments pour lui, mais cela n'avait jamais été réciproque. Aujourd'hui, il savait avec certitude qu'il était profondément amoureux de Laurie-Ann. Et Laurie-Ann avait besoin de lui. Il adressa un petit sourire amical à Mary et s'enfonça dans les ténèbres de la nuit naissante sans même se retourner.

Mary rejoignit sa grand-mère et s'effondra dans ses bras :

- Allons-nous seulement le revoir un jour ? Sanglota-t-elle.

- Dieu seul le sait mon enfant... Soupira la vieille femme

Melvin avançait rapidement sur le sentier. Il avait déjà dépassé le petit pont enjambant la rivière, et se dirigeait à présent vers le manoir d'un pas décidé. Son plan était simple : il trouvait Laurie-Ann, ils quittaient la maison ensemble et s'enfuyaient le plus loin possible de là. À aucun moment il ne se demanda si son projet était réalisable ou pas. Il devait réussir.

Bientôt, le terrible manoir lui fit face et même son aspect inquiétant dans l'obscurité ne parvint pas à entamer sa belle détermination. Seule une petite lueur tremblotante était visible sur le flanc droit du manoir. Melvin supposa qu'il s'agissait de la chambre de son amie et s'approcha davantage. Il pénétra dans le petit jardin composé d'herbes folles, pestant contre le grincement provoqué par l'ouverture du portillon, et gagna le porche. Pour l'instant, aucun signe ne laissait présager que sa présence avait été décelée. Il n'y avait aucune lumière au rez-de-chaussée, la voie était libre !

Il examina chacune des fenêtres, en vain, elles étaient hermétiquement closes. En désespoir de cause, il tenta d'ouvrir la lourde porte d'entrée. À sa grande stupéfaction, cette dernière n'offrit aucune résistance et s'ouvrit devant lui. Melvin fit un premier pas curieux à l'intérieur de la bâtisse et s'arrêta. À cet instant, la porte de chêne se referma dans un claquement brutal. Inquiet, Melvin revint sur ses pas et tenta d'ouvrir à nouveau la porte. Mais rien n'y fit, maintenant que le manoir l'avait avalé, il semblait lui annoncer qu'il ne le laisserait pas partir de sitôt. Il aperçut alors une petite lueur blafarde à quelques mètres de lui. Un visage aux traits menaçants s'imposa alors à ses yeux. Il supposa qu'il s'agissait d'Henry, le majordome, dont tout le monde parlait, mais qu'il n'avait jamais vu. Il s'apprêtait à balbutier quelques explications farfelues sur sa présence en ce lieu, quand ses yeux distinguèrent d'autres silhouettes à ses côtés. Des silhouettes noires et inquiétantes emmitouflées dans de larges manteaux à capuche...

À présent qu'il les distinguait mieux, il s'aperçut que les êtres se rapprochaient de lui. Melvin comprit avec horreur qu'il s'agissait là des terribles créatures aperçues par Cathleen, la nuit où Tyrone avait été tué dans le tombeau blanc.

Quand les êtres diaboliques levèrent vers lui des mains décharnées et inhumaines, Melvin ne put retenir un cri de terreur...

Laurie-Ann contemplait gravement le long couloir noir qui s'étendait devant elle, hésitant encore à avancer davantage. Le silence de la nuit était presque pesant. Elle commença à marcher, scrutant, à la lueur de sa lampe les portes closes des autres pièces du couloir, craignant que l'une d'entre elles s'ouvre à tout instant, laissant apparaître quelque créature monstrueuse. La jeune fille frissonnait à présent, malgré la chaleur de cette lourde nuit d'été.

Enfin, elle fut soulagée d'atteindre la porte de la bibliothèque. Elle aventura sa lampe devant elle. La faible lueur ne parvint pas à éclairer totalement la large pièce, et répandit des ombres menaçantes et ondoyantes sur les murs.

Le cœur battant, Laurie-Ann fit quelques pas dans la bibliothèque. Elle plissa le nez en constatant qu'une odeur de poussière et de papier moisi envahissait toute la pièce. La première fois qu'elle était venue là, elle ne s'en était même pas aperçue tant elle avait été heureuse de découvrir ce sanctuaire de la littérature. À présent, la triste vérité lui apparaissait sous son vrai jour. Cette pièce, loin d'être un lieu enchanteur, devait receler plus de mystères et de sombres vérités cachées que nulle part ailleurs.

Elle se dirigea précautionneusement vers l'étagère remplie d'ouvrages sur l'Irlande. Elle leva la main vers le livre qui dissimulait la poignée et s'arrêta net, en proie à une angoisse insurmontable. Lentement, elle tourna la tête. À son grand soulagement, il n'y avait personne derrière elle. Elle termina son geste et retira l'ouvrage de son emplacement. Son cœur se mit à cogner dans sa poitrine quand la petite poignée ronde apparut devant elle. La première fois, elle n'avait guère eu le temps de l'observer tant l'intervention d'Henry avait été rapide. Elle était d'ailleurs étonnée que personne ne soit encore venu l'interrompre. Elle songea qu'Henry et son maître devaient être retenus ailleurs. En tout cas, pour elle, c'était une bénédiction.

L'objet, incrusté dans un panneau de bois, devait être en bronze et était ciselé de sculptures aux formes étranges et grotesques. Des inscriptions avaient été gravées tout autour dans une langue inconnue de la jeune fille.

Elle dirigea une main tremblante vers la mystérieuse poignée qui allait enfin lui révéler tous ses secrets. Elle la prit dans ses mains, se demandant comment elle fonctionnait, puis tenta de la tourner. Mais rien ne se produisit. Elle décida alors de tirer dessus. La poignée se détacha alors de la paroi, laissant apparaître une chaînette dorée. Laurie-Ann entendit alors un cliquetis annonçant qu'un mécanisme s'était mis en marche et un pan entier de mur recouvert de livre s'ouvrit devant elle.

La jeune fille s'attendait à une découverte de ce genre, mais elle ne put s'empêcher de frissonner de peur et d'excitation mêlée. À la lueur de sa lampe apparaissait une minuscule pièce secrète, enclavée dans une soupente du toit, probablement imperceptible de l'extérieur.

À pas mesurés, elle pénétra à l'intérieur. Devant elle se trouvait un pupitre de bois, et sur ce dernier, se trouvait un grand livre fermé.

Après un dernier coup d'œil en arrière, Laurie-Ann se dirigea vers l'objet. En arrivant à son niveau, elle dut baisser la tête tant le plafond s'inclinait à cet endroit. D'une main peu assurée, elle tendit sa main vers l'ouvrage. Il était relié d'un cuir épais et dur, noirci par le temps.

Lentement, elle l'ouvrit et découvrit les premières pages jaunies, mais incroyablement bien conservées.

Sur la première, en haut à gauche, étaient inscrites à l'encre brune les initiales F.T. Chaque feuillet était recouvert de mots écrits dans une langue vraisemblablement ancienne qu'elle ne connaissait pas, et de sigles étranges qui lui firent penser à des formules mathématiques. Déçue par sa découverte, Laurie-Ann s'apprêtait à refermer le vieux grimoire et à repartir, quand elle aperçut en le feuilletant une dernière fois, des mots écrits en anglais.

Ces écrits se trouvaient au milieu du vieil ouvrage et étaient datés de l'année mille cinq cents soixante-cinq. Laurie-Ann parcourut avidement des yeux la première page, totalement excitée par sa trouvaille. Les initiales F.T apparaissaient à cet endroit également.

Il n'y avait plus aucun doute possible, il s'agissait là du journal intime d'un des premiers comtes Tyrone ! Tout à coup, tout se mit en place dans la tête de Laurie-Ann. Comment s'appelait cette maison déjà ? Elle était sûre que cela commençait par un F. Fearghal's, se remémora-t-elle, il s'agissait probablement de Fearghal Tyrone, qui devait être le père d'Alsander, le premier Tyrone à avoir vécu à Ashmont ! D'un geste sec, Laurie-Ann referma le précieux grimoire et le prit dans ces mains.

Un hurlement lointain et étouffé la fit alors sursauter. Elle se retourna et fixa l'obscurité de la bibliothèque qu'elle apercevait de la chambre secrète. À cet instant, elle regretta de ne pas avoir refermé le pan de mur derrière elle. Une armée de spectres menaçants l'attendait probablement dans la bibliothèque, furieux qu'elle ait profané ce lieu sacré... Elle sentit des sueurs froides la parcourir de part en part tandis qu'elle approchait de l'étroite sortie. Courageusement, elle brandit sa lampe devant elle, s'attendant à quelque spectacle malsain. Un silence de mort régnait à présent dans la pièce, mais les seuls spectres à se trouver là étaient ceux formés par sa lampe sur les murs de la bibliothèque.

Laurie-Ann soupira de soulagement. Personne ne savait qu'elle était là et qu'elle s'apprêtait à percer tous les mystères de ce manoir et de ses occupants.

Un nouveau dilemme se posait alors à elle : comment allait-elle refermer la porte secrète ?

Elle sortit complètement de la petite pièce et considéra l'ouverture, puis elle toucha la poignée et tira une nouvelle fois dessus. Elle entendit alors un autre cliquetis et le pan de mur se referma devant elle en silence. Laurie-Ann fut soulagée, si le passage était resté ouvert, il aurait trahi sa venue en ce lieu.

Maintenant il ne lui restait plus qu'à traverser le long couloir noir et à regagner sa chambre. Elle y passerait la nuit s'il le fallait, mais elle allait lire ce journal en entier. Si elle ne faisait pas erreur, le lendemain aurait lieu la terrible nuit du quatre août. Ce grimoire allait peut-être lui apporter les réponses nécessaires pour éclaircir ce mystère et ainsi éviter un nouveau drame !

Surtout si le comte Tyrone voulait la sacrifier, elle, comme le pensaient tous les habitants d'Ashmont...

Alors qu'elle atteignait la porte du couloir, Laurie-Ann entendit un nouveau cri percer le silence. Elle se retourna précipitamment, persuadée que ce cri venait de derrière elle. Mais elle était seule dans la pièce. Un autre cri ressemblant à un sanglot emplis de douleur et de désespoir envahit à nouveau la bibliothèque.

Elle trembla en réalisant que quelqu'un était probablement prisonnier des murs du manoir.

Elle se rappela alors combien Henry était arrivé furtivement derrière elle le jour où elle avait découvert la poignée, ainsi que la nuit où elle avait aperçu le vieux majordome en compagnie d'une autre silhouette émerger de cette pièce.

Comment n'y avait-elle pas pensé plus tôt ? Une autre porte secrète était dissimulée dans la bibliothèque...

Elle revint sur ses pas et se mit à la recherche d'un nouveau passage. Elle commença à tapoter les différents pans de mur. Tous paraissaient pleins. Au bout de plusieurs essais, elle parvint à une large étagère. À nouveau, elle frappa de son poing et enfin, le coup sonna creux.

Il y avait quelque chose derrière le mur...

Aussitôt, elle se mit à retirer les livres un à un, à la recherche d'une éventuelle poignée. Pendant qu'elle menait ses investigations, un autre hurlement étouffé retentit dans la pièce. Il apparaissait clairement qu'il provenait de l'autre côté de la paroi. Curieusement, il lui rappela le cri qu'elle avait entendu quelques heures auparavant alors qu'elle se trouvait encore dans sa chambre. Ce cri d'agonie la fit frémir, quel misérable être était-on en train de torturer derrière ces murs ? C'était insoutenable.

Elle avait retiré tous les ouvrages et n'avait trouvé aucune poignée, ni aucun indice quelconque lui indiquant par quel moyen on accédait à l'ouverture secrète. À la lueur de sa lampe, elle commença à inspecter chaque détail de l'étagère, mais elle ne trouva rien d'intéressant. Elle se mit alors sur la pointe des pieds et éclaira les moulures se trouvant au-dessus d'elle. Elle remarqua aussitôt qu'à un certain endroit ; les moulures étaient moins poussiéreuses et plus patinées comme si elles subissaient un frottement régulièrement. Elle tendit aussitôt la main, mais elle était trop petite pour l'atteindre. Elle fit le tour de la pièce du regard et remarqua le petit fauteuil. Elle s'en saisit et le transporta jusqu'à l'étagère suspecte. Une fois en hauteur, elle put enfin toucher les moulures. Instinctivement, elle appuya dessus.

Elle entendit alors un léger grincement, et l'étagère s'ouvrit devant elle, découvrant un escalier abrupt. Elle descendit du fauteuil et l'écarta doucement, impressionnée par sa découverte. Où donc pouvait mener cet escalier ?

Elle s'y engagea prudemment. Un courant d'air frais lui indiqua que l'escalier aboutissait probablement à une sortie à l'extérieur de la maison. Des relents de pourriture et de moisissure envahissaient le passage, heureusement atténués par l'air qui y pénétrait régulièrement. L'humidité suintait à travers les murs et de nombreux filets d'eau se répandaient sur les marches. Elle manqua à plusieurs reprises glisser sur la mousse qui s'était formée sur la pierre.

Un nouveau courant d'air faillit alors éteindre sa lampe. Laurie-Ann mesura en frissonnant les conséquences de cette possibilité. Elle s'imagina, seule, apeurée, rampant à tâtons dans cette obscurité humide et répugnante. Cette maudite lampe ne devait surtout pas s'éteindre !

L'écho d'un nouveau hurlement lui parvint alors, tel un avertissement maléfique. Elle se figea sur place. Dans la bibliothèque, ces cris étaient déjà terrifiants, mais dans ce souterrain, c'était pire que tout. Elle sentit néanmoins qu'elle se rapprochait de la source des gémissements et continua sa marche.

Une lueur tremblotante lui indiqua qu'elle arrivait au bout du sinistre escalier de pierre. Une large crypte s'étendit alors devant ses yeux, éclairée par de nombreuses torches suspendues aux murs à intervalles réguliers. Des dizaines de niches avaient été creusées dans les murs, laissant apparaître des objets qu'elle ne reconnut tout d'abord pas. Elle posa sa lampe à terre pour être plus libre de ses mouvements et s'avança vers l'une d'elle. Elle sentit alors un cri d'horreur monter à sa gorge. Elle ouvrit la bouche, mais il n'en sortit qu'un petit sifflement étranglé. C'était un crâne humain... Et chacune des niches de cette crypte en contenait un ! Folle de terreur et proche de l'hystérie, elle tourna la tête vers le reste des parois. Des dizaines et des dizaines de crânes lui apparurent alors à perte de vue. Certains étaient très vieux et tombaient presque en poussière tandis que d'autres semblaient plus récents.

Elle tenta de calmer les battements irréguliers et affolés de son cœur. Elle devait quitter

cette pièce au plus vite. Elle voulut regagner l'escalier, mais elle entendit alors un bruit venant de cette direction. Elle espéra que personne ne l'avait vue et suivie, et que ce bruit n'était que le fruit de son imagination. Mais elle voulut néanmoins éviter ce passage. Elle aperçut une porte de l'autre côté de la pièce et se mit à courir dans cette direction, tenant toujours serré contre elle le précieux ouvrage. Puis elle dépassa deux sortes de tables en pierre.

Elle regrettait amèrement de s'être infiltrée dans le passage secret. À cette heure avancée de la nuit, elle aurait dû être en train de lire tranquillement le journal et elle aurait déjà éclairci bien des mystères. Maintenant, si quelqu'un l'apercevait avec le vieil ouvrage, ses chances étaient largement compromises.

La pièce suivante était elle aussi éclairée par des torches. Au beau milieu de cette dernière, se trouvait un antique cercueil de bois noir, avec sur le dessus, deux épées croisées en sautoir. Laurie-Ann le contourna en évitant de le regarder et courut vers un petit escalier qui devait pouvoir la ramener à la surface.

Un éclat de voix grave et lugubre la surprit alors qu'elle entamait son ascension :
- Je pensais bien te trouver là, chère Laurie-Ann, tu es bien curieuse ma petite... dit la voix d'un ton cynique.

Laurie-Ann savait à qui appartenait cette voix. Elle aurait pu reconnaître ce timbre particulier n'importe où. Elle ne voulut cependant pas se retourner, tenant le journal serré contre sa poitrine. Elle coula néanmoins un regard terrorisé vers cet homme. Entièrement vêtu de noir, il la regardait de ses petits yeux bleus lubriques, un léger sourire moqueur au coin des lèvres. Elle réalisa alors qu'il s'approchait d'elle.

Tétanisée par la peur, Laurie-Ann ne pouvait plus bouger. Elle parvint à dissimuler le journal sous son châle alors qu'il arrivait à sa hauteur. Puis elle sentit sa main se poser sur son cou et ses mains glissèrent sous le tissu de sa chemise de nuit, le long de son dos tandis qu'elle sentait le contact brûlant de ses lèvres sur ses épaules et dans son cou :

- Ta peau est douce et parfumée... susurra-t-il au creux de son oreille.

Troublée au plus haut point, Laurie-Ann sentit un bien-être grandissant l'envahir tout entière. Cet homme lui faisait perdre la tête... Elle aurait voulu se retourner et répondre à ses caresses et à ses baisers, goûter la volupté de cet instant.

Mais un hurlement lancinant la rappela à la réalité. Quelqu'un était prisonnier dans ce souterrain, et l'homme qui la serrait contre lui était un monstre sanguinaire !

Elle s'arracha alors à son emprise et se précipita vers le petit escalier. Un courant d'air frais acheva de lui rendre ses esprits et elle se mit à courir. Le comte Tyrone n'avait rien fait pour la retenir, et elle pouvait l'entendre rire derrière elle :

- A bientôt ma chère, à très bientôt ! Entendit-elle au loin.

Laurie-Ann parvint enfin en haut de l'escalier. Une grille de fer lui barrait à présent le passage. En la voyant, elle comprit avec horreur où elle se trouvait. La grille était ouverte et elle la poussa. Elle eut alors la confirmation de ses craintes. Elle émergeait du caveau blanc, dans le cimetière ! La nuit était d'encre et pour comble de malchance, elle avait laissé sa lampe dans la première pièce du caveau.

De l'allée du cimetière, elle pouvait apercevoir la maison, faiblement éclairée par la lune. Puis elle considéra gravement les tombes qui l'entouraient. Il fallait qu'elle quitte au plus vite ce lieu lugubre si jamais elle voulait retourner dans sa chambre. Elle se mit alors à courir à travers les tombes, affolée par cet endroit et ses sinistres occupants. Dans sa course, elle trébucha et s'affala par terre.

À bout de nerf, elle éclata en sanglots. Tout ce qui lui arrivait était trop injuste, elle n'avait pas mérité ça. Personne n'aurait dû mériter ça...

Elle voulut savoir ce qui l'avait fait tomber. Dans sa panique, elle crut tout d'abord qu'il s'agissait d'un ossement humain, mais elle se rendit rapidement compte de sa méprise. Il ne s'agissait que d'une vulgaire racine... En parvenant au petit portillon du cimetière, elle jeta un dernier regard en arrière. L'endroit était morbide et effrayant, mais elle comprit alors que le danger ne viendrait pas de là, mais bien de quelque chose de plus impalpable et de plus sournois.

Quelque peu rassérénée, elle prit le chemin du manoir. Elle essaya de passer par la porte de derrière, mais elle était fermée. En désespoir de cause, elle fit le tour du manoir et tenta sa chance avec la porte d'entrée. Curieusement, cette dernière n'était pas verrouillée et elle put rentrer. À tâtons, elle se dirigea vers la salle à manger. Elle savait qu'elle y trouverait une autre lampe. Elle la localisa rapidement ainsi que des allumettes, et elle parvint enfin à voir où elle allait.

Elle se dirigea à grands pas vers l'escalier, espérant ne pas avoir réveillé sa grand-tante. Puis elle gravit les marches à grandes enjambées et regagna sa chambre. Une fois derrière la porte, Laurie-Ann soupira enfin. Elle n'ignorait pas que ce lieu lui offrait un bien maigre refuge, mais c'était le seul endroit de ce maudit manoir où elle se sentait un peu chez elle.

Elle colla son oreille contre la porte. Aucun bruit douteux ne lui parvint. Personne ne l'avait suivie et sa grand-tante devait dormir d'un profond sommeil. Elle jeta son châle à terre et s'installa dans son lit à baldaquin, gardant toujours le livre contre elle.

Elle resta un long moment à regarder sa sombre reliure, ne pouvant se résoudre à commencer sa lecture. En fermant les yeux, elle parvenait à ressentir d'obscur vibrations émaner de ses pages. Elle sentait que ce journal était un objet maléfique. Elle finit néanmoins par l'ouvrir, consciente que ce dernier était son dernier espoir. Le comte ne voulait plus qu'elle s'en aille du manoir. Cela pouvait vouloir dire qu'il la gardait prisonnière en attendant son sacrifice (elle repensa aux crânes dans la crypte), ou alors...et c'était peut-être encore pire, il lui réservait le même sort qu'Alina...

Aucune des deux possibilités n'étant acceptable, elle devait trouver un moyen de fuir. Le comte devait avoir une faille.

Elle feuilleta le journal jusqu'à ce qu'elle retrouve la première page écrite en anglais. Un feuillet arraché et plié en deux s'y trouvait également. Elle s'en empara. Les mots, écrits à l'aide d'une encre brune, étaient tracés de manière irrégulière et nerveuse. Laurie-Ann eut tout d'abord du mal à les déchiffrer, mais elle y parvint après s'y être accoutumée. En lisant les premières lignes, elle comprit qu'il s'agissait bien d'un journal intime, sorte de confession de Fearghal Tyrone :

"F.T.

Le deux mai 1565

Ce vieil homme sénile et sot qu'était mon père vient enfin de rendre l'âme. Ce n'est que justice. Il m'a toujours traité comme un incapable tandis que Iasan, mon frère aîné, a toujours eu droit à tous les honneurs. Il me disait toujours que j'étais un bon à rien et qu'il bénissait le ciel que je ne sois pas l'aîné de la famille. Pour lui, seul Iasan était capable de diriger le domaine des Tyrone. Domaine est en fait un bien grand mot, il ne se compose que d'un vulgaire château, de quelques âcres de terre et d'une poignée de paysans aussi sots que leur maître. Mais mon père en était fier, il faisait partie des nobles d'Irlande et était aimé de tous ses pairs. C'est cela qu'il me reprochait, je ne me suis jamais intéressé à ces mondanités. De plus, ce vieux bouc était un fervent catholique. Quand je suis né, les Anglais s'étaient déjà installés en Irlande, et leur roi, Henry huit s'était déjà proclamé chef de l'Église irlandaise. Ces Anglais n'ont pas la même religion que la

nôtre. Mais pour moi, tout cela, c'est du pareil au même, je ne crois en aucune religion. Ça non plus, mon père ne l'a jamais accepté. Pourtant je suis le meilleur guerrier de la région et j'ai toujours su défendre ce tas de pierres. Bien sûr, j'aime la bonne chère et le bon vin, ainsi que les femmes. Mon père n'a toujours vu en moi qu'une brute, me disant que je prenais un malin plaisir à torturer nos adversaires, les anglais. C'est vrai que j'aime me battre. Pourtant, les Anglais ne me dérangent pas, ils finiront de toute manière par prendre possession de nos terres, autant en prendre son parti. Mais la brute, en fait, c'était lui. Ma mère est morte bien avant lui, battue à mort par mon père. Il a tué la seule personne qui comptait pour moi en ce monde... J'aurais voulu le tuer de mes propres mains, mais quand j'ai vu combien il souffrait de sa maladie, je l'ai laissé agoniser. Une mort rapide eut été bien trop douce pour lui.

Iasan est un faible, tout comme l'était mon père, et moi, Fearghal, je n'aurai aucun mal à prendre sa place. Il ne mérite pas le titre de comte, moi si. Il n'aurait plus de domaine si je ne l'avais pas aussi bien défendu contre les envahisseurs.

Bientôt je serai comte...

La suite était écrite sur le livre.

F.T.

Le 12 novembre 1565

Je ne comprends pas très bien ce qui m'arrive. J'ai trouvé un très vieux livre dans une des malles des souterrains. J'ignore depuis combien de temps il dormait là-dedans, mais il paraît très ancien. Je ne me suis jamais intéressé à la littérature, bien que mon père nous ait enseigné à lire et à écrire. Pourtant, quelque chose m'a poussé à le prendre et à le lire. Il est rempli de formules et de croquis étranges. Il est écrit en gaélique, que je comprends fort heureusement. Une autre langue que je ne connais pas y apparaît également. Je n'ai toujours pas réussi à la déchiffrer, mais j'ai décidé de poursuivre mon journal dedans.

Je crois comprendre ce que représente ce livre. J'ai entendu parler de vieilles religions celtes qui existaient bien avant le catholicisme. Mon père disait qu'elles étaient païennes et décadentes. En fait, elles reposaient sur la magie et sur des croyances basées sur les forces naturelles.

Ce livre est un traité de magie noire. L'aspect le plus obscur des anciennes religions. Il explique comment réaliser différents philtres magiques, ainsi que des incantations. Au début, ce grimoire m'a fait peur, mais à présent je mesure toute l'étendue de sa puissance. J'ai utilisé une des formules magiques pour supprimer Iasan. Et ça a fonctionné... Il est mort frappé par la foudre quelques instants plus tard. À présent je suis débarrassé d'Iasan et j'ai ce puissant allié qui va me permettre de devenir invulnérable ! D'après ce que j'ai lu, cette formule n'est que la base de la magie noire, d'autres incantations sont beaucoup plus puissantes et plus dangereuses. Il faut alors utiliser les signes étranges : des pentacles que j'ai vus dans le grimoire. Des alliés démoniaques apparaissent alors. L'un d'eux consiste à tracer un cercle sur le sol et d'y dessiner des dessins compliqués, cela ouvre un passage vers un autre monde. Avant de tenter l'expérience sur Iasan, je n'y croyais guère. Je l'ai déjà dit, je ne crois en aucune religion, mais la mort de mon frère m'a ouvert les yeux. Cette religion est plus puissante que toutes les autres, elle m'a permis de devenir le nouveau Comte Tyrone !"

Il était à présent tard dans la nuit et Laurie-Ann ne parvenait plus à se concentrer sur les

écrits de Fearghal Tyrone. Elle n'avait encore rien appris qui puisse l'aider de quelque manière que ce soit, mais la fatigue accumulée ainsi que les émotions subies dans la soirée la firent bientôt sombrer dans un profond sommeil. Elle rêva de Melvin cette nuit-là. Il venait la délivrer et tous deux s'en allaient loin d'Ashmont et de son seigneur maléfique. Ce fut le plus doux rêve qu'elle fit depuis son arrivée à Ashmont.

Cathleen s'était levée à l'aube ce matin-là. C'était toujours le même rituel depuis son enfance. Tout le village se levait tôt le jour du quatre août. Chacun répétait les mêmes gestes inutiles, les mêmes prières vaines, finalement conscients, et consentants. Ce qui allait leur arriver était inéluctable et personne ne l'ignorait.

On racontait qu'au siècle dernier, une révolte s'était levée contre le manoir et ses occupants. Tous les hommes valides de la région s'étaient rebellés au lendemain d'une nouvelle disparition. La moitié seulement en revint, et pas un seul d'entre eux ne voulut raconter ce qu'il avait vu. On raconte même qu'ils y avaient laissé une partie de leur esprit. On ne retrouva jamais trace des pauvres disparus. Certains disent que leurs corps auraient été aperçus, jonchant la colline, et puis qu'un brouillard noir s'était levé. Une fois ce dernier dissipé, il n'y avait plus eu aucun corps dans l'herbe...

Depuis ce jour, plus aucun habitant d'Ashmont ou de sa région n'avait plus essayé de lutter contre ce terrible ennemi.

Cathleen s'assit à sa table de chêne en soupirant. Elle entendit sa petite fille, Mary qui approchait. Bientôt elle apparut dans l'encadrement de la porte. Cathleen la considéra tendrement. Il restait si peu de jeunes filles à Ashmont... À cet instant elle s'en voulut terriblement de ne pas avoir eu le courage de quitter son village natal. Il n'apportait que la mort et la douleur. La douleur de perdre plusieurs êtres chers au cours d'une seule et unique vie. Qu'est-ce qui pouvait donc tous les retenir ici ? Chaque villageois était conscient qu'Ashmont était un mouroir et pourtant personne ne voulait partir. Ou peut-être ne le pouvaient-ils pas tout simplement ? La chose qui vivait depuis si longtemps au manoir ne devait pas vouloir qu'ils s'en aillent.

Longtemps, Cathleen s'était demandé ce qui pouvait vraiment vivre au manoir. Qui pouvait voler toutes ces vies ? Ce ne pouvait être l'œuvre que d'un esprit diabolique qui traversait les siècles. Mais cet esprit appartenait-il au manoir, se servant des Tyrone pour assouvir sa soif d'êtres humains chaque année, ou était-ce le même homme qui vivait depuis des siècles, immortel, appelant à lui les forces du mal pour s'abreuver du sang des âmes pures ? Pourtant on disait qu'aucun comte de la lignée des Tyrone ne se ressemblait. Elle n'aurait su le dire. Elle n'en avait connu qu'un, celui-là même qui avait épousé de force son amie de toujours.

Elle resongea à tous les disparus. Pas seulement à ses deux sœurs ni à sa petite fille Amanda, mais aussi à tous ceux qui étaient morts pour avoir contrecarré les plans du comte Tyrone. Il y avait eu tout d'abord Alan, puis plus récemment le pasteur, suivi du pauvre Fergie et enfin les petits Anderson. Tant de morts inutiles... Et elle, Cathleen avait eu la chance de survivre, ou la malchance... Quand Amanda, la fille de son fils aîné, Sam, avait disparu dix ans auparavant, elle avait cru mourir de chagrin. C'était trop injuste de voir partir tous les siens sans pouvoir réagir.

Le silence s'était installé entre Cathleen et Mary. La vieille femme savait que sa petite fille était très inquiète pour Melvin. Parti la veille au soir pour délivrer Laurie-Ann du manoir maudit, il n'avait toujours pas refait surface. Dieu seul savait où il se trouvait à présent, et s'il était toujours vivant.

La jeune fille avait le visage décomposé, elle n'avait pas dû beaucoup dormir cette nuit-là, et ses yeux étaient rouges d'avoir trop pleuré. Elle ne devait même pas songer à la nuit qui allait venir, trop malheureuse de savoir que celui qu'elle aimait était en danger.

Des bruits lui parvenaient à présent de l'extérieur. Elle se dirigea vers la fenêtre et observa une poignée de villageois qui s'affairaient à clouer des planches sur les volets d'une fenêtre. Chaque année, c'était ainsi. Tous savaient que c'était inutile, mais il fallait bien passer le temps jusqu'à la nuit maudite, se donner une contenance, pouvoir dire "nous avons fait tout ce qui était en notre pouvoir". À cette pensée, Cathleen sentit la colère monter en elle. Ils n'étaient tous que des lâches ! Et elle aussi. Jamais ils n'avaient rien fait pour lutter contre cette terrible adversité.

Elle se rendit compte néanmoins que les habitants étaient beaucoup plus décontractés qu'à l'accoutumée et elle se demanda pourquoi ils semblaient si insouciant. La réponse lui apparut alors, dérisoire. Ces faibles d'esprit devaient être persuadés que leurs filles ne risquaient rien, puisque Laurie-Ann était déjà entre les griffes du monstre. Ils ne comprendraient décidément jamais rien...

Elle s'approcha de sa petite fille et lui caressa les cheveux. Elle leva alors des yeux humides et implorants vers elle :

- Grand-mère, crois-tu que Melvin a réussi et qu'il a délivré Laurie-Ann ? Peut-être sont-ils loin à présent...

Cathleen la considéra amèrement, un pauvre sourire se dessinant au coin de ses lèvres :
- Peut-être ma chérie, peut-être...

Elle se tourna à nouveau vers la fenêtre, pour éviter le regard plein d'espoir Mary. Elle n'y croyait guère. Jamais le comte n'aurait laissé la jeune fille partir loin de lui et du manoir. Elle lui appartenait à présent corps et âme.

Melvin n'avait pas dû beaucoup l'inquiéter...

Melvin se frotta douloureusement la tête. Il sentit ses muscles endoloris et tenta d'étendre les jambes. Il ouvrit peu à peu les yeux.

Il était dans une pièce sombre, faiblement éclairée par une bougie. Tout lui revint alors en mémoire. Il avait été surpris alors qu'il entraît dans le manoir pour sauver Laurie-Ann. Henry et ses créatures du diable l'avaient probablement assommé et traîné dans cette pièce. En fait, cela ressemblait davantage à une geôle... les murs étaient en pierre et ruisselaient d'humidité. Une odeur de moisi envahissait l'air saturé de sa prison. Une autre odeur indéfinissable se mêlait aux relents de moisissure. Il l'associa aussitôt aux émanations pestilentielles d'une étable crasseuse. Il remarqua également qu'il avait été installé sur une épaisse couche de paille douteuse, infestée de cafards. Il se leva d'un bond.

Il observa mieux les parois de la pièce en quête d'une porte ou d'une fenêtre par lesquelles il pourrait s'échapper, mais il ne vit rien. Aucune issue n'était visible. Il était dans une pièce hermétiquement close. Il réalisa pourtant que c'était impossible. Ses geôliers l'avaient forcément fait entrer par une ouverture quelconque...

Il suspecta aussitôt l'existence d'un passage secret et décida d'inspecter chaque pierre, chaque détail susceptible de lui fournir un indice.

C'est alors qu'il entendit un grognement menaçant venant du fond de la pièce. L'endroit était plongé dans l'obscurité et Melvin eut du mal à distinguer ce qui s'y trouvait. Il songea immédiatement à un animal.

Il ne s'était sans doute pas trompé, c'était bien une étable.

Il aperçut alors une forme vague bouger. Puis la forme se leva et se rapprocha de lui. La créature apparut alors à Melvin dans un grondement abject et ce dernier comprit qu'il n'avait pas affaire à un animal alors qu'un cri de terreur s'étranglait dans sa gorge.

Ce qu'il avait devant lui était innommable : jamais il n'aurait pu soupçonner l'existence d'une créature aussi irrationnelle et hideuse. Melvin dut lever la tête pour mieux l'examiner et recula instinctivement d'un pas.

Elle devait mesurer environ dix pieds de haut. Son corps massif et difforme était recouvert d'une peau épaisse et granuleuse d'où suintait un liquide verdâtre. Son odeur était insoutenable. Quand elle fut tout près de lui, Melvin aperçut avec dégoût les contours de sa tête. Cette dernière, démesurément grosse par rapport au reste de son corps, était recouverte de pustules suppurantes. Ses yeux, proéminents et globuleux semblaient dénués de toute intelligence, mais son regard mauvais ne laissait rien présager de bon... Son nez, une sorte de groin informe et aplati, consistait en deux énormes cavités purulentes, et sa bouche écumante, tordue en un rictus hideux, laissait entrevoir de longues dents jaunes et acérées. Il fut néanmoins surpris de remarquer combien ses mains étaient fines par rapport à son corps, des mains presque humaines...

Melvin n'avait cessé de reculer et se retrouva bientôt acculé contre un mur. La créature, plus menaçante que jamais, était à présent tout près de lui, et des grognements satisfaits sortaient de sa terrible bouche. Melvin songea alors avec répugnance qu'il allait servir de repas au monstre sacrilège.

Il se recroquevilla alors sur le sol et croisa ses bras sur sa tête, conscient néanmoins que cette

mesure de protection ne lui serait pas d'un bien grand secours...

Quand Laurie-Ann se réveilla, elle se demanda où elle se trouvait. Elle avait fait un si joli rêve cette nuit-là, qu'elle n'arrivait pas à admettre qu'elle puisse se trouver au manoir. Elle remarqua aussitôt le journal qui avait glissé à côté d'elle. Troublée par sa vue, elle rabattit aussitôt les draps sur lui. Pendant plusieurs secondes, son attention se figea sur la petite pendulette posée sur sa table de chevet.

Dix heures, il était dix heures du matin ! C'était impossible, personne n'était venu la réveiller ! Elle regretta amèrement de ne pas avoir poursuivi la lecture du journal. Avec tout le retard qu'elle avait à présent pour ses corvées, jamais elle n'aurait le temps de le finir d'ici ce soir ! Sa tante devait être furieuse contre elle. Elle se leva d'un bond et se hâta de se préparer. Puis elle sortit de sa chambre et descendit l'escalier à vive allure.

Elle ne vit sa grand-tante nulle part. La jeune fille supposa qu'elle était dans son petit salon et elle se rapprocha de la porte. Elle frappa prudemment, mais personne ne lui répondit. Elle décida finalement d'ouvrir la porte. Son regard se porta directement sur le fauteuil où la vieille femme avait l'habitude de se reposer. Un regard vert encore perçant était posé sur elle :

- Bonjour ma fille, lui dit-elle d'un ton étonnement amène.

- Je... je suis désolée de m'être levée si tard... Balbutia-t-elle. Henry n'est pas venu frapper à ma porte ce matin et je...

- Cela n'a aucune importance, coupa Alina, tu avais besoin de te reposer non ?

Laurie-Ann considéra sa tante d'un œil médusé :

- Oui, en effet, mais je pensais que...

- Alors c'est le principal, coupa-t-elle de nouveau. Elle hésita. Tu... J'estime que la maison est assez propre comme cela, je ne vois pas ce que tu pourrais faire d'autre.

La vieille femme baissait les yeux à présent. Elle paraissait infiniment triste et Laurie-Ann crut l'espace d'une seconde entrevoir le reflet d'une larme dans ses yeux fatigués. Elle n'arrivait pas à comprendre le brusque revirement d'humeur de sa parente.

- Ça ne va pas ma tante ? S'inquiéta la jeune fille.

- Je suis lasse tout simplement...

Alina se tut alors, semblant chercher ses mots :

- Lasse de cette vie. Reprit-elle. J'ai toujours lutté, dit-elle d'une voix émue, lutté pour ne pas voir ce qui se passait dans ma propre maison. Je pensais avoir fait ce qu'il fallait, mais // est revenu et tout a continué comme avant... Quel ignoble gâchis... J'ignore pourquoi ils m'ont laissé vivre... Peut-être était-ce leur punition, j'aurais tant aimé rejoindre mon pauvre Alan... Ma vie n'a été qu'une mascarade pathétique...

Elle ne put continuer, en proie à de violents sanglots qui ne semblaient plus vouloir s'arrêter.

Laurie-Ann ne s'était pas attendu à de telles confidences. Elle savait combien la vieille femme avait souffert dans sa vie, mais elle n'avait jamais rien laissé paraître devant elle. Gênée, elle décida de s'en aller.

Alors qu'elle partait, une poigne vigoureuse la retint soudain. Elle se retourna et tomba sur un regard empli de haine et de détermination mêlées. Sa voix se fit de nouveau dure :

- Prends garde à toi, jeune écervelée ! Dit-elle d'une voix forte, cet homme est d'une beauté époustouflante, mais ne t'y trompes pas ! C'est l'être le plus malfaisant que la terre ait jamais porté. J'aurais aimé que tu ne viennes jamais à Ashmont, dit-elle dans un soupir, c'est pourquoi j'avais écrit

à ta mère en lui disant que je ne pouvais pas t'accueillir.

- Mais alors... souffla Laurie-Ann.

- Oui ma petite, ta mère a reçu une réponse positive de ma part alors que j'avais écrit que je ne voulais pas que tu viennes. Ton destin était déjà entre ses mains.

- Mon destin ? Mais que voulez-vous dire ?

La vieille femme éluda sa question et poursuivit :

- J'ai tout fait pour que tu puisses partir. Tu te rappelles, le jour où tu es tombée malade ?

Laurie-Ann acquiesça lentement et Alina se mit à rire subitement :

- Je n'ai pas été l'épouse de ce monstre pour rien. Je savais où était son livre de potions. Je me rendais en ce lieu à chaque fois que je savais qu'il ne pourrait pas me surprendre. La nuit du sacrifice par exemple... Enfin, quand il ne me forçait pas à y assister. Ne me regarde pas avec ces yeux-là ma fille. Je sais que tu connais beaucoup de choses sur le compte de mon mari. Tu l'ignores peut-être, mais ma mère, ton arrière-grand-mère était irlandaise, et elle m'avait enseigné le gaélique. Et c'est dans cette langue qu'était rédigé le manuscrit. J'ai noté bon nombre de formules sur un journal et je m'en suis servi à l'occasion. La dernière fois que je l'ai utilisé, c'était pour toi. J'ai concocté une mixture qui est censée plonger la personne dans un profond coma. Ainsi je pensais que tu avais une chance de t'en sortir. Je ne t'ai administré qu'une faible dose, mais quand j'ai vu le résultat, j'ai eu très peur. Tu es tombée plus malade que prévu. J'avoue avoir été prise de panique. Mais à quoi bon... soupira-t-elle, il t'a de toute manière rattrapée...

Laurie-Ann sentit les larmes lui monter aux yeux. Cette femme qu'elle avait détestée et crainte depuis le début n'avait jamais voulu que la sauver. Elle la considéra avec émotion :

- Je ne sais que vous dire ma tante... Je suis très touchée. Mais alors, si vous avez eu le manuscrit en votre possession, vous avez dû lire le journal ?

- Je ne sais pas de quoi tu parles, répondit Alina avec étonnement. Il n'a jamais été question de journal dans le manuscrit. Il n'y avait que des formules à l'intérieur...

- Et... où se trouvait-il ?

- Eh bien, dans une malle du grenier. Je l'ai trouvé par hasard en faisant un peu de rangement. Il est très ancien. Je ne sais même pas si Sean se rappelait qu'il était là. Mais pourquoi ces questions ? Et quel est ce journal ?

- Vous ignorez donc qu'il y a une pièce secrète dans la bibliothèque ?

- Une pièce secrète ? Je connais l'existence d'un passage qui mène à la crypte dans la bibliothèque, mais je n'ai jamais eu connaissance d'une pièce secrète. Et que contient-elle ?

Laurie-Ann baissa le ton de sa voix avant de continuer :

- Il contient un livre. À l'intérieur se trouvent différentes formules et croquis, et en son milieu, il y a le journal de Fearghal Tyrone, le père de celui qui a bâti ce manoir. Je pense, enfin j'espère qu'en le lisant, j'en apprendrai beaucoup sur votre mari. Peut-être y trouverai-je également un moyen de le détruire

- Je ne savais pas que ce journal existait, confirma Alina, mais ne te fais pas trop d'illusions, il y a de maigres chances pour que ce journal t'apprenne quelque chose sur Sean. Fearghal vivait il y a fort longtemps...

- Je sais, soupira Laurie-Ann, mais je crois qu'il ne faut rien négliger. J'aimerais beaucoup avoir fini de le lire avant ce soir. J'y trouverai sûrement un indice quelconque...

La vieille femme considéra la jeune fille d'un œil dubitatif.

- J'espère sincèrement que tu vas y arriver... lui dit-elle néanmoins. Bien, je ne te retiens pas plus longtemps. Si tu veux, tu peux retourner à ta lecture. Tu n'auras qu'à descendre si tu as faim. L'heure

du déjeuner approche.

Laurie-Ann remercia chaleureusement sa tante, elle s'apprêtait à franchir le seuil de la porte quand une idée subite lui vint :

- Ma tante, savez-vous comment votre époux peut encore être en vie ? Je veux dire, il devrait être mort depuis longtemps... Laurie-Ann hésitait, devait-elle lui dire que Cathleen avait assisté à toute la scène ?

La vieille femme poussa un long soupir tandis que ses yeux s'emplissaient de larmes.
- C'est vrai... et je peux même te dire que j'ai assisté à son trépas... Tout ce que je sais c'est qu'un jour il a reparu alors que je m'apprêtais à partir d'ici. Bien sûr, il se terre au sous-sol et je ne le vois que rarement, mais une chose est certaine : il ne m'a jamais laissé m'en aller. Tu sais Laurie-Ann, j'ai tué notre enfant...

Elle se tut, cherchant dans le regard de la jeune fille un éclair de compréhension, puis, devant son silence, reprit :

- Je devais le faire... Alan m'avait dit qu'il le fallait... Je ne comprenais pas pourquoi, mais je l'ai fait. D'ailleurs, cela n'a servi à rien...

Laurie-Ann lui fit un pauvre sourire, mais la vieille femme avait désormais le regard fixe. Elle comprit que cette dernière avait désormais l'esprit ailleurs. Probablement avec son malheureux bébé...

Elle regagna sa chambre aussi vite que possible. Elle saisit le grimoire et s'installa sur le bord de son lit. Elle retrouva rapidement la page où elle s'était arrêtée :

"F.T.

Le 5 août 1566

Mes rêves de puissance et de gloire vont enfin se réaliser ! Grâce à Lui ! Je ne pensais pas qu'une telle chose fut possible, mais Il me certifie que c'est vrai. Il dit avoir trouvé en moi son digne représentant en ce monde et que mes pouvoirs n'auront bientôt plus de limites ! Jamais je n'avais connu auparavant une telle exaltation. Jamais mon père, ni mon frère n'auraient eu la bravoure de le faire, mais moi si ! Je n'ai pas hésité une seule seconde avant de signer le grand livre noir. Cela a eu lieu au cours d'une grande cérémonie et Tous étaient présents !

Il ne me demande qu'une seule et unique chose en contrepartie. Cela me semble tellement dérisoire à côté de tout ce qu'Il m'offre. Mais je l'ai fait. Hier j'ai choisi la plus jeune fille d'une de mes servantes, Anna, et je l'ai offerte à mon Dieu ! Elle avait quatorze ans. Je n'ai eu aucun mal à l'attirer dans les souterrains du château, la pauvre était tellement amoureuse de moi que cela a été un jeu d'enfant !

J'avoue avoir été très impressionné par la cérémonie. C'est une sorte de messe avec toutes sortes de chants et de prières adressées au Très Puissant. Tous les autres fidèles étaient vêtus d'une large cape noire, et une capuche couvrait entièrement leurs visages. Mon Maître m'y a attribué un serviteur pour m'aider dans ma tâche. Il m'a dit que c'était un « démon mineur », mais qu'il me serait d'une grande utilité. Je ne sais pas ce que ce terme de démon mineur signifie, mais qu'importe ! Son apparence est hideuse, mais il peut se transformer en être humain à volonté. J'ai décidé de le faire passer pour mon valet et je l'ai nommé Einri. Il m'est déjà totalement dévoué.

Ensuite, ils m'ont fait boire un breuvage au goût sucré et entêtant et à partir de cet instant, je ne me suis plus senti moi-même. Mes yeux se sont alors recouverts d'un voile et j'ai senti tout mon être se laisser aller à une délicieuse langueur. Je me rappelle avoir vu Anna

pages du manuscrit que je ne comprenais pas auparavant. Ce sont surtout des incantations, les plus puissantes et les plus sombres qui existent. Grâce à ces nouveaux secrets, j'ai appris à me déplacer sans me faire voir. Dans ces moments, mon corps perd de sa consistance et je deviens alors une sorte d'entité brumeuse. Cela est fort commode pour mes déplacements.

Il y a un peu plus d'un an de cela, les Anglais sont venus au manoir et je les ai reçus. Il faut dire que je ne fréquente pas toute la noblesse irlandaise comme avait coutume de le faire mon vieux bouc de père ! Mon domaine part à l'abandon, mais qu'importe ! Je lui survivrai encore des siècles après ! Les Anglais m'amuse. Ils ne songent qu'à s'approprier cette île et ils essaient de convaincre tous les nobles de se rallier à leur cause en leur promettant des terres et des richesses. Je dois être le seul à les écouter. Je n'ai pas le temps de m'occuper de leurs querelles, je souhaite rester à l'écart de tout cela. J'ai bien autre chose à faire à présent que de batailler. J'ai tant de choses à apprendre et à comprendre ! Tant que je serai en bons termes avec eux, ils me laisseront tranquille. En attendant, je suis sous leur protection et la noblesse n'ose rien me dire. Ils me considèrent comme un paria, mais cela ne m'atteint pas.

Dire que je tenais tant à évincer mon frère pour devenir comte à sa place. Cela me semble tellement insignifiant à présent. Auparavant mes rêves de gloire étaient ridicules. Être comte, défendre mon territoire et en envahir d'autres. Maintenant je sais que ma puissance ne s'arrêtera pas à de telles vécilles. Mes desseins sont autrement plus ambitieux.

F.T.

Le 5 août 1570

Je suis anéanti... Il vient de me révéler un aspect de notre pacte que j'ignorais encore jusque-là. J'ai toujours cru que j'aurais pu vivre éternellement sous cette apparence, mais il n'en est rien. Il dit que pour continuer à le servir sans éveiller aucun soupçon, il me faudra changer de corps régulièrement, avoir sans cesse un nouveau visage.

Pour cela, Il m'ordonne de prendre femme ! Je l'ai toujours respecté pour m'avoir donné tous ces pouvoirs et pour m'avoir permis de vivre éternellement, mais là c'est trop ! Je n'avais jamais escompté prendre femme. Je ne supporte pas leurs jérémiades. Ces créatures sont sur terre pour me donner du plaisir et c'est tout. Il dit qu'après l'avoir choisie, il sacrera lui-même notre union lors d'une cérémonie secrète.

Ensuite, avant que j'atteigne l'âge de trente ans, un enfant devra naître de cette union et cet être devra me servir de corps d'accueil. C'est trop injuste, il va me falloir mourir et renaître sans cesse. Ce n'est pas ainsi que je voyais mon éternité.

Je fais le serment solennel, devant tous les démons des ténèbres, qu'un jour je serai aussi puissant que Lui, et ce jour-là, Il me paiera très chèrement cette trahison. Je ferai tout pour y parvenir !

F.T.

Le 26 juin 1572

J'ai attendu le dernier moment avant de le faire. J'aurai trente ans l'année prochaine. Raicheal doit me donner un enfant pour que je puisse me réincarner. La nuit dernière je suis allée l'honorer dans sa chambre. Tous les éléments étaient réunis pour qu'un enfant naisse de cet accouplement. Elle l'ignore encore, mais elle est enceinte. Je sais que c'était son plus cher rêve, si

C'est une femme très belle et très forte. Sa personnalité rejaillira sûrement sur notre fils, c'est-à-dire sur moi. Dommage que sa beauté n'ait d'égal que sa haine envers moi. Auparavant j'avais toujours impressionné les femmes et aucune ne m'avait jamais résisté. Raicheal est différente. Quand j'ai envie d'elle, je n'ai d'autre solution que de la prendre de force et ça ne va pas sans me plaire. Ce sont des femmes de cette trempe qu'il me faudra choisir dorénavant. Mon nouveau corps ne pourra en être que plus puissant.

F.T. Le 13 janvier 1573

Pour le moment, tout se passe à merveille. Raicheal se porte bien et il semble qu'il en soit de même pour l'enfant. Je regrette à présent de ne pas l'avoir fait plus tôt, si jamais il arrive un malheur à Raicheal et à l'enfant qu'elle porte, je pourrai aussitôt oublier mes rêves d'éternité. J'ai bien pensé engrosser une autre donzelle, mais Il m'a dit que c'était impossible. Pour cela une union doit obligatoirement être célébrée par un prêtre satanique selon des rites sacrés et magiques. Je ne peux posséder qu'une seule femme à la fois.

Je n'ose même pas imaginer ce qui se produirait si l'enfant venait à mourir avant la cérémonie de la mutation. Sans doute redeviendrais-je alors une inepte créature mortelle. Je ne pourrai jamais me faire à cette idée ! Cette simple pensée me met hors de moi. Il ne peut pas en être ainsi. Il m'est très difficile de rester calme en la compagnie de Raicheal et de ne plus lui infliger de corrections quand elle me manque de respect, mais il y va de mon éternité !

F.T. Le 21 mars 1573

Mon fils est enfin né ! C'est un solide gaillard, aussi vigoureux que moi. Raicheal a tenu à l'appeler Alsander, elle est très heureuse de sa naissance et ne cesse de le cajoler. Cela me fait beaucoup rire, car elle ne se doute de rien. Mais cet enfant qu'elle va élever et aimer ne sera autre que l'être qu'elle déteste le plus au monde : moi... J'imagine combien ma mort prochaine va la réjouir.

Une seule chose me tracasse à présent, resterai-je le même une fois que j'aurai intégré le corps d'Alsander ? La cérémonie de la mutation aura lieu demain soir. Après cette nuit-là, rien ne sera plus comme avant."

Laurie-Ann avait lu tout ce passage d'une seule traite, à la fois effarée et troublée. Dans ces simples pages se trouvaient les réponses à toutes ses interrogations. Cet être malfaisant changeait de corps depuis des siècles sans que personne ne vienne jamais l'inquiéter. La manière dont il parlait

des femmes était inadmissible. Le sort d'Anna, sa première victime ne l'avait pas embarrassé un seul instant. Le sang de ces pauvres filles lui permettait de continuer à vivre éternellement et peu lui importait la douleur causée à leurs familles. Elles n'étaient que l'instrument de son règne sur la vie.

Mais si pour vivre, cet homme devait se réincarner continuellement. Alors comment ce pouvait-il que Sean Tyrone soit encore en vie ? Son fils était mort peu de temps après sa naissance, n'aurait-il pas dû disparaître à son tour ?

Durant toute la lecture elle s'était demandé qui était ce "Il" dont le comte parlait sans arrêt. Elle avait bien une petite idée sur la question, mais refusait résolument cette éventualité

Laurie-Ann considéra les lignes qui suivaient. L'écriture n'était plus tout à fait la même. Elle était plus régulière et moins nerveuse. En apercevant les initiales A.T, la jeune fille fut parcourue d'un frisson dans le dos.

L'homme qui reprenait la plume après Fearghal, ne pouvait être que son fils Alsander.

C'est à dire lui-même...

" A.T.

Le 14 avril 1599

Je viens de retrouver ce journal par hasard, j'avais presque oublié que mon père l'avait commencé... C'est très étrange d'avoir relu ces lignes, perdues au milieu de ce grimoire. Tout cela me semble lointain et proche à la fois. Les dernières lignes m'ont particulièrement frappé. Mon père se demandait ce qui se passerait lorsqu'il serait dans mon corps. C'est une sensation bien étrange. Je suis à la fois mon père et moi. J'ai gardé en souvenir sa mémoire et ses émotions tout en ayant ma propre personnalité. Je pense que l'on pourrait nommer cela la mémoire ancestrale. C'est comme un héritage. Mes pouvoirs sont largement plus puissants également. Je suis persuadé que toutes ces mutations rendront mon esprit plus fort au fil des siècles. À présent, plus rien ne m'arrêtera.

Ma mère est morte alors que j'étais encore tout jeune. Je ne me souviens d'elle qu'à travers les souvenirs de mon père. C'est Einri qui m'a élevé et qui m'a tout enseigné. Aujourd'hui encore il m'est d'une aide précieuse dans tout ce que j'entreprends. Il me seconde à la perfection. Je suis presque heureux de ne pas avoir eu de mère, car elle ne m'aurait pas laissé emprunter la voie que je me suis tracée et j'aurais certainement dû la tuer moi-même. Il paraît que ce n'est pas bien de tuer sa propre mère...

Une seule chose me tracasse. Mes terres sont situées dans une des parties les plus déshéritées du pays et jusqu'à présent les rares paysans qui peuplaient mon domaine ne m'avaient jamais causé aucun souci. Ils ont des soupçons à mon égard en ce qui concerne les disparitions de leurs filles, mais jusque-là, il me craignait bien trop pour oser venir me défier au château. Mais les Anglais ont exilé tous ceux qui étaient réfractaires à leur religion vers le milieu du pays, et notamment vers la province du Connacht. Et j'ai dû les accepter sur mes terres... Maintenant qu'ils sont plus nombreux, j'ai peur qu'ils se liguent contre moi. Et pour l'instant je n'ai guère de moyens pour les combattre. Je sais qu'un jour ils viendront au château et alors je n'aurai d'autres solutions que de fuir et d'abandonner la terre de mes ancêtres.

Il faut absolument que ma femme Ellen me donne un fils avant qu'une telle chose se produise. Je ne sais pas ce qui m'a pris le jour où je l'ai épousée, car c'est une sotte de la pire espèce, elle n'a aucune force en elle. J'ai peur que cela ne soit pas favorable à mon fils. Il ne faudra pas que je renouvelle une telle erreur... À long terme, cela pourrait m'être fatal.

A.T.

Le 12 septembre 1601

J'ignore comment cela peut être possible, mais me voici sur le continent d'Amérique. Einri m'y a suivi également avec une bonne partie de mes biens personnels. C'est incroyable... Je me rappelle tous ces paysans me faisant une chasse impitoyable à travers mon propre domaine, quelle humiliation ! J'ai dû abandonner Ellen qui allait bientôt mettre au monde notre fils. Sa fin a dû être longue et douloureuse... Mais ce n'est que justice après tout, car sa seule présence à mes côtés était un affront à ma dignité et à ma puissance. Je crois bien que cette gourde m'aimait, quelle dérision...

À présent il me faut trouver rapidement une autre femme, sinon j'aurai atteint trente ans et je n'aurai toujours pas de descendance. Ce serait effroyable.

Je me suis enfoncé dans les terres de ce pays et j'ai choisi d'installer mon nouveau domaine sur une colline qui surplombe une vallée peuplée de quelques fermiers. J'ignore si ma maison sera finie avant ma mort, mais cela n'a pas d'importance si j'ai un fils, car ce lieu sera alors à tout jamais ma propriété. Cet endroit a été nommé Ashmont à cause des nombreuses mines de charbon qui sont exploitées dans la région. Ce nom me plaît. Cela dit j'espère que ces mines n'attireront pas trop de monde ici. Je veillerai à ce que cela ne se produise jamais en tout cas...

A.T.

Le 28 septembre 1602

La construction de ma nouvelle maison a bien avancé, peut-être finalement en verrai-je la fin. J'ai enfin trouvé la femme qu'il me fallait. Elle est sournoise, cynique, cruelle et insensible. Je ne pensais pas pouvoir ressentir un jour un tel sentiment, mais cette femme m'a littéralement envoûté. Elle se prénomme Jade, c'est une beauté brune qui a fui l'Angleterre où on l'accusait de sorcellerie. Et ce n'était pas à tort, car elle est une prêtresse du Très Puissant et observe les mêmes rites que moi. Ce n'était qu'une pauvre mendicante quand je l'ai rencontrée, et j'ai tout d'abord songé à l'offrir en sacrifice aux forces obscures, mais j'ai tôt fait de m'apercevoir qu'elle était réellement.

Elle est déjà très puissante et connaît de nombreuses incantations. Mais elle n'est pas immortelle comme moi, et malgré tout l'amour qu'elle me porte, je sais qu'elle me jalouse mon éternité. Elle a cependant accepté de me donner un fils et je ne cesse de m'en réjouir, car cet enfant héritera également des pouvoirs de sa mère qui saura l'élever comme il convient.

L'enfant a été conçu la nuit du pacte il y a un mois après le sacrifice d'une fille de mineur. J'ai pris Jade sur l'autel encore chaud du sang de cette fille. C'était à la fois bestial et jouissif. Je crois que nous n'oublierons jamais cette nuit de luxure délicieuse. Très bientôt, mes pouvoirs n'auront plus de limite.

A.T.

Le 17 mai 1603

L'enfant est né il y a deux jours. Nous l'avons appelé Irving Fearghal Tyrone. Irving en souvenir du père de Jade qui l'a initié à la magie noire, et Fearghal pour mon propre père. Irving annonce une nouvelle ère pour moi, car je suis persuadé qu'une grande force l'habite déjà. Après la mutation, qui a lieu cette nuit même, cet enfant sera l'incarnation de la puissance maléfique.

Plus rien à présent ne pourra entraver ma route vers le pouvoir absolu.

Pourtant je redoute un peu cette mutation. J'avais enfin trouvé en Jade la femme parfaite et devoir mettre fin à notre union si précipitamment est un véritable arrache cœur pour moi. Bientôt, cette femme qui m'est si précieuse sera ma propre mère, quelle dérision... J'aurais tant voulu faire d'elle mon épouse éternelle. J'aime tant sa nature fougueuse et rebelle ! En plus elle est tellement belle... Mais elle sait quelle est mon ambition secrète, et que lorsque mes pouvoirs auront dépassé ceux de notre maître, tout sera alors possible... »

À la suite de ce récit, Laurie-Ann se trouva face à une page blanche. Fébrilement, elle tourna cette dernière et découvrit avec soulagement que le journal ne s'arrêtait pas là. Cette histoire la passionnait tant, qu'elle en oubliait presque d'avoir peur. Midi était déjà passé depuis longtemps et elle commençait à avoir faim. Elle ne pouvait cependant pas se résigner à quitter sa chambre tant elle voulait connaître la suite. Qui allait donc reprendre la suite après Alsander ? Sans doute son fils Irving. Elle songea qu'elle allait y passer beaucoup de temps si toutes les incarnations de Fearghal Tyrone y retranscrivaient leurs histoires. Il ne fallait pourtant sous aucun prétexte qu'elle saute un passage, car il suffisait peut-être d'un seul détail aux abords insignifiants pour trouver la faille de cet être diabolique. Lorsqu'elle commença sa lecture, elle s'aperçut qu'il ne s'agissait pas d'Irving :

" E.T.

Le 10 juillet 1648

Je me décide enfin à reprendre les écrits de mes précédentes entités. J'ai quinze ans et il y a tout juste un mois que j'ai retrouvé ma mémoire ancestrale et grand-mère Jade m'a tout expliqué et m'a aidé à y voir plus clair. C'est étrange d'être tous ces hommes à la fois, car je suis en même temps Fearghal, Alsander, Irving, et moi, Ethan. Toutes leurs mémoires et leurs émotions passées se mêlent en moi, et j'hérite peu à peu de leurs connaissances en magie noire.

C'est Jade qui m'a donné un nom et qui m'a élevé. Jusqu'à présent elle m'avait dit que ma mère était morte accidentellement à ma naissance, mais maintenant je sais que c'est Jade qui l'a tuée. Je pense qu'elle a eu raison, car elle seule était capable de m'orienter vers la bonne voie. Depuis que je suis né, je vénère le Très Puissant et j'assiste à des cérémonies secrètes dans la crypte de notre manoir, mais depuis ma naissance, aucun sacrifice humain n'a eu lieu. Jade me dit que je suis à présent en âge de perpétuer l'œuvre de mon père. Il me faut honorer ma promesse si je veux continuer à vivre éternellement.

Jade me prépare déjà pour la nuit du Pacte qui aura lieu le mois prochain. Mais c'est inutile, car j'ai retrouvé tous mes pouvoirs et je sais comment me déplacer sans me faire voir pour enlever ma prochaine victime. Mon grand-père Alsander avait raison quand il disait qu'une femme comme Jade me rendrait encore plus puissant, car je sens une force grandir en moi de jour en jour. Je sais qu'aujourd'hui plus personne ne pourra me chasser hors de mon domaine comme cela était arrivé en Irlande. Maintenant j'ai le pouvoir de lutter contre tous ceux qui voudraient s'opposer à moi !

Je me rappelle aussi quelle était l'ambition secrète de mon grand-père Alsander, et j'espère y parvenir un jour. Pour cela il me faut encore apprendre et aussi unir mon esprit à des femmes aussi fortes que Jade. J'espère que ma grand-mère sera encore là pour élever mon fils également. Hélas, je n'ignore pas qu'elle est mortelle. C'est fort dommage.

E.T.

Le 5 août 1648

Cette nuit a été fabuleuse. J'ai retrouvé tous les gestes que faisait mon père. J'ai pénétré sans problème dans la chambre de cette fille et je l'ai ramenée au manoir où Einri et Jade m'attendaient pour la cérémonie du Pacte. Cette cérémonie est toujours aussi exaltante."

E.T.

Le 22 février 1662

Ce jour est bien néfaste. Il me fallait un événement notable pour reprendre la plume, car il me semblait inutile de continuer à relater ma longue existence. Jade vient de mourir. Elle qui m'avait tant appris et tant apporté vient de partir à tout jamais. Je n'ai jamais vraiment réussi à la considérer comme ma grand-mère et je n'ai jamais pu oublier la femme qu'elle était pour moi du temps où j'étais Alsander. Malgré sa silhouette fatiguée et son visage ridé, elle avait gardé une partie de son charme et de son éclat. Je me souviens même, lorsque j'étais Irving n'avoir pu résister à tous ses charmes. C'était alors un dilemme pour moi, car elle était à la fois ma femme et ma mère. Même une fois marié, Irving continuait à partager la couche de Jade. J'aurais tant voulu qu'elle soit mon épouse à tout jamais ! Sa femme, ma mère, le savait et priait chaque nuit pour le salut de son âme. Quand moi, Ethan, ai été en âge de connaître les plaisirs de la chair, je n'ai cependant plus voulu d'elle, son corps usé ne m'attirait plus.

C'est elle qui a choisi ma femme. Un bon choix je pense. Notre enfant naîtra au printemps prochain. J'aurais aimé qu'elle soit là et qu'elle se charge de l'éducation de mon fils. Tant pis, Einri devra s'en occuper. Je ne l'oublierai jamais, j'ai gardé un portrait d'elle réalisé quand elle était jeune. Elle était alors d'une beauté sans égale. Ce tableau saura trouver sa place au milieu des portraits de mes ancêtres."

Le journal s'arrêtait là de nouveau. Laurie-Ann était abasourdie. Ainsi le comte Tyrone s'était un jour attaché à une femme... Elle revit alors la somptueuse peinture accrochée dans la cage d'escalier. Avec sa grand-tante, c'était la seule femme à y être représentée. C'est vrai que sa beauté l'avait frappée, mais pas autant que son regard dur et impénétrable. Ainsi cette femme était une sorcière ! Si cette femme avait eu le grand honneur d'avoir son portrait au milieu de ceux des Tyrone, pourquoi celui d'Alina y était-il également ? Le comte avait-il éprouvé pour Alina des sentiments aussi forts que pour Jade ? C'était fort envisageable. Elle tourna de nouveau la page. C'était encore une nouvelle écriture. La date se rapprochait de plus en plus :

"O.T.

Le 5 août 1749

Ces idiots ont essayé de se rebeller contre moi. Les habitants d'Ashmont ne sont décidément pas très malins. Ne savent-ils donc pas que je suis invincible ? Ils n'ont même pas pu franchir le portail de mon jardin. J'ai arrêté leur progression bien avant. Pourquoi n'acceptent-ils pas ma domination et leur asservissement ? Ils me doivent le respect et la soumission. Qu'est-ce que la mort d'une créature inutile en contrepartie de ma vie éternelle ?

Tant pis pour eux, la plupart ont péri. J'ai laissé vivre le reste pour qu'il puisse raconter ce qu'ils avaient vu et aussi pour que la population d'Ashmont se perpétue. J'ai encore besoin d'eux pour vivre.

Je suis heureux de cet épisode finalement. C'est une sorte de vengeance vis-à-vis de l'humiliation subie sur les terres de mon aïeul Alsander. Jamais une chose pareille ne se serait produite à cette époque lointaine si j'avais été aussi puissant qu'aujourd'hui. Je serais encore sur la terre de mes ancêtres si j'avais pu repousser tous ces maudits paysans. Hélas, j'avais dû fuir.

Je pense souvent à Jade, j'aurais tant aimé qu'elle soit là pour assister à ma victoire. Quand elle était toujours de ce monde, elle se réjouissait toujours de mes succès. Même aujourd'hui je la regrette. Si seulement elle pouvait revenir sur terre... J'ai tenté à maintes reprises d'invoquer son âme à travers des incantations, elle ne m'est, hélas, jamais apparue.

Je ne pense pas reprendre ce journal avant un moment. Mes pouvoirs augmentent de jour en jour, mais il me faut encore d'autres incarnations pour aboutir à mes fins. La prochaine fois que je reprendrai la plume, cela voudra dire que je serai sur le point d'y parvenir. Il me faudra encore beaucoup de patience. Mais maintenant je sais que plus aucun mortel ne pourra m'en empêcher. Je suis invincible !

Soudain, Laurie-Ann eut peur de tourner la page. N'allait-elle pas trouver la propre écriture de son ennemi, Sean Tyrone ? Soudain elle fut envahie par une angoisse indicible et implacable. La terrible nuit du pacte arrivait. Bientôt elle se retrouverait peut-être à la place d'Anna et des autres sur l'autel, à subir les pires tortures pour enfin être massacrée à la gloire d'un dieu obscur et cruel... Ensuite son âme serait damnée à tout jamais, avalée par ces créatures du mal aux pouvoirs incommensurables. Elle tourna alors fébrilement la page. Elle devait savoir. Il devait y avoir un moyen quelconque de neutraliser le comte. Il n'avait que trop vécu. Son règne devait se terminer ici. Alina avait tué son enfant, elle devait achever l'œuvre de sa grand-tante et le détruire à tout jamais.

Une bouffée de détermination rageuse l'envahit alors toute entière. Il n'était pas encore trop tard, le soir était encore loin.

En apercevant les initiales tracées à l'encre brune, elle comprit qu'elle ne s'était pas trompée. Il s'agissait bien de lui :

" S.T.

Le 17 octobre 1834

Le jour est enfin proche. Il m'aura fallu plus de deux siècles pour y parvenir, mais à présent je peux le dire assurément : ma prochaine incarnation sera la bonne. Ma puissance a atteint une telle intensité qu'il ne pourrait en être autrement. Einri est sur ce point entièrement d'accord avec moi. Il s'est rallié à ma cause. Il sait que bientôt ce sera moi le maître incontestable des forces obscures. Je surpasserai alors celui qui a toujours été mon seigneur pour devenir une entité puissante et autonome. Je n'aurai alors plus besoin de me faire passer pour un mortel. Je sais d'ores et déjà que je suis presque son égal, mais il faut que je le surpasse. Et quand il s'en rendra compte, il sera déjà trop tard pour lui.

Cette terre qui m'a porté et qui m'a toujours haï et rejeté connaîtra alors la fin la plus abjecte et la plus pitoyable qui soit. Je réduirai le monde en esclavage et mes créatures prendront peu à peu leur place. Les forces du bien sont trop faibles pour régner sur la terre, elles ne pourront m'en empêcher. Jade régnera alors à mes côtés, car je sens qu'elle sera très bientôt de retour ici-bas.

Peut-être est-elle déjà là.

Il ne me reste plus qu'à la trouver et à lui révéler qui elle est...

S.T.

Le 5 janvier 1840

J'étais sûre que je la retrouverais et c'est chose faite. Dès que j'ai vu cette jeune fille marcher dans les rue d'Ashmont, j'ai reconnu Jade. Ce même regard fier et déterminé, ce même visage buté... Ce ne peut être qu'elle. Cela faisait bien longtemps que je n'avais ressenti une telle émotion. J'ai lu dans ses yeux une étincelle de l'âme de Jade. Je crois qu'elle a eu peur de moi, mais je saurai lui faire retrouver la mémoire de Jade. Mes pouvoirs me le permettent. Elle se nomme Alina, elle aura bientôt dix-sept ans. Elle est d'une beauté renversante, bien qu'elle n'ait rien de commun avec celle de Jade. Alina a une épaisse chevelure auburn, tandis que Jade avait les cheveux plus noirs que les ailes d'un corbeau. Elle a toutefois des yeux verts comme Jade, pas aussi profonds cependant, mais c'est un début. Je suis persuadé qu'il s'agit de la même personne.

C'est cette fille que j'ai choisie. Elle deviendra ma femme dès que possible et elle me donnera l'enfant que je convoite tant. Il sera encore plus fort que dans mes rêves les plus ambitieux. Seule une âme telle que celle de Jade pouvait encore consolider mes pouvoirs. C'est presque trop beau.

Alina est déjà fiancée. Cela n'a guère d'importance, bien que je suspecte son fiancé de posséder quelques dons en matière d'ésotérisme. Peut-être même a-t-il été initié à la magie blanche, bien qu'il soit le représentant du Christianisme sur terre. Je ne pense cependant pas qu'il puisse représenter un quelconque danger pour moi. Il va devoir mourir...

S.T.

Le 19 octobre 1840

Alina est enfin mienne. Après la mort de son fiancé, elle est venue d'elle-même au manoir se livrer à moi. C'est sûrement un signe prouvant que l'âme de Jade s'agite en elle. Pourtant ses réactions me laissent perplexe. J'ai tenté à plusieurs reprises de faire revenir à la surface les souvenirs de Jade à l'aide d'incantations très puissantes, mais aucune n'a d'effet sur elle. Pire, elle me craint et je sais qu'elle me hait bien qu'elle tente de le dissimuler. Einri et elle se livrent une guerre sans pitié, ils sont sans cesse en confrontation. Elle s'obstine à l'appeler Henry, ce qui l'agace au plus haut point. Toutes mes femmes ont détesté Einri, à part Jade évidemment. J'aimerais bien savoir pourquoi elle me résiste tant. Je pensais que cela aurait été aisé de la révéler à elle-même. Je ne crois pourtant pas m'être trompé... Quelque chose de Jade vit en elle.

S.T.

Le 3 janvier 1842

Mes certitudes me quittent peu à peu. Rien n'y fait, Alina ne retrouve pas la mémoire. Peu de femmes m'ont autant haï qu'Alina. Quand elle me regarde, j'ai le sentiment que des flammes menaçantes brillent dans ses yeux. Pourtant, elle ne m'a jamais refusé sa couche. Je n'arrive pas à percer la barrière de son esprit pour y lire ses pensées, ou alors c'est trop confus pour que j'y parvienne. Je sais qu'elle copie secrètement des incantations qu'elle a trouvées dans un grimoire au grenier. Je la laisse faire en espérant que cela ramènera les souvenirs de Jade à la surface. Je la crois très douée. Elle a utilisé cette magie une première fois afin de sauver un de ses amis venu dans l'espoir de la délivrer. Sans son intervention, le pauvre serait mort depuis longtemps. Bien sûr, j'aurais pu la contrecarrer, mais je veux avant tout l'encourager dans cette voie.

Il me faut savoir si cette femme est bien Jade. Avant un an, un enfant doit naître de notre union. Il doit être de Jade pour que ma puissance atteigne son apogée. Ou alors, il me faudra

recommencer jusqu'à ce que je la retrouve et alors, j'aurai le pouvoir de donner à Jade l'immortalité dont elle rêvait tant. Et enfin nous pourrons régner tous deux sur le monde que nous refferons à notre image. Quant à moi, je n'aurai plus besoin de changer d'apparence. Que cet instant me tarde...

S.T.

Le 27 décembre 1842

Alina va bientôt mettre au monde mon fils et je ne sais toujours pas qui elle est vraiment. Je l'ai toujours traitée avec prévenance et délicatesse, comme je l'aurais fait avec Jade. Mais par moments, j'avais beaucoup de mal à me contrôler, elle m'a toujours fait comprendre qu'elle me haïssait, et je ne pouvais le supporter. Je l'ai souvent fait assister aux cérémonies du Pacte pour réveiller ses souvenirs. Mais au lieu de se rappeler et de se réjouir de ce spectacle, elle a toujours clairement affiché une profonde répulsion pour cette cérémonie. Je lui ai épargné la dernière en raison de son état.

Elle semble satisfaite de sa grossesse, pourtant je la surprends parfois à regarder son ventre rond avec tristesse. Décidément, je n'arriverai jamais à comprendre cette femme. Cette fois-ci, la cérémonie de la mutation – la dernière – aura lieu juste après la naissance de l'enfant. J'ai demandé à Alina de lui choisir un nom, comme l'aurait fait Jade, mais elle a refusé. J'ignore pourquoi."

Le texte s'arrêtait là. Laurie-Ann eut beau tourner les pages suivantes, elles étaient toutes blanches. Mais la suite, elle la connaissait par Cathleen. L'enfant était né et les mystérieuses créatures de l'ombre le lui avaient enlevé et l'avaient conduit à la crypte. Ensuite, lors de la cérémonie, alors que le corps du comte Tyrone était déjà mort, Alina avait surgi et tué son fils.

C'était incroyable, le comte Tyrone suspectait Alina d'être la réincarnation de son amour perdu, Jade. C'est pour cette raison que les portraits des deux femmes apparaissaient au milieu de ceux de la lignée des Tyrone. Ces deux femmes ne faisaient en fait qu'une seule et même personne !

Les rêves de puissance du comte étaient effrayants. Alina avait sauvé le monde en tuant son enfant. Alan devait savoir que le seul moyen d'éliminer ce monstre était de tuer son fils lors de la cérémonie. Malheureusement, il avait réussi à revenir du royaume des morts. Ce n'était pas si étonnant après tout. Une créature capable de détruire un groupe armé rien qu'en claquant des doigts devait pouvoir sans trop de difficulté accomplir ce genre de prodiges....

Cela dit elle ne connaîtrait jamais le fin mot de l'histoire, car après la mort de l'enfant, Sean Tyrone n'avait jamais repris son journal. Dans l'état actuel où il se trouvait, était-il seulement aussi puissant qu'avant ? Une seule incarnation lui manquait pour devenir totalement immortel. Il ne fallait surtout pas qu'un nouvel enfant vienne au monde. En attendant, elle n'avait, hélas, rien appris qui puisse lui permettre de lutter contre lui.

Il était encore tôt dans l'après-midi. Elle décida de descendre pour aller parler à sa grand-tante. Que savait-elle exactement sur Jade ?

En descendant, elle compara les portraits des deux femmes. S'il était vrai qu'elles ne se ressemblaient guère, le même regard déterminé les unissait. Le manoir était silencieux et il n'y avait aucune trace d'Henry dans les environs. Ou plutôt aurait-elle dû dire, Einri...

Alina était toujours dans son petit salon. L'avait-elle seulement quitté ? Laurie-Ann pénétra dans la pièce exiguë sans frapper. La vieille femme avait le regard perdu dans le vague, comme profondément accablée. Elle jeta un regard distrait en direction de sa petite nièce :

- Alors ma fille, le journal t'a-t-il révélé tout ce que tu voulais savoir ?

- Pas exactement, ma tante. Mais il est vrai que j'y ai appris des choses surprenantes.

Devant le visage impassible de sa tante, Laurie-Ann se demanda si elle l'écoutait vraiment :

- Qu'avez-vous ma tante ? Vous me semblez si morose...

- J'ai toujours perçu les choses de façon exacerbée, on pourrait parler d'une sorte de sixième sens je pense.... Soupira-t-elle. Je suppose que c'est un don du ciel, mais dans cette maison, c'est plutôt une malédiction... Je ressens dans ma chair toutes les souffrances endurées entre les murs de ce manoir, je perçois dans mon âme toute la noirceur de cette magie impie. Tous les ans, j'ai l'impression de mourir en même temps que ces pauvres créatures qu'il enlève, torture et assassine. Mais cette fois-ci, je suis persuadée que cette nuit va être plus terrible que toutes les autres...

- Ma tante...hésita la jeune fille. Pensez-vous comme les villageois que je serai la prochaine victime du comte ?

La vieille femme lui lança un regard surpris :

- Je pensais que tu avais compris... Eh bien non, je ne pense pas que tu seras sa prochaine victime.

Un éclair de compréhension traversa les yeux de la jeune fille :

- Pensez-vous qu'il veut faire de moi sa...

- Prochaine femme, oui. Compléta Alina. Je le sais depuis ton arrivée au manoir.

- Mon Dieu ! s'exclama Laurie-Ann, il ne faut pas ! Il ne doit surtout plus se réincarner ! Ce serait terrible. Ma tante, dit-elle les yeux embués de larmes, sa prochaine incarnation sera la dernière et alors, plus rien ne pourra l'arrêter !

- C'est bien ce que je craignais, soupira Alina, je l'ai compris au fil des années. La mort de mon pauvre enfant n'a fait que retarder la terrible échéance.

Elle saisit la main de Laurie-Ann :

- Promets-moi d'avoir le courage de faire comme moi Laurie-Ann. S'il t'a choisie, tu ne pourras faire autrement que de lui donner un enfant. Il faudra que tu le tues, tu m'entends, *tue l'enfant* !

Laurie-Ann détourna son regard des yeux hystériques de sa tante. Elle ne pouvait s'imaginer enceinte de ce monstre. Elle resongea à Melvin. Elle aurait tant aimé épouser l'homme qu'elle aimait. Melvin lui manquait déjà cruellement. Où pouvait-il être à l'heure actuelle ?

- Savez-vous qui est Jade ma tante ? Finit-elle par lui demander.

La vieille femme parut chercher un instant dans sa mémoire :

- Jade dis-tu... Je crois qu'il s'agit de la femme du portrait. Elle a dû être une des épouses de Tyrone. Je n'en sais guère plus. Je n'ai jamais compris pourquoi nos deux portraits étaient accrochés au même titre que ceux de la lignée des Tyrone. Mais pourquoi cette question ? Le comte parle-t-il d'elle dans son journal ?

Laurie-Ann était surprise. Ainsi sa tante ignorait qu'elle était la réincarnation de Jade et que c'était pour cette raison que le comte l'avait épousée ! C'était sans doute la même raison pour laquelle Alina était toujours en vie bien qu'elle ait tué l'enfant.

Elle décida d'expliquer ce qu'elle savait de cette femme à sa tante. Cette dernière paraissait abasourdie.

- Voyez-vous ma tante, continua Laurie-Ann, je suis persuadée que le comte espère encore que les souvenirs de Jade vous reviennent. C'est pour cette raison que vous êtes toujours en vie. Il aimait profondément cette femme et a toujours espéré qu'elle revienne à la vie. Si je lui donne un enfant, peut-être sera-t-il capable de vous rendre immortelle à votre tour...

La vieille femme paraissait sous le choc de ces révélations :

- Je...je n'en reviens pas. Cela dit cela me permet de comprendre davantage de choses. Il est vrai que

le comte a toujours été étonnamment gentil avec moi. Il n'a jamais levé la main sur moi. J'aurais sans doute pu l'aimer si je n'avais assisté à tous ses actes de barbarie dans la crypte et s'il n'avait pas tué mon pauvre Alan. Mais le comte se trompe, déclara-t-elle d'une voix ferme, je ne suis pas Jade. Je l'aurais su sinon. Et même si je l'étais, le comte n'aurait pas attendu si longtemps pour se réincarner. Il l'aurait fait pendant que j'étais encore jeune. Que ferait-il à présent d'une vieille femme ridée qui a du mal à se mouvoir ?

- Je l'ignore, dit Laurie-Ann pensive, peut-être peut-il vous rendre votre jeunesse...
- De toute manière, si tu as raison, je mettrai fin à mes jours avant qu'une telle chose se produise. Et puis je n'ai aucun penchant pour la vie éternelle. J'estime que la mienne a été suffisamment longue comme ça.
- Si je dois donner la vie à son enfant, il vaudrait peut-être mieux que je meure à mon tour... Dit Laurie-Ann la gorge serrée.
- Si ce n'est pas toi, ce sera une autre de toute manière.
- Mais si le choix de sa femme a si peu d'importance, pourquoi alors a-t-il attendu plus de cinquante ans avant d'en choisir une nouvelle ?

Alina haussa les épaules en signe d'ignorance :

- Il savait peut-être que son temps était venu... Nous n'en sommes qu'à des suppositions de toute manière.

Laurie-Ann se mit à trembler tandis que des larmes coulaient librement sur son visage :

- J'ai tellement peur ma tante... J'aimerais tellement rentrer chez moi avec mes parents et continuer ma petite vie tranquille. Ashmont est vraiment un lieu maudit, c'est le domaine du diable en personne. Personne ne peut y vivre heureux. Je ne veux pas être l'épouse de ce monstre ! Dit-elle dans un sanglot. De plus, j'aime un autre homme, et je ne conçois pas ma vie sans lui !
- Comme je te l'ai déjà dit, tu n'as guère le choix. Tu as déjà pu goûter à l'étendue de ses pouvoirs. Il ne te laissera jamais partir d'ici. À présent, tu lui appartiens corps et âme. Vois-tu, je connais tes sentiments. Je suis déjà passée par là avant toi. Tu as de la chance que le comte n'ait pas tué celui que tu aimes, Melvin Blake si je ne me trompe...

Laurie-Ann lui lança un regard médusé :

- Comment savez-vous cela ? Je ne vous en ai jamais parlé...
- Je te l'ai dit ma fille, j'ai le don de ressentir les choses. Et puis j'ai vu ce garçon quand tu étais malade. Son amour pour toi se lisait dans ses yeux, il était tellement inquiet...
- Il me manque vous savez, surtout que je n'ai jamais eu l'occasion de lui révéler mes sentiments pour lui. Ce serait terrible si je ne le revoyais plus jamais...

La jeune femme lut dans le regard de sa vieille tante une ombre trahissant son émotion. Elle seule pouvait la comprendre à présent. Après tout, elle-même avait été prisonnière de ce manoir toute sa vie... Cette idée lui rappela les cris atroces qu'elle avait entendus la veille, elle voulut en faire part à Alina :

- Je crois que nous ne sommes pas les seules à être prisonnières du comte. Cette nuit j'ai entendu des cris émanant des souterrains. Je n'ai vu personne, mais je suis sûre qu'on torture quelqu'un dans les entrailles de ce manoir. Cette personne souffre terriblement d'après la façon dont il crie.
- Ce ne serait pas la première fois, soupira Alina. Pourtant cela fait bien longtemps que le cachot n'a pas eu d'occupant. Jadis, le comte avait l'habitude d'y enfermer ses ennemis et de les y torturer. Je plains le pauvre bougre qui y est emprisonné. Le comte ne connaît pas le mot pitié...

Laurie-Ann et sa tante restèrent une bonne partie de l'après-midi à discuter en vue de trouver une solution. Mais le soir approchait déjà, et aucune perspective de salut ne s'offrait à elles. Elles se

restaurèrent rapidement et Laurie-Ann décida de regagner sa chambre.

Dès qu'elle fut dans le couloir, elle entendit de nouveaux cris s'échapper de la porte entrouverte de la bibliothèque. Elle se précipita dans sa chambre et se jeta sur son lit, pressant ses mains sur ses oreilles afin de ne pas entendre les cris de souffrance du malheureux.

Un bruit plus fort que tout le reste la fit alors sursauter. Ses yeux se tournèrent aussitôt vers la fenêtre. Une pluie battante venait s'écraser sur ses carreaux. Un orage venait d'éclater. Elle se dirigea vers la fenêtre pour fermer les volets.

Alors qu'elle l'ouvrait, un grand éclair vint zébrer le ciel. L'orage était encore éloigné, mais il se rapprochait. La nuit commençait à tomber sur Ashmont.

Une nuit dont elle ne verrait peut-être jamais la fin...

Cathleen tapotait nerveusement de ses doigts fatigués le rebord de la fenêtre. Une pluie torrentielle s'abattait sur ses carreaux depuis plus d'une heure. Ce n'était pas à proprement parler un orage d'été. L'air semblait chargé d'une électricité surnaturelle tandis que le temps s'était considérablement rafraîchi. À tel point que la vieille femme avait dû revêtir un châle et avait même envisagé d'allumer un feu dans la cheminée.

Depuis que l'église avait brûlé, plus rien ne pouvait plus l'empêcher d'apercevoir la terrible colline où était érigé le manoir maudit. Son ombre se devinait dans le lointain. D'ici, elle parvenait à entrevoir une faible lueur vacillante émanant de l'affreuse propriété. Elle imagina qu'il s'agissait peut-être de Laurie-Ann qui attendait avec angoisse le dénouement de cette nuit tragique. « Pauvre petite ! Songea-t-elle, elle n'avait pas mérité ça ! »

Toute la journée, ses pensées s'étaient également tournées vers le pauvre Melvin. Était-il déjà mort ?

Dans les moments d'espoir les plus fous, elle se plaisait à imaginer qu'il avait réussi à fuir, emmenant celle qu'il aimait avec lui. Mais à quoi bon espérer ? Le comte était invincible et il n'aurait jamais permis à l'infortuné Melvin de lui ravir la pauvre Laurie-Ann qu'il devait considérer comme son inaliénable propriété.

Elle jeta un dernier coup d'œil en direction du manoir et s'éloigna de la fenêtre. Elle dut se frotter les mains pour les réchauffer tant ces dernières étaient glacées. L'air se rafraîchissait de plus en plus. Pas un bruit ne s'échappait de sa petite maison. Elle n'avait pas vu sa petite fille Mary de la journée. La pauvre petite n'avait rien pu avaler à aucun des repas et avait préféré aller se reposer dans sa chambre. La vieille femme devinait aisément le chagrin de sa petite fille. Elle savait bien que Melvin avait peu de chances de se sortir indemne de la situation. Personne, hormis Fergie, n'était jamais ressorti vivant du manoir maudit.

Pourquoi Melvin était-il tombé amoureux de Laurie-Ann et non de Mary ? Cathleen regretta aussitôt cette pensée amère. Si Melvin avait réussi malgré tout sa mission, lui et Laurie-Ann trouveraient enfin le bonheur.

Les chances étaient cependant bien minces.

Laurie-Ann était probablement encore au manoir... Pourtant, Cathleen ne pouvait envisager qu'elle courait un danger. Elle était intimement convaincue que le comte n'en voulait pas à sa vie. Dès qu'elle avait vu Laurie-Ann, elle avait immédiatement remarqué sa ressemblance avec Alina. Sean Tyrone avait désiré Alina, il l'avait aimée... il lui paraissait inconcevable qu'il s'en prenne à présent à une jeune fille qui lui ressemblait autant. Non, pensa-t-elle, il doit vouloir faire d'elle sa femme, comme il avait fait avec son amie...

Elle fit mentalement le compte des rares jeunes filles du village. Il y avait bien sûr sa petite Mary (pourquoi ne l'avait-elle pas éloignée quand il était encore temps ?), son amie d'enfance Cassandra qui n'était guère plus âgée qu'elle, les jumelles Jones qui devaient avoir quinze ans à présent ainsi que deux ou trois autres jeunes filles dont elle pouvait se souvenir. Le choix serait mince cette année pour le comte. Dans l'année qui venait de s'écouler, trois familles entières avaient trouvé la force de quitter Ashmont avec leurs filles. Comme elles avaient eu raison de partir ainsi !

Bientôt, le village finirait par être désert. Il aurait dû l'être depuis longtemps déjà si la moitié de la population d'Ashmont n'avait pas été aussi butée... elle ne parvenait à comprendre leurs raisons, ses raisons... une seule réponse s'imposa de nouveau à elle. Le comte Sean Tyrone utilisait sa puissance démoniaque pour y parvenir. Ils étaient ses prisonniers. Le jour où le village s'éteindrait, il partirait vers un nouveau lieu qu'il décimerait à son tour...

Ce soir-là, elle n'ignorait cependant pas que les chances d'enlèvement de sa petite fille étaient particulièrement élevées. Quelle folie que d'être encore là ! Un puissant éclair vint à cet instant zébrer le ciel, éclairant la vallée tout entière. Il fut presque aussitôt suivi par un grondement assourdissant. L'orage était au-dessus d'eux et la foudre n'avait pas dû tomber bien loin de là...

La vieille femme se sentait extrêmement lasse, elle se laissa presque tomber sur son banc de chêne. Elle resterait là jusqu'à la fin des événements et elle allait prier. C'était, lui semblait-il, la seule chose à faire à présent...

Laurie-Ann n'aurait su dire depuis combien de temps elle se trouvait accoudée à sa fenêtre. Une heure ? Peut-être plus... Elle se sentait accablée, totalement impuissante. La lecture du journal ne lui avait fourni aucun indice susceptible de l'aider à détruire Sean Tyrone. Il le fallait pourtant ! Ce monstre ne pouvait réaliser son rêve. Le monde ne serait probablement plus jamais le même si ce démon décidait d'assouvir ses rêves démesurés. Il haïssait les êtres humains, ne respectait pas la vie. À cause de lui, la fragile balance qui départageait le bien du mal, pencherait bientôt inexorablement du mauvais côté. Une telle chose n'était pas concevable. Des hommes tels qu'Alan auraient dû se lever depuis longtemps pour le combattre et l'anéantir. Le sort des hommes intéressait-il donc si peu Dieu ? Pourquoi ne l'avait-*il* donc pas affronté ?

Un doute affreux quant à l'existence de son Dieu l'assaillit alors. Si une telle chose se produisait, soit Dieu n'existait pas, soit le sort des hommes lui était égal. Laurie-Ann réalisa qu'elle préférerait encore la première hypothèse. L'idée que leur créateur existait bel et bien et qu'il se désintéressait de ses créatures était insoutenable pour elle, pire, révoltante. Elle ne pouvait s'empêcher de songer à tous ces hommes et à toutes ces femmes qui lui avaient consacré leurs vies entières, à tous ceux qui chaque soir faisaient leurs prières. Dans les deux cas de toute manière tous ces sacrifices avaient été inutiles.

Elle n'éprouvait aucun remords à penser de la sorte. Après tout ce qu'elle avait appris et vu, plus rien ne serait jamais plus pareil, même si elle se sortait vivante de ce mauvais pas.

Alors que ses pensées arrivaient au paroxysme du désespoir et de la noirceur, un gigantesque éclair vint littéralement déchirer le ciel, à tel point que la jeune fille en fut aveuglée un court instant. Quand elle retrouva l'usage de ses yeux, ce fut pour apercevoir une silhouette s'enfoncer dans l'obscurité tandis qu'un terrible grondement résonnait à ses oreilles. Puis elle ne parvint plus à distinguer la silhouette, la lumière de l'éclair s'étant totalement dissipée.

La jeune fille fut alors saisie d'effroi. Cette ombre venant du cimetière et se dirigeant vers le village, ce ne pouvait être que Sean Tyrone partant en quête d'une nouvelle victime à sacrifier à son éternité ! Elle se sentit alors assaillie par une étrange prémonition. L'image de Mary s'imposa alors à elle et elle sut de façon irréfutable que c'était vers elle que le comte se dirigeait inexorablement. C'était à présent une certitude dans l'esprit de la jeune fille, mais elle n'aurait su dire d'où cet éclair de prescience lui venait. Elle sentit alors la panique l'envahir. Mary allait être enlevée par le comte !

Elle devait agir.

Sans perdre un instant de plus, elle se rua vers la porte de sa chambre. Elle n'avait plus peur à présent, seul lui importait de sauver Mary. Elle dévala l'escalier à grand fracas de bois vermoulu et courut vers la porte d'entrée. À aucun moment elle n'avait douté que cette dernière s'ouvrirait pour la laisser sortir.

Elle fut aussitôt dans le jardin et eut tôt fait de dépasser la petite barrière.

Elle ne vit pas sa tante la regarder partir au loin du porche du manoir, ni son petit sourire satisfait...

Laurie-Ann n'était même pas essoufflée quand elle parvint au village, pourtant elle réalisa qu'elle n'avait jamais couru aussi vite de sa vie. Sans plus attendre, elle se dirigea vers la petite maison de la vieille Cathleen. Sur son passage, elle rencontra çà et là de petits groupes de villageois montant la garde devant les maisons abritant les dernières jeunes filles d'Ashmont. Des regards à la fois surpris et hostiles se posèrent aussitôt sur elle. Bientôt elle fut en vue de la maison de son amie. Cette dernière était également gardée par un groupe d'hommes armés. Son arrivée fut aussi mal accueillie qu'elle l'avait prévue. Un homme qu'elle avait déjà aperçu au village se dirigea aussitôt vers elle, son visage était rempli de haine et de méfiance.

Ses propos ne le furent pas moins :

- Que viens-tu faire ici fille du diable ? Nous narguer ?

Avant que la jeune fille ait pu répondre quoi que ce soit, un autre homme prit la parole. Ce dernier semblait mal assuré :

- Mais John, que fait-elle ici ? Nous pensions tous qu'elle serait la prochaine victime !

Un murmure d'approbation suivit aussitôt cette dernière remarque. L'homme qui avait parlé en premier perdit à son tour son assurance :

- Réponds à la fin ! Que viens-tu faire ici ?

Laurie-Ann, au comble de l'exaspération leur cria presque :

- Laissez-moi passer je vous en supplie ! Mary court un grave danger. Je pense... je pense que c'est elle qui va être enlevée ! Dépêchons-nous d'aller la sauver avant qu'il ne soit trop tard !

Les hommes se regardèrent les uns les autres sans bouger, tant et si bien que la jeune fille tenta de se frayer un passage parmi eux. Alors que les hommes entravaient sa progression, lui intimant de ne pas bouger, un cri déchirant retentit alors. Profitant de l'effroi de l'assemblée, Laurie-Ann parvint à atteindre la porte d'entrée et à pénétrer à l'intérieur, bientôt suivie par le petit groupe. Elle se dirigea aussitôt vers l'étage où se trouvait la chambre de son amie. En entrant, elle aperçut aussitôt le lit vide ainsi que la silhouette de Cathleen prostrée au pied de ce dernier. Elle semblait inconsciente.

Des cris lui parvenaient à présent dans le lointain. Sean Tyrone avait de nouveau réussi son forfait et emportait à présent Mary vers les souterrains du manoir afin de la sacrifier...

Elle se dirigea vers la vieille femme et tenta de la réveiller, mais cette dernière ne bougeant pas, elle fut allongée sur le lit. Cathleen était heureusement encore vivante, mais visiblement sous le choc. Après avoir caressé affectueusement le front moite de la vieille dame, Laurie-Ann se retourna vers le groupe d'hommes qui l'avaient accompagnée. Ces derniers paraissaient abattus et découragés. L'un d'eux, néanmoins, lui lança un regard accusateur avant de lâcher méchamment :

- Tout ça c'est de ta faute sorcière ! Regarde ce que tu as fait à ma pauvre mère ! Dit-il en jetant un regard désespéré vers la silhouette de Cathleen. Et ma pauvre nièce qui est à présent prisonnière du manoir maudit !

Laurie-Ann ignorait que sa vieille amie avait encore un fils à Ashmont, aussi ne sut-elle que répondre. L'homme, qui n'avait en rien le visage aimable et avenant de sa mère, en profita pour

continuer :

- Tu savais que Mary allait être enlevée ! Tu es donc la complice de ce monstre !

Il se tourna alors vers le reste du groupe :

- Tuons cette sorcière mes amis ! C'est elle la responsable de tous nos tourments, depuis qu'elle est arrivée il ne nous arrive que des malheurs. Si nous la tuons, gageons que la malédiction sera enfin levée !

Une acclamation suivit alors ses paroles d'exhortation. La pauvre jeune fille eut beau se débattre et nier les propos du fils de Cathleen, rien n'y fit. Deux hommes à la poigne vigoureuse l'encadraient déjà et la menaient vers le couloir.

Une voix ferme et déterminée coupa net leur progression :

- Sam ! Toi et tes amis n'irez nulle part ! Relâchez Laurie-Ann, elle est innocente. Vous ne voyez donc pas qu'elle était venue pour sauver Mary !

Cathleen, les larmes aux yeux, semblait au bord de l'épuisement nerveux. D'un pas décidé, elle s'avança vers les deux hommes qui encadraient la jeune fille et leur ordonna de lâcher prise. Ce qu'ils firent aussitôt, surpris par la détermination farouche de la vieille femme. Résolument, elle se tourna aussitôt vers son fils :

- Quant à toi Sam, je t'entends t'apitoyer depuis tout à l'heure sur le sort de ta mère et de ta nièce ! Elle partit alors d'un éclat de rire nerveux. Toi qui ne me parles plus depuis plus de dix ans ! Vois-tu Sam, je me sens encore plus proche de cette jeune fille que de toi. Tu n'es plus mon fils depuis le jour où tu m'as reproché la disparition de ta fille Amanda, que j'avais sous ma protection depuis la mort de ton épouse. Tu es un être cruel et sans pitié, alors ne fais pas semblant de t'intéresser aux autres, cela ne te va pas. Et maintenant, je propose de laisser parler la petite, je pense qu'elle a des choses à nous dire.

Le ton cinglant de sa mère avait pris Sam au dépourvu et il se contentait de baisser la tête. Un silence absolu régnait à présent dans la chambre où avait eu lieu le drame. Laurie-Ann lança un regard reconnaissant vers Cathleen et prit la parole d'une voix tremblante :

- Écoutez-moi tous ! Il se passe des choses terribles au manoir, des choses encore plus terribles que vous ne pouvez vous l'imaginer. Si nous n'agissons pas immédiatement, je ne donne pas cher de notre avenir à tous. C'est vrai, je savais que Mary serait la prochaine victime, mais ce n'était qu'une intuition. J'ai réussi à m'échapper du manoir pour venir la prévenir, mais je suis hélas arrivée trop tard... dit-elle en lançant un regard accusateur vers le petit groupe qui avait entravé sa progression. C'est pourquoi je vous propose de m'accompagner jusqu'au manoir, il n'est peut-être finalement pas trop tard pour Mary !

Un silence gêné suivit sa dernière phrase. John, le premier à lui avoir parlé à son arrivée, reprit la parole :

- Tu nous dis que nous courons un très grave danger, nous voulons bien te croire et te suivre, seulement, il faudra nous en dire davantage. Nous ignorons même contre qui nous nous battons ! Et puis personne n'a oublié qu'il y a eu une telle expédition au siècle dernier ni la tragédie qui a suivi...

Un murmure d'approbation suivit les paroles de John. Laurie-Ann lança un regard désespéré vers Cathleen, personne ne voudrait donc la suivre ? La vieille femme leur ordonna de se taire et encouragea la jeune fille à continuer, ce qu'elle fit d'une voix plus affirmée :

- Très bien habitants d'Ashmont, je vais vous dire contre qui vous vous battez, croyez-moi si vous le voulez et surtout ne me demandez aucune explication, car le temps presse et nous ne pouvons plus retarder l'échéance. Laurie-Ann prit une profonde inspiration avant de continuer. Votre ennemi n'est autre que Sean Tyrone...

Passant outre les exclamations de stupeur de son auditoire, elle continua :

- Oui, vous m'avez bien entendue. Elle choisit de couper court à une trop longue explication. Sean Tyrone est l'incarnation du... du démon en personne, voilà pourquoi il est toujours là, et son ambition est de détruire la vie, pas seulement à Ashmont, mais partout en ce bas monde ! Il enlève vos filles pour les sacrifier et à chaque fois que le sang d'une innocente est versé, sa puissance augmente ! Croyez-moi et suivez-moi, nous devons le détruire pendant qu'il en est encore temps. Et là je parle aussi bien aux pères bafoués qu'aux fervents Chrétiens que vous êtes !

Laurie-Ann se tut et attendit. Qu'aurait-elle pu dire d'autre ? Elle scruta avec appréhension les visages sidérés lisant dans leurs yeux un effarement mêlé à un scepticisme extrême. Cathleen lui tapota amicalement l'épaule et lui murmura :

- Bravo Laurie-Ann, tu as su trouver les mots justes, je n'aurais pas su mieux dire moi-même...

La réaction des hommes ne se fit pas longtemps attendre. Après un dernier conciliabule, John prit la parole :

- Entendu jeune fille, nous allons te suivre jusqu'au manoir. Malgré l'étrangeté de tes paroles, nous avons décidé de te croire. J'ai moi-même perdu deux sœurs et une fille et je n'en supporterai pas davantage. Cela n'a que trop duré, et puis je ne pense pas que nous ayons grand-chose à perdre au point où nous en sommes... Dit-il en se tournant vers le reste du groupe pour recueillir des hochements d'approbation.

Laurie-Ann, malgré elle et les tristes circonstances eut un pauvre sourire de satisfaction. Elle n'était plus seule à présent dans son combat contre le mal absolu. Après différentes mises au point, le petit groupe sortit de la maison. Le reste de la population, alerté par le cri de Mary attendait dans la rue. Laurie-Ann aperçut alors Georges, le médecin, ainsi que Thomas Blake, le père de Melvin. Laurie-Ann s'étonna de ne pas voir le jeune homme dans l'assemblée :

- Je n'ai pas encore aperçu Melvin, s'inquiéta la jeune fille après avoir jeté un regard circulaire. Serait-il souffrant, ou... serait-il finalement parti ?

Mais en lisant le regard peiné de Cathleen, Laurie-Ann comprit qu'il était arrivé quelque chose à celui qu'elle aimait. La vieille femme finit par lui avouer la vérité :

- Melvin ne serait jamais parti sans toi mon enfant, il t'aime trop pour ça... Cathleen baissa les yeux. Il est parti au manoir hier soir, espérant te libérer et t'emmener avec lui. Mary et moi l'avons supplié de n'en rien faire, mais tu penses bien qu'il ne nous a pas écoutées... Depuis lors, je ne sais pas ce qui lui est arrivé.

Laurie-Ann s'était figée et plus aucun son ne lui parvenait tant son émoi était grand. Elle se remémora avec force de détails les cris d'agonie qu'elle avait entendus la nuit précédente et le jour même. Comment avait-elle pu ne pas reconnaître la voix de son cher Melvin ? À moins que sa voix n'ait plus été reconnaissable en raison des tortures qu'on lui infligeait... Cette idée lui donna la nausée et elle dut s'appuyer sur son amie pour ne pas tomber. Comprenant son trouble sans toutefois connaître tous les détails de l'incarcération du jeune homme, Cathleen la prit dans ses bras et lui caressa les cheveux. Les yeux de Laurie-Ann étaient secs et une énergie qu'elle ne soupçonnait même pas s'insinua peu à peu dans ses veines, celle de la colère et du désir de vengeance. Elle s'écarta alors des bras de son amie :

- Je vais y aller Cathleen, et je tuerai ce monstre de mes mains nues !

Lisant dans les yeux de la jeune fille sa détermination, Cathleen sut qu'elle n'aurait pas pu l'en dissuader :

- Alors va mon enfant, dit-elle d'une voix résignée, et si tu le peux, ramène-moi vivante ma petite fille... Elle poursuivit : mais si jamais tu arrives trop tard, fais en sorte de sauver son âme...

- Je ferai de mon mieux Cathleen, promet-elle, sentant l'émotion l'envahir.

Elle rejoignit le groupe d'hommes qui préparait les détails de leur expédition :

- Nous sommes prêts à partir, jeune fille. Nous te suivons au manoir.

- Je viens avec vous, dit Georges d'une voix mal assurée, vous aurez peut-être besoin d'un médecin.

Laurie-Ann s'approcha de Thomas Blake :

- Bonsoir M. Blake...

Ce dernier avait les yeux rouges et la jeune fille devina qu'il avait beaucoup pleuré.

- Cathleen m'a tout raconté, dit-il, je sais que Melvin est au manoir. Sais-tu ce qu'il est advenu de lui ? S'enquit-il, plein d'espoirs.

- À vrai dire... j'ignorais qu'il y était, Cathleen vient juste de me l'apprendre. Je ne sais pas ce qui lui est arrivé...

Les cris qu'elle avait entendus résonnèrent alors dans sa tête, mais elle décida qu'il valait mieux ne pas en parler à son père.

- Je suis désolée M. Blake, tout est de ma faute... Elle sentit les larmes affluer à ses yeux.

- Je savais que mon fils était amoureux de toi... je pense que j'aurais fait la même chose si j'avais été à sa place. Ne te culpabilise pas. Melvin est quelqu'un de sincère, il n'aurait pu agir autrement... Mais toi, demanda-t-il, est-ce que tu l'aimes aussi ?

- Oui... admit-elle. Je l'aime.

Thomas Blake parut satisfait de sa réponse :

- Très bien. Alors allons-y. Nous allons sauver Mary et délivrer mon fils...

Laurie-Ann lui sourit. Elle aurait aimé être aussi optimiste que lui.

Ils rejoignirent alors le groupe qui avait déjà entamé la marche. John en avait pris la tête et avançait d'un pas résolu. Elle abandonna Thomas Blake et le rejoignit. Seuls les femmes ainsi qu'une poignée d'hommes peu désireux d'affronter le danger restèrent derrière eux. Ils devaient être un peu moins de cent. Au plus profond d'elle-même, elle sentait que cette expédition était vaine, elle savait ce qui était advenu de la dernière. Mais un espoir fou la tenaillait. Peut-être emmenait-elle ces hommes au suicide, peut-être... Elle tenta de se rassurer en se remémorant la toute première expédition qui avait réussi en Irlande. Mais en sachant pertinemment que depuis cette époque, le comte avait décuplé ses pouvoirs et qu'il était pratiquement invincible. À moins que le fait qu'il soit désincarné depuis de si nombreuses années joue en leur faveur...

La petite troupe avançait résolument vers son destin en silence. Certains s'étaient munis de pistolets, d'autres de couteaux effilés, certains encore allaient mains nues, peut-être conscients que leur mort était de toute manière inéluctable. À plusieurs reprises, elle en surprit certains lancer un regard déchirant vers le village où ils avaient laissé leurs familles.

Peut-être le dernier.

Bientôt le manoir fut à quelques mètres d'eux. Laurie-Ann échangea avec John des regards inquiets. Un silence de mort régnait sur le manoir qui semblait comme endormi, presque inoffensif... Avant d'en être trop près, elle prit la parole :

- Nous y voilà mes amis, nous ne pouvons plus faire marche arrière. Je vous propose d'investir le manoir par toutes ses entrées afin d'être plus efficace. Un premier groupe, dont je ferai partie, va passer par la porte de devant, un deuxième, par la porte de derrière et un dernier, par le tombeau blanc du cimetière qui recèle une entrée également. Je ne vous cache pas que c'est ce dernier passage qui va être le plus dangereux, car c'est là que sévit le comte. Attendez-vous également à rencontrer des créatures démoniaques... Les prévint-elle.

Un silence atterré suivit ses dernières paroles. John fut le premier à sortir de la torpeur

générale :

- Est-il bien avisé de nous séparer alors que nous ne sommes déjà pas de trop pour une attaque massive ?

- Je dis ça pour accroître nos chances, si un groupe est attaqué, les autres pourront peut-être passer inaperçus et réussir à vaincre le comte. Bien sûr, je n'ai aucune certitude... Confia-t-elle amèrement. Seulement je suis la seule à avoir vécu dans ce manoir et à connaître un tant soit peu Tyrone. Maintenant, si vous avez une autre idée, n'hésitez pas à nous la soumettre. Je suis comme vous, je me sens impuissante et je cherche des solutions...

- Très bien Laurie-Ann, nous ferons comme tu nous l'as dit. Dit John après avoir consulté le reste des villageois. Personnellement, je choisis le troisième groupe. Je n'ai plus aucune famille et peu m'importe de mourir...

- Je viendrai avec toi, Laurie-Ann. Je veux être à tes côtés lorsque nous retrouverons Melvin.

Laurie-Ann fit un pauvre sourire à M. Blake et accepta de tout cœur. Georges, quant à lui, avait décidé de suivre John. Malgré sa terreur, il pensait pouvoir leur être de quelque utilité dans ce groupe plus exposé que les autres. Des hommes pouvaient être blessés...

La petite troupe se divisa alors et les trois groupes commencèrent leur progression vers le manoir. Laurie-Ann regarda s'éloigner avec inquiétude les hommes menés par John vers le cimetière maléfique. Elle remarqua que Sam, le fils de Cathleen, l'avait également suivi. Avait-elle eu raison de les guider vers ce lieu maudit ? La mort les guettait probablement, et peut-être aussi la damnation éternelle...

Elle ramena son regard vers le manoir. Son groupe avait déjà dépassé la petite barrière et progressait à travers les herbes folles du jardin abandonné. Aucune lumière n'était visible dans la vieille maison, aucun souffle ne bougeait. On eût dit une maison abandonnée, attendant sagement de nouveaux occupants pour ramener la vie à ses vieilles poutres vermoulues. Presque rassurée sur son sort et sur celui de ses compagnons, Laurie-Ann franchit bravement les quelques marches du porche en leur demandant de la suivre en silence. Elle posa sa main délicatement sur la poignée et avant de tourner cette dernière, jeta un regard en arrière. Ses compagnons, bien que trahissant un léger état d'anxiété, avaient le regard fixe et déterminé. Rassurée, elle tourna lentement la poignée. La porte s'entrouvrit alors dans un léger grincement.

Une obscurité totale régnait à l'intérieur, il n'y avait toujours aucun signe de danger. Si bien que Laurie-Ann, après avoir demandé à son groupe de rester en retrait, à l'extérieur, commença à se diriger vers la petite table de l'entrée où elle savait pouvoir trouver une lampe susceptible de les mener à la victoire.

Mais à peine avait-elle fait quelques pas, qu'elle entendit un violent claquement derrière elle. En se retrouvant dans un noir aussi absolu que terrifiant, elle comprit que la porte venait de se refermer sur elle, la coupant de sa petite armée de fortune. Terrorisée, tremblant de tous ses membres, la jeune fille attendit sans oser bouger.

Plusieurs minutes d'attente insoutenable s'écoulèrent alors.

Dehors, rien ne bougeait non plus, seuls quelques chuchotements lui parvenaient de temps à autre. Ses compagnons ne devaient savoir que faire. Puis, sortant enfin de sa torpeur, Laurie-Ann s'avança résolument vers la porte close :

- M'entendez-vous ? Demanda-t-elle d'une voix anxieuse.

- Oui Laurie-Ann, répondit la voix de Thomas Blake. Mais nous sommes moins nombreux que tout à l'heure. En voyant que tu ne ressortais pas, une dizaine de nos hommes ont pris peur et sont repartis au village. Que pouvons-nous faire ?

À ces mots, elle poussa un soupir de soulagement. L'obscurité lui faisait soudain moins peur. Elle regretta que certains hommes soient repartis, car ils n'auraient pas été de trop pour tenter de vaincre le comte. Elle tenta alors de tourner la poignée, mais cette dernière ne céda pas et la porte resta résolument close.

- Je n'arrive pas à ouvrir cette maudite porte de mon côté. Pouvez-vous essayer du vôtre ?

Un silence indécis suivit alors. Laurie-Ann devina l'hésitation de ses compagnons et crut bon de les rassurer :

- N'ayez pas peur ! Je suis à l'intérieur et il ne m'est rien arrivé de fâcheux. Faites-moi confiance, les exhorta-t-elle, tournez cette poignée et rejoignez-moi. Tout n'est pas perdu !

Elle entendit alors une main se poser sur la poignée et commencer à la tourner. Ainsi, ils l'avaient écoutée... Mais presque aussitôt, un cri déchirant se fit entendre, suivi peu après par de nombreux autres. Quelque chose d'effroyable se produisait dehors.

Laurie-Ann sentit les battements de son cœur s'accélérer :

- Que se passe-t-il ? Demanda-t-elle, inquiète. M. Blake ?

Mais elle se rendit compte que sa voix avait été couverte par les cris. Personne ne l'avait entendue, et même dans le cas contraire, une terrible intuition lui souffla qu'ils n'auraient pu lui répondre.

Bientôt l'atmosphère ne fut plus remplie que par ces hurlements d'agonie d'où perçait une douleur infinie. Des dizaines de voix hurlaient à l'unisson, et Laurie-Ann crut reconnaître celle du père de Melvin parmi elles. Horrifiée, elle se demanda ce qui leur arrivait. Elle les imagina alors, entourés par une armée de spectres menaçants, envoyés par le comte pour les tuer.

Des éclairs de lumière rouge ondoyante illuminèrent alors l'entrée du manoir, s'insinuant par toutes les ouvertures. La jeune fille ferma aussitôt les yeux.

Tout à coup, un bruit assourdissant vint se mêler au tumulte des gémissements. Laurie-Ann ne parvint à l'identifier. On eût dit une sorte de grondement mêlé de sifflements aigus, s'apparentant à un hurlement strident et surnaturel.

Laurie-Ann, broyée par ces cris d'apocalypse, s'était laissée glisser à terre contre la porte. Ses mains, pressées contre ses oreilles, ne lui offraient même pas de répit, le tumulte étant bien trop fort... Une bataille sans merci semblait s'être engagée au-dehors, et les cris de douleur s'intensifièrent, tandis qu'une odeur écœurante saturait l'air en le rendant irrespirable. À plusieurs reprises, la jeune fille crut étouffer.

Elle songea avec horreur que cela ne prendrait jamais fin.

Alors qu'elle commençait à perdre toute conscience de la réalité, un cri maléfique qui ressemblait à un rire sardonique et vainqueur, se répandit dans l'air, couvrant tout autre bruit. Laurie-Ann osa enfin ouvrir les yeux.

Ce qu'elle vit alors acheva de la mener au comble de la terreur.

Plusieurs jets de lumière rougeoyante évoluaient dans la pièce, se croisant et se pourchassant, pour enfin se réunir en une même et seule luminescence qui se dirigea droit vers la jeune fille.

Un visage effrayant apparut alors devant elle. Ses traits blafards et machiavéliques lui lançaient un regard haineux et avide à la fois. L'odieux visage se métamorphosa alors peu à peu, offrant à la jeune fille un spectacle écœurant. Celui-ci sembla se liquéfier un instant, pour ensuite passer par tous les stades de la putréfaction et enfin offrir l'image d'un immonde squelette. Ce dernier, après avoir ébauché un rictus évoquant un sourire obscène à travers des volutes de fumée rouge sang, se dissipa lentement laissant derrière lui une odeur que Laurie-Ann identifia confusément

comme étant celle de la mort...

Dehors, le tumulte avait cessé et un silence inquiétant s'était installé.

Laurie-Ann sentit les larmes lui monter aux yeux en imaginant le sort monstrueux de ses compagnons qui avaient eu le malheur de la suivre et de lui faire confiance...

Toujours adossée à la porte d'entrée, elle sentit que son esprit flanchait et elle se laissa sombrer dans un merveilleux oubli.

Melvin sentait que son esprit se séparait peu à peu de son enveloppe charnelle. Les derniers fils de sa conscience l'abandonnaient lentement. Le monstre lui avait de nouveau laissé un peu de répit. Mais pour combien de temps encore ? On aurait dit un animal sauvage, jouant avec sa proie avant de la dévorer. Melvin eut un rire désespéré à cette pensée.

C'était très probablement ce qui allait se passer...

Il comprenait à présent l'utilité de ses mains si humaines. La créature s'en était si bien servie pour lui infliger toutes ces tortures !

Il caressa ses pauvres pieds. Le monstre l'avait tout d'abord saisi, puis enserré d'une étreinte étouffante entre ses bras poisseux, si bien qu'il avait failli perdre connaissance. Cela aurait d'ailleurs été la meilleure des solutions... Ensuite, il s'était emparé de la bougie, et dans une application incongrue, avait entrepris de lui brûler la plante des pieds. Melvin se rappelait encore trop bien la terrible douleur qu'il avait ressentie. Une fois ce petit jeu terminé, la créature démoniaque avait empoigné ses bras d'une main, et ses jambes de l'autre, puis avait commencé à l'écarteler. Le monstre, apparemment désireux de ne pas le voir mourir trop vite, l'avait lâché avant qu'il ne perde connaissance, incapable d'en supporter davantage. Puis, alors que Melvin gisait à terre, il s'était mis à lui asséner avec violence des coups de pieds griffus sur l'ensemble du corps, lui causant de multiples blessures. Le jeune homme avait souhaité qu'il en finisse avec lui tant il souffrait, mais la créature l'avait laissé à son triste sort et avait rejoint son repaire dans les ténèbres.

Melvin s'était alors évanoui. Depuis, à chaque fois qu'il reprenait ses esprits, la créature revenait à la charge. Quand elle lui avait cassé les orteils et arraché les ongles, il avait cru atteindre le sommet de la douleur. Mais peu à peu, son corps s'était comme anesthésié de lui-même et il encaissait à présent chaque coup sans le sentir vraiment.

La mort était sûrement proche... Il se rendit compte qu'il pleurait. De douleur ou de chagrin ? Sans doute les deux. Il allait mourir comme un animal pris au piège, alors que tout près se trouvait Laurie-Ann, sans doute exposée à de terribles dangers. Il revit son doux visage.

Sa pensée ne le quitterait plus jusqu'à l'heure de sa mort...

C'est alors qu'il entendit une voix étouffée qui l'appelait et il crut reconnaître celle de Laurie-Ann. Il prêta l'oreille, mais la voix s'était tue.

Il songea alors que les anges avaient la voix de celle qu'il aimait et qu'ils allaient bientôt venir le chercher...

Quand Laurie-Ann reprit connaissance, rien n'avait bougé, les ténèbres l'entouraient toujours et le silence était total. Elle se força à rassembler ses dernières forces et se mit à réfléchir. Combien de temps était-elle restée inconsciente ? Une minute ? Une heure ? Mary avait-elle déjà été sacrifiée ? Elle sentit peu à peu la panique l'envahir. Il fallait qu'elle se calme et qu'elle reprenne ses esprits. Ses pensées la ramenèrent à nouveau vers ses compagnons.

Avaient-ils donc tous péri ? John et tous les hommes du village ? Elle ne pourrait jamais se le pardonner. Quant à elle, le comte l'avait malheureusement épargnée.

Était-ce son vrai visage qu'elle avait aperçu tout à l'heure dans la lumière rouge ?

Allait-elle pouvoir le vaincre seule ?

Enfin elle se leva et termina son geste initial en saisissant la lampe à pétrole qu'elle convoitait, renonçant à regarder au-dehors. Elle l'alluma d'une main tremblante et les contours de la maison se dessinèrent enfin autour d'elle. Quelque peu rassurée, elle décida de se rendre à la bibliothèque afin d'emprunter le passage secret.

Elle grimpa lentement les marches de l'escalier. Arrivée à la hauteur du portrait de Jade, elle sentit une irrésistible attraction l'envahir et posa son regard dessus.

Un frisson l'envahit alors tout entière. À la lueur de la petite flamme, les yeux de la sorcière parurent s'animer d'un éclat surnaturel et terrifiant. Comme tétanisée, la jeune fille eut du mal à se soustraire à ce regard pénétrant. Quand elle y parvint enfin, elle se mit à courir éperdument, comme si l'ombre de Jade la talonnait implacablement. Elle entra dans la bibliothèque à vive allure et claqua la porte derrière elle. À bout de souffle, elle entreprit de se calmer.

Une silhouette féminine sur le petit fauteuil de la pièce l'en empêcha.

Au comble de la terreur, elle crut que c'était le fantôme de Jade qui l'avait précédée et faillit à nouveau perdre connaissance. Mais la silhouette avançait déjà vers elle et elle reconnut alors sa vieille tante.

Toujours haletante et méfiante, Laurie-Ann suspecta aussitôt la vieille femme d'avoir retrouvé les souvenirs de son ancienne incarnation. Instinctivement, elle forma le signe de croix avec ses doigts et les dirigea vers sa grand-tante.

Une voix sèche lui répondit aussitôt :

- Ne soit pas stupide ma fille ! Serais-tu devenue folle pour ne pas me reconnaître ?

L'intonation sévère rassura pourtant la jeune fille, et elle se précipita, en larmes, dans les bras de la vieille femme qui se radoucissait alors :

- J'ai... j'ai entendu tous ces cris. Étaient-ce les villageois ?

La jeune fille acquiesça gravement. Sa tante reprit :

- Je me doutais qu'ils viendraient un jour au manoir pour essayer de le tuer...

- J'ai mené tous ces hommes à la mort ! Tout est de ma faute... Se reprocha Laurie-Ann en sanglotant de plus belle.

- Ne te culpabilise pas ainsi mon enfant, lui dit-elle doucement, les habitants d'Ashmont étaient condamnés depuis toujours. Tu n'as fait que précipiter leur destin en les menant jusqu'ici. De plus, tes intentions étaient bonnes. Je reviens de ta chambre et j'ai lu quelques passages du journal en ton absence... Je n'avais pas compris que c'était aussi grave que cela. J'aurais dû agir bien avant... regretta-t-elle. Puis elle se reprit : Mais à présent, il n'est peut-être pas trop tard...

- Que voulez-vous dire ma tante ? Dites-moi vite ! Mary, la petite fille de Cathleen, a été enlevée par le comte. Je dois descendre à la crypte pour tenter de la sauver. Elle ne doit pas mourir...

Sans mot dire, la vieille femme sortit de dessous son châle un objet luisant suspendu à une chaînette dorée :

- Pauvre Cathleen... je vais t'aider du mieux possible. Tu vois ce bijou ? C'est un médaillon sacré que m'avait donné Alan peu avant sa mort. Si je suis encore en vie, c'est d'ailleurs peut-être grâce à lui. On dit qu'il appartient il y a fort longtemps à un certain Caïn O'Brian, un irlandais qui vécut jadis sur les terres des premiers Tyrone. Alan était son descendant. Il m'en avait parlé une fois. À chaque génération, on confiait le soin au fils aîné de sa famille de retrouver le comte – suspecté d'immortalité – et de tenter de l'annihiler. Je crois que peu d'entre eux en avaient eu le courage, mais Alan avait décidé de reprendre le flambeau. C'est même cela qui l'a conduit dans notre petite ville.

Par la suite, il ne m'en avait plus jamais reparlé et j'avoue que je n'y avais guère prêté attention, jusqu'à ce qu'il me donne son médaillon à sa mort... Je t'en prie, suspends-le à ton cou avant de tenter quoi que ce soit. Nous devons nous remettre entre les mains de Dieu à présent. Malgré tout ce qui m'est arrivé durant ma trop longue vie, ma foi n'a jamais été ébranlée. Tu dois y croire toi aussi. Les pouvoirs du médaillon n'opéreraient peut-être pas sinon...

Elle tendit alors ses vieilles mains tremblantes vers la jeune fille. Laurie-Ann esquaissa une moue dubitative en considérant l'objet. C'était une grosse médaille ronde dorée représentant Saint Patrick. Une phrase en latin signifiant « Dieu nous protège » y était gravée. La jeune fille ne put s'empêcher de douter à nouveau en la lisant. Dieu ne l'avait jamais secourue depuis son arrivée à Ashmont, et ce, malgré ses nombreuses prières. Néanmoins, pour faire plaisir à la vieille dévote, elle accepta de porter le médaillon à son cou.

- Bien mon enfant, soupira Alina, je vais te laisser partir dans les souterrains. Mais sans rien pour combattre Sean, il serait suicidaire d'y aller. Laurie-Ann réalisa alors que la vieille femme tenait un autre objet. Ceci est un filtre que j'ai concocté spécialement pour ce jour. Reprit-elle en lui montrant une petite bourse de cuir. C'est une poudre contenant divers ingrédients, elle a le pouvoir de neutraliser le comte durant quelques heures. Le temps que tu libères ton amie...

- Mais... Et après ? Que se passera-t-il quand l'effet de la poudre aura cessé ?

La vieille femme parut méditer un instant, puis se lança :

- Ne t'affole pas. Ceci n'est que la première étape de ce puissant sortilège. C'est pourquoi je vais te dire ce qu'il te faudra faire, dit-elle tristement. Après avoir libéré ton amie, il faudra que tu mettes le feu à ce manoir maléfique. Sean est un être désincarné, et je pense qu'il tire sa puissance de cette maison qui a peu à peu absorbé toute son énergie vitale. Il vit à travers elle. Il faut donc la détruire et il sera détruit à son tour...

- Le manoir aurait donc une vie propre ? Comment est-ce possible ? Et dans ce cas, pourquoi ne pas l'avoir fait vous-même avant ? S'étonna Laurie-Ann.

- Ce n'est pas aussi simple que cela, soupira-t-elle à nouveau, c'est un rituel de magie noire qui doit être effectué par deux personnes. La première jette la préparation que je viens de te donner sur le sujet et met le feu au lieu. Quant à la deuxième... Elle hésita. Et bien la deuxième doit être sacrifiée dans les flammes. C'est hélas le prix à payer...

Laurie-Ann considéra sa grand-tante avec horreur :

- Vous voulez dire, ma tante, que vous seriez prête à vous sacrifier en vous immolant par le feu ?

La vieille femme acquiesça et reprit :

- Que m'importe de mourir ? J'ai tout perdu en épousant ce monstre. Normalement, il faudrait que je t'enseigne la formule à réciter pendant le déroulement du rituel. Mais elle est très longue et de plus, elle est en gaélique, une langue que tu ne connais pas. Donc, il faudra que je la récite moi-même pendant que ce lieu maudit disparaîtra. Conclut-elle. Je la répéterai jusqu'à mon dernier souffle... Je pense que la magie opérera aussi bien ainsi. Conclut-elle.

Émue, la jeune fille ne put que lui demander :

- Cette formule, vous vient-elle du livre de magie que vous aviez trouvé au grenier ?

- Oui, reconnut-elle amèrement, le comte est devenu puissant grâce à cette magie noire, c'est donc par elle qu'il doit périr... J'aurais préféré pouvoir faire intervenir les pouvoirs divins de notre Seigneur, mais il ne peut en être autrement...

- J'ai une dernière chose à vous demander. Dit-elle anxieusement. Je sais que Melvin Blake est prisonnier des murs de ce manoir... Savez-vous où se trouve le cachot ?

- Hélas je l'ignore, avoua-t-elle, je sais qu'il existe pour avoir souvent entendu hurler les infortunés

prisonniers de mon mari, mais je n'en connais pas l'entrée. Je regrette mon enfant...
- Il faudra donc que je le cherche... Soupira la jeune fille. Je crois qu'il est grand temps que j'y aille, il sera bientôt minuit... Je vous remercie pour vos précieux conseils... Et aussi pour tout le reste...

Elle prit les mains de la vieille dame et les pressa dans les siennes. Puis elle les lâcha et se dirigea résolument vers l'ouverture secrète qui menait à la crypte. Elle appuya sur les moulures qui déclenchaient le mécanisme et l'escalier de pierre apparut devant elle.

Avant de pénétrer dans l'ouverture sombre, elle lança un dernier regard ému vers Alina. Elle constata qu'elle n'avait plus rien à voir avec la vieille femme revêche qu'elle avait connue en arrivant au manoir. Ses yeux paraissaient plus doux, et son visage était presque amical. Elle fit à sa jeune nièce un signe d'encouragement qui était également un au revoir.

Elles ne se reverraient sans doute jamais plus...

Laurie-Ann s'engouffra alors dans les profondeurs de l'escalier et s'enfonça dans l'obscurité, avec pour unique compagne la flamme vacillante de sa lampe. Après avoir franchi quelques marches, la jeune fille se retourna et soupira : l'entrée du passage n'était déjà plus visible. Elle se sentit désespérément seule. Elle continua néanmoins, une terreur sourde la gagnant à chaque nouvelle marche franchie. Elle voulait absolument sauver son amie Mary, mais à présent une seule pensée occupait son esprit. Melvin, l'homme qu'elle aimait, était quelque part dans ce manoir, peut-être même juste derrière les murs qu'elle était en train de dépasser. Si le plan élaboré par Alina réussissait, elle disposait de quelques heures pour trouver Melvin avant de mettre le feu au manoir. Serait-ce suffisant ? Une seule chose était sûre pour la jeune fille, elle ne partirait jamais sans lui, dut-elle mourir elle aussi dans les flammes !

L'écho étouffé d'un chant sombre et inquiétant lui parvint alors, à la fois proche et lointain. Elle dut s'arrêter un instant pour retrouver son souffle, pétrifiée à l'idée qu'elle allait bientôt atteindre la crypte, réalisant soudain l'enjeu de ce qu'elle s'appropriait à faire. Pourtant, elle n'avait plus le droit de reculer ni de réfléchir. Elle reprit donc sa progression, mais ses pas se firent plus lents à mesure que les chants se rapprochaient.

Un son se détacha soudain des échos de la messe noire.

C'était une sorte de gémissement, mêlant souffrance et désespoir. Quelque part, derrière les murs de l'escalier, un homme pleurait... Une énergie nouvelle envahit alors la jeune fille. Ce ne pouvait être que Melvin ! Elle se précipita vers le mur et se mit à cogner frénétiquement à la paroi :
- Melvin ! Dit-elle d'une voix angoissée, espérant que le tumulte de la cérémonie couvre son appel.

Un silence inquiétant suivit alors. Derrière le mur, la voix s'était tue. Elle se rendit compte que même les chants avaient cessé. La jeune fille se laissa tomber sur une marche, haletante. Elle allait sûrement être découverte. Pourquoi n'avait-elle pas eu la patience d'attendre un peu avant de chercher Melvin ? Mais comme pour la rassurer, les chants reprirent aussitôt, gagnant même en intensité. Le sacrifice n'allait probablement pas tarder à commencer...

Le cœur gros, elle s'éloigna donc du mur et pressa la marche. Alors qu'elle apercevait une lumière blafarde au bout du couloir, elle sortit son petit sac et se mit à serrer le médaillon entre ses mains. Elle n'avait plus d'autre choix, le sort du monde reposait à présent sur elle.

Le spectacle qui l'attendait la fit frémir. La crypte était remplie d'êtres drapés de manteaux noirs, laissant juste entrevoir des doigts verdâtres, fripés et crochus. Une large capuche leur couvrait le visage. Elle éteignit aussitôt sa lampe pour ne pas être remarquée et se terra dans un renfoncement du mur. Au milieu de la pièce, elle aperçut avec horreur son amie Mary étendue sur l'un des autels de pierre, probablement inconsciente. Un liquide poisseux et de couleur indéfinissable coulait de ses lèvres entrouvertes. On avait délié ses longs cheveux noirs qui s'épalaient autour de son visage. La

pauvre jeune fille n'était vêtue que d'une longue chemise transparente, entrouverte en haut, offrant ainsi à la vue de ces monstres sa poitrine d'albâtre.

C'est alors qu'elle aperçut Sean Tyrone un peu en retrait en compagnie de deux créatures encapuchonnées. À genoux devant les créatures, qui lui faisaient absorber un breuvage dans une sorte de coupe en bois, il était totalement nu. Une sorte de chant incantatoire s'élevait à présent parmi la sinistre assemblée. Malgré l'étrangeté des paroles prononcées, il sembla à Laurie-Ann qu'ils répétaient sans cesse la même chose, probablement pour donner quelque caractère magique à la potion que venait de boire le comte.

Ce dernier termina le breuvage et balança violemment la coupe à terre. Il paraissait galvanisé et il sembla à la jeune fille qu'une sorte d'aura noire se dessinait lentement autour de lui. Il se releva alors, faisant face à Laurie-Ann qui tenta de se faire encore plus petite. Ses yeux de braise s'attardèrent un instant sur l'obscurité de sa cachette, puis se dirigèrent vers la silhouette étendue de Mary. Laurie-Ann poussa un soupir de soulagement. Il lui avait pourtant semblé que le comte l'avait aperçue, et qu'il avait même esquissé un petit sourire mystérieux. Mais non, elle avait rêvé, si le comte l'avait réellement repérée, il aurait sûrement réagi immédiatement, et elle ne serait plus là, mais entre les griffes de ces créatures immondes...

Alors qu'il se rapprochait inéluctablement de l'autel où gisait Mary, Laurie-Ann ne put s'empêcher d'admirer les courbes parfaites du corps du comte. Son torse musclé et hâlé était totalement imberbe. Tout reflétait en lui puissance et beauté bestiale. Lorsque ses yeux se posèrent sur sa virilité, ses paupières clignèrent fiévreusement et elle dut se faire violence pour détourner le regard.

Comme emportée par un courant contraire, elle ferma alors les yeux et s'imagina un instant prisonnière de ses bras vigoureux.

Puis, soudain consciente de l'immoralité de ses pensées, elle se força à se ressaisir.

Ce n'était, hélas, pas la première fois qu'elle se surprenait à fantasmer sur cet être diabolique.

Alors même que celui qu'elle aimait par-dessus tout se trouvait prisonnier tout prêt de là, victime de l'ignominie du comte.

Alors même qu'il s'apprêtait à tuer son amie...

Sa grand-tante l'avait pourtant mise en garde contre sa beauté satanique, alors que son âme, invisible, n'était que noirceur et laideur. Cet homme était une abomination de la nature et elle se devait de le haïr et non de le désirer.

Un flot de pensées contradictoires déferla alors dans son esprit. Fallait-il vraiment qu'elle se condamne pour apprécier la beauté dans son état brut ? Son apparence avantageuse n'était-elle pas le signe que toute trace de vertu ne l'avait pas abandonné ? N'était-il pas, lui aussi, à sa première naissance, une créature de Dieu ?

Le comte était à présent tout prêt du corps de son amie. Les chants étaient encore plus forts et une sensation étrange commença à envahir Laurie-Ann, comme si les puissantes incantations avaient un effet quelconque sur son esprit.

Elle se sentit alors happée à travers une brume apaisante, et la cérémonie satanique lui apparut soudain nettement moins inquiétante.

Dans un état second, elle vit le comte arracher la tunique légère que portait Mary, sa blanche nudité s'exposant à la vue de tous. Personne ne sembla pourtant y apporter une quelconque importance.

Laurie-Ann commença à sortir de sa léthargie en constatant que le comte était en train de recouvrir Mary de son corps. Devinant qu'il allait violer la jeune fille inconsciente, elle s'avança

d'un pas résolu et téméraire vers l'autel :

- Arrêtez tout de suite, vous n'avez pas le droit ! L'apostropha-t-elle rudement.

En la voyant, le comte eut un petit sourire amusé. Les chants s'étaient tus et tous les démons l'observaient à la fois curieux et furieux qu'une mortelle ait osé interrompre la cérémonie.

Bientôt un murmure menaçant et exaspéré se répandit dans la crypte, et les créatures se dirigèrent dangereusement vers la jeune fille, faisant peu à peu cercle autour d'elle.

D'une main, le comte fit taire ses disciples qui firent aussitôt un pas en arrière. Un silence de mort régnait à présent dans la salle.

Laurie-Ann, beaucoup moins à l'aise qu'au début de son intervention, était figée. Elle avait entraperçu les visages abjects et informes des créatures et respiré leurs odeurs pestilentiellles. Une panique mêlée à un écœurement sordide l'avait gagnée et ne semblait plus vouloir la quitter.

Lentement, le comte se releva de l'autel et lui fit face. Laurie-Ann sentit une gêne effarante l'accabler en remarquant le membre imposant du comte dressé entre ses jambes. Ce dernier, nullement embarrassé par la démonstration de sa virilité, semblait, au contraire en éprouver une certaine satisfaction. Le visage rouge et défait, Laurie-Ann baissa les yeux. Le comte s'approcha d'elle :

- Alors mon enfant, tu as perdu de ton aplomb ? Crois-tu seulement que je ne t'avais pas vue tapie dans l'ombre tout à l'heure ? Dit-il d'une voix forte teintée d'arrogance. Puis il éclata d'un grand rire tonitruant et se rapprocha d'elle. Pauvre petite. Reprit-il en caressant ses cheveux soyeux. Tellement naïve ! Que pensais-tu pouvoir faire contre moi ? Ne mesures-tu donc pas l'étendue de mes pouvoirs et de ma puissance ?

Laurie-Ann, haletante, ne pouvait se résoudre à affronter son regard et avait fermé les yeux. Elle ressentait néanmoins la chaleur de son souffle sur son visage et la douceur suave de ses mains frôlant sa nuque. Le comte se rapprocha encore, de plus en plus près, et lui déposa un baiser brûlant sur les lèvres. La jeune fille sentit alors la raideur de son membre plaqué contre elle.

Puis il lui susurra :

- Tu es en mon pouvoir Laurie-Ann et bientôt tu seras mienne.

Laurie-Ann, réalisant la portée de ses paroles s'arracha brusquement à son étreinte mortelle et se saisit du médaillon doré qu'elle leva à la vue de tous :

- Arrières démons ! Hurla-t-elle comme une démente, j'ai moi aussi un pouvoir, celui de tous vous détruire !

Sean Tyrone considéra un instant le visage à la fois décidé et tourmenté de la jeune fille, puis son regard se posa sur le médaillon qu'elle tenait, toute tremblante. Il éclata alors d'un grand rire méprisant :

- Laurie-Ann, je pensais que tu étais plus intelligente que cela. Voyons, ce n'est pas sérieux ! Me menacer avec cette breloque ! Je crois qu'elle a appartenu à mon épouse Alina, la pauvre croyait sérieusement que ce bijou grotesque la protégeait contre moi. Tu ne trouves pas ça stupide mon enfant ?

Laurie-Ann, tétanisée, ne put émettre aucun son et le comte reprit :

- Non, si je l'ai épargnée c'est parce que je voyais en elle une autre personne, et non grâce à ce médaillon ! Cette pauvre femme n'a jamais cessé de croire en son dieu miséricordieux malgré son existence pitoyable. C'est si admirable, c'est si pathétique ! dit-il d'une voix dédaigneuse. Mais toi, petite Laurie-Ann, toi, autrefois si pieuse et si croyante, ne commencerais-tu pas à douter ?

Terrifiée par les paroles du comte, la jeune fille recula encore. Ses yeux bleutés avaient capté son regard et elle ne pouvait plus s'en détacher. Comment pouvait-il lire dans ses pensées les

plus intimes ? Il semblait la narguer et la toisait de plus belle, certain qu'elle ne pouvait rien faire contre lui, sûr de sa toute-puissance.

Sa main, jusque-là comme anesthésiée, sentit alors la petite bourse de cuir qu'elle avait serrée depuis le début sans avoir la force d'y penser. Un espoir revint alors. Tout n'était pas perdu. Le médaillon n'avait peut-être aucun pouvoir, mais la poudre de sa tante si. Elle devait entamer le sortilège maintenant. Voyons, se dit-elle, y avait-il des paroles magiques à prononcer ? Non, sa tante lui avait dit qu'elle s'en chargerait. Il lui suffisait simplement d'asperger Sean Tyrone et il tomberait aussitôt en catalepsie, suffisamment longtemps pour qu'elle délivre Mary et qu'elle retrouve Melvin.

Non, tout espoir n'était pas perdu. En voyant leur chef neutralisé, les démons seraient suffisamment désorientés pour qu'elle s'enfuie sans trop de difficulté, du moins, l'espérait-elle... Elle resongea avec tristesse à Alina, devait-elle vraiment se sacrifier et disparaître à tout jamais ? Son âme ne serait-elle pas damnée après un tel suicide ?

Elle réalisa brusquement que le comte se rapprochait d'elle et que l'heure n'était plus aux réflexions stériles.

Fébrilement, elle se mit à délier les cordons de cuir devant le regard curieux du comte. Ceux-ci, récalcitrants, semblaient ne pas vouloir céder et Laurie-Ann se sentit gagnée par la panique. Essayant d'oublier son entourage hostile, elle parvint, malgré ses tremblements irrépressibles, à ouvrir la petite bourse.

Elle plongea la main dans la poudre, puis s'adressa nerveusement à son ennemi :
- Vos agissements ont assez duré Tyrone, plus jamais vous ne disposerez de la vie de pauvres innocentes, et vos rêves de puissance ne se réaliseront pas, car c'est votre propre magie qui va vous anéantir !

Le comte, interloqué par les paroles de la jeune fille, fronça les sourcils. La jeune fille pensa alors avec soulagement qu'elle avait réussi à le déstabiliser.

Triomphante, elle jeta au visage du comte la poudre rougeâtre contenue dans son poing. Quand elle eut fini son geste, elle constata avec plaisir que ce dernier restait figé. Elle en profita alors pour vider le reste de la bourse sur lui, pensant ainsi augmenter l'efficacité du charme.

Une assurance aveugle s'empara alors d'elle et elle se retourna frénétiquement vers les démons qui avaient assisté à la scène :

- Fuyez démons ! Clama-t-elle comme une furie, celui que vous serviez est mort, fuyez, sinon vous subirez le même sort que lui !

Face à l'impassibilité des créatures, elle s'interrompit, consternée. Elle entendit avec incrédulité un murmure moqueur se répandre dans l'assemblée.

Au comble de la terreur, elle s'aperçut qu'une main s'était posée sur elle.

Se retournant précipitamment elle tomba avec effarement sur le regard assuré et tranquille du comte. Pourquoi n'était-il pas neutralisé comme le lui avait prédit sa grand-tante ? Au bord du malaise, les fils de sa conscience semblèrent l'abandonner et les voix de la crypte se firent plus ténues, si bien qu'elle n'entendit plus que les battements affolés de son cœur.

- Tu me sembles déçue mon enfant...

Laurie-Ann, sortant de sa torpeur, ne put retenir un petit cri surpris en voyant le visage narquois du comte, indemne.

- Comment...Comment ? Bégaya-t-elle.

Le comte se mit à ricaner perfidement :

- Je savais qu'Alina avait quelques dispositions pour la magie noire, et je ne voudrais surtout pas que tu doutes de ses facultés à l'utiliser ! Mais vois-tu, le grimoire qui se trouve en la possession de ma

chère et tendre épouse ne contient que des sortilèges de base, que j'ai moi-même expérimentés au tout début, voici maintenant des siècles... Alors tu dois comprendre que depuis ces temps immémoriaux, je me suis imprégné de tant et tant de savoir et de sortilèges, que cette misérable poudre ne pouvait rien contre ma toute-puissance ! D'ailleurs, reprit-il d'une voix rugissante, plus rien ne pourrait me détruire à présent, car je possède *le pouvoir absolu* !

La jeune fille eut alors l'impression de voir une silhouette noire et grandissante se dessiner derrière le comte, telle une ombre mauvaise et menaçante. L'ombre répandit les ténèbres tout autour de Sean Tyrone le faisant paraître encore plus grand et plus cruel. Puis l'apparition s'estompa et elle se trouva à nouveau face à la silhouette du comte. Il lui souriait de manière ambiguë.

Était-ce possible ? Se demanda Laurie-Ann, toujours incrédule, Alina s'était donc profondément fourvoyée ! Qu'allait-il advenir de Mary et de Melvin à présent ? Et elle, quel sort lui réservait-on ? Dans un dernier sursaut de lucidité, elle pria pour que le comte la tue à son tour afin qu'elle rejoigne son bien-aimé dans l'au-delà. Au moins là, pourrait-elle être en paix et son cauchemar prendrait fin. Si du moins, l'au-delà existait bel et bien...

Mais déjà, les démons fondaient sur elle et la saisissaient sans ménagement. Résignée, elle décida de ne pas leur résister, sachant que tout était perdu de toute manière. L'odeur répugnante des créatures la fit suffoquer, tandis que leurs mains griffues maltrahaient sa peau si fragile. Les larmes aux yeux, elle lança un regard vers le comte. Ce dernier la regardait fixement, une lueur de contentement dansant dans son regard froid.

Une des créatures ébaucha alors une sorte de grimace qui pouvait être un sourire. En l'examinant, Laurie-Ann constata avec effroi qu'elle reconnaissait le regard de l'ignoble démon. Malgré sa monstrueuse apparence, elle sut avec certitude qu'il s'agissait du serviteur qu'elle exérait : Henry...

Celui-ci saisit alors sa robe par le col et la déchira d'un puissant coup de griffe. Rouge de confusion, la jeune fille s'aperçut qu'elle était totalement nue, Henry ayant mis en lambeau d'un seul coup sa robe et ses dessous. En proie à un puissant désarroi, elle tenta de se raccrocher à quelques morceaux de tissu pour masquer sa nudité. Mais on lui présenta aussitôt une chemise identique à celle de son amie et elle la revêtit sans mot dire. La transparence de ce nouvel habit acheva de l'affliger et elle laissa couler ses larmes sans retenue. Puis on la déposa sans délicatesse sur la pierre froide du deuxième autel.

Elle se retourna vers son amie qui était si proche d'elle et vit qu'elle était inconsciente. Laurie-Ann se consola en songeant que sa mort serait sans doute plus douce ainsi. Elle tourna la tête dans l'autre sens. Derrière les démons, elle aperçut les ossements des précédentes victimes. Cette vision lui donna la nausée, non seulement le comte assassinait les jeunes filles, mais en plus il conservait leurs reliques tels d'obscènes trophées.

Le comte s'approcha alors d'elle et caressa sa joue humide presque tendrement, puis, sans un mot, se dirigea vers l'autel de Mary, parallèle au sien. Alors qu'il faisait peser son corps sur celui de Mary ; Laurie-Ann s'aperçut avec horreur que la jeune fille commençait à sortir de sa torpeur. Elle ouvrit les yeux et aperçut le regard du comte au-dessus d'elle. Elle poussa alors un hurlement terrifié, puis tourna frénétiquement la tête dans tous les sens. Quand elle aperçut les démons, ses cris s'amplifièrent jusqu'à ce qu'elle devienne totalement hystérique.

Au moment où elle aperçut Laurie-Ann étendue tout près d'elle, elle retomba dans le néant.

Le comte, dans un élan de sauvagerie incontrôlé, força les barrières de sa virginité et la pénétra violemment tandis que les chants des démons reprenaient. Dans un hurlement de douleur aiguë, la jeune fille reprit connaissance tandis que le comte continuait ses ignobles coups de boutoir.

Sa violence était telle que Laurie-Ann crut qu'il allait la transpercer. Elle réprima un hoquet d'horreur, mais ne put détacher son regard de cet accouplement impie.

Elle observa alors le visage du comte et s'aperçut qu'il prenait un plaisir démesuré à perpétrer cette ignominie. Ses yeux étaient révoltés par l'extase et une bave répugnante coulait de ses lèvres. Son visage n'avait plus rien d'humain et une odeur bestiale se répandait autour de lui. Enfin, son visage se crispa et il atteint le comble de la jouissance. Mary avait de nouveau perdu connaissance et il rejeta son pauvre corps meurtri sur la pierre. Des démons recueillaient à présent le sang de sa virginité dans une coupe qui fut présentée au comte. Tyrone la but d'un trait, semblant savourer chaque goutte du liquide.

Laurie-Ann était pétrifiée, les yeux rivés sur le visage du bourreau de son amie. Il lui apparut alors clairement que le même sort l'attendait. Elle éclata alors en sanglots étouffés, doutant de la réalité. N'était-ce donc pas un vil cauchemar ? N'allait-elle donc pas se réveiller dans son petit lit à Montpellier ?

Un jet de sang encore chaud projeté sur elle lui apprit qu'elle ne rêvait hélas pas et elle vit avec effroi et dégoût que le comte était en train de répandre les entrailles de la jeune fille encore vivante, sur l'autel à l'aide d'une dague noire étincelant à la faveur des torches.

Les chants incantatoires étaient encore plus forts et couvraient les hurlements atroces et insoutenables de la jeune fille. Une ombre noire et vaporeuse, telle une silhouette diabolique, s'éleva au-dessus de son corps meurtri, et fondit sur elle alors que le comte abaissait sa dague en direction du cœur de la pauvre Mary.

Le comte, ainsi que ses sinistres serviteurs, poussèrent alors un violent rugissement triomphateur et le calme revint.

Laurie-Ann jeta un regard écœuré sur le cadavre décharné, songeant à la peine immense qu'éprouverait Cathleen en apprenant la disparition de sa petite fille.

La jeune fille aperçut alors le corps ensanglanté de Sean Tyrone se rapprocher d'elle. Elle se rendit aussitôt compte qu'elle-même était recouverte du sang de son amie, ce qui la fit frémir.

Puis, le comte lui tendit une coupe en obsidienne qu'elle fut incapable de saisir, paralysée par l'infâme spectacle auquel elle venait d'assister. Il la souleva alors doucement et porta la coupe à ses lèvres.

Elle n'eut pas la force – ou la volonté ? – de résister.

Un flot bienfaiteur se répandit alors dans sa gorge. Le liquide, légèrement poisseux, avait un goût suave et sucré et elle en ressentit aussitôt l'effet.

Elle se sentit tout à coup étonnement calme et reposée, évoluant dans un univers ouaté et brumeux. Il lui semblait qu'elle flottait et cette sensation lui procura un plaisir délicieux.

Plus rien ne la contrariait à présent et lorsqu'elle posa les yeux sur le comte, elle ressentit un élan de tendresse à son égard. Ses yeux bleus brillaient d'un feu ardent et elle ne pouvait plus s'en détacher, comme hypnotisée, tandis qu'un tourbillon d'émotions inédites s'emparait d'elle et qu'un brasier incandescent s'allumait dans son corps.

Elle lui sourit.

Quand il commença à déboutonner sa chemise avec application, elle n'offrit aucune résistance, se sentant impuissante à le repousser, n'en ayant pas même le désir. Pour la première fois depuis son arrivée au manoir, elle ne refoulait pas l'attraction qu'elle éprouvait pour Sean Tyrone, soudain consciente qu'elle le désirait ardemment.

Alors que la main du comte se posait sur sa poitrine frémissante, et que son visage déformé par la concupiscence se penchait sur elle, une irrésistible pulsion la poussa à se pendre à son cou.

Elle plaqua alors ses lèvres contre celles du comte dans un gémissement alangui, puis elle l'embrassa avidement tandis que son sang, rugissant dans ses veines, achevait de se transformer en un torrent de lave volcanique.

Le comte lui rendit son baiser avec fougue et passion et ses mains se mirent à la caresser fiévreusement.

Inconsciemment, l'odeur et le contact du sang chaud sur leurs deux corps dénudés l'exaltaient sans qu'elle n'en éprouve aucune contrition.

À cet instant, plus rien ne comptait pour elle que la chaleur de la bouche sensuelle de cet homme qu'elle aurait voulu anéantir quelques instants auparavant. Elle se laissa emporter dans un tourbillon de bien-être charnel, insensible aux regards des créatures infernales et à leur nouveau chant diabolique.

L'un d'entre eux s'approcha d'eux, et dessinant sur leurs corps ensanglantés d'étranges symboles cabalistiques, se mit à psalmodier une sombre oraison. Le comte ébaucha alors un sourire satisfait et s'empressa de la rejoindre sur l'autel. Ses caresses expertes se firent alors plus précises, explorant les moindres recoins de son corps. De son côté, les mains de Laurie-Ann se posèrent sur le dos du comte et elle l'attira vers elle :

- Viens en moi ! Le supplia-t-elle en gémissant.

Sans se faire davantage prier, Tyrone, pantelant de désir, écarta nerveusement les jambes de la jeune fille et appuya son corps puissant sur elle. Ne rencontrant que peu de résistance, il la pénétra avec frénésie et tous deux savourèrent un plaisir intense issu d'un besoin jusque-là inassouvi.

Laurie-Ann ferma les yeux et se laissa emporter par les vagues d'un océan de béatitude.

Jamais elle n'avait éprouvé un tel bonheur.

Tout à coup, elle se sentit glisser dans un autre monde. Elle sut alors avec certitude qu'elle avait déjà vécu une telle félicité auparavant. L'image d'un homme qui n'était pas Sean Tyrone, mais qui lui ressemblait, s'imposa alors à elle et se transposa au visage de son amant. La vision fugace s'estompa aussi vite qu'elle était venue et Laurie-Ann n'y prêta guère attention, trop attentive à son plaisir.

Puis, Sean Tyrone roula sur le côté, son désir enfin satisfait, laissant Laurie-Ann, essoufflée, se remettre de ses émois.

Le comte se releva et la toisa d'un regard conquérant. Les chants s'étaient tus et elle ne vit plus les créatures autour d'elle.

Il ne restait plus qu'elle, Tyrone et la dépouille sanglante de Mary...

L'effet de la drogue commençait à s'estomper et Laurie-Ann avait à présent un goût amer dans la bouche. Son esprit, bien que toujours brumeux, entreprenait déjà de l'admonester sur sa conduite.

Le comte, impassible, la regardait toujours, ses yeux pétillants de malice :

- Alors Laurie-Ann, la démonstration de mon pouvoir sur toi t'a-t-elle plu ?

Face au regard apeuré et désorienté de la jeune fille, il crut bon d'ajouter :

- Non Laurie-Ann, je ne t'ai en rien forcée à te donner à moi. Le breuvage que tu as bu n'a fait qu'abattre les dernières barrières de tes inhibitions. Donc, conclut-il triomphalement, tu me désirais autant que moi je te désirais !

Puis, devant la mine mortifiée de la jeune fille, il se mit à rire bruyamment :

- Tu es à moi Laurie-Ann, tu as toujours été à moi, et maintenant que le prêtre nous a unis, plus rien ne pourra nous séparer... Ma tendre épouse...

Laurie-Ann ferma les yeux, ne voulant croire à ce qui venait de se produire ni aux paroles du comte.

Elle devait pourtant admettre qu'elle avait aimé le contact de son corps sanglant contre le sien, mais il devait mentir ! Cette potion avait dû la pousser vers lui, ce ne pouvait en être autrement !

Elle eut à nouveau envie de pleurer. Quel monstre était-elle pour avoir agi ainsi ? N'osant ouvrir les yeux, elle se remémora le corps décharné de Mary tout près d'elle et les outrages qu'on lui avait fait subir. Elle ne sentit plus alors que l'odeur du sang, âcre et écœurante, émanant du corps sans vie de Mary et du sien.

Puis ses pensées se tournèrent vers Melvin qui attendait dans l'obscurité d'une cellule qu'on vienne le délivrer, en proie à d'intolérables souffrances morales et physiques, à sa grand-tante qui avait tout sacrifié pour lutter contre le mal absolu. Toutes ces vies perdues à tout jamais à cause de l'infamie d'un homme qui avait voulu s'élever au-delà de sa condition de mortel.

Et elle, Laurie-Ann Grant, qui avait pourtant été élevée dans un milieu pieux et vertueux, avait transgressé toutes les lois de la moralité en se donnant sans retenue à ce démon sanguinaire.

Se sachant unie à lui par un lien maléfique, elle se sentit tout à coup méprisable et indigne de vivre. Écrasée par le poids de sa honte, elle se mit à gémir et ses larmes coulèrent sans s'arrêter. Elle aurait voulu mettre fin à ses jours dans l'instant.

Elle ouvrit les yeux, inquiète par le silence, et s'aperçut qu'elle était à présent seule dans la crypte. Lentement, elle porta son regard vers les restes de la petite fille de Cathleen. Ses yeux, révoltés et encore ouverts, offraient une image macabre et dérangeante. Ils étaient rivés vers le plafond, sans doute dans une dernière prière muette adressée au ciel. Le reste de son corps n'était que sang et monceaux de chairs informes, et Laurie-Ann ne put soutenir plus longtemps une telle vision.

Incapable d'en supporter davantage, la jeune fille, au comble de l'accablement et de l'épuisement, sentit son esprit dériver lentement, dans une fuite délicieuse de la réalité. Elle perdit alors totalement connaissance.

Durant son sommeil, Laurie-Ann fit des rêves étranges et agités. Elle se trouvait dans un petit village et était entourée d'hommes et de femmes vêtus curieusement. Ces derniers brandissaient des poings menaçant dans sa direction en lui criant des injures.

Son rêve paraissait si réel qu'elle parvenait à ressentir sa propre peur.

Elle devinait que, en dépit de tous ses pouvoirs, elle ne pouvait rien contre un tel attroupement hostile. Elle se mettait alors à courir éperdument à travers le village, se sentant traquée comme un animal. Elle savait que si ces gens la rattrapaient, ils la tueraient sur le champ.

Puis, la vision s'estompa et un second rêve la traversa. Elle se trouvait dans les bras de l'homme qu'elle aimait, son visage avait la beauté froide d'un paysage hivernal. Son cœur se serrait tandis qu'elle le regardait et caressait sa peau. Elle savait que leur bonheur ne serait que de courte durée et se retenait de pleurer.

Puis le rêve de la fuite revint à nouveau, ne semblant plus vouloir la quitter...

Melvin ne pouvait y croire. De puissants ronflements lui parvenaient du fond de la pièce...

Il avait repris ses esprits depuis plusieurs minutes et le monstre n'était pas revenu le torturer. Il se sentait affreusement las. Il aurait bien attendu la mort dans d'autres circonstances, mais il y avait Laurie-Ann. Elle avait sûrement besoin de lui.

Il devait tenter sa chance.

Le monstre ne se réveillerait peut-être pas...

Il tenta de se lever, mais se laissa aussitôt retomber. Ses pieds étaient devenus pratiquement

insensibles, et les muscles de ses jambes étaient terriblement douloureux. Il essuya d'un revers de main un filet de sang qui coulait sur son front et retenta l'expérience. Il devait réussir.

Il réussit à se hisser sur ses jambes et se mordit les lèvres pour ne pas crier de douleur. Il s'appuya sur le mur et reprit son souffle. Il fit quelques pas et finit par s'habituer peu à peu à la souffrance. Il revit le visage de Laurie-Ann et cela lui donna les forces nécessaires pour avancer.

Melvin commença alors à tâtonner dans l'obscurité, à la recherche d'une issue. Il examina chaque pierre, chaque interstice, et au bout d'une heure de pénibles recherches, il remarqua une pierre plus lisse que les autres.

Il la poussa et par bonheur, le mur s'écarta devant lui.

Il regarda une dernière fois derrière lui. Le monstre n'avait toujours pas bougé. Il s'éclipsa en boitillant.

Il avait hâte de revoir Laurie-Ann...

Quand elle se réveilla, Laurie-Ann fut soulagée de quitter ses rêves sordides. Mais aussitôt, la réalité la rattrapa, plus sombre et plus glauque que le pire des cauchemars...

Mary avait été sacrifiée durant la messe noire. La malheureuse avait terriblement souffert et son âme était à présent damnée à tout jamais

Et elle, Laurie-Ann, était à présent l'épouse de ce comte sanguinaire...

Les yeux encore clos, elle fronça les sourcils, tout cela ne pouvait être vrai, c'était bien trop irréal ! Elle allait ouvrir les yeux et découvrir que son imagination lui avait joué des tours, il ne pouvait en être autrement !

En s'étirant, elle réalisa néanmoins qu'elle avait froid. Elle tressaillit, cette fois-ci bien réveillée, au contact d'une chose dure et glacée sous ses doigts. Elle ouvrit les yeux et se redressa sur la dalle de pierre. La jeune fille ne put réprimer un cri horrifié quand elle devina dans l'obscurité le corps refroidi de Mary à ses côtés.

Tous ses souvenirs affluèrent alors dans sa mémoire avec un luxe de détails qu'elle aurait préféré occulter.

Non loin d'elle, une bougie achevait de se consumer et il faisait presque noir, mais elle devinait les contours de la crypte maudite autour d'elle

Elle posa la main sur son corps et constata qu'il était toujours dénudé. Affolée et tremblante, elle se laissa glisser sur le sol et saisit la bougie.

Ses pensées se bouscuaient dans sa tête, mais une seule chose lui importait à présent.

Il lui fallait fuir...

Elle se mit alors à courir, accompagnée dans sa course par les martèlements de son cœur cognant dans sa poitrine.

Elle parvint à l'escalier qui menait à la bibliothèque. Hagarde et tourmentée, elle en gravit les marches et arriva rapidement à destination.

Sa détresse était telle qu'elle n'avait même pas songé à chercher Melvin, pourtant si proche d'elle. La porte secrète était toujours ouverte depuis son départ et elle pénétra en frissonnant dans la pièce.

Le regard de Laurie-Ann se posa instantanément sur le petit fauteuil, mais Alina n'était plus là et la jeune fille se sentit désespérément seule et misérable.

Elle se précipita aussitôt hors de la pièce puis se dirigea en courant vers sa chambre, avide de revêtir une robe.

Jusque-là, elle avait évolué dans les ténèbres avec la bougie comme seul guide, et elle ignorait s'il faisait déjà jour. En entrant dans sa chambre encore plongée dans l'obscurité, tout lui parut étonnamment normal et paisible, comme si rien de singulier ne s'était produit. Une lumière douce et blafarde éclairait la pièce. En approchant de la fenêtre, Laurie-Ann constata que la lune, ronde et brillante, était déjà basse. La nuit devait être déjà bien avancée.

Plusieurs questions se bousculèrent alors en elle. Comment avait-elle pu dormir aussi longtemps dans la crypte aux côtés du cadavre de Mary ? Le ciel était extraordinairement dégagé. N'y avait-il pas pourtant un orage quelques heures auparavant ? Rien ne bougeait dehors, qu'avait-il pu advenir de ses compagnons ? Étaient-ils tranquillement retournés chez eux en voyant qu'ils ne

pouvaient pas entrer ? Mais Laurie-Ann se remémora les éclairs et les cris de terreur alors qu'elle était seule dans l'entrée du manoir et réalisa qu'il leur était certainement arrivé malheur.

Au-dehors, un détail capta son attention...

Elle distingua une forme sombre allongée près du caveau blanc. Elle réalisa alors avec horreur que d'autres silhouettes étaient éparpillées dans le cimetière. La jeune fille crispa la mâchoire et détourna ses yeux humides. Elle n'avait que trop bien compris qu'il s'agissait de ses compagnons.

"Morts, ils sont tous morts !" Se répéta-t-elle comme un reproche.

Les pauvres bougres n'avaient jamais réussi à pénétrer dans l'antre du démon...

Le cœur lourd, elle se dirigea vers son lit et alluma sa lampe à pétrole. Le visage du comte jaillit aussitôt de l'obscurité et son regard se posa sur elle comme pour la narguer. Bouleversée, elle tourna le dos au ténébreux portrait et se dirigea vers sa malle à vêtements. Le silence de la vieille demeure devenait de plus en plus oppressant, et la jeune fille, victime de tremblements, eut du mal à s'habiller.

En proie à une indicible angoisse, Laurie-Ann ne put se résoudre à quitter sa chambre. Elle se laissa glisser dans un coin sombre de la pièce et décida d'attendre l'aube avant de tenter quoi que ce soit. Une fois le jour venu, une intervention du comte et de ses disciples était peu probable, alors, elle pourrait rechercher Melvin et tenter de fuir avec lui.

Si jamais il lui pardonnait un jour l'acte terrible qu'elle venait de commettre...

Voudrait-il encore d'elle alors qu'elle n'était plus chaste ? Surtout que, ce n'avait pas été, à proprement parler, un viol. Mais, se rassura-t-elle, après tout, elle était sous l'effet d'une drogue probablement très puissante...

Le moindre craquement de la maison terrorisait la jeune fille prostrée contre le mur, et le hululement d'une chouette faillit lui faire perdre la raison. Elle ne pleurait plus à présent, bien qu'elle en eût envie, mais aucune larme ne venait. Elle se forçait à maintenir les yeux baissés, car en face d'elle se trouvait le terrible portrait qui lui rappelait tous ses malheurs, et accentuait ses tourments.

De longues minutes passèrent ainsi qui lui parurent des heures quand elle entendit des bruits de pas non loin d'elle.

Quelqu'un marchait dans le couloir et se rapprochait...

Elle éteignit aussitôt sa lampe.

Tétanisée, Laurie-Ann attendit et prêta l'oreille. Les pas étaient lents et saccadés. Elle songea aussitôt qu'il devait s'agir de sa grand-tante. Mais quand le bruit s'arrêta et qu'elle sentit que l'inconnu était devant la porte de sa chambre et s'apprêtait à entrer, mue par un élan désespéré, elle bondit sur ses jambes et se cacha derrière son lit.

Épouvantée, elle entendit la poignée tourner dans une lenteur surnaturelle, et quand la porte s'ouvrit dans un grincement oppressant, elle se recroquevilla sur elle-même pour se faire encore plus petite.

Mais alors plus rien ne bougea et le silence revint.

Au bout de quelques minutes d'une attente intolérable, Laurie-Ann se risqua à jeter un œil par-dessus le lit.

La silhouette sombre et reconnaissable de sa grand-tante se dessina alors dans l'encadrement de la porte

Soulagée, Laurie-Ann se redressa et se montra à la vieille femme, heureuse de constater qu'elle ne serait plus seule à attendre le jour :

- Oh ma tante, bredouilla-t-elle, je suis si heureuse de vous voir !

Mais le sourire de la jeune fille s'évanouit peu à peu en constatant que sa vieille tante gardait un silence buté.

- Que vous arrive-t-il ma tante ? Êtes-vous souffrante ? Demanda-t-elle d'une voix angoissée.

La vieille femme restant muette, Laurie-Ann se rapprocha d'elle et commença à distinguer les traits de son visage. Ce dernier était d'un teint cireux et reflétait une impassibilité déconcertante. Son regard était fixe et seule une petite étincelle, dansant dans ses yeux, signalait qu'elle ne se trouvait pas en présence d'une statue immobile.

Follement inquiète, Laurie-Ann approcha sa main de son visage, mais elle n'eut pas le temps d'achever son geste, car déjà une lueur de démence traversait le regard d'Alina.

La jeune fille vit alors que sa tante levait sur elle un objet luisant qu'elle n'identifia pas tout de suite dans l'obscurité.

Elle poussa un hurlement d'épouvante quand elle réalisa qu'il s'agissait d'une hache.

Alors que l'objet acéré qu'elle utilisait habituellement pour couper du bois, s'abattait sur elle dans un sifflement morbide, la jeune fille eut juste le temps de faire un pas de côté pour l'éviter.

Quand elle se retourna, encore incrédule et consternée, Alina revenait déjà à la charge vers elle.

Laurie-Ann recula, lui faisant toujours face :

- Pourquoi ma tante ? Pourquoi vouloir me tuer ? Demanda-t-elle d'une voix désespérée. C'est vrai que j'ai échoué, mais ce n'est pas de ma faute ! Le sortilège n'était pas assez puissant pour en venir à bout !

Mais la vieille femme, insensible aux paroles de sa jeune nièce, continuait sa progression sans mot dire.

Bientôt, l'infortunée jeune fille se retrouva acculée contre un mur, et dut baisser la tête pour éviter de justesse un nouveau coup. La violence de son geste fut telle, que le fer de la hache entailla le mur et y resta coincée. Elle entendit sa tante pousser un grognement de rage et, tandis qu'elle pesait de toutes ses forces afin d'extraire l'arme du mur, Laurie-Ann, encore hébétée, en profita pour s'enfuir.

En passant la porte, elle se retourna et aperçut sa grand-tante retirer la lame.

Elle se mit alors à courir éperdument dans le couloir plongé dans les ténèbres, et dévala les escaliers malgré l'avance qu'elle avait sur la vieille femme impotente.

Arrivée au rez-de-chaussée, elle se rua sur la porte d'entrée et tenta de l'ouvrir. Mais la porte était fermée. Réalisant que le verrou était tout simplement tiré, elle entreprit de l'ouvrir, mais ce dernier, probablement rouillé, ne céda pas.

La jeune fille, consciente de sa trop grande nervosité et de son anxiété, sut qu'elle n'y parviendrait pas et qu'il lui fallait trouver une autre issue. Mais alors qu'elle réfléchissait fébrilement sur la possibilité de s'évader par la fenêtre, un bruit de pas irrégulier lui parvint.

Alina avait commencé à descendre l'escalier.

Gagnée par une panique sourde, Laurie-Ann se dirigea d'abord vers la salle à manger, mais prenant conscience que c'était là le premier endroit où sa tante la chercherait, elle fit volte-face et prit la direction de la chambre de sa tante. Elle poussa la porte derrière elle et attendit, observant par l'entrebâillement.

L'entrée était baignée par les rayons de la lune et elle ne tarda pas à apercevoir la silhouette sombre et émaciée arriver à mi-chemin de l'escalier.

Laurie-Ann sentait de fines perles de sueur descendre le long de son visage. Sa grand-tante était-elle devenue folle ? Elle qui avait été si amicale seulement quelques heures auparavant... Elle

devait être sous l'influence du comte... ou alors... elle avait peut-être assisté à la scène dans la crypte, et lui en voulait de s'être ainsi offerte à son époux... Laurie-Ann réalisa que sa dernière hypothèse ne tenait pas debout. Alina n'avait jamais aimé son mari et connaissait suffisamment les puissants pouvoirs du comte pour comprendre qu'elle n'avait pas eu le choix.

La vieille femme était à présent en bas des marches et semblait réfléchir. Laurie-Ann déglutit difficilement en apercevant l'éclat de sa hache dans la lueur de l'astre nocturne.

La silhouette hésitante se dirigea finalement vers la salle à manger, tout comme elle l'avait prévu. Laurie-Ann se retourna et rejoignit la fenêtre en courant. C'était peut-être sa dernière chance. Elle fit plusieurs tentatives pour l'ouvrir, mais cette dernière, probablement close depuis des années, ne voulut céder. Un éclair d'espoir l'envahit enfin quand elle sentit que la poignée commençait à tourner, après de nombreux efforts.

Soudain, elle lâcha prise, gagnée par la terreur. Là, derrière la vitre, était apparu le visage cynique du démon Tyrone. Ses yeux la fixaient d'une lueur impertinente et ironique.

De plus en plus livide, elle recula et entendit alors les pas de sa grand-tante se rapprocher de son repaire.

Son regard se posa de nouveau vers la fenêtre. Le visage avait disparu.

Elle entendit alors la voix chevrotante de la vieille femme :

- Inutile de te cacher ma fille... *Il* ne te laissera jamais sortir du manoir et je finirai bien par te trouver !

Elle devait être à quelques pas seulement de la chambre à présent. Laurie-Ann considéra anxieusement les moindres recoins de la pièce susceptible de la dissimuler.

Elle venait juste de refermer sur elle la porte d'une armoire quand elle entendit sa tante entrer :

- Je sais que tu es quelque part par ici mon enfant... Allons, sors de ta cachette... Tu dois mourir à présent !

Après un court silence, elle reprit :

- Vois-tu, c'est ici que j'ai donné naissance à mon bébé... Il était si beau ! Mais les horribles créatures du démon me l'ont aussitôt enlevé... Se lamenta-t-elle. Mais, reprit-elle d'un ton féroce, je n'ai pas hésité à le tuer et je ferai pareil avec toi !

Laurie-Ann, recroquevillée au fond de l'armoire, avait réussi à se dissimuler derrière une vieille robe empestant la naphtaline. Ainsi avait-elle peut-être une chance que sa grand-tante ne la trouve pas, même en regardant à l'intérieur...

Cinq bonnes minutes s'étaient écoulées sans que la vieille femme reprenne la parole. Seul le bruit d'objets déplacés parvenait à ses oreilles.

Puis la jeune fille sentit une présence tout près elle.

Alina devait être devant l'armoire, tendant l'oreille.

Finalement, la porte s'ouvrit et Laurie-Ann, tentant de réfréner ses tremblements, réajusta le tissu de la vieille robe sur elle.

Mais la vieille femme, comme mue par un instinct bestial, arracha tous les vêtements suspendus, et Laurie-Ann se retrouva face au regard dément de la furie.

Cette dernière esquissa un sourire victorieux et leva sa hache au-dessus d'elle :

- Non ma tante ! Gémit-elle en croisant ses bras sur son visage, je n'ai rien fait de mal !

Mais, la jeune fille entendit alors un cri de douleur suivi d'un son de chute mat. En ouvrant de nouveau les yeux, elle réalisa qu'une autre silhouette s'était transposée à celle de sa grand-tante.

Une main se tendit alors vers elle.

Elle hésita d'abord puis finit par la saisir.

En sortant de l'armoire, elle aperçut le corps de sa tante allongée par terre, un couteau de cuisine planté dans le dos.

Elle tourna alors les yeux vers son sauveur et reconnut avec soulagement et bonheur le visage de celui qu'elle aimait.

Melvin...

Le garçon, pourtant transformé par sa captivité, lui fit son plus beau sourire.

Laurie-Ann caressa tendrement son visage tuméfié et ensanglanté, et se jeta dans ses bras :

- Oh Melvin ! Je suis tellement heureuse de te revoir ! Si tu savais ce qui m'est arrivé ! Dit-elle en sanglotant.

- Laurie-Ann, dit-il, ému, je n'ai cessé de penser à toi depuis le début de ma captivité au manoir. Tu m'as tellement manqué...

Un horrible râle vint alors interrompre leurs retrouvailles.

Alina était encore vivante...

Laurie-Ann se pencha aussitôt vers elle et eut juste le temps de recueillir ses dernières paroles :

- Tu dois te donner la mort ma petite fille... Tu portes à présent l'enfant de ce monstre... Je sais que tu ne te résoudras pas à le tuer s'il vient au monde... Tu es... Tu es...

Laurie-Ann resta pétrifiée, trop horrifiée par les révélations de sa tante. Elle se mit alors à la secouer, mais la vieille femme avait déjà rendu l'âme, et la jeune fille aperçut un sourire reconnaissant figé à tout jamais sur ses lèvres desséchées :

- Allons-nous en Laurie-Ann, dit Melvin, tu ne peux plus rien faire pour elle.

La jeune fille prit la main du jeune homme, et tous deux sortirent de la chambre :

- Que t'a-t-elle dit ? Reprit-il.

- Comment ? Bredouilla-t-elle en jetant un regard anxieux au jeune homme.

- Que t'a dit Alina avant de mourir ?

- Je ne sais pas, répondit-elle précipitamment, je pense qu'elle délirait et je n'ai rien compris...

Melvin, apparemment satisfait de sa réponse, n'insista pas :

- Je suis tellement heureux de t'avoir retrouvée, dit-il en lui serrant la main plus fort, et d'ailleurs... J'ai un aveu à te faire. Il hésita. Laurie-Ann, je suis tombé amoureux de toi le premier jour où je t'ai vue... Je devine que tu n'as pas forcément les mêmes sentiments pour moi, mais je tenais à ce que tu le saches, si jamais nous ne survivions pas à cette histoire de fou...

Laurie-Ann, émue par ses révélations, se précipita tout contre lui :

- Oh Melvin ! C'est vrai que j'ai mis du temps à me l'avouer, mais je sais à présent que je t'aime moi aussi... Et si jamais nous sortons un jour de ce mauvais pas, je te suivrai où tu voudras...

Heureux, Melvin se pencha vers elle et lui déposa un baiser sur les lèvres auquel elle répondit aussitôt avec ardeur.

- Qu'allons-nous faire maintenant Melvin ? Se lamenta-t-elle, le comte ne me laissera jamais repartir...

Le jeune homme fronça les sourcils :

- Que veux-tu dire ?

Laurie-Ann se sentit perdre pied :

- Le comte veut avoir un nouveau corps, et pour cela il doit avoir un enfant... Il m'a choisie pour lui donner naissance...

- Mais comment cela... Et pourquoi toi ?

- Je l'ignore. Vois-tu, j'ai retrouvé le journal du comte qu'il a rédigé au cours de ses trop nombreuses existences, et j'ai appris qu'il devait changer de corps avant l'âge de trente ans pour préserver son éternité. Alors, au lieu d'investir le corps d'un inconnu, il épousait une femme et se réincarnait dans leur premier enfant lors d'une cérémonie secrète. Ce petit jeu dure depuis maintenant trois siècles et les ambitions de Tyrone sont devenues démesurées... Il est arrivé à un tel niveau de puissance qu'il a réussi à survivre toutes ces années en attendant un nouveau corps. Mais pour parvenir à ses fins, il lui manque encore une incarnation et alors plus rien ne sera jamais pareil en ce monde... Il représente le mal absolu et ne recherche que la destruction...

- Tout s'explique à présent... C'est pour cela que notre village connaissait la paix à intervalles réguliers... C'est inimaginable... admit Melvin d'une voix altérée. Mais toi mon pauvre amour, t'a-t-il fait du mal depuis que tu es ici ?

Laurie-Ann fut heureuse que l'obscurité masque ses joues empourprées, et elle répondit d'une voix presque assurée :

- Non, il ne m'a rien fait... J'imagine qu'il doit me ménager pour plus tard... Mais toi Melvin, que t'es-t-il arrivé depuis la dernière fois que nous nous sommes vus ? Il t'a fait beaucoup de mal n'est-ce pas...

- À vrai dire, soupira-t-il, quand tu as été ramenée de force au manoir par ces imbéciles de villageois, je n'ai pu me résoudre à te laisser seule dans cet endroit maudit ; et puis je voulais toujours m'enfuir avec toi... Alors, à la nuit tombée je suis venu au manoir dans l'espoir de te retrouver et de t'emmener. Mais à peine avais-je passé la porte d'entrée, que des êtres tout en noir se saisissaient de moi. Après je me rappelle avoir crié puis c'est le noir total... Lorsque j'ai repris mes esprits, j'étais dans une cellule entourée de grands murs de pierre. C'est alors que j'ai aperçu mon terrible geôlier... C'était un monstre tout droit sorti de l'enfer. D'ailleurs, je préfère que tu ignores ce qu'il s'est produit par la suite, mais mes blessures sont la preuve de sa cruauté...

Laurie-Ann tressaillit à ses paroles. Le pauvre avait dû beaucoup souffrir...

- Au bout de longues heures de captivité, j'ai réussi à m'évader. La suite, tu la connais, je t'ai cherchée dans toutes les pièces et lorsque je t'ai enfin trouvée, je t'ai sauvé in extremis d'une fin terrible... D'ailleurs, reprit-il, je n'ai toujours pas compris pourquoi ta grand-tante a voulu te tuer... Je sais qu'elle avait l'esprit un peu dérangé, mais de là à s'en prendre à toi...

- Oui... C'est étrange, balbutia la jeune fille, les derniers événements ont dû lui faire perdre totalement la raison. Oh Melvin, je suis tellement navrée pour tout ce qui t'est arrivé... Et tout ça par ma faute... dit-elle dans un sanglot.

- Ne t'inquiète pas mon amour, tu dois tout oublier. Le plus important maintenant c'est de pouvoir enfin quitter cet endroit... Mais maintenant que nous sommes réunis, je crois que plus rien ne pourra nous arriver de mal. Dit-il en l'embrassant à nouveau.

- Viens Melvin, dit-elle en lui prenant la main, essayons de sortir par la porte d'entrée. Le jour va bientôt se lever et le comte ne se manifeste jamais dans la journée. Nous avons peut-être une chance de réussir...

Les deux jeunes gens traversèrent le vestibule et gagnèrent la grande porte massive qui les mènerait enfin vers la liberté :

- Essaye de tirer le verrou Melvin, tout à l'heure, je n'ai pas réussi. Je pense qu'il doit être coincé...

Melvin s'exécuta aussitôt, mais il ne rencontra guère de résistance. Bientôt, la porte fut déverrouillée et il tourna la poignée.

Les deux jeunes gens échangèrent un regard émerveillé. Plus rien ne les empêchait de fuir à présent.

Melvin ouvrit la porte, qui opposa une curieuse résistance, et invita Laurie-Ann à s'y engager la première. Il la suivait quand il l'entendit pousser un hurlement de terreur.

Il la rejoignit aussitôt et découvrit avec horreur l'ignoble spectacle : des dizaines de corps inanimés jonchaient le sol du porche et du jardinet.

L'un d'entre eux, probablement agrippé à la poignée en une pose macabre, était tombé à la renverse sous l'impulsion de Melvin lorsqu'il avait ouvert la porte. Il ne le reconnut pas de prime abord. Les traits de son visage, décharnés et déformés, offraient la terrible représentation d'un masque monstrueux. Ses cheveux étaient hérissés sur sa tête et une bonne partie d'entre eux étaient devenus blancs, tranchant étrangement avec le reste totalement brun. Ses yeux exorbités semblaient encore animés par un semblant de vie et paraissaient supplier le ciel de sauver son âme.

Melvin sentit alors un goût amer dans sa bouche. Il avait reconnu son pauvre père à travers les restes de l'homme.

Il resta de longues minutes pétrifié, refusant d'admettre ce que ses yeux lui dictaient. Il sentait le regard compatissant de Laurie-Ann posé sur lui, mais il ne pouvait détacher son regard de l'horrible spectacle.

Malgré sa douleur, Melvin réalisa alors que son père était un des seuls à avoir le corps intact. La plupart des autres avaient été ignoblement mutilés. L'un d'entre eux avait un énorme trou dans le ventre, évoquant la morsure d'une mâchoire surnaturelle, d'autres avaient la tête écrasée et leur cervelle était éparpillée tout autour d'eux.

Étrangement, il manquait des membres à certains et Melvin eut beau regarder partout, il ne les retrouva pas auprès des malheureuses victimes. Des relents de chair putréfiée envahissaient l'air, le rendant irrespirable.

Il observa Laurie-Ann à son tour. Cette dernière était totalement figée et seul le tremblement de ses lèvres indiquait qu'elle était toujours lucide. Lentement, il l'attira contre lui et lui prit le visage à deux mains :

- Ne regarde pas ma chérie...

Laurie-Ann, semblant reprendre ses esprits, sentit des larmes lui couler le long de ses joues rosies par l'émotion :

- Je suis désolée Melvin, ton pauvre père...

- Ce n'est pas de ta faute, soupira-t-il, les yeux humides.

- Tu ne comprends pas Melvin ! Tous ces gens sont morts à cause de moi ! C'est moi qui les ai fait venir jusqu'ici, et pourtant je savais bien que c'était une cause perdue ! Je suis un monstre Melvin et ton père est mort par ma faute ! Sanglota-t-elle, amère.

Melvin la considéra un instant, stupéfait :

- Ainsi, c'est toi qui les as convaincus de venir... Mais tu ne pouvais pas savoir... Personne ne pouvait savoir ce qui se passait réellement ici...

- Si... justement, je savais... répondit-elle. Dans son journal, Tyrone a écrit qu'une telle expédition avait déjà eu lieu voici un siècle. Mais ils ont tous été anéantis, tous... Jusqu'au dernier... Et moi, j'ai demandé à ces pauvres villageois de me suivre après que Mary eût été enlevée et...

- Mary ? Coupa Melvin, Tyrone a enlevé Mary?

- Ah oui, c'est vrai, tu ne le savais pas... Mary a été enlevée par le comte et elle... elle a été sacrifiée cette nuit lors d'une messe noire... Et j'ai tout vu Melvin! J'ai vu de quelle manière il tue ses victimes et c'est si... horrible ! Je voulais tellement la sauver, mais je n'ai rien pu faire... Je voulais te retrouver toi aussi, car Cathleen m'avait appris que tu étais prisonnier au manoir, et je crois que je t'ai entendu alors que j'empruntais l'escalier qui mène à la crypte, je t'ai même appelé...

- Je n'avais donc pas rêvé ! S'exclama-t-il. Mais je souffrais tellement à cause de mes blessures, que j'ai cru que j'étais victime d'hallucinations... J'ai quand même tendu l'oreille, mais je n'ai plus rien entendu... Mais, lors de la messe, tu n'as pas été repérée par le comte ?

- Non... Mentit-elle, je suis restée tapie dans un coin sombre et il ne m'a pas vue... Je me sentais tellement impuissante...

Et, se dit-elle, cette fois c'était vrai. Que n'aurait-elle donné pour sauver son amie à cet instant sinistre. Melvin resta coi un instant, semblant réfléchir à la situation :

- C'est terrible, reprit-il enfin, mais nous ne pouvons plus rien faire. À présent, il nous faut fuir. Nous ne pouvons, hélas, ni faire revenir à la vie Mary, ni mon pauvre père... Dit-il en coulant un regard peiné vers son corps. Il va te falloir beaucoup de courage mon amour, car nous allons devoir enjamber ces cadavres pour partir d'ici. Tu n'as qu'à rester tout contre moi si tu veux, et je te guiderai.

Laurie-Ann accepta de bon cœur. Elle était infiniment triste en songeant aux sinistres événements passés et à toutes les victimes. Depuis son arrivée à Ashmont, la moitié de la population avait été décimée... Et par sa faute. Elle se demanda quel sombre destin lui avait été réservé. Elle n'était pourtant pas plus mauvaise qu'une autre et avait toujours essayé de prodiguer le bien autour d'elle. Sa tante lui avait laissé entendre que le comte avait provoqué sa venue à Ashmont.

Pourquoi la voulait-il, elle en particulier ?

Mais ses sombres pensées furent aussitôt balayées par la présence de Melvin. Il lui souriait, devinant sûrement le cours tumultueux qu'empruntait son esprit, et jamais il ne lui avait paru aussi beau, malgré ses blessures. Il était son rayon de soleil dans ce monde obscur et elle l'aimait, oui elle l'aimait plus que tout. Elle caressa ses cheveux blonds et tenta de lui rendre le sourire :

- Allons-y Melvin. Je te l'ai déjà dit, là où tu iras, j'irai...

Heureux, Melvin la serra fort contre lui et entama sa progression vers la sortie. Au loin, le ciel commençait à s'éclaircir, laissant augurer une belle journée ensoleillée digne d'un mois d'août. Laurie-Ann leva les yeux vers lui et le considéra tendrement. Elle lut alors dans le regard de Melvin, une adoration qu'elle n'avait jamais soupçonnée. Ses yeux bleus étaient aussi clairs que le ciel à midi, tandis que ceux de Sean Tyrone étaient d'un bleu sombre évoquant la tombée du crépuscule.

Elle se demanda pourquoi elle songeait à lui tout à coup et tenta de se ressaisir.

Mais alors, une ombre obscure traversa le doux regard de Melvin. Il ferma les yeux en faisant une grimace de douleur et se laissa glisser sur le sol. Laurie-Ann songea avec angoisse qu'il ne se remettait pas de son séjour dans la prison avec l'affreuse créature, mais une voix glacée qu'elle haïssait s'éleva alors derrière eux :

- Vous vouliez déjà nous quitter, Mademoiselle ?

Laurie-Ann ne se retourna pas. Elle venait de découvrir la dague plantée dans le dos de Melvin. Elle s'agenouilla en tremblant à ses côtés.

Par bonheur, il était toujours vivant, mais il semblait très faible :

- Sauve-toi Laurie-Ann...dit-il péniblement. Pour moi... Il est trop tard... Mais toi, tu peux encore fuir... Oh mon dieu ! Gémit-il, je t'en supplie... Laisse-moi !

- Non, jamais ! Se révolta-t-elle, jamais je ne te laisserai mourir ici... Je t'aime... Sanglota-t-elle.

- Comme c'est touchant, reprit la voix derrière elle.

Laurie-Ann se leva lentement et se retourna, les yeux emplis de haine et de révolte. Elle considéra le teint cireux du démon qui se faisait passer pour un homme. Il n'avait plus rien de la créature monstrueuse sinon son regard sournois :

- Je vous hais monstre que vous êtes ! Ma tante savait-elle quel genre de créature vous êtes, Henry ?

Savait-elle que votre véritable apparence s'apparentait plus à celle du diable qu'à celle d'un être humain ?

- Bien sûr Mademoiselle, elle a souvent assisté à nos cérémonies...

Mais Laurie-Ann, peu soucieuse de sa réponse, s'était penchée à nouveau vers Melvin.

Alors qu'elle lui caressait tendrement le visage, une nouvelle voix l'interpella :

- Chère Laurie-Ann, ne crois-tu pas que tes enfantillages ont assez duré ? Dit la voix d'un ton à la fois irrité et cajoleur.

La jeune fille se retourna, une boule enserrant sa gorge. Elle reconnut alors la silhouette majestueuse de son ennemi et repensa aussitôt, avec confusion, au flot ininterrompu de plaisir qu'il lui avait fait connaître quelques heures plus tôt. Le ciel était à présent suffisamment clair pour qu'elle devine un sourire de satisfaction apparaître sur ses lèvres fines. Une nouvelle fois, il avait lu en elle comme dans un livre ouvert et elle sentit une vague de colère la submerger.

- Allons petite, tu es en colère contre moi, dit-il d'un ton faussement préoccupé, il me semble pourtant que tu étais dans de meilleures dispositions tout à l'heure... Quand tu t'es donnée à moi...

Laurie-Ann le dévisagea avec rancune et tourna anxieusement la tête vers Melvin. Ce dernier la considérait avec effarement, incapable de croire à la véracité des paroles du comte.

- Vous m'aviez droguée... Se défendit-elle en baissant les yeux.

- Es-tu sûre qu'il ne s'agissait que de ce breuvage ? Dit-il insidieusement. Moi je crois plutôt que tu en as retiré autant de plaisir que moi... Il se tourna vers Melvin. Vois-tu petit, celle que tu aimes a déjà perdu sa chasteté, et elle en a retiré une délicieuse jouissance... Veux-tu que je te montre ?

Il prit alors Laurie-Ann par la main et l'attira à lui. Son regard bestial s'attarda sur sa gorge palpitante. Il se mit alors à embrasser son cou avec passion, ses mains caressant son corps avec frénésie. Laurie-Ann, confuse, tenta de se dégager malgré une délicieuse volupté qui commençait à l'envahir :

- Arrêtez ! Ordonna-t-elle d'un ton peu convaincant. Je vous en prie, ne me déshonorez pas une nouvelle fois ! Pas devant Melvin !

Elle se mit alors à sangloter, imaginant les pensées lugubres du jeune homme. Comme il devait être déçu ! S'il n'était pas venu à sa recherche, il aurait pu fuir en compagnie de Mary et elle serait encore vivante à l'heure actuelle.

Mais il avait eu la mauvaise idée de l'aimer, elle, et non Mary. Comme il devait s'en repentir !

Elle perçut alors un mouvement du côté du jeune homme. Ce dernier tentait désespérément de se lever. Il y parvint avec difficulté, mais ne put redresser totalement le haut de son corps. Il se mit alors à avancer vers le comte, voûté et grimaçant :

- Lâchez là Tyrone... J'aime Laurie-Ann et peu m'importe ce qui est arrivé... de toute manière par votre faute... je compte l'emmener avec moi... et l'épouser...

Le comte partit alors d'un grand éclat de rire. Puis, alors que Melvin arrivait à sa hauteur, il reprit soudain son sérieux.

- Ce petit jeu a assez duré. Dit-il d'une voix cruelle. Laurie-Ann est déjà ma femme, je pense qu'elle a oublié de te le dire...

Il lâcha alors la jeune fille et tendit ses deux mains vers le jeune homme qui semblait comme hébété. Une énergie formidable s'en dégagait alors et le jeune homme, terrassé, se trouva projeté au-dessus du sol et retrouva sa place initiale. Ce dernier, un peu secoué, releva néanmoins la tête. Laurie-Ann aperçut alors avec un pincement au cœur que celui-ci pleurait, soudain conscient de son impuissance.

Le comte se rapprocha à nouveau d'elle et recommença à l'embrasser, mais la jeune fille, en larmes elle aussi, sentit un profond dégoût l'envahir. Elle ne ressentit alors pour le comte qu'une aversion sans limites. Ses baisers avaient à présent le goût de la honte. Comment avait-elle pu un jour apprécier les caresses d'une telle créature ? Elle tenta une nouvelle fois de se dégager, et cette fois-ci, elle était sincère, mais il resserra alors son étau, semblant prendre un plaisir sans borne à la résistance de la jeune fille. Quand elle le réalisa, elle cessa de se débattre, comprenant qu'elle ne pourrait rien faire contre lui.

- Regarde Melvin et... admire !

Tyrone dégagea alors les fines épaules de Laurie-Ann et se mit à les baiser avec avidité. Puis il tira d'un grand coup sec sur sa robe qui tomba alors à ses pieds. Dessous elle n'était plus vêtue que d'une fine chemise de batiste. Il l'arracha immédiatement sans complaisance et elle se retrouva à nouveau nue. Tremblante, elle réalisa que son corps était encore enduit de sang séché. Elle lança un regard perdu vers Melvin, mais celui-ci ferma aussitôt les yeux.

Sans doute ne voulait-il pas assister au terrible spectacle qui allait probablement suivre...

Elle sentit alors la langue râpeuse de Tyrone qui avait entrepris de nettoyer son corps de ses souillures. Au bord du supplice, Laurie-Ann ferma les yeux. Elle sentit alors l'esprit du comte s'insinuer en elle avec une force et une brutalité digne d'un ouragan, et elle fut envahie par un flot de pensées étranges et contradictoires.

Curieusement, et sans qu'elle s'en explique la raison, elle sentit également la présence d'une autre personne en elle qui cherchait à s'exprimer, mais qui n'y parvenait pas. Elle ressentait néanmoins que cette dernière dégageait une incroyable énergie négative et qu'elle cherchait à s'emparer de son esprit. Une sorte de combat se déroula alors en elle sans qu'elle en comprenne le dessein.

Une part d'elle-même repoussait les assauts du comte, tandis qu'une autre semblait toute prête à les accueillir.

Elle sentait une terrible migraine s'installer tandis que le sang affluait dans ses tempes.

Enfin, elle s'écroula à terre et prit sa tête entre ses mains, incapable d'en supporter davantage. Mais le comte la releva sans ménagement et continua ses intolérables caresses. Elle était à présent partagée entre le désir de voir le comte cesser ses outrages et celui d'être enfin débarrassée de l'intrus qui tentait de l'asservir.

Elle se sentit tout à coup faiblir et elle comprit que l'étranger, aidé du comte, avait réussi à s'infiltrer en elle. Sa volonté propre se mit alors à l'abandonner peu à peu tandis que ses souvenirs s'effaçaient lentement à leur tour.

L'étranger se fit alors connaître à travers une voix chaude et sensuelle, tandis qu'un visage féminin apparaissait au plus profond d'elle-même, tel un reflet dans une eau troublée. La femme, une beauté brune au regard de félin lui dit alors : « *Il est temps à présent de te révéler à toi même...* » Laurie-Ann eut juste le temps de reconnaître la femme du portrait avant de laisser peu à peu la place à celle qu'avait aimée le comte :

Jade...

Alors commença pour la jeune fille la plus étrange expérience qui soit. Elle et Jade luttèrent à présent pour s'approprier son enveloppe charnelle, mais la personnalité de Jade surpassait considérablement la sienne, si bien qu'elle finit par l'annihiler totalement.

Bientôt, elle ne fut plus que Jade, et ce fut au tour de Laurie-Ann de se retrouver tapie dans un recoin sombre de son extraordinaire psychisme, tel un témoin impuissant. Et il lui apparut tout à coup clairement que c'était là l'ancienne place de celle qui la remplaçait, et que Jade avait assisté à tous

les événements de sa vie sans jamais pouvoir intervenir.

Mais alors tout devint flou pour elle, et ses pensées se mêlèrent à celles de Jade jusqu'à ce que les deux femmes ne soient plus qu'une seule et même personne.

La jeune femme semblait se réveiller d'un trop long sommeil.

Elle considéra le comte d'un regard à la fois farouche et satisfait, et l'embrassa à pleine bouche après avoir lu un éclair de ravissement dans ses yeux.

Cela faisait des siècles qu'elle n'avait plus goûté à la saveur inégalable de ses lèvres, des siècles qu'elle attendait ce moment.

Elle ne regrettait qu'une chose, que ses nombreuses incarnations depuis l'époque où elle était l'indomptable Jade, l'aient fait devenir l'agneau stupide et timoré qu'était Laurie-Ann Grant. Elle savait pourtant que ce jour arriverait et que son cher amour la rappellerait vers lui pour lui rappeler qui elle était vraiment. Comment devait-elle l'appeler à présent ? Alsander ? Irving ? Ou Sean ? Elle se rappela quel était son véritable prénom et décida qu'elle le nommerait Fearghal...

- Mon amour... Dit-elle d'une voix qu'elle reconnut à peine.

Mais elle ne put en dire plus, car déjà le comte avait repris sa bouche et commencé à explorer les parties les plus intimes de son anatomie. Elle ne put réfréner un petit cri de plaisir et elle pressa encore plus fort son corps dénudé contre lui.

Elle réalisa qu'il avait une nouvelle fois changé de visage depuis qu'elle l'avait connu tour à tour en Alsander, Irving et Ethan, mais son regard restait le même et elle l'aurait reconnu entre tous.

Du coin de l'œil, elle observa le pauvre garçon dont s'était amourachée son incarnation. Elle faillit éclater de rire en observant son air dépité et malheureux. Comme il devait souffrir de voir celle qu'il aimait dans les bras d'un autre ! Le regard pathétique du garçon l'émoustilla davantage et elle prit un malin plaisir à déchirer la chemise noire de son amant et à lui labourer le dos de ses ongles à son avis trop courts. Elle sentait le souffle rauque de Fearghal dans son cou et sut qu'il la désirait ardemment. Elle entreprit alors de le déshabiller et s'allongea à même le sol en l'attirant vers elle. Le comte, au bord du supplice, entra alors sauvagement en elle et tous deux retrouvèrent l'intense plaisir connu autrefois, incomparable même à l'amour partagé cette nuit-là dans la crypte à travers Laurie-Ann. Bientôt, la jeune femme quitta la réalité pour se retrouver dans un monde passionné et tourmenté, où tous les visages de celui qui avait été son époux la contemplaient d'un amour fiévreux.

Ils l'avaient tous aimée, elle et rien qu'elle...

Le comte s'allongea à ses côtés pour reprendre son souffle puis la regarda tendrement :

- Je t'ai enfin retrouvée mon amour, lui susurra-t-il, j'ai tant attendu...

Sans même lui répondre, Jade tourna son regard vers Melvin qui pleurait abondamment et un sourire perfide apparut alors sur ses lèvres.

- Avant toute chose, je voudrais m'occuper de lui moi-même... La simple vue de cet être pathétique me donne la nausée... Je n'arrive pas à comprendre comment une partie de moi a un jour pu être amoureuse de cette larve ! J'aimerais le chasser à tout jamais de ma mémoire... Mais comme je sais que c'est impossible, je vais tout simplement le chasser de cette terre !

Melvin vit alors arriver avec effarement le corps frêle et dénudé de la jeune femme. Il lut dans ses yeux une froideur calculatrice qu'il ne lui connaissait pas et se mit à douter de ses sens. Ne l'avaient-ils pas abandonné après les horreurs infligées par le monstre du cachot ?

- Qui êtes-vous... ? Balbutia-t-il. Quel genre de démon êtes-vous donc, et qu'avez-vous fait de Laurie-Ann ? Dit-il d'une voix étranglée.

- Laurie-Ann Grant et moi-même formons la même et unique personne mon cher, répondit-elle d'une

voix étrangement amène. Mais que t'importe de comprendre à présent, puisque tu vas mourir !

Jade se mit à lui caresser le visage insidieusement, les yeux plongés dans le regard déconcerté du jeune homme. Puis elle saisit la poignée de la dague et l'enfonça encore plus profondément dans son dos, provoquant ainsi un hurlement de douleur de Melvin.

- Crois-tu vraiment que ce soit le moment de le torturer mon aimée ? Demanda le comte en riant. Nous avons tant de choses à nous dire.

- Tu as raison Fearghal, je me suis assez amusée comme ça, finissons-en !

Avec une force insoupçonnée, elle arracha la dague de son dos et la planta dans son cœur. Melvin lui lança un dernier regard empli de douleur et de chagrin, puis l'étincelle de vie s'échappa de ses yeux encore humides.

Jade se retournait triomphalement vers le comte, quand elle sentit un vague malaise l'assaillir.

Elle réalisa soudain que Laurie-Ann tentait de reprendre sa place. Elle essaya de lutter pour la repousser, mais la jeune fille réintégra son corps avec une telle énergie, que Jade se trouva à nouveau reléguée dans les tréfonds de son esprit sans rien pouvoir y faire.

Le comte comprit instantanément qu'il avait à nouveau Laurie-Ann devant lui. Cette dernière s'était précipitée sur le corps sans vie de Melvin et pleurait à chaudes larmes.

- Pourquoi ? Gémissait-elle. Pourquoi n'ai-je pu intervenir avant ? Pourras-tu un jour me pardonner Melvin ? J'ai tout fait pour retenir son geste... mon geste... j'ai tenté de lutter contre elle... mais j'ai réussi trop tard à l'expulser de mon esprit... oh j'aimerais tant que tu m'entendes, où que tu sois... Se lamenta-t-elle, secouée par de violents sanglots.

Terrassée par une douleur sourde, elle se retourna vers le comte et lui fit face :

- Comment est-ce possible ? Qu'avez-vous fait de moi ?

Le comte souriait tranquillement :

- Je n'ai fait que raviver ta mémoire ancestrale Laurie-Ann, ou plutôt devrais-je dire... Jade... Si tu as lu mon journal, tu dois savoir qui elle était et ce qu'elle a représenté pour moi... Je la recherche à travers toutes les femmes que je croise depuis de longues années, et je l'ai enfin retrouvée à travers toi...

- Mais je croyais... et Alina ? Interrogea-t-elle, troublée.

- J'y ai cru moi aussi... Répondit-il, songeur. Mais je pense que ta grand-tante avait seulement une âme jumelle à la tienne. En fait, elle ne faisait qu'annoncer ton retour sur terre. Cela, je ne l'ai compris que le jour où Alina a reçu la lettre de ta mère. J'ai alors ressenti ta présence, tellement proche de moi... alors j'ai tout fait pour que tu viennes malgré les réticences de mon épouse... Et maintenant, Jade a suffisamment retrouvé de force pour s'exprimer à travers toi... Tu verras, tu assumeras cette partie de toi très bientôt sans aucun effort.

- Et maintenant... Qu'attendez-vous de moi ? Demanda la jeune fille après un silence consterné.

- Tu devrais le savoir... dit-il d'une voix charmeuse. Alina te l'a dit, tu portes mon enfant à présent. (Le comte ignora le cri de désespoir de la jeune fille et poursuivit.) Comme tu le sais également, il ne me manque plus qu'une seule et unique incarnation pour atteindre le sommet de ma puissance, et tu la portes à présent en toi... Tu n'as que dix-sept ans Laurie-Ann, quand cet enfant sera à l'âge adulte, tu seras encore jeune, et si tu le veux, je pourrai te rendre le visage que tu as aujourd'hui. Mes pouvoirs seront alors sans limites, et tu régneras à mes côtés sur un monde qui nous sera asservi !

Laurie-Ann observa les yeux déments du comte et réalisa qu'elle allait contribuer à la consécration de son œuvre diabolique si elle ne réagissait pas au plus vite.

Alina l'avait suppliée de se donner la mort peu avant qu'elle ne succombe au coup mortel

asséné par Melvin. Elle avait également compris qui elle était vraiment et savait que Jade aurait refusé de tuer son enfant.

Mais le comte la laisserait-elle mettre ainsi fin à ses jours ? Elle en doutait.

Elle comprit alors que le comte la manipulait depuis le début. Sa grand-tante n'avait voulu que la sauver d'un terrible destin en voulant la tuer, mais le comte avait laissé Melvin sortir de sa prison pour supprimer la vieille femme... Il intercédait ainsi dans la vie de tous, connaissant les pensées intimes de chaque être humain... Jouant avec leurs sentiments, froid et calculateur comme le démon qu'il était. Pourtant, une partie d'elle, qu'elle connaissait à présent, continuait à l'aimer.

Le comte reprit :

- Je vais me retirer à présent, car le jour va se lever, et je ne supporte plus la lumière du soleil... L'obscurité est à présent mon royaume... Cette nuit, nous reprendrons notre petite conversation. Mais je te préviens, même si tu le désires, tu ne parviendras pas à t'enfuir ! J'y veillerai...

Laurie-Ann observa sa silhouette fuyant dans les escaliers, suivie par celle d'Henry, tandis que les reflets rougeoyants d'une lumière naissante commençaient à poindre par la fenêtre.

Le soleil se levait et la jeune fille réalisa soudain qu'elle n'était entourée que par la mort. Les villageois dehors, Alina, son cher Melvin....

La mort planait au-dessus d'elle comme un oiseau de mauvais augure.

Tout était pourtant si simple pour elle il n'y avait pas si longtemps... Elle était une écolière studieuse et timide qui avait hâte d'aller à l'université pour devenir une grande historienne tout comme son père. Peut-être même archéologue... Mais maintenant, il ne lui restait plus rien... Melvin était mort et elle portait l'enfant d'un démon. De plus elle allait être amenée à partager son sinistre destin...

Tout cela uniquement parce qu'elle avait un jour été une affreuse sorcière dont était tombé amoureux le comte Tyrone. Mais elle était intimement persuadée qu'elle était bien davantage que cela. Cette femme ne représentait qu'une infime partie de son âme, et celle-ci s'enrichissait et progressait à chaque nouvelle venue sur terre.

Elle avait été Jade, mais maintenant elle était Laurie-Ann...

La jeune fille lança un regard désespéré vers le corps sans vie de Melvin. Elle eut un goût amer dans la bouche quand elle réalisa qu'elle l'avait tué de ses propres mains...

Puis ses yeux se portèrent vers ceux des malheureux villageois qui l'avaient inconsciemment suivie cette nuit-là. La dépouille de Melvin était étendue aux côtés de celle de son père...

Elle s'aperçut alors avec stupéfaction que la silhouette de Thomas Blake commençait à s'estomper. Elle tourna la tête et aperçut les corps des autres villageois devenir flous à mesure que le soleil se levait et qu'il dardait ses rayons sur eux.

En quelques minutes, ils eurent totalement disparu...

Étrangement, le corps de Melvin était resté alors que le soleil l'éclaboussait pourtant aussi de sa lumière. Lentement, la jeune fille se dirigea vers lui et ferma ses yeux encore agrandis par l'incompréhension.

Elle tâcherait de lui donner une sépulture décente dans la journée.

Elle se releva et son regard se perdit dans l'horizon qui s'étendait devant elle. Elle était encore dans l'encadrement de la porte, et n'avait pu se résoudre à en franchir le seuil. Au loin, elle apercevait les premières maisons du village. Elle songea aux pauvres femmes qui attendaient désespérément le retour de leurs maris ou de leurs fils, la maudissant de les avoir entraînés derrière elle, comprenant peu à peu qu'elles ne les reverraient probablement jamais.

Il ne restait plus à présent à Ashmont que des femmes déjà âgées, des vieillards et des

enfants. Les rares hommes qui ne l'avaient pas suivie, ou qui avaient fui, ne pourraient jamais faire revivre le petit village qui allait peu à peu s'éteindre à tout jamais... Mais devait-elle vraiment s'accuser de tous leurs malheurs ? Après tout elle n'avait été que l'instrument de leur perte, et jamais elle ne l'avait voulue...

Elle tenta de poser le pied sur le porche, mais elle sentit une nouvelle fois une barrière invisible lui barrer le chemin. Elle se sentit soudain très abattue, elle n'allait même pas pouvoir sortir pour enterrer Melvin... Réalisant qu'elle était toujours nue, elle s'empara de la pauvre robe toute froissée et déchirée puis entreprit de se couvrir.

Elle s'empara alors des pieds du jeune homme et le traîna jusqu'à la chambre de sa grand-tante. Cette dernière était toujours recroquevillée tout près du lit, et son sourire figé ne l'avait pas quittée. Avec une force qu'elle ne se connaissait pas, elle parvint à hisser le corps sans vie du jeune homme sur le lit. Elle lui croisa alors les mains sur le ventre. Elle tira ensuite les rideaux de la pièce et alluma une bougie qu'elle plaça sur la table de chevet.

Puis, les larmes aux yeux, elle quitta la chambre et referma la porte derrière elle. Et maintenant, que pouvait-elle faire ?

Elle se dirigea machinalement vers sa chambre, seule pièce, qui dans ce manoir la rassurait un tant soit peu. Elle se sentait vaguement flotter comme dans un mauvais rêve, et une sorte de bourdonnement désagréable ne cessait de s'amplifier dans sa tête. Elle parvint à sa chambre sans se rappeler le trajet qu'elle venait d'effectuer. Elle s'assit sur son lit, puis ses yeux tombèrent sur sa robe. Cette dernière était déchirée et ne la protégeait guère des regards, elle se leva et choisit une nouvelle robe dans sa malle. Son regard s'attarda sur la jolie robe de taffetas bleu qu'elle tenait entre ses mains tremblantes. Elle la portait le jour de son arrivée à Ashmont et un flot de souvenirs la submergea alors.

Elle se revit descendre du train, encore insouciante, elle revit aussi sa rencontre avec le pauvre Fergie. Il avait été son premier ami à Ashmont, son premier allié. Mais il était mort lui aussi... Tous ses amis étaient morts à présent, tous sauf Cathleen... Comme elle aurait aimé la rejoindre pour qu'elles puissent pleurer ensemble leurs chers disparus.

Pour la première fois, elle toucha son ventre, prenant soudain conscience qu'elle portait une vie en elle, une vie encore innocente et pure, que seul pourrait entacher l'intervention du comte Tyrone. Elle sentit alors une bouffée de tendresse maternelle l'envahir malgré les circonstances malheureuses de sa conception.

Elle finit par s'effondrer sur son lit, vaincue par la fatigue et la tension nerveuse, puis elle s'endormit. Le visage de Jade vint souvent la hanter dans son sommeil et elle vit en songe le lieu où elle avait vécu. C'était un petit village entouré par des champs et des forêts au cœur de l'Angleterre du seizième siècle. Jade et son père, Irving, vivaient dans une ferme isolée du reste du village, et les villageois les suspectaient de pratiquer la sorcellerie. Un jour, Irving fut traqué par les villageois puis brûlé sur la place de l'église. Jade, alors très jeune, parvint néanmoins à s'enfuir et à gagner le Nouveau Monde où elle rencontra le comte Alsander Tyrone, lui aussi fraîchement débarqué d'Irlande. La jeune femme, déjà initiée par son père à la magie noire, trouva une place de choix auprès du comte et acquit de nombreux pouvoirs. Sa voix lui parvenait à présent, à la fois lointaine et proche : « *Tu ne parviendras pas à m'évincer ma belle ! Car je fais partie de toi !* »

Laurie-Ann se réveilla en sueur avec l'écho de cette voix cruelle dans la tête. Plusieurs heures s'étaient écoulées depuis qu'elle s'était endormie et une lumière forte et aveuglante envahissait sa chambre à coucher. Une idée folle la traversa alors, inspirée par les dernières paroles de Jade.

Elle avait été Jade, et avait donc possédé de nombreux pouvoirs maléfiques. Il lui suffisait donc de ramener à elle une partie de son ancienne mémoire pour rappeler à elle ses pouvoirs ! Alors, plus rien ne l'empêcherait de fuir. Elle partirait loin d'ici et mettrait le plus de distance possible entre le comte et elle !

Un seul problème se posait à elle, il ne fallait surtout pas que Jade reprenne totalement le dessus, sinon elle finirait par perdre son identité à son profit...

Il fallait avant tout qu'elle se calme et qu'elle se concentre. Son regard se posa alors sur le grand livre relié de cuir sombre. Elle s'en empara avidement et parcourut les pages consacrées aux sortilèges. Jade saurait lire cette étrange écriture, et elle trouverait probablement un sortilège approprié à la situation.

Elle s'assit alors sur le bord de son lit et tenta de faire le vide en elle. Elle devait contacter Jade sans dépasser un certain seuil. Il lui fallait juste atteindre ses souvenirs sans raviver son esprit.

Elle souffla profondément et tenta d'aligner sa respiration sur les battements de son cœur. De longues minutes s'écoulèrent avant qu'elle ne sente un léger engourdissement l'envahir. Elle eut alors l'impression d'évoluer à travers un univers chatoyant, perlé de gouttelettes mordorées, puis elle sut qu'elle pénétrait dans les tréfonds de son âme à la recherche de la jeune femme qu'elle avait un jour été.

Elle la trouva enfin, ou plutôt, elle sut qu'elle était là en percevant sa puissante énergie encore bien vivace.

Mais Laurie-Ann fut alors violemment éjectée de son esprit, et quand elle rouvrit les yeux, elle crut tout d'abord qu'elle avait échoué. Mais une sensation étrange l'envahit alors.

Elle sentit qu'une énergie nouvelle l'habitait et sut que Jade était à présent avec elle.

Quand ses yeux se posèrent à nouveau sur les lignes du grimoire, elle s'aperçut avec ravissement qu'elle comprenait leur signification. Elle sut également qu'elle saurait s'en servir. Quand elle eut parcouru l'intégralité des sortilèges, d'autres lui revinrent subitement en mémoire comme s'ils ne l'avaient jamais quittée. Elle fut néanmoins parcourue d'un long frisson de malaise en ressentant de violents flux d'énergie obscure la gagner. Mais elle devait pouvoir s'y faire...

Elle sut alors, presque d'instinct, comment elle allait procéder... Tyrone, semblait-il, était affaibli lorsqu'il faisait jour, les pouvoirs de Jade devraient donc lui suffire à mener à bien son plan.

Tout d'abord, elle fit ses valises dans un calme presque irréel, puis elle les traîna derrière elle jusque dans le hall d'entrée. Elle serra contre son cœur les pages arrachées au grimoire contenant les formules magiques qu'elle comptait utiliser. Puis, elle ouvrit la porte et se mit à réciter une incantation destinée à neutraliser la barrière.

Alors qu'elle entamait sa lecture d'une voix chantante, elle sentit l'énergie du comte affluer puis gagner en puissance, comme s'il réalisait soudain qu'elle tentait de lutter contre lui.

Inébranlable, la jeune fille continua sa litanie sans jamais faiblir, comprenant que chacun des mots prononcés dans l'étrange langue déclenchait un processus irréversible envers la barrière :

*« Porte de l'irréel, barrière de l'invisible,
J'implore les puissances ténébreuses de te ramener à eux,
Disparais à tout jamais de ce monde dont tu n'es pas issu... »*

*« Puissances sacrées du monde éthéré,
Je vous supplie de m'écouter »*

Quand la jeune fille eut terminé, elle sut comme une évidence qu'elle avait réussi et que plus rien ne l'empêchait à présent de s'enfuir la demeure ténébreuse.

À cet instant, elle se sentit investie d'un réel pouvoir. Elle pouvait même sentir toute son extraordinaire énergie exploser en elle.

Puis, comme un automate, elle se dirigea vers la réserve et empoigna un bidon de pétrole. Son visage s'éclaira d'un large sourire de satisfaction quand elle commença à répandre le liquide à travers tout le rez-de-chaussée.

La voix du comte retentit alors en elle : « *NON ! Ne fais pas ça Jade ! Tu auras tout ce que tu désires avec moi !* »

Laurie-Ann éclata alors d'une voix cinglante :

- Je ne suis pas Jade ! Et tu vas mourir démon !

Elle craqua alors une allumette, mais un courant d'air fantastique déferla aussitôt sur elle pour l'éteindre.

L'énergie du comte fut alors partout et la maison se mit à trembler, craquant de toutes ses poutres. L'air se déchaîna tout autour d'elle, comme chargé d'électricité. Toutes les vitres des fenêtres explosèrent tout autour d'elle et le sol commença à se dérober sous ses pieds.

Elle se retrouva bientôt à terre, le visage blessé par les éclats de verre, contemplant les fantastiques pouvoirs du comte.

Elle ne sentit pour autant pas le découragement la gagner. Elle avait connu bien pire depuis son arrivée...

Elle se releva tant bien que mal et saisit une lampe à pétrole qui avait résisté aux assauts du maître des lieux. Elle fit un rempart avec son corps et parvint de cette manière à allumer une nouvelle allumette sans qu'elle ne s'éteigne. Elle la jeta rapidement dans la lampe qui s'alluma instantanément. Laurie-Ann constata avec ravissement que le verre de la lampe protégeait la flamme des terribles bourrasques qui envahissaient la maison.

La jeune fille leva alors triomphalement la lampe et dit d'une voix solennelle :

- Il est à présent temps pour toi Tyrone de rejoindre l'enfer que tu n'aurais jamais dû quitter !

Puis elle éjecta violemment la lampe sur le sol humide de pétrole. Le bois, bien imprégné du liquide, prit aussitôt feu, si bien que les courants d'air du comte ne firent plus que l'alimenter.

Bientôt, un épais brasier s'éleva devant elle. Les flammes se mirent alors à grignoter chaque parcelle du plancher, à dévorer les lourdes tentures des fenêtres, puis l'escalier fut à son tour la proie des flammes. Laurie-Ann leva alors les yeux vers les portraits qui commençaient à brûler eux aussi, heureuse de constater qu'il ne resterait plus aucune trace de la venue sur terre de Fearghal Tyrone...

Elle aperçut alors en haut de l'escalier la silhouette sombre et inquiétante du comte. Il la regardait d'un air impassible et impénétrable. Pourtant, elle lut dans ses yeux une étincelle qu'elle ne sut interpréter. Peut-être devait-elle l'attribuer au reflet des flammes qui étaient sur lui à présent. Pourtant elle avait déjà vu cette lueur dans ses yeux alors qu'il la narguait.

Elle eut néanmoins un petit pincement au cœur quand elle vit une poutre dévorée par les flammes s'effondrer sur lui.

Mais n'était-ce pas un sourire qu'elle avait vu sur ses lèvres à cet instant ?

Elle sortit alors résolument de la vieille demeure et lut une nouvelle incantation sur un feuillet

Celle qui devait anéantir le comte à tout jamais...

La jeune fille estimait qu'il y avait eu suffisamment de vies humaines sacrifiées cette nuit-là dans le manoir, en plus d'Alina, pour que le sortilège fonctionne :

« Que ces flammes purificatrices m'imprègnent de leur ardeur et qu'en moi brille le feu sacré des pouvoirs obscurs. »
« Que l'élément du feu m'assiste et ramène aux ténèbres l'âme de ce désincarné »
« Que ce sacrifice soit le gage de ma dévotion et offre l'énergie nécessaire au retour de notre frère Fearghal à la terre et à l'enfer »

La jeune fille répéta l'incantation à plusieurs reprises. Elle entendit alors un long rugissement semblant émaner du manoir séculaire, semblable à une plainte de désolation, comme si la vieille demeure expirait lentement d'une vie irrationnelle.

Elle aperçut alors une ombre noire s'élever au-dessus d'elle et sut qu'il ne s'agissait pas de la fumée provoquée par les flammes.

Elle vit dans ce nuage noir de nombreux visages apparaître, des visages grimaçants, en proie à une indicible douleur. Parmi eux, elle en reconnut certains, dont Fergie, Mary et Thomas Blake, mais elle ne vit pas ceux de Melvin et d'Alina. Puis l'expression tourmentée des visages se détendit peu à peu tandis que l'ombre s'éclaircissait pour devenir un paisible nuage d'été.

Elle fut heureuse de constater que les âmes prisonnières du manoir avaient au moins retrouvé la paix.

Puis, elle sut que l'esprit de Jade quittait sa conscience. Elle le sentit réintégrer sa place initiale, en dessous de son seuil de perception.

Jade avait disparu elle aussi...

Laurie-Ann fit une prière muette afin qu'elle ne reparaisse plus jamais dans sa vie. En faisant cette prière, elle comprit que la foi lui était revenue et elle en fut heureuse.

Le mal n'aurait plus jamais d'emprise sur elle...

Une aura noire continuait à s'accrocher autour de la maison, mais il lui était de plus en plus difficile de se maintenir. Bientôt, elle fondit sur le sol et s'y enfonça rapidement avec un bruit de tonnerre assourdissant.

Il ne resta alors plus devant elle qu'une vieille maison sans âme qui craquait dans les flammes, s'effondrant peu à peu sur ses fondations. Laurie-Ann pleurait à présent, mêlant des larmes de désespoir à des larmes de bonheur. Elle jeta vivement les feuillets dans le brasier puis tourna le dos au manoir en flamme et empoigna ses valises.

Elle venait de sauver l'humanité, mais qui pourrait un jour le savoir et lui en être reconnaissant ? Elle caressa son ventre encore plat et sourit amèrement.

Peut-être lui après tout...

ÉPILOGUE

Russel et Carolyne Grant ne s'attendaient pas à trouver un village aussi désert.

La mère de Carolyne l'avait pourtant déjà emmenée en visite à Ashmont pour voir la tante Alina. Mais bien qu'elle ait gardé du village une image relativement austère, elle se souvenait très bien qu'il y régnait autrefois une vie plus animée.

Ils avaient tout d'abord été surpris de constater qu'ils étaient les seuls à descendre du train tandis que les autres voyageurs les observaient avec curiosité. Ils avaient également été étonnés de constater l'état de délabrement de la petite gare et l'absence du chef de gare. Carolyne se rappelait fort bien du gentil Monsieur qui remplissait cet office lorsqu'elle était enfant, il s'appelait Fergus, mais tout le monde ici l'appelait Fergie...

Depuis la mort de sa pauvre mère, elle n'avait jamais remis les pieds dans ce village, et elle devait reconnaître qu'il avait bien changé... Elle se rappelait à présent combien elle détestait venir ici. Il arrivait même parfois qu'elle se cache peu avant le départ. Mais les larmes et les prières n'y faisaient rien et une fois débusquée, ses parents restaient inflexibles et la traînaient de force jusqu'à la gare.

Elle gardait de sa tante un souvenir détestable. Des cheveux strictement tirés en arrière, des yeux particulièrement inquiétants et un visage sévère. Jamais elle ne l'avait vue sourire. D'ailleurs, la tante Alina les accueillait toujours très mal et elle s'était souvent demandé pourquoi sa mère continuait à venir lui rendre visite. C'était d'ailleurs tout juste si elle les laissait pénétrer dans sa vieille maison, et elle n'avait jamais voulu qu'ils y passent ne serait-ce qu'une seule nuit malgré les nombreuses pièces que comptaient la maison.

Ses parents et elle louaient alors une chambre au village, et là encore, ils étaient très mal accueillis... Seule une famille avait d'ailleurs accepté de les héberger. Elle se rappelait surtout de la femme, une certaine Cathleen, qui était vraiment très gentille avec elle.

Elle se demanda soudain comment elle avait pu penser à sa vieille tante des années après, alors qu'elle l'avait pratiquement oubliée...

Et surtout, comment avait-elle pu lui envoyer sa fille avec tous les mauvais souvenirs qu'elle gardait de ce lieu ?

Elle soupira, car elle savait bien qu'aucun autre choix ne s'était présenté à elle. Fort heureusement, les conférences de Russel s'étaient terminées plus tôt que prévu, et ils avaient pu venir chercher leur fille trois semaines à l'avance. Finalement, elle n'était restée qu'un mois, sans doute pas assez pour être dégoûtée de cet endroit ni pour leur en vouloir...

Ils marchaient à présent dans la rue principale d'Ashmont, et un silence inquiétant régnait toujours, entrecoupé parfois par les cris rauques d'un corbeau. Carolyne remarqua que la plupart des maisons avaient les portes et les fenêtres condamnées et elle en fit part à son époux :

- As-tu vu Russel ? On dirait que ce village n'est plus habité !

- C'est vrai que l'endroit est étrange, admit-il, je ne m'attendais pas à ça !

Carolyn Grant poussa alors un cri d'effroi.

- Mon dieu Russel ! L'église... il... il n'y a plus d'église !

Russel regarda dans la direction indiquée par sa femme et ne vit qu'un emplacement noirci par les flammes, jonché de-ci de-là par des morceaux de bois calcinés et des éclats de verre. Étant donné l'état des lieux, tout laissait à penser que l'incendie avait été dévastateur.

- Qu'a-t-il bien pu se passer ici ? Demanda Carolyn.

- Il me semble que le drame a eu lieu récemment, répondit Russel après avoir mieux examiné les lieux, as-tu remarqué les deux croix qui ont été plantées sur le côté ?

Le couple s'approcha alors. Les croix avaient, semblait-il, été hâtivement montées et étaient faites de grosses branches encore vertes. Sur l'une d'entre elles était gravée grossièrement : « *Ici ont trouvé la mort le Pasteur Adams* » et sur l'autre « *et notre ami Fergus Walter, Dieu ait leurs âmes - 1893* »

- Nous sommes fixés, dit Russel, l'incendie a bien eu lieu cette année...

- Je connaissais cet homme, ce Fergus Walter, dit Carolyn, émue, c'était le chef de gare...

- Tiens, fit remarquer Russel, il semble qu'il n'y ait pas que l'église qui ait brûlé ici. Regarde là-bas, sur la colline, il y a les restes d'une maison qui a dû prendre feu également. Tu vois, il y a encore un filet de fumée qui s'en dégage....

Carolyn avait suivi le regard de son époux.

Elle poussa alors un hurlement de désespoir. Fébrilement, elle porta son regard tout autour d'elle et réalisa qu'il n'y avait pas d'erreur possible. Il n'y avait qu'une seule maison sur les collines alentour, et c'était celle de sa tante Alina !

- Laurie-Ann ! Gémit-elle, ma petite fille!

- Carolyn ! Que veux-tu dire ?

- Tu ne comprends pas ? Dit-elle d'une voix soudain hystérique. Cette maison qui a brûlé, c'est celle de ma tante ! Celle où notre fille devait passer ses vacances !

Le regard de Russel se fit sombre, puis il prit la main de sa femme qui n'arrêtait plus de pleurer.

- Calme-toi ma chérie. Ce n'est pas parce que cette maison a brûlé que Laurie-Ann y était forcément !

À ces mots, Carolyn reprit un peu confiance :

- Tu as raison... Hoqueta-t-elle. Il y a sûrement quelqu'un ici qui va pouvoir nous renseigner. Ils font peut-être tous... la sieste ? Elle baissa les yeux, n'y croyant guère, mais elle voulait se raccrocher à quelque chose.

- Nous allons essayer chez les Meyers, la famille qui nous hébergeait quand je venais avec mes parents.

- Tu te rappelles où est leur maison ? S'inquiéta Russel.

- Oui, elle est au bout de cette rue. Allons-y !

Le couple accéléra le pas et ils arrivèrent bientôt à la petite maison.

- C'est ici, dit Carolyn tout en frappant à la porte.

Ils attendirent un peu, mais personne ne vint leur ouvrir. Elle frappa à nouveau sans succès. Elle et Russel se lancèrent alors un regard entendu et la femme tourna la poignée. Par bonheur, la porte n'était pas fermée et ils pénétrèrent en silence dans la maison qui semblait à l'abandon. Ils poussèrent une première porte et entrèrent.

Ils découvrirent alors que la maison n'était pas aussi vide qu'il y paraissait de prime abord. Une vieille femme, le regard perdu dans le vide, était assise sur un banc, une broderie inachevée posée sur ses genoux. Ses cheveux blancs étaient défaits et ses yeux rougis indiquaient qu'elle avait

dû beaucoup pleurer.

Elle tourna vers eux un regard las et indifférent.

- Etes-vous Cathleen Meyers? Hasarda Carolyne. La vieille femme ne broncha pas. Je suis Carolyne Grant, la nièce d'Alina Tyrone... Je venais souvent ici lorsque j'étais enfant avec mes parents, et vous aviez la bonté de nous louer une chambre...

À ces mots, le regard de la vieille dame sembla s'animer un peu :

- Alors vous êtes les parents de Laurie-Ann... Dit-elle d'une voix monocorde.

- Oui ! Répondit Carolyne à ce qui était davantage un constat qu'une question. Mon époux et moi sommes venus la chercher, mais... J'ai vu que le manoir de ma tante avait été la proie d'un incendie, dit-elle d'une voix étranglée. Pouvez-vous me dire... Savez-vous ce qui lui est arrivé et où elle se trouve ?

Carolyne sentit les larmes remonter à ses yeux devant le silence de la vieille femme. Elle lança un regard vers son mari et constata qu'il était inquiet lui aussi.

- Mary est morte... C'est Laurie-Ann qui me l'a dit, dit soudain Cathleen Meyers.

- Qui est Mary ? Demanda Russel en constatant que sa femme s'était remise à pleurer.

- Ma petite fille... Sam, mon fils, est mort lui aussi. Ils sont tous morts, et ceux qui restaient sont partis... Dit-elle d'une voix soudain altérée par l'émotion.

- Excusez-moi Madame, reprit Russel d'une voix brisée, je ne comprends pas très bien ce que vous voulez dire. Tout ceci aurait-il un rapport avec Laurie-Ann ?

La vieille femme eut alors un pauvre sourire.

- En quelque sorte...

- Mais alors, où est-elle ? Dit Carolyne exaspérée. Et que s'est-il passé ici ?

- Si je vous le disais, vous ne me croiriez pas, d'ailleurs, il vaut mieux taire ce qui est arrivé, on nous traiterait de fous sinon... Tout ce que vous devez savoir, c'est qu'il s'est passé des choses terribles et que votre tante est morte...

- Morte ? Mais comment ? Interrompit Carolyne.

- Elle est morte, répéta Cathleen, et Laurie-Ann a mis le feu au manoir pour nous délivrer...

Carolyne et Russel échangèrent un regard atterré. La pauvre femme divaguait...

- C'est insensé, voyons, pourquoi notre fille aurait-elle fait ça ?

- Je savais que vous ne comprendriez pas... Laurie-Ann est venue me voir après ça et m'a tout expliqué, *tout*... Insista-t-elle. Et puis elle est partie comme elle est arrivée, avec ses deux valises. La vieille femme eut un étrange sourire aux lèvres. Grâce à elle, nous sommes enfin délivrés du comte Tyrone...

- Mais cela fait des années que le comte est mort ! Intervint Carolyne.

- Bien, coupa Russel, je n'ai pas tout compris, mais le principal est que notre fille soit vivante. Elle a déjà dû rejoindre Montpelier... Tu viens Carolyne ? Nous n'avons plus rien à faire ici, cet endroit me donne la chair de poule...

Mais Carolyne tourna un regard peiné vers la vieille femme :

- Et vous Cathleen, qu'allez-vous faire à présent ?

Le regard de la vieille femme se perdit à nouveau dans le vide :

- J'attends la mort moi aussi... J'espère qu'elle ne va pas m'oublier...

Carolyne ne sut que lui dire et fit volte-face. Russel était déjà sorti et l'attendait dehors.

- Cette pauvre femme n'a plus toute sa tête... Remarquait-il.

- Rentrons vite Russel... J'ai hâte de revoir notre fille, elle, au moins, pourra nous dire ce qui est arrivé. Bien que je ne sois pas sûre de le vouloir vraiment...

- Allons ma chérie, les choses ne doivent pas être aussi terribles qu'elles en ont l'air. Cette femme nous a raconté n'importe quoi. Tu seras sûrement étonnée par le récit de Laurie-Ann !
- Tu as sans doute raison Russel, admit-elle, mais j'ai tout de même hâte de quitter cet endroit...

Laurie-Ann, jusque-là, n'avait voyagé qu'en première classe, mais quand elle était entrée dans le train, on lui avait donné d'office un billet de troisième classe.

À vrai dire, elle n'était pas vraiment étonnée. Sa jolie robe était noire de suie et brûlée à plusieurs endroits. Elle prit un petit miroir dans une valise et s'examina. Elle-même n'était pas belle à voir, les cheveux défaits, le visage noirci. Un filet de sang séché se dessinait également à l'endroit où un éclat de verre l'avait blessée. Elle prit un mouchoir et humecta les coins avec sa salive. Le résultat fut encore pire, car elle étala encore un peu plus la suie. Elle se rendit alors aux toilettes et passa un peu d'eau sur son visage.

Quand elle se vit enfin dans le miroir, elle constata qu'elle avait changé. Elle avait l'air plus âgée et son regard avait perdu de son innocence. Elle en fut consternée.

Elle avait tout d'abord songé à prendre le train pour Montpellier, mais elle s'était ravisée immédiatement. Jamais elle n'aurait pu se présenter chez elle alors qu'elle attendait un enfant, elle aurait déshonoré ses pauvres parents... De plus, elle n'était plus la même, et n'avait plus les mêmes rêves qu'autrefois. Elle n'avait plus rien à voir avec son ancienne vie.

Elle élèverait son enfant à Boston, là où son cher Melvin avait vécu...

Ses pensées se dirigèrent alors vers sa mère et ses dernières paroles lui revinrent en mémoire : « *Tu verras ma chérie, Ashmont est un joli village entouré de campagne, je pense que tu t'y plairas...* » Elle soupira, sa mère n'aurait pas pu être plus loin de la vérité. Si elle avait seulement pu imaginer un seul fragment de ce à quoi elle exposait sa fille, elle ne l'y aurait jamais envoyée...

Une pensée parvint néanmoins à la rasséréner. Sean Tyrone, ou plutôt devait-elle dire, Fearghal Tyrone n'était plus de ce monde. Ce maigre réconfort allait devoir l'accompagner toute sa vie pour adoucir le lourd fardeau que leur rencontre lui avait laissé.

Elle remarqua que l'homme assis en face d'elle la fixait depuis un petit moment. Elle baissa humblement les yeux, consciente qu'elle n'était pas belle à voir.

Mais saisie par une intuition subite, elle releva la tête, certaine d'avoir aperçu une étrange lueur dans le regard de l'inconnu. Il avait l'apparence d'un homme de condition modeste et elle était sûre de ne jamais l'avoir vu de sa vie.

Les yeux noirs de l'étranger semblaient briller d'une lueur maléfique, d'une lueur qu'elle n'avait jamais vue ailleurs que dans le regard de Tyrone...

Le visage du comte se superposa alors à celui du voyageur. Le regard figé vers celui de l'apparition, elle sentit un poids affreux lui déchirer la poitrine. Le comte tendit la main vers elle et elle l'entendit dire sans que ses lèvres ne bougent :

"A très bientôt cher amour..."

Laurie-Ann sentit un cri monter à sa gorge alors que le train entra dans un tunnel. Son cri sembla se figer dans l'obscurité.

Le sifflet du train annonçant son arrivée en gare tira Laurie-Ann de son sommeil.

Anxieuse, elle ouvrit les yeux. Un cauchemar, ce n'avait été qu'un simple cauchemar...

Elle sourit de sa méprise en regardant l'homme assis en face d'elle. Il semblait se réveiller, tout comme elle.

Elle remarqua que tous les voyageurs avaient les yeux rivés sur elle. Confuse, elle songea qu'elle avait dû crier durant son sommeil.

Bientôt, elle suivit le flot des passagers qui sortait du train.

Son rêve la tracassait. Le visage du comte allait sûrement la hanter durant de nombreuses années.

Une pensée terrible lui traversa l'esprit, mais elle la chassa aussitôt en secouant la tête.

« *Un cauchemar, ce n'avait été qu'un simple cauchemar* », se répéta-t-elle.

Elle regarda avec appréhension le petit panneau indiquant « Boston » en posant les pieds sur le quai de la gare et soupira.

Une nouvelle vie l'attendait et plus rien ne serait comme avant...